

# Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici

[ 3 ]

*a cura di*  
Nadia Minerva





QUADERNI DEL CIRSIL

5 - 2006



## **CIRSIL**

Centro Interuniversitario di Ricerca sulla Storia  
degli Insegnamenti Linguistici

[www.lingue.unibo.it/cirsil](http://www.lingue.unibo.it/cirsil)

# Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici

[ 3 ]

Atti delle giornate di studio del CIRSIL

(Bologna, 12-13 gennaio 2006)

*a cura di*

Nadia Minerva





Proprietà letteraria riservata.  
© Copyright 2007 degli autori.  
Tutti i diritti riservati.

Volume pubblicato  
con il contributo del MIUR

Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici [3] : atti delle giornate di studio del CIRSIL, Bologna, 12-13 gennaio 2006 / a cura di Nadia Minerva. – Bologna : Clueb, 2007. – 270 p. ; 14,8 cm.  
(Quaderni del CIRSIL ; 5) (Alma-DL. Quaderni di ricerca)  
ISBN 978-88-491-2953-3

Versione elettronica disponibile su <http://amsacta.cib.unibo.it/>

Stampa a richiesta eseguita da:

CLU EB  
Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna  
40126 Bologna - Via Marsala 31  
Tel. 051 220736 - Fax 051 237758  
[www.clueb.com](http://www.clueb.com)

Finito di stampare nel mese di dicembre 2007  
da Studio Rabbi - Bologna

## INDICE

<i>Presentazione</i> (NADIA MINERVA)	7
MARIA COLOMBO TIMELLI Le <i>Dictionnaire</i> de Jean Antoine Fenice ou le charme discret des débuts en lexicographie bilingue	9
NADIA MINERVA La sélection lexicale et les critères de groupement des “Vocabolari domestici” (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	25
GABRIELLA DEL LUNGO CAMICIOTTI Commercial phraseology in nineteenth century English textbooks for Italians	43
MARIE-FRANCE MERGER La place de l'énonciateur dans le dictionnaire scolaire bilingue de Candido Ghiotti	57
HUGO E. LOMBARDINI Percepción del castellano de América en la lexicografía bilingüe español-italiano de la segunda mitad del siglo XX	65
ANDREA NAVA Tra lessico e grammatica. <i>A Grammar of English words</i> (1938) di H. E. Palmer e <i>Natural Grammar</i> (2004) di S. Thornbury	97
NEUS VILA RUBIO – LUZ STELLA CASTAÑEDA NARANJO Hacia un diccionario de parlache: estudio lexicográfico de un argot colombiano	121
STEFANIA NUCCORINI Note su alcune ‘fraseologie’ nei dizionari pedagogici inglesi più recenti	135
NIEVES ARRIBAS Consideraciones metalexicográficas sobre fraseología y lexicografía italo-españolas	153

---

RICCARDO CINOTTI	
Alcune note sulle marche della lessicografia italo-catalana. La variazione diatopica, diastratico-diafasica e diatecnica	185
ADELAIDA MARTÍN BOSQUE	
Las locuciones en los diccionarios monolingües de aprendizaje de español lengua extranjera	205
JACQUELINE LILLO	
Les dictionnaires pédagogiques français/italien	221
<i>Appendice</i>	
MICHELA MENGOLI	
“Ce n’est pas des maths ça!!” Dal fatico all’enfatico nei dialoghi per l’insegnamento del FLE: analisi di un <i>corpus</i> (2004)	239
GEORGES MOLINIÉ	
Pour une sémiotique de l’art verbal	265



## Presentazione

Concludiamo, con questo *Quaderno*, la serie delle tre pubblicazioni relative alle giornate di studio del CIRSIL sul lessico, incontri che hanno avuto luogo rispettivamente nel 2003, nel 2005 e nel 2006. Tali manifestazioni hanno rappresentato l'apporto storico-pedagogico, specifico del CIRSIL, ad una ricerca intrapresa da cinque università sotto la direzione di Giovanni Iamartino, nell'ambito di un progetto di interesse nazionale su *Glossari, dizionari, corpora. Lessicologia e lessicografia delle lingue europee*.

Come gli altri due *Quaderni*, questo è dunque dedicato alla lessicologia e alla lessicografia viste dall'osservatorio della storia degli insegnamenti linguistici e riflette gli interessi interdisciplinari che caratterizzano il nostro Centro. In particolare, registriamo un incremento dei contributi nel campo dell'anglistica e dell'iberistica, segno dell'eccellente lavoro di coordinamento svolto dai responsabili scientifici di queste aree.

Oltre alle comunicazioni presentate nel gennaio 2006, questo quinto *Quaderno*, raccoglie due studi di diverso interesse tematico: il primo, di Michela Mengoli, costituisce la versione cartacea di un articolo già apparso in rete sul sito del CIRSIL; il secondo è il testo di una conferenza tenuta da Georges Molinié all'Università di Bologna.

NADIA MINERVA



# **Le *Dictionnaire* de Jean Antoine Fenice ou le charme discret des débuts en lexicographie bilingue**

MARIA COLOMBO TIMELLI  
Università degli Studi di Milano

La lexicographie français-italien est un phénomène relativement tardif à l'égard de la tradition bilingue mettant en rapport une langue romane et une langue germanique, souvent elle-même à l'origine d'une lexicographie plurilingue où italien et français ne sont pas systématiquement présents<sup>1</sup>.

En effet, le premier dictionnaire français-italien connu, ou tout au moins conservé<sup>2</sup>, fut imprimé à Morges, en Suisse, en 1584, à une date donc où la courbe de l'italianisme en France était déjà nettement descendante (Hope 1971, I: 234). Malgré l'intérêt qui lui revient en raison même de son ancienneté, le *Dictionnaire françois et italien... recueilli par Jean Antoine Fenice* n'a jamais fait jusqu'ici – à ma connaissance – l'objet d'une étude spéciale. Présent bien entendu dans la liste de Beaulieux sans autre précision (1904: 387), il n'est que cité par Ferdinand Brunot parmi les ouvrages ayant précédé les travaux lexicographiques d'Antoine Oudin (1966: 84), et par Bernard Quemada (1967: 570). Une contribution sérieuse et approfondie d'Anne-Marie van Passen (1981), reprenant pour Fenice les résultats d'une 'tesi di laurea' discutée à Padoue en 1951 (Venuti 1950-51), réserve des remar-

<sup>1</sup> Dans les premiers dictionnaires bilingues, imprimés dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les deux langues mises en regard sont l'italien et l'allemand pour le 'Solenissimo Vocabulista' (cf. Rossebastiano-Bart 1984), le flamand et le français pour le 'Berlaimont' (Verdeyen 1925-1935). Le cas est quelque peu différent pour le 'Calepino', dictionnaire latin à l'origine insérant dans l'article quelques traductions en grec (Labarre 1975).

<sup>2</sup> Je fais évidemment abstraction du *Petit vocabulaire en langue françoise et italienne*, anonyme, publié à Lyon en 1578, qui apparaît dans toutes les listes de dictionnaires à partir de La Croix du Maine et Du Verdier, mais dont aucun exemplaire ne serait parvenu jusqu'à nous (Beaulieux 1904: 395; Quemada 1967: 570). Par ailleurs, le *Vocabulaire en langue françoise et italienne* (Lyon, Benoist Rigaud, 1583), récemment découvert par Nadia Minerva, s'est révélé un énième avatar du 'Solenissimo Vocabulista' (Minerva 2006).

ques de tout intérêt à notre dictionnaire, en le mettant en relation avec ses sources prestigieuses (pour la première section: Robert Estienne, *Mots françois selon l'ordre des lettres... tournés en latin pour les enfans*, 1555; *Petit dictionnaire françois-latin*, 1557; *Dictionnaire françois-latin*, 1573; pour la seconde, le *Dittionario di Ambrogio Calepino dalla lingua latina nella volgare brevemente ridotto per... Lucio Minerbi*, Venezia, 1553), et avec ses célèbres épigones: Pierre Canal, Filippo Venuti, et surtout Antoine Oudin, dont les *Recherches* constituent l'objet principal de cette étude. Quelques années plus tard, Nicole Bingen offre un répertoire et une mise à point fondés pour l'essentiel sur cette même 'tesi' (Bingen 1987: 96-99), alors qu'Anna Maria Finoli cite encore Fenice dans le cadre beaucoup plus large d'un tableau de la lexicographie plurilingue du XVI<sup>e</sup> siècle (Finoli 1989); un bref article de Mario Mormile (1989), apparemment plus ciblé dans notre direction, ne donne qu'un aperçu du contenu du dictionnaire, en anticipant les quelques données et observations qui paraîtront dans la notice consacrée à Fenice dans le *Repertorio* du même auteur (Mormile 1993: 22-25). Un véritable répertoire des dictionnaires bilingues italien-français faisant encore cruellement défaut, on ne pourra qu'être reconnaissant à Jacqueline Lillo d'avoir mis en chantier une telle entreprise collective, où Fenice inaugurerà une tradition que l'on sait très longue et toujours vivace<sup>3</sup>.

Quelques questions demeurent pourtant encore ouvertes, quant à l'identité de l'auteur tout d'abord. Les recherches menées par Anna Maria Venuti, on ne pouvait plus approfondies à la date où elle rédigeait sa 'tesi', n'ont pas donné de résultat réellement positif. Cependant, elle avait pu avancer non sans fondement que notre Giovanni Antonio Fenice, vraisemblablement d'origine italienne (comme le prouverait la langue de rédaction des pièces liminaires du *Dictionnaire*), pouvait être un protestant d'origine ferraraise, auteur aussi d'une traduction en 'ottava rima' du livre biblique de l'*Ecclesiaste*, dont un exemplaire manuscrit dédié à Carlo Emanuele I de Savoie est maintenant perdu<sup>4</sup>, et qui subsiste sous

<sup>3</sup> Projet co-financé par le MIUR, 2004-2006, "Glossari, Dizionari, Corpora. Lessicologia e Lessicografia delle Lingue Europee".

<sup>4</sup> Suite à l'incendie de la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin (1904); anciennement conservé sous la cote d.I.7, il n'en demeure que la description de Giuseppe Pasini (*Codices manuscripti Bibliothecae Regii Athenaei per linguas digesti...*, Taurini, 1749, t. II, p. 442) et une citation très partielle dans le catalogue de Bernardino Peyron (*Codices Italici manu exarati qui in Bibliotheca Taurinensis Athenaei ante diem XXVI Ianuarii MCMIV asservabantur*, Taurini, 1904, p. 234).

forme imprimée avec dédicace à Catherine de Retz<sup>5</sup>.

D'autre part, l'épître liminaire adressée à Matthias Le Noir (A<sup>2</sup>r-A<sup>4</sup>r), conseiller et secrétaire des finances de Henri III, n'apporte pas d'élément proprement révélateur: selon les canons rhétoriques les plus exploités, Fenice s'y déclare l'objet indigne de l'extrême libéralité du dédicataire; la date seule, "Di Parigi alli X. di Giugno, M.D.LXXXIII", semblerait confirmer quelques relations, sinon un séjour durable, de notre auteur à la cour du roi très chrétien<sup>6</sup>.

Incontournable donc de par sa primauté, mais de fait peu étudié, le *Dictionnaire françois-italien... recueilli par Jean Antoine Fenice* mérite pourtant bien, me semble-t-il, d'être examiné de près en tant que 'prototype', et ce indépendamment – j'affirme cela en pleine conscience de cause, au risque d'indigner les historiens de la langue et de la lexicographie – de son histoire antérieure et postérieure, quelles que soient ses origines illustres et ses avatars mieux connus<sup>7</sup>. L'importance des dictionnaires de Robert Estienne et du Calepino en amont, l'intérêt incontestable de Canal et de Oudin en aval, risquent en effet de faire oublier les mérites de Fenice, sa culture lexicographique d'une part (on lui reconnaîtra au moins d'avoir bien choisi ses modèles), et sa connaissance sérieuse des deux langues en question de l'autre.

Autrement dit, le *Dictionnaire* de Fenice m'intéresse ici en tant que produit linguistique mettant pour la première fois en rapport italien et français, produit culturel donc et éditorial de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, répondant bien évidemment à une exigence réelle, comme le prouvent l'édition de 1584 (Morges, s.n.<sup>8</sup>, avec indication de deux libraires parisiens: Jacques Du Puys sur certains exemplaires, Nicolas Nivelles sur

<sup>5</sup> Un exemplaire à la Biblioteca Marucelliana de Florence (1;00;x,4). Pour toutes ces informations, je suis redevable à Venuti 1950-51: 8-10 et 20-24.

<sup>6</sup> Il n'est certes pas nécessaire de rappeler ici, ne fût-ce que sommairement, les liens entre Ferrare et le roi Henri III.

<sup>7</sup> Je signale en passant que le dictionnaire de Pierre Canal, surtout dans ses deux premières éditions, 1598 et 1603, mériterait aussi une étude approfondie. Pour l'instant, il faut encore renvoyer à van Passen 1981, à Mormile (1993:29-31), et à une tesi di laurea élaborée sous la direction d'Anna Maria Finoli et discutée en 1983-84 (Maria Cristina Romanini, *Pierre Canal e il Dictionnaire françois et italien*).

<sup>8</sup> L'imprimeur a pu être identifié avec Jean Lepreux, parisien, réfugié à Lausanne (1571-72), puis à Morges justement (1581-84), et finalement à Genève (1585-1600). La marque typographique de Lepreux qui apparaît sur le *Dictionnaire* de Fenice est reproduite par Bernus 1894: 42 (sur Jean et François Lepreux, cf. en particulier ch. IV: 20-31). Outre Venuti (1950-51: 16-17), voir maintenant Jolliffe 1981, n. 124-125.

d'autres<sup>9</sup>) et l'émission de 1585 (même lieu, s.n.: seul Nicolas Nivelles est indiqué)<sup>10</sup>. Sur le plan du recensement bibliographique, les ressources actuelles, le CCFr en premier lieu, permettent déjà de compléter, partiellement et provisoirement, la liste des exemplaires conservés, tant de la première que de la deuxième impression<sup>11</sup>. Le *Répertoire* en préparation apportera quant à lui, surtout grâce à l'articulation de ses notices, d'autres informations précieuses. Dans l'attente de cette publication, il me semble intéressant de plonger dans les quelque 300 pages r-v du *Dictionnaire* de Fenice, afin d'en reconnaître, au-delà des défauts et limites certains, sinon des qualités, les caractères propres.

L'exiguïté du volume a déjà été maintes fois soulignée, ainsi que son déséquilibre interne: 184 feuillets in-16 (foliotation A<sup>8</sup>-Z<sup>8</sup>-&<sup>4</sup>, soit 367 pages imprimées) pour la partie français-italien, à peine 114 pour la section italien-français (foliotation AA<sup>4</sup>-BB<sup>8</sup>-OO<sup>8</sup>-PP<sup>6</sup>r, pour un total de 227 pages). Cette disproportion s'estompe quelque peu sur le plan de la nomenclature: 14600 entrées françaises environ contre 13600 italiennes; mais l'inégalité s'affirme de nouveau dans la microstructure: ainsi que Nadia Minerva l'a souligné, la seconde partie du *Dictionnaire* ne consiste de fait que dans une liste d'entrées suivies d'un correspondant dans la langue cible<sup>12</sup>. D'autre part, l'auteur n'affiche aucune prétention à la richesse, ni tant moins à l'exhaustivité; l'intitulé souligne plutôt l'utilité de l'ouvrage ("profitable et nécessaire") et surtout, à deux reprises, ses

<sup>9</sup> Jacques Du Puys, libraire juré, actif entre 1540 et 1589, rue Saint-Jean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine; beau-frère de Robert Estienne, dont il publia le *Dictionarium latino-gallicum* en 1561 et le *Dictionnaire françois-latin* en 1573 et 1584, il faisait imprimer fréquemment à Lyon (Renouard 1965: 135). Nicolas Nivelles, libraire juré (1583-1590), rue Saint-Jacques, à l'enseigne des Colonnes ou aux deux Colonnes (Renouard 1965: 325-326).

<sup>10</sup> Cette émission est cependant identique à la précédente, sauf pour le fleuron et la date sur la page de titre. Malgré ce que dit Mormile ("il Dizionario di Fenice [ebbe] un notevole e meritato successo, tanto da essere subito ripubblicato un anno dopo (1585), con alcune modifiche e aggiunte, nella parte francese, verosimilmente tratte dagli altri dizionari di Estienne", Mormile 1989: 332), la collation systématique que j'ai menée montre bien qu'entre les deux impressions il n'y a aucune différence.

<sup>11</sup> 1584: deux exemplaires à la BnF, X-14168 (Du Puys) et X-14169 (Nivelles), un à Rouen, B.M., O-981 (Du Puys), un autre à Coutances, B.M., 3579 (Nivelles). 1585: Troyes, M.A.T., d.g.5731 (Nivelles), Bourg-en-Bresse, Médiathèque Vailland, FA 110444 (Nivelles). Cette liste ne couvre bien entendu que les bibliothèques publiques françaises. Quelques exemplaires sont aussi signalés par Bingen (1987: 98-99).

<sup>12</sup> Cette réduction ne dépend pourtant pas de la source de Fenice, le *Dittionario* de Minerbi, dont les articles contiennent bien des définitions et un choix de correspondants latins.

destinataires privilégiés: il ne s'agit ni des professionnels du bilinguisme (traducteurs et/ou secrétaires), ni d'étudiants, mais très nettement d'amateurs au sens plein du terme: "ceux qui prennent plaisir en ces deux langues... ceux qui se délectent en l'une et l'autre langue".

Cette prétendue réciprocité n'en demeure pas moins un vœu pieux. Manifestement, notre dictionnaire s'adresse en premier lieu aux Italiens, comme le prouve la présentation même de l'ouvrage (la partie français-italien précède l'autre), l'étendue de la première section, et, sans doute dans une moindre mesure, le fait que la partie italien-français (dépouillée de page de titre) n'est même pas annoncée dans le frontispice du volume<sup>13</sup>. C'est en effet la première partie qui s'avère non seulement la plus riche, mais également la plus intéressante, et ce à plusieurs titres: en raison de la qualité de la langue enregistrée (phraséologie, locutions, registre familier), de la construction de nombreux articles (avec gloses linguistiques et encyclopédiques), et surtout de la présence d'une traduction italienne articulée qui est nécessairement originale. Et encore, le lexicographe orgueilleux et peut-être un peu naïf qu'est pour nous Jean Antoine Fenice<sup>14</sup> n'est ni insensible aux aspects pédagogiques, ni entièrement absent de son ouvrage.

Assumons donc que le dictionnaire que nous avons sous les yeux est bien tel que son auteur l'a voulu. Comment se présente-t-il? Sur le plan strictement typographique, d'abord, la mise en page est très claire: deux colonnes par page, surmontées de deux graphèmes fonctionnant de titres courants; les articles sont imprimés en retrait par rapport au mot-vedette. Encore, l'alternance entre caractères romains pour le français (entrée, locutions ou phraséologie, définition) et italiques pour l'italien (définition et/ou traduction) permet à première vue de distinguer les deux langues (la même distribution des caractères est appliquée pour la section italien-

<sup>13</sup> Pour la description matérielle et une présentation synthétique du contenu (macrostructure et microstructure), je renvoie à la notice rédigée par Nadia Minerva pour le répertoire de Jacqueline Lillo, qui m'a été très gentiment communiquée.

<sup>14</sup> Conscient de son originalité, voici comment il s'adresse "A'i Lettori": "Ecco-vi, nobilissimi spirti, il Dittionario reciproco di queste due famosissime lingue, la italiana cioè e la francese, le quali, già prima sparsamente impresse, *hora insieme da me unitamente ridotte se ne vengono in luce nella forma che io ve le appresento*, desideroso molto che si come à far ciò più volte da voi altri non sol richiesto, ma pregato ancora ne fui, così io v'habbia compiaciuto e fatta cosa che in qualche modo possa giovare à gli amatori di quelle; il che, se così à pieno non mi verrà fatto, io mi contenterò almeno d'haver dato principio per hora e aperto il camino à chi si sia ch' à far ciò sia manco impedito e più comodo, non solamente perito, di quel che io sono, e me vi raccomando" (A<sup>4</sup>v, c'est moi qui souligne).

français). D'autre part, le mot-vedette est toujours indiqué par l'initiale majuscule, même lorsqu'il est intégré à un syntagme ou à une locution<sup>15</sup>:

une Coustume, ou maniere de faire qu'on a, les Coustumes particulieres de chaque ville et cité, les loix et Coustumes qui sont propres à un chacun peuple, selon la Coustume, comme il est de Coustume, avoir de Coustume, lever une Coustume, prendre une Coustume...

Le lexique suit l'ordre alphabétique, avec quelque approximation lorsque les mots sont groupés par familles; ainsi, 'Ardre, ou ardoir' est suivi de 'Ardoir de desir, Ardant, ardens, estre fort Ardent aux estudes, fort Ardent et bruslant, Ardeur, Ardemment'.

On peut encore signaler l'emploi de quelques signes diacritiques, sans qu'il nous soit possible, bien entendu, d'attribuer ce choix à l'auteur plutôt qu'à l'imprimeur: apostrophe, cédille, tréma apparaissent systématiquement, ainsi que l'accent aigu sur -e tonique final (plus rarement à l'intérieur du mot: cf. 'onzième', mais 'troisieme'), l'accent grave sur 'à' préposition et sur 'là' adverbe, moins régulièrement sur 'où'. En revanche, les lettres ramistes ne sont pas utilisées.

La nomenclature comprend:

1- des lemmes isolés ('Fable, Fabloyer, Fabriquer, Fabrique, Fabrication, la Face...'), avec des entrées séparées dans les cas de polysémie:

un Tour, et finesse, *Uno inganno, una frode*.  
c'est Tour d'amy, *Tratto d'amico, colpo, opera d'amico*.  
le Tour du Soleil, *Il torno, il circuito, il giro del Sole*.  
le Tour d'une ville, *Il circuito d'una città*.  
le Tour, et rond des rouës, *Il giro, il circuito delle ruote*. [...]  
un Tour, ou tourmois, *Torno, stromento co'l quale i legni si poliscono, e altre cose*<sup>16</sup>.

Les noms propres ne sont pas entièrement exclus ('les Alpes, Athenien' pour la lettre A), bien qu'ils soient beaucoup moins nombreux que dans la seconde partie de l'ouvrage, où Fenice a conservé ceux qu'il trouvait dans sa source ('Abel, Abraham, Abbruzzi, Adige, Addone,

<sup>15</sup> Dans toutes les citations qui suivent, je corrige, sans l'indiquer, les fautes typographiques; sans être aussi nombreuses que le prétend Mormile (1993: 24), elles ne sauraient être obligatoirement imputées à l'auteur du *Dictionnaire* et ne me paraissent par conséquent pas significatives de son 'ignorance'.

<sup>16</sup> Si la polysémie de mots tels que 'table', 'temps', 'tenir', ne nous étonne pas, on ne peut qu'être surpris devant les 13 entrées prévues pour 'Entredeux' ('un E. de murailles, l'E. de quelque chose, l'E. des nœuds, l'E. des colonnes, l'E. des chevrons, l'E. des chevilles d'une navire, l'E. des renees, l'E. des veines, l'E. des espaulles, l'E. des cuisses, les greniers sont distinguez de petis E. et separations..., qui est E., se mettre E.').



Adria, Adriatico mare...')<sup>17</sup>.

Quelques interjections sont traitées comme des entrées à plein titre, accompagnées parfois de renvois à la pragmatique du discours:

Ha ha, *Oh oh*, quand on aperçoit d'aventure quelque chose.

Hau, *Oh, Ohlà*.

Hau là, *Ehlà*.

Hau, c'est tresbien fait, *Ohlà, ciò è molto ben fatto*.

Hau mon pere, *Oh padre mio*.

He, *Oh, eh*.

Helas, *Ohime, ahime, ahi, voce di lamentatione*.

...

Va vâ, *Hor sù hor sù*.<sup>18</sup>

2- de la phraséologie au sens large du mot, allant des syntagmes simples:

Teste, *Il capo, la testa*.

mauvaises Testes, *Cattivi cervelli, testa dura, cattiva*.

le devant de la Teste, *Parte dinanzi della testa*.

le derriere de la Teste, *Parte di dietro della testa*.

le sommet de la Teste, *La cima della testa*.

Teste de chien, *Testa di cane*.

à des locutions plus ou moins figurées:

estre trois Testes en un chaperon, *Tre teste, tre capi*.

mettre à quelqu'un en Teste quelque chose, *Mettere in testa qualche cosa ad alcuno*.

on ne luy sçauroit mettre hors de la Teste cela, *Non se li può cavar del capo, far uscir della testa questa cosa*.

n'avoir autre chose en la Teste, *Non haver' altro in capo, esser sempre fitto con la testa, haver' ogni ora in testa*.

parler Teste à teste, *Parlar con la ragione, alla scoperta, su'l saldo, da persona à persona*.

aux proverbes:

j'aime mieux un Tien que deux tu auras, *Io amo meglio un tieni che due piglia, piglia*.

à Trompeur, trompeur et demi, *Ad uno ingannator' ve ne bisogna uno e mezo*<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> 'France, *Francia, regno e paese gloriosissimo e invitissimo*' fait pendant à '*Italia*, l'Italie, l'une des plus celebres nations d'Europe' (cf. aussi: '*Parigi*, Paris, c'est la plus belle et plus noble de toutes les villes de la France et la capitale'). La situation politique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle trouve peut-être un écho s.v. '*Spagna*. Espagne, c'est l'une des belliqueuses nations de l'Europe.'

<sup>18</sup> Cf. aussi, dans la seconde partie: '*Deh!* Las! Interjection qui demande ou prie.'

<sup>19</sup> La phraséologie est beaucoup moins fréquente dans la section italien-français. Cf. pourtant: '*Dare, Dar vanto, Dar volta, Dar à vedere, Dar di piglio, Dar di cozz*'

On ne peut pas manquer de relever des répliques de dialogue, ou tout au moins des phrases-modèle, parfois étonnantes (on reconnaîtra le mot-vedette grâce à l'initiale majuscule):

Combien penses-tu avoir tost fait? *In che tempo, o quando pensi tu d'haver fatto questa cosa?*  
 si tu n'Eusses esté, ou si ce n'eust esté toy, sans toy, *Senza te, senza di te, senza il tuo aiuto e favore, se tu non fussi stato.*  
 Que veux-tu? *Che cosa vuoi tu?*  
 Que penses-tu faire? *Che pensi tu fare?*  
 Qui suis-je? *Chi sono io?*  
 Seroit-ce raison que? *Sarebbe ciò la ragione? Sarebb'egli ragione?*  
 ne Sois plus courroucé, Non esser più corrucciato.  
 Y a il chose, en quoy je vous puisse servir? *Ecci cosa, trovasi cosa, in che io vi possa servire?*

La variabilité du moyen français, ou, si l'on préfère, du français pré-classique, est amplement enregistrée, et ce sur tous les plans.

La graphie est premièrement concernée; lettres quiescentes, étymologiques ou non ('Abiller, voyez Habiller', 'Anneau, cherchez Adneau', 'Avrîl, cherchez Avril', 'Avouër, cherchez Advouër', 'Bateleur, bateler, voyez Basteleur'...), graphèmes équivalents ('Bende, bender, bendelette, cherchez Bande', 'Bracelet, cherchez Brasselet', 'Calibre, ou qualibre', 'Clair, clairement, clairté, cherchez Cler', 'Coi, cherchez Coy', 'Dechirer, cherchez Deschirer', 'Eage, cherchez Aage'...), alternance entre consonnes simples et doubles ('Beure, voyez Beurre'...), transcription de phonèmes problématiques ('Cueur, ou cœur', 'Veu, ou vœu'), ou encore variantes graphiques reflet d'hésitations phonétiques ('Charvi, cherchez Chervis', 'Clerté, ou clarté', 'Craye, cherchez Croye', 'Demaine, ou domaine', 'Ormaire, ou armaire', 'Ouystres, cherchez Huystres'<sup>20</sup>...).

Sur le plan morphologique, notre *Dictionnaire françois et italien* témoigne de la coexistence de formes anciennes et de formations plus récentes ('Apparoir, ou apparoiestre', 'Conquerir, ou conquerre' 'Courre, courir'...). De même, la variabilité lexicale peut être enregistrée ('Dam, ou dommage'; 'le Paissage, ou paissement de bestes'; 'Translator, ou tourner en autre langage, cherchez Traduire', et s.v. 'Traduire, ou translater, Tradurre, translatare, transportare').

La structure des articles est très diverse. Des couples (pseudo-) synonymiques peuvent être donnés en français même:

*zo, Darsi, Dar à pigione, Dar fiato, Dar le spalle, Dar in luce, Dar luogo, Dar il guasto, Dar le baie, Dar delle botte, Dar vacatione, o vacanza'.*

<sup>20</sup> Mais, s.v. 'Huitres', on lit: 'Huitres, ou mieux ouistres'...

Babiller, caqueter, *Sbagiaffare, goffamente parlare.*

une Babillarde et languarde, *Sbagiaffarda, una che parla troppo e senza proposito.*

Bal, ou danse, *Ballo, danza, carola.*

Touser est autant à dire que tondre, *Tosare, come fa il barbiero.*

Toutebonne, sorte d'herbe, autrement dite Orvale, *Hormino, sorte d'herba*<sup>21</sup>.

Verdier, une sorte de crapault, ou grenouille de hayes, aucuns les appellent graisset, *Rana sammartina, rospo, bodda o botta.*

Des gloses / définitions plus ou moins articulées – dans l'une ou l'autre langue – peuvent accompagner une traduction italienne générique voire remplacer tout court la correspondance italienne:

un Bandeau ou fronteau, *Frontale per guardare il fronte de bambini, è ancora quell'ornamento che porta il cavallo, e fronte.*

Barbote, espece de poisson, fort semblable à une Loce, *Sorte di pesce.*

une herbe appelee Bardane, *Sorte d'herba Lappa, che nasce nell'aque correnti, ch'a le foglie grandi.*

une Bastardiere, ou pepiniere, et lieu labouré, fait d'ais en quarré plain de terre, ou on plante quelque plante ou semence, pour apres les planter en pleine terre [pas de traduction it.].

un Breant, *Herba che nasce ne luogi palustri, e è di color rosso e d'oro.*

Les remarques étymologiques ou dérivationnelles sont rares:

Stradiot, mot grec, estradiot, *Soldato, vagabondo che va errando.*

Verdier, oiseau ainsi nommé pource qu'il est de couleur jaune verdoyant, *Verdone, uccello cosi chiamato in Roma.*

Voici, Voilà, comme qui diroit 'voy le ci', 'voy le là', *Eccolo qui, vedilo là.*

Une lecture globale du *Dictionnaire* révèle la richesse remarquable de quelques champs sémantiques: le lexique que l'on pourrait définir juridique / administratif, la botanique, la zoologie; quelques articles valent la citation de par la spécificité des lemmes concernés ou de par la qualité des définitions<sup>22</sup>. Les vertus thérapeutiques de plusieurs plantes ou herbes ne manquent par exemple pas d'être indiquées:

Coloquinte ou courge sauvage, *Coloquidinta, o zucca salvaticha, frutto noto, e che purga bene l'humor pituitoso.*

Comin, une sorte d'herbe, *Comino, sorte d'herba nota, buona contra la ventosità e dolor di ventre.*

des Coquerets, herbe, *Vesicaria, herba che giova molto alla vesica*<sup>23</sup>.

Corrigiolle, autrement dite Sanguinaria, qui croist aux montagnes, *Herba*

<sup>21</sup> Et s.v. 'Orvale': 'Orvale, herbe, *Hormino, herba*'.

<sup>22</sup> Exemples tirés de la lettre C.

<sup>23</sup> Entrée suivie de: 'des Coquerettes, *Vesicaria*'.

*Sanguinaria, laqual, posta nelle narici, fa uscirne il sangue, e cresce nei monti.*

La présence de maints noms d'insectes, avec l'indication de leurs caractères spécifiques, mérite d'être soulignée:

Calendre, ou catepeleuse, petite beste qui ronge le froment, *Tignuola, tarma, piccolo animale che rode il grano.*<sup>24</sup>

Cantharide, une sorte de vers venimeux et verd qui s'engendre au sommet des branches du fresne et de l'olive, *Cantarella, cantaride, animaletto noto, che nasce nell'estremita del frassino e dell'olivo e è verde e velenoso.*

Cloporte, une espece de vermine se procreant es lieux humides et vapoureux comme bains, *Tarma, over tignuola, specie di verme simile al tarlo.*

Mais les compétences et les intérêts du lexicographe me paraissent ressortir surtout dans les articles concernant la loi et l'administration:

Calomnie, quand fausement et mauusement on allegue ou met sus quelque chose à quelqu'un, *Calumnia, falsa infamia posta sopra qualcuno di qualche cosa, à torto e per malevolenza.*

Comparoistre en jugement, *Presentarsi, trovarsi, venire presentialmente in giudizio.*

Compromettre et se rapporter au jugement de quelque arbitre sur quelque different, *Compromettere, ciò è rimettersi al parer di un'arbitro in qualche differenza.*

Constitut, arrest et determination de quelque chose, laquelle, apres avoir esté disceptee et debatue, est mise à fin, *Constituto, determinazione e decreto sopra qualche cosa bene esaminata.*

À la différence non seulement des répertoires plurilingues contemporains, mais aussi des dictionnaires bilingues qui constituent ses modèles directs, le *Dictionnaire de Fenice* ne se donne aucun but spécifiquement didactique: comme on l'a vu, ni les apprenants ni les étudiants ne figurent parmi ses destinataires. Cependant, cette dimension d'apprentissage étant intrinsèque à tout lexique bilingue, nous allons voir que des remarques 'pédagogiques' se laissent repérer, bien que très irrégulièrement et avec des écarts entre la première et la seconde partie, à l'intérieur des articles: classement grammatical, renvois faisant appel aux connaissances des usagers, conseils d'emploi, marques d'usage, gloses, concourent sans aucun doute à une amélioration des compétences lexicales des utilisateurs.

Mario Mormile (1993: 23-24) et d'autres après lui ont souligné la présence asystématique des articles, définis ou indéfinis, pour indiquer le

<sup>24</sup> Article repris s.v. 'Chatepleuse': 'Chatepleuse, ou calandre, une petite beste qui ronge le froment, *Tignuola, o verme, che rode il grano*'. Voir aussi: 'blé Calendré, *Biada, formento corroso e mangiato di dentro da vermi, detti tignole, che gli fan gran danno.*'

genre des substantifs français: ‘la Balance, un Balay..., les Bailieures de la maison, une Balle à jouer, une Balaine..., un Balon’ etc. Dans la section italien-français, aucun article n’accompagne les mots-vedettes, mais on en relève devant les traductions françaises, ce qui confirme à mon avis la destination première du répertoire à des italophones: ‘Balia, *Une nourrice*. Balaschio, *Un balays*. Ballare, *Le bal, ou danse*. Balla, *Une balle...*’.

L’indication, même très partielle, de la conjugaison verbale est en revanche exceptionnelle, et se réduit à des renvois à la forme de l’infinitif:

Es, tu es, cherchez Estre.  
 il Est, cherchez Estre.  
 Estre, *Essere*.  
 tu Es, il Est, *Tu sei, egli è*.  
 Sera, cherchez Estre.  
 Seroit, cherchez Estre.  
 Sois, soit, qui vient d’estre, *Sij, sia*.

Vaut, cherchez Valoir.  
 Valoir, *Star bene, valere, servire*.

(suivi de la phraséologie: ‘cela Vaut... il Vaut mieux que... il Vaut mieux de...’)

je Veux, cherchez Vouloir.  
 Vouloir, *Volere, haver voglia, volontà*.  
 (aucune forme conjuguée)

Le classement grammatical n’est pas non plus fréquent, et fait normalement référence à la morphologie latine:

A, Première lettre, sert souvent pour exprimer le datif des Latins... Aucunes-fois sert autant que la préposition Ad...<sup>25</sup>  
 Avec, *Con*, prépositione che serve al’ablativo.  
 Ceste cy, haec, le féminin de cest ou cestuy, *Questa, costei*.  
 La, article denotant le féminin genre, comme *La articulo*.  
 Le, article qui se met devant les noms masculins ou neutres, comme le Maître, *Il, Lo*,  
 Pour, *Per*, prépositione.  
 Tien, *Tuo*, pronom possessivo.  
 Vous, *Voi*, pronomé<sup>26</sup>.

Ce qui est plus intéressant pour nous, ce sont plutôt les – rares – marques d’usage rapportées au français<sup>27</sup>:

<sup>25</sup> Article analogue à celui qui inaugure le lexique italien-français: ‘A, *Elemento e vocale lettera. A latinamente dicesi, Ad prepositione che serve all’accusativo...*’. Bien entendu, les deux définitions dépendent directement des sources de Fenice.

<sup>26</sup> Cf. aussi, dans la seconde partie, ‘*Dolcetto e Dolcino*, Doucet, diminutif de doux.’

<sup>27</sup> Pour l’italien: ‘*Dolciato*, Doux, il se dit seulement par moquerie.’

Accointement, mot peu usité<sup>28</sup>, *Riconciliatione, accordo.*  
 Trique balarideau, *Fraschetta, ingiuria che si suole dire à putti.*  
 Voire dea, ouy dea, mot dit par moquerie, *Si certo, ciò è.*

et quelques conseils d'emploi, graphique ou autre :

Affin, escrivez à fin...  
 Ceans... Il semble qu'il faudrait écrire Ciens, comme qui diroit 'ci de-  
 dans'...  
 Enrhumé, ou enrumé, usez de formules de enroüer...

ou encore cette remarque morphologique: 'Tres, *Per isprimere un superlativo*', suivie d'une très longue liste d'adjectifs et adverbess ('Tresaffeté, Tresbeau, Tresbien, Tresbon, Trescher, Tresdigne...'). Rien de comparable dans la partie italien-français.

Le véritable travail lexicographique de Fenice consiste – nous l'avons déjà souligné – dans l'insertion des traductions en italien (première section) et en français (deuxième); c'est là que nous avons le plus de chance de le découvrir à l'œuvre.

Mario Mormile (1993: 24) a indiqué les limites d'un 'dictionnairiste' incapable de compléter toutes ses entrées par des correspondants dans la langue cible; des vides se laissent en effet repérer dans la première partie: ainsi 'Tabouement, Tacon, Taillement...', pour me borner aux trois premières pages de la lettre T, sont suivis d'un blanc. Ignorance du lexicographe? Composition hâtive? Négligence de l'imprimeur? On ne saurait trancher. Je n'ai pourtant pas relevé de 'vides' dans la section italien-français.

Dans la très grande majorité des articles, les entrées sont suivies soit d'une, soit de deux voire plusieurs traductions; aux nombreux exemples déjà cités on pourrait en ajouter des centaines: 'Ruelement, *Ricalcitramento.* Rufien, *Rufiano.* Rufiener, *Rufianare, rufianeggiare...* Rugissant, *Ruggente, che rugge, mughia.* Rugissement, *Ruggito, mughiamento.* Ruine, *Rovina, pricipitio, calamità.* Ruiner, *Rovinare.'* C'est la structure la plus fréquente dans la deuxième section: '*Rabbia,* Rage, fureur. *Rabbioso,* enragé. *Rabbiosetto,* Un peu enragé... *Rabbracciare,* Rembrasser. *Rabbuffare,* Descheveler. *Raccendere,* Rallumer. *Racceso,* rallumé...'

Quelques stratagèmes peuvent être mis à l'œuvre pour escamoter des difficultés de traduction; la récurrence des énoncés 'sorte / espece de..., no-

<sup>28</sup> Cette annotation, qui vient directement de R. Estienne, est passée dans le *FEW*, s.v. *accognitus*, XXIV, 77b-78a, ainsi que dans le *TLF*, s.v. *accointement*. Le mot est enregistré dans *Godefroy*, I, 61b, et dans *Huguet*, I, 31 (un exemple dans la *Delie* de M. Scève).

to / nota, cosi detto...’ semble en effet faciliter ci et là la tâche de Fenice:

Escrevette, espece de poisson, *Pesce cosi detto.*

Espeautre, espece de blé ainsi appelée, *Spelta, biada nota.*

Esपुरge, herbe, Specie d’herba assai nota.

Procédé beaucoup plus rare dans la seconde partie, je n’en trouve qu’un exemple sous la lettre L:

*Lucciole*, Une sorte de petites mouches qui volent de nuit et reluisent comme estoilles et viennent au temps que les bleds sont murs, ou apres qu’ils sont sciez<sup>29</sup>.

Cette dernière citation nous amène à la question des définitions encyclopédiques. En effet, le *Dictionnaire* de Fenice, malgré ses dimensions réduites, n’est pas qu’un dictionnaire de mots; des gloses parfois assez développées transmettent des informations, certes non méthodiques ni systématiquement organisées, mais qui me semblent au moins en partie devoir être attribuées au lexicographe. Voici quelques exemples:

habillement Damassé, *Vestimento fatto con alcuni tondi, over cerchij e liste, a guisa di tela di ragno.*

les Deniers communs d’une ville, *L’erario, o camera, dove si mette la entrata, o ’l tesoro d’una città.*

Devantier, *Vestimento che cuopre il ventre, overo sacchetto, come una borsa da danari che si portava su ’l ventre.*

Dressoir, ou buffet, *Credenza, dove si pone tovaglia, tovaglioli e cose di tavola.*

*Datario*, Dataire, celui a qui on donne, c’est aussi le nom d’une dignité en Rome.

*Dea*, Amoureuse, pource que les fols appellent leurs amoureuses maistresses et deesses.

*Discalzato*, Deschaussé, il se prend pour les arbres et vignes lors que, la terre estant tiree, on leur coupe les racines.

*Dogana*, Une bourse, c’est un lieu où on retire toutes les marchandises.

*Doganieri*, Ceux qui tiennent les livres communs de la bourse ou douanne<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> D’autres définitions remplacent toutefois la traduction française: ‘*Cateratta*, Une cage d’osier qui se met es fenestres pour voir sans estre veu’; ‘*Cernichio*, L’esguille ronde avec laquelle les femmes plus curieuses divisent en diverses sortes leurs cheveux’; ‘*Cuoio*, La despouille et peau lassade par le serpent, quand il change sa vieille en nouvelle’.

<sup>30</sup> Bien entendu, les notions de type encyclopédique sont très nombreuses dans la seconde partie, où elles accompagnent presque systématiquement les noms propres: ‘*Argo*, Arge, nom de ville. *Argo*, Argo, nom de navire. *Argo*, Arge, nom d’un homme qui avoit cent yeux. *Argolici*, les Grecs... *Argonauta*, Un de ceux qui firent un voyage dans la navire ditte Argo, tous lesquels estoient dicts Argonautes.’

Anna Maria Venuti, dans sa ‘tesi’, reproche à plusieurs reprises à Jean Antoine Fenice de s’être dérobé à toute possibilité d’identification et de ne fournir dans son ouvrage, et surtout dans les pièces liminaires que nous avons aussi citées, aucun indice qui permette de le reconnaître. Malgré cette constatation, et malgré ma conviction qu’il pouvait s’agir d’une démarche infructueuse, je me suis livrée à une lecture intégrale du *Dictionnaire français et italien* dans l’espoir de glaner quelques traces. Or, le moins qu’on puisse dire, c’est que, si ces indices sont voulus, notre Jean Antoine ou Giovanni Antonio Fenice a bien su brouiller les pistes. Que l’on compare ces quelques articles:

une mesure semblable à notre Boisseau, *Moggio, sorte di misura antica.*  
 pomme de Capendu, ou carpendu, ..., *Pomo capenduto, sorte di pomo, cosi detto in Francia...*

une Cour du prince, *Corte o cortile come quella dei principi di Francia...*

une herbe nommée corveole... les Manceaux l’appellent Chasse-bosse ou chasse-peste, Sorte d’herba.

Deport, *Caduta, scaduta, e è quel che diciamo l’heredità...*

Dysenterie, ou flux de ventre avec le sang, que les Italiens appellent *Cacasangua*...

de l’Espargoutte, ou apparitoire, *Brusaculo, herba nota, altri la chiamano herba Giudaica.*

Verdier, oiseau..., *Verdone, uccello cosi chiamato in Roma.*

*Entrata*, Lieu que nous appelons le rendez-vous, ou le revenu.

Le ‘nous’ du sujet parlant renvoie tantôt à un Italien, tantôt à un Français, et la connaissance éventuelle de termes régionaux (Le Mans, Rome) n’appuie de fait aucune origine certaine. D’autres allusions, par exemple à la mode des femmes<sup>31</sup> ou à la cuisine locale<sup>32</sup>, peuvent dépendre de la nomenclature, et donc des sources de Fenice. Je me demande enfin si les derniers mots de cet article: ‘Umble, espece de poisson du lac de Geneve, *Pesce che nasce nel lago di Geneva, molto buono e delicato*’, ne pourraient pas renvoyer à l’expérience de l’auteur, séjournant en Suisse à un moment de sa vie. Mais c’est vraiment une trop petite moisson pour que nous puissions en tirer quoi que ce soit.

Sans doute le silence qui a toujours entouré notre *Dictionnaire* a-t-il

<sup>31</sup> ‘Vertugalle, dont usent les femmes, *Verdugalla, sorte di veste ch’usano le donne in Francia, per alzar’ i panni*’.

<sup>32</sup> ‘*Brodetto*, un potage qui se fait en un petit pot du jus d’un plus grand, avec du verjus et saffran.’ ‘*Brodetto di pesce*, Un potage qui se fait avec de l’aneth, du sel, de l’huytle, et porreaux, le tout en petit nombre, mis à bouillir avec du poisson.’ ‘*Falerno*, Falerne, c’est une montaigne de la campagne d’Italie où il croit de fort bon vin.’



des motivations: nomenclatures asymétriques, asystématicité des articles, irrégularité dans la micro-structure, imprécisions diverses, ne sont pas faites pour susciter l'admiration chez les lexicologues sérieux que nous sommes. Il n'en demeure pas moins que l'œuvre de Jean Antoine Fenice garde entièrement, à mes yeux, tout le charme des débuts<sup>33</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEAULIEUX C. (1904), "Lexiques et vocabulaires français antérieurs au Thresor de Nicot (1606)", in *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition [Genève, Slatkine Reprints, 1972], 371-398.
- BERNUS A. (1894), *L'imprimerie à Lausanne et à Morges jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, Georges Bridel & C<sup>ie</sup>.
- BINGEN N. (1987), *Le Maître Italien (1510-1660): bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française, suivie d'un Répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française*, Bruxelles, É. Van Balberghe.
- BRUNOT F. (1966), *Histoire de la langue française des origines à nos jours, III: La formation de la langue classique 1600-1660*, 1<sup>ère</sup> partie, Paris, Colin.
- FINOLI A.M. (1989), "...l'intelligence des mots est l'intelligence de toutes choses...: italiano e francese nei dizionari plurilingui del secolo XVI", in *Le culture esoteriche nella letteratura francese e nelle letterature francofone. Problemi di lessicografia e lessicologia dal Cinquecento al Settecento* (Atti del XV convegno SUSLLF), Fasano, Schena, 335-349.
- GAZZOTTI M. (1996), "Riflessione linguistica e studi comparativi nell'attività di Jacopo Corbinelli", in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento*, Modena, Panini, I, 565-575.
- HOPE Th. E. (1971), *Lexical Borrowing in the Romance Languages*, Oxford, Basil Blackwell, 2 vol.
- JOLLIFFE J.W. (1981), *Draft Bibliography of Lausanne and Morges im-*

<sup>33</sup> Le rapport lexicographique entre les deux langues était cependant bien dans l'air du temps: outre le vocabulaire enfin redécouvert par Nadia Minerva (2006), il faut au moins rappeler le projet de dictionnaire qui a occupé un moment Jacopo Corbinelli; exilé à Paris à ces mêmes dates, il s'exprime à ce sujet dans ses lettres à Gian Vincenzo Pinelli entre août 1584 et avril 1585 (Gazzotti 1996: 574-575; lettres 113, 128, 129, 130, 132: je suis très reconnaissante à Mme Gazzotti, qui a bien voulu vérifier pour moi ces renvois).

- prints, 1550-1600*, Oxford (Printed for private circulation).
- LABARRE A. (1975), *Bibliographie du Dictionarium d'Ambrogio Calepino*, Baden-Baden, Valentin Koerner.
- MINERVA N. (2006), “*La lexicographie franco-italienne est-elle née en 1584?*”, communication présentée au Colloque “*Glossari, Dizionari, Corpora. Lessicologia e Lessicografia delle Lingue Europee*”, Gargnano del Garda (BS), 25-27 maggio 2006.
- MORMILE M. (1989), “*I primordi della lessicografia franco-italiana*”, in *Le culture esoteriche nella letteratura francese e nelle letterature francofone...*, cit., 329-334.
- MORMILE M. (1993), *Storia dei dizionari bilingui italo-francesi. La lessicografia italo-francese dalle origini al 1900, con un Repertorio cronologico di tutte le opere lessicografiche italiano-francese e francese-italiano pubblicate*, Fasano, Schena.
- VAN PASSEN A.-M. (1981), “*Appunti sui dizionari italo-francesi apparsi prima della fine del Settecento*”, *Studi di lessicografia italiana* III, 29-65.
- QUEMADA B. (1967), *Les dictionnaires du français moderne 1539-1863*, Paris, Didier.
- RENOUARD Ph. (1965), *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Minard.
- ROSSEBASTIANO-BART A. (1984), *Antichi vocabolari plurilingui d'uso popolare: la tradizione del 'Solenissimo Vocabulista'*, Alessandria, Dell'Orso.
- VENUTI A.M. (1950-51), *Primo contributo alla storia della lessicografia italo-francese. L'opera lessicografica di G. A. Fenice e di P. Canal*, tesi dell'Università di Padova (sous la dir. de C. Tagliavini).
- VERDEYEN W.R.R. (1925-35), *Colloquia et Dictionariolum septem linguarum*, Anvers, Uitgave van de Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen, 3 vol.

# La sélection lexicale et les critères de groupement des “Vocabolari domestici” (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)<sup>1</sup>

NADIA MINERVA  
Università di Catania

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles constituent l'âge d'or des nomenclatures insérées dans les grammaires pour l'apprentissage des langues étrangères. En Italie – contrairement à d'autres pays européens<sup>2</sup> – on n'en connaît pas avant 1655: les grammaires de Durante (*La grammatica italiana per imparare la lingua francese*, 1625), Fabre (*Grammaire pour apprendre les langues italienne, française et espagnole*, 1626, 1627, 1637, 1646) et Lonchamps (*Trattato della lingua francese, & italiana*, 1638) ne comportent aucune section lexicale. Ce n'est qu'avec les deux éditions<sup>3</sup> – parues la même année à Rome et à Venise – d'un produit éditorial rassemblant la grammaire français-italien de Lonchamps, la grammaire espagnol-italien de Franciosino et l'*Interprete sinottico* d'Angelo da Firenze qu'on trouve réunies dans un même manuel les parties du discours et des listes de mots.

Ces nomenclatures constituent un outil remarquable, compte tenu de la rareté d'autres sources pour les Italiens qui s'appliquent à l'étude du

<sup>1</sup> Cette étude s'inscrit dans un triptyque ayant pour but le recensement et l'analyse des nomenclatures d'une certaine étendue présentes dans les manuels pour l'apprentissage du français publiés en Italie entre 1655 et 1814. Le premier volet, paru dans un précédent *Quaderno del CIRSIL* (2, 2003), visait essentiellement à recenser ces listes lexicales et à dresser un premier bilan; les pages qui suivent présenteront la sélection et l'organisation du lexique dans ces mêmes manuels; un troisième volet en préparation sera consacré aux sources exploitées par les concepteurs de grammaires.

<sup>2</sup> En Angleterre, par exemple, déjà le premier manuel pour l'apprentissage du français – *L'esclaircissement de la Langue Francoyse* de Palgrave (1530) – était à la fois une grammaire et un répertoire lexical.

<sup>3</sup> Les deux éditeurs optent pour deux titres différents: le romain Giacomo Fei appelle son ouvrage: *La nuova e più accurata grammatica delle tre lingue...* et le vénitien Giunti: *La novissima grammatica delle tre lingue...* Ce sera ce dernier titre qui figurera dans toutes les éditions suivantes.

français: d'une part les rares dictionnaires bilingues alphabétiques ne se prêtent évidemment pas à l'apprentissage systématique du vocabulaire; d'autre part, les groupements lexicaux onomasiologiques polyglottes dont on se servait au XVI<sup>e</sup> siècle ne revêtent qu'un intérêt médiocre du fait qu'ils n'ont bénéficié d'aucune mise à jour<sup>4</sup>.

Parmi les manuels de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle se signalent quant au lexique – en plus de la grammaire de Lonchamps-Franciosino citée – l'*Art d'enseigner la langue française* (1677) de Michele Berti qui étend son rayonnement au siècle suivant, en partageant la faveur du public avec la *Nouvelle methode abregée, curieuse, et facile* de Michel Feri de La Salle (1701); *Il maestro francese in Italia* (1683) de Louis de Lépine; le *Nuovo metodo facile, e breve per imparare la lingua francese* (1684) d'Isidoro Lanfredini. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le manuel de Feri domine jusqu'à la parution de la *Nuova grammatica italiana e franceze* de Ludovico Goudar (1744) qui occupera presque toute la scène de l'apprentissage du français en Italie jusqu'à la fin du siècle. C'est sur les listes lexicales de ces manuels que je fixerai mon attention.

### Caractères généraux

Les traits marquants des lexiques dont il est question ici sont au nombre de quatre, dont les trois premiers fixent la tradition; le dernier constitue la variante "personnelle" qui distingue les divers auteurs:

- sélection à visée didactique;
- organisation par centres d'intérêt et par besoins langagiers;
- finalité utilitaire et objectif communicatif/interactionnel;
- ordre de présentation variable d'un auteur à l'autre, ce qui nous renseigne sur divers aspects: la vision du monde du grammairien, ses conceptions linguistiques et pédagogiques, son destinataire préférentiel...

D'autres caractères communs sont susceptibles de modulations liées à la chronologie ou à d'autres facteurs extra-linguistiques:

- la fonction référentielle: quant aux aspects linguistiques de ces vocabulaires, dans la plupart des cas les auteurs proposent des entrées et des équivalences univoques; cependant on enregistre une évolution importante et certains lemmes seront présentés sur l'axe paradigma-

<sup>4</sup> D'ailleurs, le manuel est un outil plus disponible et maniable dont la consultation est à la portée d'un plus large public et, comme le remarque Hennig Düwell, il a sans doute "davantage contribué à la diffusion du vocabulaire français à l'étranger que les ouvrages de références lexicales" (1998: 145).

tique et sur l’axe syntagmatique, ce qui permettra d’introduire des synonymes, des antonymes et une bonne variété d’adjectifs, de propositions adjectivales et de locutions adverbiales;

- les séries d’équivalences, toujours sur deux colonnes<sup>5</sup>, sont unidirectionnelles, la langue source pouvant être le français (nomenclature de version) ou l’italien (nomenclature de thème);
- l’information grammaticale est présente dans la plupart des cas, le mot étant accompagné d’un déterminant qui en montre le genre; chez certains auteurs, cependant, elle n’est pas donnée systématiquement;
- le mot peut être inséré dans une séquence discursive. Certains grammairiens en effet aspirent à montrer les propriétés syntagmatiques d’un lemme à travers une phrase qui en illustre des aspects formels-fonctionnels.

Signalons enfin que le choix et le type de groupement sont parfois dictés par les options concernant l’apprentissage du vocabulaire (qui devait être appris par cœur, d’où l’organisation surtout thématique qui en favoriserait la mémorisation).

### **Sélection, organisation et ordre de présentation du lexique**

Nos recueils portent des titres comme: *Interprete sinottico*, *Raccolta di parole* (ou *voci*), *Nomenclatura*, *Dizionario*, *Vocabolario*...; c’est chez Goudar que figure l’expression “Vocabolario Domestico” mais l’idée exprimée par *domestico* est une constante de ces listes de mots où le terme *familiare/familier* revient souvent, dévoilant ainsi le principe qui est à la base d’une sélection lexicale qui donne la priorité au lexique de la conversation. L’épithète *nécessaire* renvoie elle-aussi au critère sélectif de la fréquence et de l’utilité pragmatique (*Recueil des noms les plus nécessaires*...). En effet, le vocabulaire est considéré par les concepteurs de grammaires comme un élément fondamental de la partie du manuel réservée à l’exercice de la langue et on peut aisément en relever l’importance croissante: rares sont les manuels qui se passent d’une nomenclature, et l’espace qui lui est consacré atteint dans la plupart des cas 20-25% du total des pages (cf. Minerva 2005).

En majorité organisées par champs lexicaux, nos nomenclatures proposent un nombre assez important de groupements thématiques qui, ayant trait aux divers aspects de la vie quotidienne, sont censés permettre de communiquer sur les sujets courants. Les mots enregistrés pour chaque thème sont plus ou moins abondants en relation avec deux

<sup>5</sup> À l’exception, bien sûr, de l’*Interprete sinottico* qui présente trois langues.

critères opposés: la brièveté (le grammairien-lexicographe ne retient que la langue commune) ou la richesse (il montre un certain penchant à l'encyclopédie quand il est animé de l'ambition de donner à son apprenant une formation culturelle d'un niveau supérieur).

Certains thèmes tenus pour indispensables reviennent dans tous les manuels: l'alimentation, le corps humain, l'habillement, la maison, la ville, la campagne, le temps et ses subdivisions, les minéraux et les végétaux, les phénomènes météorologiques, les couleurs, les maladies... Chaque grammairien se signale cependant pour une attention spéciale portée sur un ou plusieurs centre d'intérêts qui jouissent soit d'un développement asymétrique par rapports aux autres, soit d'une déclinaison en sous-groupements plus circonstanciés, ce qui n'est pas toujours lié aux critères de sélection choisis (par exemple, voir, *infra*, Berti ou Lépine).

Quant à l'ordre de présentation du lexique, les recueils adoptent deux différentes sortes de présentation: selon l'ordre ascendant à partir des besoins élémentaires et des objets d'emploi commun, le regard s'étend progressivement à la sphère sociale et aux dimensions affective et éthique; l'ordre descendant hiérarchise le lexique à partir du "monde en général" perçu comme cadre des activités humaines ou à partir de la terminologie sacrée. Chez Feri de la Salle, "Du monde en général" recueille: *Le Monde, le Ciel, la Terre, la Mer...*, alors que chez Goudar sous le même titre sont enregistrés: *Dieu le Père, Jésus Christ, Le Saint Esprit ...*

### Angelo da Firenze

L'*Interprete sinottico delle tre lingue Italiana, Francese, e Latina* (1681: 313-376) se caractérise – en plus de l'insertion du latin devant servir comme langue d'accès pour tout locuteur – par quelques traits qu'on ne rencontrera plus. Angelo da Firenze met au centre de son vocabulaire l'homme, avec ses besoins et ses activités, à partir de ses traits physiques ("Parti del corpo / Parties du corps / Corporis partes"). Le nombre des groupements lexicaux est réduit, mais les lemmes répertoriés sont en revanche très abondants<sup>6</sup>. En outre, chaque groupement de noms est suivi d'une série de verbes permettant d'en parler. Le lexico-

<sup>6</sup> "Parti del corpo", "Nomi di vestimenti d'huomini", "Nomi propri d'huomini, e donne", "Nomi propri di luoghi, e di genti", "Nomi di specie d'animali", "Nomi d'arbori suoi frutti, biade, &c.", "Nomi di fiori, herbe,&c.", "Carni, &c.", "Nomi di pesci, &c." Ces deux derniers groupes, par exemple, présentent toutes sortes de comestibles (*limone, vino, acqua...*).

graphie associe ainsi aux “Nomi propri d’huomini” les “Verbi appartenenti a detti nomi d’huomini, e di donne”: *nominare, chiamare*, bien sûr, mais aussi *obbedire, fare oratione, tradurre, partorire, perdonare, raccontare, vincere...*; les “Verbi appartenenti a i nomi di luoghi, e di genti” comprennent: *approdare, fabbricare, guerreggiare, far pace, passare...* de sorte que, malgré les apparences, la nomenclature d’Angelo da Firenze est aussi copieuse que celles de ses successeurs immédiats.

Ses listes sont très hétérogènes. Cependant, il signale le genre assez régulièrement dans la colonne consacrée au français et donne l’article dans la colonne de l’italien quand le genre diffère dans les deux langues. Quant au latin, le genre ne figure que dans de rares groupements. Le nombre est encore plus rare (*Ceruello, il / Ceruelle, g.f.; La Fronte / front, g.m.; Il calzone / chaussettes, f; Herbette, f. di numero plurale...*). Pour l’italien, Angelo da Firenze fournit souvent deux ou trois variantes (*manicottolo, o maniccio, o manizza / manchon, m.*) et signale – pour le français et pour l’italien – quelques hésitations orthographiques. Cependant, la spécificité de sa nomenclature réside dans la prise en compte des traits régionaux de la langue italienne, notamment du florentin et du romain<sup>7</sup>. Dans la *Dedica al Lettore*, l’éditeur signalait que, grâce à sa grammaire, on pourra apprendre “le puro Toscano distinto dal Romano, cosa cercata da molti ma non trovata” (p. [5]. Quant à lui, Angelo da Firenze, nous confirme, dans une des nombreuses notes qui parsèment son vocabulaire (**s.v. mora negra, f. /meure noire, f.**):

Egli è in tanto qui da sapere, che i Romani (la cui lingua nel parlar familiare è oggidì bonissima) dicono, Celso, e Celsa, quando vogliono intendere il color bianco, e Moro, e Mora, quando il nero (p. 334).

D’autres notes sont des gloses définitives accompagnées de commentaires plus ou moins développés; par exemple:

**s.v. prugnolo. m. / mausseron, m./ boletus. m.**

Fongo saporitissimo, e no mai velenoso, che si mangia di primavera; degnissimo frutto di qualsivoglia gran mensa. Sappiasi però, che tutti quanti i fonghi per buoni, che sieno, soffogono, chi eccessivamente ne mangia; sendo eglino d’humor grosso, e freddo abbondantissimi.

**sv. ceruogia, f. o alla Romana cervola, f.**

Beuanda dolce, e cotta, e per lo più fatta di grano, orzo, vua, & acqua, ò tutta fatta di sugo di qualsivoglia frutto maturo, come sono le mele, ed altri frutti simil pomi, & assai più grata al gusto della birra.

<sup>7</sup> Cf.: Carciofo, o carcioffo, o articiocco, o alla Romana, carciofolo / artichaut; Huomo, alla romana, homo; Bue, ò (alla romana Boue)...

Venons à un autre aspect singulier de la nomenclature d'Angelo da Firenze: il consacre une attention toute particulière aux "particules" (348-376), prépositions, articles contractés, adverbes et locutions adverbiales, conjonctions, interjections, locutions... rangés en séries et accompagnés de nombreux contextes d'emploi<sup>8</sup>.

particole locali	p. desideratiue	p. gaudiose	p. risiue
p. di tempo	p. congregatiue	p. dolorose	p. di chiamare
p. di quantità	p. comparatiue	p. d'impaurire	p. disgiuntiue
p. di qualità	p. conditionali	p. esclamatiue	p. oppositiue
p. di similitudine	p. ordinatiue	p. ammiratiue	p. continuatiue
p. amplificatiue	p. dimostratiue	p. ladautiue	p. sotto continuatiue
p. minorative	p. accidentalì	p. rifiutatiue	p. conclusiue
p. interrogatiue	p. vocatiue	p. beffatiue	p. elettiue
p. prohibitiue	p. separatiue	p. di sdegno	p. causali
p. esortatiue	p. personali	p. amonitiue	p. finali
p. dubitatiue	p. auguratiue	p. riprensiue	p. diminutiue
p. affermatiue	p. imprecatiue	p. d'ironia	p. conditionali
p. giuratiue	p. attionali	p. di preghiera	p. costruite
p. negatiue	p. silentiatiue	p. minacciatuie	
p. difficultatiue	p. conclusiue	p. ramentatiue	

Les particules véhiculent l'immédiateté, l'expressivité de la parole: elles actualisent et dynamisent la langue en constituant l'échafaudage discursif où prennent place les mots. Angelo da Firenze est évidemment plus à son aise avec l'italien dont il fait ressortir toute la richesse:

"Particole d'impaurire / particules d'avoir peur / Incutentis timorem particulae"

Baco baco, o / Tou tou  
 bau bau, o babau babau, o Eccolo, eccolo,  
 o ecco il badau piglialo, piglialo,  
 o ecco il fantasma, o Ecco la Befana / Voicy l'Our  
 o ecco l'Orco,  
 o ecco la fata, mongiana, che ti mangia,  
 o mangialo mangialo.

<sup>8</sup> Quelques exemples: "Particole affermatiue": sopra l'honor mio / sur mon honneur / per honorem meum, da huomo da bene / d'homme de bien / bona fide...; "Particole imprecatiue": o che ti venga il mal'anno / mal te puisse venir / male tibi fit, o che tu possa crepare / mourir puisses tu / moriare...; "Particole costruite": di nascosto, o di nascosto del maestro, o senza saputa del maestro, o senza che il maestro lo sappia / sans que le mistre le sacche / clam præceptore vel inscio præceptore...



Remarquons enfin que la présence de l'énonciateur est massive aussi dans cette section de la nomenclature: les “Particule imprecatiuve”, par exemple, sont accompagnées de la note suivante:

Da non vsarsi però in modo alcuno da chi è vero Cristiano se non in qualche occorrenza, come sarebbe nel raccontare, doue non sia peccato (p. 361).

### Michele Berti

C'est pour des soucis de progression didactique que Berti a opté dans sa grammaire pour les principes de brièveté et d'économie: en conséquence, sa *Nomenclature/Vocabolario* (1677: 107-151) “n'est faite que dans vn abregé, qui puisse, apeu près, donner vne veue generale sur ce qui forme les discours les plus communs” (1677: 107). “Il est du deuoir des maitres – explique-t-il dans la préface – d'en [“les especes de plusieurs choses”] faire vn choix pour les commencans, & de discerner les mots qui leur sont necessaires d'avec ceux, qu'ils pourront apprendre par eux mesmes en suite d'un peu de tems”. Cet engagement “à etre court” ne lui empêche pas de s'étaler sur une quarantaine de pages et d'en consacrer sept au mets. Il commence par l'alimentation pour passer aux vêtements et autres parures de l'homme et de la femme, aux objets d'emploi quotidien dans la maison, au corps humain, à l'état civil et aux conditions sociales, aux métiers, aux paysages urbain et champêtre... (voir **Appendice**). Les champs les plus nourris sont “Professions, & metiers” et “Accidens, & qualitez de l'homme”, où il range le plus souvent les mots selon un ordre paradigmatique d'antonymie ou de synonymie (*vn bonheur vn malheur, l'obeissance la desobeissance, l'effronterie la modestie, vne auanture vn hazard, la netteté la propreté la beauté les charmes...*); parfois le voisinage de deux mots ne semble dicté que par des traits de morphologie lexicale, ce qui peut produire des effets cocasses (*la profondeur* à côté de *la rondeur*, par exemple).

La langue source de la nomenclature de Berti est le français (*Quelle chose pour manger, & pour boire / Qualche cosa per mangiare, e per bere, etc.*); il donne toujours un déterminant pour montrer le genre des noms dans les deux langues, mais rarement il déborde le cadre dépouillé d'une nomenclature de type référentiel qui ne donne lieu qu'à un seul traduisant.

Contrairement à d'autres grammairiens qui entremêlent dans leurs nomenclatures toutes sortes de mots et de syntagmes, Berti n'enregistre que des noms (unités lexicales simples ou, plus rarement, des unités composées du type: *le haut de chausses, la robe de chambre, le mou-*

*choir de cou, les cheveux frisès*, mais il fait suivre une liste de verbes dont l'intérêt réside dans le type d'agencement proposé: Berti donne des micro-séries thématiques dont les verbes sont à apprendre "dans le meme ordre, ou ils sont ranges" (1677: 152): *commencer acheuer continuer, faire refaire defaire satisfaire*, la série "alimentaire" étant toujours la plus riche: *boire manger ieuner diner gouter souper seruir desseruir s'eniurer se souler avaler macher engloutir mordre lecher* (154-155).

### Isidoro Lanfredini

Tout comme Berti, il nous informe, dans son "Avviso al lettore", que son travail lexicographique est destiné aux débutants: "Ho ristretto sotto un ordine di 35. colonne tutti que' Vocaboli, che per vn principiante ponno seruire ad vn discorso familiare [...] di maniera che questo mio METODO solo vi potrà seruire di Gramatica, e di Dizionario" (1684: 19-20). Il présente aussi de longues listes alphabétiques d'adverbes et de verbes: "Degli Avverbi"<sup>9</sup> et "Serie di tutti i verbi Italiani esplicati in Francese" (2140 occupant 85 pages!).

Dans la *Tavola di alcuni vocaboli che son in uso al parlar familiare*<sup>10</sup>, après avoir donné les coordonnées temporelles, Lanfredini place l'homme et tout ce qui l'entoure au cœur de sa nomenclature. L'itération de "alcuni", "comuni", "comunemente", auxquels s'ajoutent "principali" et "ordinarij", dans les titres de ses groupements (dont deux

<sup>9</sup> Ex.: *A basso, ingiù / En bas; A branchi, A schiere, A truppe, A stuoli / en troupe; Acciò, accioche, affinché / afin que; A questa maniera, a questa foggia, a questo modo / de cete façon.....*

<sup>10</sup> Li mesi dell'Anno, Li giorni della Settimana, Stagioni e Tempi dell'Anno, Feste principali dell'Anno, Membri esteriori dell'Huomo, Parti interne, & escrementi dell'Huomo, Vestimenti ordinarij dell'Huomo, Vesti, e cose per acconciar le Donne, Robbe, & vtensili della Camera, Quel che si trova nella Sala, Alcune cose della Stalla, Utensili spettanti alla Cucina, Alcune cose appartenenti alla Canova, Quello che più comunemente si mangia, Alcuni frutti mangiatui, Animali Quadru-pedi, Nomi di alcuni Animali velenosi, e Schifi, Nomi di Alcuni Uccelli più ordinarij, Alcuni colori de' più comuni, Nomi di Fiori più ordinarij, Metalli, e Minerali, Instrumenti da sonare, e voci della Musica, Tutti i gradi della Parentela, Gradi, e Dignità Ecclesiatiche, Dignità, e Gradi di Secolari, Cariche, & Offizi della Corte, Tutte l'arti, & Offizi della Città, Alcune cose del Cielo, e delle Meteore, Ciò che si troua nella terra, e nella Campagna, Parti d'vn Palazzo, Imperfezioni, e Malattie d'vn Corpo Humano, Nomi di Officiali di Guerra, Quello che può comporre un Esercito, Nomi di Fortificazioni, Nomi Appellatiui Masc. i più comuni, Nomi Appellatiui Femminini (Les titres des groupements ne sont pas traduits).

seuls se veulent exhaustifs: “tutti”, “tutte”), expriment bien la stratégie sélective de Lanfredini qui ne prévoit pour son débutant qu’un vocabulaire puisé dans la langue quotidienne. Essentielle quant au choix lexical, sa nomenclature l’est aussi pour l’information sémantique, bien qu’il fournisse quelques synonymes ou paronymes (pour le mot italien ou pour le mot français):

Il Carnovale	Le Carneval ou Careme prenant
Una brocca	une cruche, ou pot à l’eau
La coltrice	le lit de plume, ou duvet
un caldano, o una bracciera	un braisier
della crusca, o semola	du son de farine
Le sottobrache, o le mutande	les calçons
La corte, o il cortile	la cour

Il se préoccupe pourtant de l’homonymie et de la polysémie de quelques mots fréquents qu’il traite dans deux chapitres à part: *Altra Tavola per i principianti, oue si vedrà alcuni Vocaboli, che simboleggiano nella pronunzia, ma diversa hanno la significazione* (p. 57-60) et *Alcuni altri vocaboli che hanno doppia significazione* (p. 61).

### Louis de Lépine

Lexicographe expérimenté, Lépine travaille à un dictionnaire “universel” et il fait ses preuves avec une nomenclature qui manifeste des conceptions et des finalités différentes par rapport aux grammairiens qui l’ont précédé. Dans son vocabulaire (168: 338-449), qu’il dit avoir “cauato in parte da un bvon Autore Francese”, les champs lexicaux sont peu nombreux<sup>11</sup> mais les mots enregistrés pour chaque champ sont copieux et variés. La langue d’entrée est le français, dont la nomenclature résulte plus riche en synonymes et en informations grammaticales. Lépine a souvent recours à des syntagmes: dans la série lexicale consacrée à “De la marchandise”, par exemple, il enregistre quelques répliques d’emploi fréquent: *vous y aurez un grand profit, combien en offrez vous?...* N’oublions pas qu’il travaille à Venise, ville marchande internationale.

Le trait le plus marquant est cependant l’étendue des terminologies

<sup>11</sup> Des choses sacrées, Du Ciel, des elemens, & de leurs parties. Les quatre elemens, Les quatre saisons, Noms de divers pais, Les noms des États principaux..., De l’homme, & de ses parties, Des habits, Des habits de femmes, Du boire et du manger, Des meubles pour la maison, Les parties plus communes de la maison, Les noms des états differents des hommes, Des nombres, Des couleurs, Les termes de guerre, Du Manege, De l’étude, De la marchandise, De l’escrime.

religieuse (Lépine est prêtre), militaire (“i termini di guerra sono vn poco diffusi, explique-t-il, perche ordinariamente i soldati hanno tutti genio grande di sapere il francese”), de l’équitation (“quelli del maneggio saranno per gli Accademici” et notamment pour les dédicataires de sa grammaire) et géographique (parmi les projets éditoriaux de Lépine figure aussi un traité de géographie).

Quant à cette dernière, il propose, entre autres, “Les noms des Etats principaux du monde, des villes, & des riuieres, selon M. Duval Geographe du Roy de France”, divisés par continents et par pays. Il n’est pas rare d’y rencontrer des développements, singuliers pour une nomenclature, consacrés au Saint-Laurent (“qui est dans l’amerique Septentrional, dans l’amerique meridionale il y a l’oreneque ou Paria”...) ou aux “places considerables que le Turc possede en Europe”, aux tributaires et aux alliés de l’Empire Ottoman...

Si les prédécesseurs de Lépine n’avaient retenu que les mots utiles pour satisfaire aux besoins primaires ou pour soutenir une conversation sur les sujets courants, par ses lexiques de spécialité et son approche encyclopédique, Lépine s’adresse, non plus à un public mal défini de débutants, mais à des lecteurs appartenant à des catégories sociales précises dont il prend en compte les besoins linguistiques liés à leur statut ou à leurs professions.

### **Michel Feri de la Salle**

Il privilégie dans sa grammaire la phraséologie, abondante et puisée dans des sources variées: “De diverses expressions familières”, “Recueil de manières de parler plus polies, & plus usitées” (les séries de Veneroni: *Pour prier ou demander, pour faire civilité, pour affirmer...*); “Frases d’usage tirées de l’*Entretien de la Langue Française* du R.P. Bouhours”. Le vocabulaire qu’il propose dans sa *Nomenclature françoise et italienne/Vocabolario Franzese & Italiano* (1701: 188-256) revêt un intérêt surtout culturel.

Les groupements de Feri de la Salle recensent le plus souvent très peu de mots du fait qu’ils sont très nombreux et bien ciblés (voir, par exemple, “Du Feu” ou “Des Chevaux, & des Chiens”, animaux plus proches de l’homme, séparés des autres “Bêtes domestiques”, ou encore les diverses festivités... Souci de précision dans l’établissement du champ lexical ou stratégie pour faciliter l’apprentissage?

Cependant, le vocabulaire de Feri se signale surtout par deux traits marquants: son lexique est décidément laïc, ni Dieu ni les anges ni les hiérarchies du Ciel, mais les hiérarchies ecclésiastiques (*Du Gouver-*

nement de l’Eglise/Del Governo della Chiesa) qui enchaînent sur les hiérarchies séculaires, ce qui illustre le deuxième caractère de la nomenclature de Feri: il se concentre particulièrement sur les faits de société: les professions et les “Arts mecaniques”, les langues et les religions, “Du Parentage, & de quelques autres liens de Societé”, “Des Criminels, & des Supplices”, “De Certains vices regnans” (*un Fainéant... un Vagabon, un Querelleur, un Fantasque, un Capricieux, un faux Brave...*).

### Jacques Contois

Dans l’*Art* de Berti mis à jour en 1734 par Jacques Contois – maître de français au Collège des Nobles de Bologne – les pages consacrées au lexique dépassent la centaine. Cette subversion par rapport au principe de brièveté, auquel s’était contraint le maître florentin un demi siècle plus tôt, est bien dans l’air du temps; elle annonce d’ailleurs les conceptions de Goudar quant à la typologie de nomenclature devant répondre aux nouveaux besoins langagiers d’apprenants plus exigeants. Contois perçoit l’insuffisance et l’inadéquation du vocabulaire de Berti à son public de jeunes gentilshommes du collège des jésuites: il est trop limité pour les former à la vie mondaine et aux occupations auxquelles les destine leur rang. Cependant, il n’intervient pas sur les groupements sémantiques qu’il reprend fidèlement, et préfère cumuler plusieurs listes puisées dans une source lexicographique prestigieuse: c’est Veneroni qui lui fournit les champs lexicaux manquants pour sa *Raccolta de’ nomi più necessari per parlare*, “Du ciel et des éléments” et “Des dignitez Ecclesiastiques”, notamment, où figurent des lemmes comme *Dieu* ou *Le Pape* que Berti n’avait pas jugés indispensables pour des débutants. Il n’hésite pas en outre à piller Veneroni aussi pour le recueil des verbes “les plus nécessaires: *pour l’étude, pour parler, pour boire & manger...*” et à inclure une “Augmentation des Noms François et Italiens” avec des groupements consacrés au lexique de la religion, des mathématiques, des sciences, de la géographie, de la météorologie...

### Louis Goudar

*La Nuova grammatica italiana e francese* a subi, à partir de la première édition de 1744, plusieurs modifications; il suffit de comparer les sommaires des nomenclatures pour mesurer l’importance des interventions des différents adaptateurs de la célèbre méthode. Même son titre a changé: *Vocabolario domestico di più voci, e le più necessarie nella lingua Francese* est celui d’une des trois éditions de 1799 dont je me suis servie.

Goudar, est attentif à l'évolution des comportements sociaux aussi bien qu'aux modes linguistiques; il enregistre un lexique plus varié et une langue plus raffinée: synonymes et antonymes du lemme et du traduisant, locutions figées et proverbes viennent enrichir sa nomenclature en vue d'une production langagière qui est celle de la société mondaine du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sa *Raccolta di Verbi e voci francesi che hanno varj significati* (1799: 164-183) est rangée par ordre alphabétique<sup>12</sup>. On pourrait penser que ce recueil est destiné à montrer l'emploi de certains mots polysémiques. Cependant, il ne s'agit pas pour le grammairien de définir des mots au moyen de l'analyse sémantique, mais plutôt de fournir des séquences discursives où le mot concerné reçoit un équivalent italien différent suivant le contexte. Quelques exemples:

### Apprendre

<i>Ho inteso con piacere il suo felice arrivo in Torino</i>	J'ai <i>appris</i> avec plaisir votre heureuse arrivée a Turin
<i>Ho imparato il tedesco in Sassonia</i>	J'ai <i>appris</i> l'Allemand en Saxe
<i>Egli è un buon maestro e mi ha insegnato il francese in pochissimo tempo</i>	C'est un bon maître, il m'a <i>appris</i> le François en fort peu de temps

### Loisir

<i>Nell'ozio beato in cui mi ritrovo, leggo, e rileggo tutto il giorno.</i>	Dans cet heureux <i>loisir</i> , où je me trouve, je lis, & je relis toute la journée.
<i>Voi farete quello con vostro comodo.</i>	Vous ferez cela à votre <i>loisir</i> .
<i>Sono talmente occupato, che non ho avuto tempo di pensarvi sopra,</i>	Je suis tellement occupé, je n'ai pas eu le <i>loisir</i> d'y penser.

Aussi dans le *Vocabolario domestico*, ce n'est pas seulement le sémantisme du mot qui est au premier plan mais aussi son environnement syntaxique. Sous la rubrique *De' fiori*, Goudar fournit régulièrement un contexte d'emploi conversationnel:

<i>quella rosa è per uscir fuori del suo boccio</i>	cette rose est prête à éclore
<i>quel garofano sa di buono</i>	cet oeillet sent bon
<i>quel tulipano è vago per la diversità dei suoi colori</i>	cette tulipe est charmante par la variété de ses couleurs

On rencontre un peu partout les parures élégantes ou les ornements

<sup>12</sup> Entre autres: Affaire, Agir, Air, Blessier, Bois, Casser, Compter, Conter, Emaniciper, Foire, Flambeau, Gorge, Intrigue, Liberté, Loisir, Louer, Maître, Menager, Mine, Partie, Penchant, Platée, Son, Trait...

précieux qui devront remplir les conversations de son public (*Un velo da calice ricamato d'oro / un voile de calice brodé en or*).

Les visées encyclopédiques de Goudar transparaissent dans les nombreuses définitions :

<i>L'indice, il dito più vicino al pollice</i>	L'index, le doigt le plus proche du pouce
<i>la noce, parte dell'osso della gamba, che spunta in fuori d'ambo le parti del piede</i>	La cheville, partie de l'os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied.
<i>Una bica, quella massa di forma circolare, che si fa de' covoni del grano quando è mietuto</i>	un gerbier, un tas de gerbes en forme circulaire, qu'on fait après avoir moissonné <sup>13</sup>

## Conclusion

On s'attendait à des différences dans des nomenclatures qui s'échelonnent sur un siècle et demi. On a assisté à une véritable révolution: révolution des conceptions linguistiques, des options et des stratégies méthodologiques. Malgré ces différences cependant, les nomenclatures répondent toujours à l'objectif de développer les compétences réceptives et productives de l'apprenant. De plus en plus exigeant, le grammairien n'hésite pas à cumuler les champs lexicaux et à les nourrir d'une pléthore de lemmes, à plonger les noms dans un foisonnement d'adjectifs et de propositions adjectivales, d'adverbes et de locutions adverbiales, à mettre à contribution le riche patrimoine locutionnel des deux langues, de moins en moins réticent à l'égard des phraséologismes figés ou des proverbes que son noble élève débitera lors d'une promenade, d'une partie de chasse, d'une conversation galante... Les nomenclatures, nées comme outils pratiques et agiles, basées sur un projet didactique visant à ménager la mémoire de l'apprenant, sont devenues des répertoires de formules où chacun pourra trouver les moyens expressifs pour maintes occasions de la vie sociale.

## Bibliographie

BERTI M. (1677), *L'art d'enseigner la langue françoise [...]*, Firenze, Alla Condotta.

BERTI M. / CONTOIS J. (1734), *L'art d'enseigner la langue françoise*

<sup>13</sup> Et encore: *La borsa, luogo di raduno per i mercanti / la bourse; L'accenditojo, mazza o canna per accendere / canne, dont on se sert pour allumer les cierges; L'amito, quel pannolino che il sacerdote si pone in capo quando si para / l'amict, linge, que le Prêtre met sur sa tête, quand il s'habille...*

- [...], Bologna, Longhi.
- DÜWELL, H. (1998), “Sélectionner, regrouper, enseigner le vocabulaire”, *Le français dans le monde. Recherches et applications*, janvier: *Histoire de la diffusion et de l’enseignement du français dans le monde*, 145-161.
- FERI DE LA SALLE M. (1701), *Nouvelle metode abregée, curieuse, et facile pour apprendre en perfection, & de soi même la langue française*, Venezia, Pavino.
- GOUDAR L. (1744), *Nuova grammatica italiana e franzese*, Milano, Agnelli; éd. utilisée: Venezia, Sola, 1799.
- LÉPINE L. de (1683), *Il maestro francese in Italia*, Venezia, Curti.
- LANFREDINI, I. (1684), *Nuovo metodo facile, e breve per imparare la lingua francese*, Firenze, Eredi di Francesco Onori.
- LILLO J. (1995), “Mets, boissons et plaisirs de la table dans les manuels de français publiés en Italie du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles”, *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde* 16, 124-143.
- LONCHAMPS G., FRANCIOSINO L., ANGELO DA FIRENZE, LE PAGE G. (1655) *La novissima grammatica delle tre lingue Italiana, Franzese, e Spagnuola*, Venezia, Giunti; éd. utilisée: Bologna, Longhi, 1681.
- MINERVA N. (2005), “Manuali italiani e lessico francese. Primi materiali per un censimento (1655-1814)”, in *Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici*, “Quaderni del CIRSIL” 2 (2003), Bologna CLUEB, 149-164.



**Tableau synoptique de quelques nomenclatures**

M. Berti, Nomenclature	M. Feri de la Salle, <i>Nomenclature française et italienne</i>	L. Goudar, <i>Vocabolario domestico</i>
<i>Quelque chose pour manger, &amp; pour boire</i>	Du monde en general	Del Mondo in generale
<i>On fait le bouilly pour l'ordinaire avec</i>	De l'homme	Degli astri, e degli Elementi
<i>On rotit</i>	Des parties d'une maison	Del tempo
<i>Quelques fruits</i>	Les Parties d'une Chambre	I giorni della settimana
<i>Ce que l'on mange les jours maigres</i>	Des Meubles d'une Maison	Mesi dell'Anno
<i>Poissons salés</i>	Des Utensiles de Table	Delle feste, e tempi più rimarehevoli dell'Anno
<i>Poissons frais</i>	De quelques autres choses necessaires dans un Ménage	Di tutte le parti del corpo umano
<i>Ce que l'on mange au dessert</i>	Des alimens, & premierement du pain, & de la grosse Viande	Degli alimenti
<i>On fait la salade avec</i>	De la Venaison, du Gibier, des poissons, que l'on mange à table	Delle vivande ne' giorni di magro
<i>Ce qu'il faut pour assaisonner ce que l'on mange</i>	De plusieurs autres choses qu'on mange	Degl'ingrédients che servono a condire le vivande
<i>Viande salée</i>	Des Herbes, et autres plantes, qu'on mange	Delle cose necessarie per apparecchiare la tavola
<i>Les choses necessaires pour la table</i>	Des fruits, confitures & Epiceries	Del selvaggiame
<i>Quelques vases ou l'on met du vin, ou de l'eau</i>	Des Boissons	I nomi de' pasti
<i>Ce qu'il faut pour s'abiller</i>	Ajoutons les noms des Repas	Delle parti di una casa
<i>Outre les habits il faut avoir</i>	Du Vêtement	De' mobili di una casa
<i>Pour monter a cheual il faut</i>	Des Toles, draps, Etoffes, Peaux & cuirs, dont on s'habille	Gli attrezzi di cucina
<i>Ce qui sert aux femmes pour se parer</i>	Des Couleurs	D'alcune cose necessarie d'una casa
<i>Quelques pierres</i>	De quelques qualitez, & accidens du corps	Delle qualità del pane
<i>Quelques fleurs</i>	Des Sens	Delle qualità del vino
<i>Des meubles pour la maison</i>	Des facultez, & des Passions de l'Âme	Delle vivande

<i>On prend pour garnir un lit</i>	Les Vertus Cardinales, & les Vices, qui leur sont opposez	Delle stravaganze de' tempi
<i>Quelques parties de la maison</i>	De la Societé, & premierement d'une famille	Delle variazioni della luna
<i>Ce qu'il faut dans la cuisine</i>	D'autres Societez	Delle bevande che si usano nelle botteghe di caffè
<i>Quelque chose pour eclairier</i>	D'une Ville forte	Delle bellezze dell'uomo, e della donna
<i>Des parties du corps</i>	Des Provinces & Etats	Le imperfezioni naturali
<i>Divers etats de l'homme</i>	Du Commerce, & premierement des poids & des mesures	Delle vesti, e gale appartenenti all'uomo
<i>Professions, et metiers</i>	Des Monoities	Delle vesti, e gale spettanti alle donne
<i>Des betes</i>	Des Nombres	D'alcune cose appartenenti alla toeletta delle donne
<i>Officiers de maison</i>	Des Jours de la semaine, des mois, & des saisons de l'année	Delle tele, panni, drappi, pelli, corami, che si adoprano per il vestire
<i>Instruments pour jouer</i>	Les Principaux Jours de Fête	Cose che abbisognano per iscrivere
<i>Vaix de musique</i>	Les fêtes de Noël, de Pâques, & de la Pentecôte	Delle qualità di un cavallo
<i>Metaux, &amp; pierres</i>	Des autres Tems remarquables de l'année	Cose, che fanno di bisogno per cavalcare
<i>Ce que l'on trouve dans les villes</i>	Pâque fleurie, ou Jour des Rameaux	Delle qualità di un cane
<i>Ce que l'on voit en campagne</i>	Des parties du jour	Varj suoni di voci degli animali
<i>Du temps</i>	De divers Tems, qu'il fait	Varj arnesi, che servono a portare uomini, o roba
<i>Les Elemens, &amp; meteoires</i>	Des diverses Voitures dont on se sert pour Voyager & par terre, & par Eau	Quel che si trova nella stalla
<i>Degrez de Parentè</i>	Des exercices, Jeux, & recreations	Della città, e sue parti
<i>Les couleurs</i>	Des Instruments de Musique	Del teatro e sue parti
<i>Arbres fruitiers, &amp; sauvages</i>	Des Arts & Sciences	Degli strumenti musicali
<i>Jouer</i>	Des Langues.	Della Chiesa, e sue parti
<i>Maladies</i>	Des Religions	Degli arnesi appartenenti alla Chiesa
<i>Autres accidens</i>	Du Gouvernement Seculier	Degli abiti sacerdotali
<i>Quelques remedes</i>	Du Gouvernement de l'Eglise	Dei diversi gradi nella Chiesa
<i>Imperfections ou disgraces du Corps</i>	De diverses Professions	Le cose, che si vedono per le campagne
<i>Accidens, &amp; qualitez de l'homme</i>	Des Arts Mecaniques	Piante fruttifere, ed i loro frutti

<i>Ce qui appartient a un Ecrivain</i>	Du Parentage, & de quelques autres liens de Societé	Degli arbori, che non fanno frutto
<i>Ce qu'il faut pour voyager par mer, ou par terre</i>	Des Criminels, & des Supplices	Dell'erbe, che si coltivano negli orti
<i>Gens de guerre</i>	De Certains Vices regnans	Delle biade e legumi
<i>Vne armée</i>	De la Guerre, & en premier lieu des Charges Militaire	De fiori
<i>Des fortifications</i>	D'une Armée en particulier	Degli uccelli, che si tengono per cantiare
	Des Armes, dont on se sert à la Guerre	De' pesci
	De l'agriculture	Dignità temporali
	De la Terre	Cariche, e ufficiali di giustizia
	Des Eaux	Delle arti, e delle scienze
	Du Feu	Nomi de' religiosi
	Les Principaux Vens	Delle lingue
	Des Plantes	Di diverse professioni
	Des Fleurs	I nomi di varie nazioni
	Des Gomme, & des Parfums	De' metalli, e de' minerali
	Des Arbres, & des Arbrisseaux	
	Des Oiseaux	
	Des Chevaux, & des Chiens	
	Des autres Bêtes domestiques	
	Des Bêtes sauvages	
	Des Poissons	
	Des Amphibies	
	Des Insectes	
	D'autres Insectes	
	Des Pierres	
	Des Metaux, & des Mineraux	



# Commercial Phraseology in Nineteenth Century English Textbooks for Italians

GABRIELLA DEL LUNGO CAMICIOTTI  
Università di Firenze

## *1. Introduction*

In the nineteenth century the development of international and maritime trade led to a considerable increase in the production and consumption of English textbooks for both native and foreign novices in the business world. Correspondence has been a privileged way to conduct business transactions since the Middle Ages. Indeed, by the fifteenth century letter writing has become part of the daily life of the professional and merchant classes (Richardson 1985). In the nineteenth century, letter writing was still the most important means of communicating over a distance and the only way to maintain business relations in international commerce<sup>1</sup>. Because of this many practical course books specifically intended for the traders' community consisted of model letters.

The main purpose of this contribution is to analyse a set of manuals from the latter half of the nineteenth century, which focus on letter writing, from a pedagogic perspective. Letters form an interesting text type since they reflect the social and functional relations between sender and addressee to a high degree (Göllancz 1999: 149). The five guides under scrutiny in this paper are, in fact, a valuable source of information on the textual construction of the international trader's social role and on how epistolary business relations were negotiated in the late nineteenth century (Del Lungo Camiciotti 2006a, 2006b). In this paper the focus is on the pedagogic aspects of practical courses and specifically on the teaching of the words and phrases of commerce; their relevance to the

<sup>1</sup> On the rhetorical features of nineteenth century commercial letters and the main differences with modern business communication see Del Lungo Camiciotti 2005. For a brief overview of the cultural-historical context of production and consumption of correspondence manuals owing to the development of international trade in the nineteenth century see Del Lungo Camiciotti 2006a.

study of nineteenth century foreign language pedagogic practice may be hardly overestimated as it is typical of practical commercial courses of this period to focus on the teaching of technical terms and expressions rather than on grammar.

## *2. Data and method*

The small specialised corpus here analysed comprises five manuals specifically compiled for Italian learners. Three contain model letters of various length dealing with the routine activities of the international commercial firm (for a description of the corpus see Del Lungo Camiciotti 2002); two are practical courses with special reference to correspondence. For the purposes of this paper, a twofold investigation has been conducted. Firstly, following a procedure adopted by Vicentini (2002) and myself (1983) for the study of grammars, I have analysed the prefaces and other paratextual material to gather information on both the intended addressees and the methodology followed by the authors. Secondly, I have examined the apparatus of notes and glossaries/lists of words and phrases to determine how the authors tackled the question of teaching specialised lexis and phraseology. As a matter of fact, it may be interesting to compare statements by the authors as to the aims of their works and the adopted methodologies with what they actually provide for learners of commercial English.

## *3. Analysis of title pages and prefaces*

Anderson clearly states that his intended audience is primarily composed of novices to the trader world and underlines the centrality of letter writing to business communication. His aim is to form the young trader by introducing him to the international community, both to its practices and ways of establishing commercial networks.

The following sheets have been compiled with a view to supply a deficiency that has hitherto existed in our literature. It appears a remarkable anomaly that, in a country so eminently commercial as Great Britain, the initiatory study of youngmen destined for mercantile life should be so notoriously neglected. [...] We have excellent dictionaries of commerce, and works of practical utility in this department, but none, that I have met with, calculated to form the youthful mind to habits of business, and familiarise it with the objects to which his future energies are to be directed.

Nothing, I conceive, can better conduce to this end than a collection of genuine commercial letters, of recent dates, adapted at one to form the style and to afford a correct insight into the business of the counting house. (Anderson V)

As to the pedagogic method to be followed by learners, he suggests they copy his model letters. In addition, he relies on an appendix containing information as to the technicalities of international trade. He aims to provide rhetorically effective patterns concerning the most common activities of the international firm.

In short it has been my principle object to furnish an appropriate Exercise-book for the use of schools; and I will venture to suggest that every pupil destined for mercantile life should be required to copy the following sheets from beginning to end. Foreigners desirous of acquiring the English (sic) commercial style, may employ themselves very profitably in a similar manner. The Appendix is a new feature in a work of this kind. In it will be found some useful information on subjects intimately connected with mercantile affairs, and which I have endeavoured to place in a clear point of view, to render them intelligible to my youthful readers. (Anderson VII-VIII)

A similar opinion is expressed by Theophilus Cann (1883: V-VI) as to the need for a practical instrument to learn how to write business letters in English.

Concerning the motives, which have induced me to present this work to the Italian public, it is not necessary to say much, except that it has been my desire to supply a want long felt for a Reading-book composed entirely of English letters, and adapted to the Students of the English Language. [...] The first part of this work comprises a series of letters on mercantile affairs, such as applications for situations, answers to advertisements, orders for goods, applications for payments, rendering accounts, consigning goods, effecting insurance, etc etc. I trust this section will be found of use to those entering on, or already engaged in commercial pursuits. [...]

Cann highlights the importance to learn not just words but also idiomatic expressions. In his opinion, isolated words do not seem to carry meaning, so he provides notes giving the translation or paraphrase of expressions specifically English, that is, which he considers not translatable literally.

The numerous Italian notes which I have added at the foot of every page, offer in many cases not merely an interpretation of isolated words, but give the general sense of various idiomatic expressions peculiarly English. By this means the irksomeness, which is occasioned by poring over the columns of a dictionary will be obviated.

In writing some of the miscellaneous letters, I have aimed at amusing as well as instructing, and have endeavoured throughout to render the work as extensively useful as the prescribed limits of the understanding would permit, and trust that it will be no less acceptable to Professors, than those for whom it is specially designed. (*ibid.*: vi)

Romeo Candelari is driven by motivations similar to those of the other authors to publish his collection of model letters. Lexis is

considered the central element of foreign language teaching and translation is seen as the most appropriate strategy to learn words and expressions deemed typical of commercial English.

I rapporti di traffico che ha l'Italia coi paesi nei quali si parla l'inglese, sono continuamente stimolo ed occasione a coltivare questo importante idioma e ad adottarlo nella corrispondenza d'affari. [...] In questo trattatello si è inteso di offrire una modesta raccolta di lettere commerciali più usuali; la si è contenuta quindi nei limiti degli affari trattati generalmente e di nessuna complicazione, avendosi avuto il precipuo scopo d'iniziare il giovane corrispondente, che deve carteggiare con case dell'Inghilterra o degli Stati Uniti (o dei loro possedimenti coloniali) alla composizione in inglese delle lettere della sua Casa o di quella che serve. (1899: 5-6)

Di tutte le lettere si è data la traduzione in italiano, per facilitare la ricerca del vocabolo o della frase, e per render subito intelligibile il testo inglese ai principianti di tale idioma. (*ibid.*: 7)

A slightly different approach is adopted by both Manetta and Lowe, who seem to have a wider and more sophisticated audience in mind and produce not just collections of letters, but complete courses. In the preface, Manetta clearly states his multiple objectives, the first of which focuses on phraseology. He is convinced of both the specificity of commercial English and the lack of appropriate instrument to impart knowledge on this subject.

Tutti coloro che hanno studiato l'inglese, anche sotto dottissimi maestri, hanno certamente osservato che il commercio e le tecnicità della sua corrispondenza non hanno per lo più formato parte della loro istruzione, per la ragione che anche i dottissimi maestri o non si sono curati di insegnar loro i termini e le formule della corrispondenza commerciale, o erano poco versati essi stessi in questo importante e difficile ramo della lingua. Per riempire una lacuna così pregiudizievole agli studiosi dell'inglese, mi sono accinto al compito abbastanza arduo di rimediare a questa mancanza; ed ecco qui che oso pubblicare questa mia operetta, colla quale mi propongo un triplice intendimento: 1° di ammannire in queste pagine la fraseologia commerciale più in uso per gli studenti delle Scuole tecniche, dei Collegi e dei Circoli filologici; 2° di dare una raccolta delle tecnicità applicabili alla vita mercantile, affinché i Giovani di Banco già istruiti nell'inglese, possano imparare a tenere una facile ed elegante corrispondenza; 3° di venire in aiuto ai professori d'inglese ignari di commercio, onde abitarli a superare le difficoltà inerenti all'insegnamento di uno stile speciale. (1874: VII-VIII)

A similar opinion is expressed by Lowe, who underlines the shortage of practical courses for administrative and commercial purposes, and points to the importance of translation as a means to acquire English phraseology.



Nel pubblicare questo corso commerciale inglese, l'autore spera offrire tanto agli insegnanti, quanto alla gioventù Italiana che dedicasì al commercio, un libro di testo quale non si era ancora pubblicato. Queste pagine sono una raccolta di lezioni da lui tenute; conservano quindi essenzialmente l'impronta della pratica. Tali lezioni hanno a precipua base l'esperienza dell'autore desunta nelle funzioni amministrative e commerciali; esperienza che congiunta alla cognizione della lingua gli consente di trattare largamente la parte commerciale e bancaria. (1893-1894: I, 2)

Nella prima parte di questo "corso" lo studioso ebbe campo d'impadronirsi della grammatica e rendersi familiare la fraseologia commerciale. In questa seconda parte del "corso commerciale" ogni articolo di giornale, che riecheggia un'illustrazione epistolare, sarà da voltarsi in italiano. Come tema l'allievo troverà la risposta in italiano la quale tradurrà in inglese. Procedendo di questo passo l'alunno terrà dietro a una serie di operazioni commerciali, quali [...] Al fine di facilitare la traduzione nello stile inglese, il testo delle lettere italiane è dato letterale. (*ibid.*: II, 5)

To sum up, from the analysis of paratextual material, it emerges that the authors of both letter collections and practical courses have in mind to teach how to communicate in English to would-be traders and office clerks in the international firm. All authors seem convinced that the most relevant element that characterises commercial English is lexis and phraseology as they all underline the need to learn commercial expressions to acquire a business "style".

Their prefaces are mostly motivated by promotional goals in that they try to present their works as desirable to buy. They point to the necessity to learn English for commercial purposes and hint at the cultural values which form part of business interaction. They also point to the little attention paid to commercial English by authors of grammar books. In short, they are going to reduce a widely perceived pedagogic market gap, even though, in some cases, they appear to boast more than they really offer with their textbooks.

As to the methodological aspects, two elements emerge from the prefaces: firstly, the centrality attributed to lexis and phraseological units to distinguish the discourse of business from general English; secondly, a pedagogic practice based on model imitation and translation. This is hardly surprising; indeed, translation and the explanation of lexical units was the most widely accepted method of foreign language teaching in the second half of the nineteenth century. Travellers' phrasebooks had been traditionally used in the business community over the centuries to establish a communicative network. In the nineteenth century there was a growing need for practical competence in English

and thus both a growing market for such works and the development of direct methods, which required no grammar at all (Howatt 1985), that seemed better to respond to the circumstances. Some authors included grammar rules in their courses, but the focus was on translation-imitation and lexis.

#### *4. Analysis of notes and glossaries*

The centrality of phraseology in all textbooks raises some questions. What did the authors mean by this expression and to what extent was it perceived as the defining feature of commercial English? And further, which is the connection between technical lexis and domain specific English according to teachers of English as a foreign language in the nineteenth century? To try to answer these questions, I have analysed the apparatus of notes and glossaries contained in the textbooks.

In written language, the word is the visible unit of meaning in that a text can be seen as a succession of discrete items, while the sentence is the unit that aligns grammar and discourse. Grammarians have traditionally marginalised lexis as a source of meaning and given priority to grammar and later syntax (Sinclair 2004). However, words and groups of words have always occupied a central position in practical courses as the writers of such courses, often practitioners rather than grammarians, have implicitly recognised that words have the property to enter into meaningful relations with other words. Today, the role of patterned lexis in creating texture and communication is the object of much research (to mention just a few Sinclair 1996, 1998, 2004, Pearson 1998, Nuccorini 1999, Tognini-Bonelli 2001, Hoey 2005). It seems that the intermediate level between words in isolation as listed in dictionaries and grammar centred on language structure was also the privileged area of interest of the authors of commercial courses caring for the needs of the growing community of international traders in the nineteenth century.

Today, corpus-based research has shed light on the centrality of lexis in defining contexts of use. Actually, despite the fact that many recent studies defining specialised discourses tend to foreground generic and discursive aspects based on communicative functions and rhetorical choices (Swales 1990, Gotti 2003, Bhatia 2004), a domain specific discourse is also in no small proportion constituted of technical terms and phrases which contribute to the overall impression of its specificity. The authors of the nineteenth century textbooks under scrutiny here were keenly aware of the centrality of technical terms and fixed expressions as recognisable patterns of commercial English; indeed, the

commercial “style” was perceived as such owing to the use of terms and phrases referring to the technicalities of trade. In this paper, I will try to delineate the nineteenth century conception of phraseology by contextualising it in contemporary teaching practices.

#### 4.1. Teaching strategies: translational notes and glossaries

The learner was supposed to acquire the ability to read and write commercial English by focusing on lexis and phraseological units, which were explained by notes, comments and glossaries. As illustrated by the table below, all the authors make use of notes to the text giving the Italian equivalent of English words. They also relied, though to a lesser extent, on lists of words and expressions which were perceived as typical of commercial communication.

Author	Glossary	Notes
Anderson	yes (specialised)	yes
Candelari	yes (general)	yes
Cann	no	yes
Lowe	yes (specialised)	yes
Manetta	yes (specialised)	yes

It should be here pointed out that different types of notes were used: synonymic notes giving the equivalent of the item, and explanatory notes giving a periphrasis of its meaning. As can be seen from the table below, all authors use both types, while only three out of five add comments explaining the procedure or the practice referred to with a phrase.

Author	Synonymic notes	Explanatory notes	Comments
Anderson	yes	yes	yes
Candelari	yes	yes	yes
Cann	yes	yes	no
Lowe	yes	yes	no
Manetta	yes	yes	yes

Much more variation is deployed in the use of glossaries. So, after this brief overview, it is perhaps time to look in some detail at how each author solves the problem of giving an aid to learners trying to master specialised phraseology.

Anderson’s collection of model letters contains notes translating not just technical terms but also words of the common stock as the examples show: by next mail – *posta corriere* (57), prying neighbours – *curiosi* (*ibid.*). Sometimes he gives a full explanation or adds a comment as the following examples show:

Del credere – This is a premium, or commission, charged by merchants for becoming responsible for the buyers of goods, or underwriters; so that in case of the failure of the latter, the owners are secured against loss (51).

Which they have paid into my bankers – This expression, if not strictly grammatical, is truly mercantile, the word “hands” is understood (57).

I have now to wait on you with a bill of lading – When the bill of lading is signed, the goods are shipped (82).

Anderson’s textbook contains a longish appendix, entitled “Mercantile technicalities” (183-229), which, in addition to examples of documents, includes definitions of technical terms. Some are brief, such as: *Acceptance – the art by which the drawer of a bill of exchange binds himself to pay the sum when due*. Others longer and more descriptive, such as:

Account sales – It is the practice of merchants to render a separate account sales for each every parcel of goods received, and not to include several consignments in one, although they happen to be sold at the same time and at the same price. The forms here given are to be considered merely as forms, and not as guides to in regard to the rate of commission [...].

Candelari’s textbook is made up of Italian letters on the left page and English equivalents on the right one. Both have notes in Italian, which usually give synonyms and comments. For instance:

*Commercial friends* – Si può anche valersi del vocabolo *correspondents* oltre che di *acquaintances, connections, commercial friends* e *customers* per clienti e avventori [16]. Nota. Alle voci italiane clienti, clientele, corrispondono di solito in inglese i vocaboli qui contro indicati per il commercio giacchè *clients* è usato preferibilmente per i legali [17].

Cann’s textbook comprises many notes of both technical and general words, which may translate not just words but also phrases and even longer passages. In this work there is not a special focus on commercial discourse. Examples:

Bill stamps – marche da bollo [6]. In reply to your advertisement in the Times of to-day for a clerk, I beg respectfully to offer my services – Mi prendo la libertà, traduzione letterale: chiedo rispettosamente di offrirvi i miei servizi [3]. With regard to the salary – In quanto al salario [7]. Should you be disposed to entertain my application, I need scarcely say Accogliere la mia domanda non c’è bisogno che dica [11].

The remaining two textbooks are practical courses with a special focus on commercial English. Both pay special attention to lexis. The grammar book by Lowe, a professor of vocational schools in Trieste, contains a glossary of words both technical and general. In addition, it

includes three lists: “Espressioni speciali usate nella pratica mercantile”; “Nomenclatura burocratica” containing technical terms such as, for instance, *Banking firm – Casa commerciale, Clerk – Impiegato*; “Locuzioni commerciali” comprising expressions such as *With a view to extend our business – allo scopo di estendere i nostri affari. Sales few and far between – le vendite sono scarse*.

The second volume contains letters and passages to be translated provided with longish notes giving the equivalent of both words and longer expressions, such as

Accuso ricevuta della pregiata vostra – I acknowledge receipt pregiata vostra your esteemed favour [2].

If this is case send us a small lot, say ten bales of GMF Egypto – Lot-partita, Egypto – cotone egiziano.

An alphabetical appendix, entitled “Terminologia commerciale”, includes the translation and/or explanation of single items or longer expressions, as well as exemplary documents. Some examples:

Account current – a running debtor and creditor account. Assets – the stock in trade, cash, and property of all sorts, of a bankrupt, an insolvent, or a deceased person. Also, the means to pay the debts of an estate or commercial house.

Manetta’s course, dedicated to a Turin industrialist, is a rhetorical guide to the commercial style and is subdivided into sections focusing on specific functions such as *Per cominciare una lettera – To begin a letter*. Each section comprises not full letters, but parallel texts of phrases and expressions deemed useful to write commercial letters. Examples:

In conformità a un aggiustamento stipulato a Venezia fra i signori Gualdi e Roberto Brown e C. – In pursuance of an arrangement entered into at Venice between Messrs. Gualdi and Robert Brown and C. (2-3).

Il motivo principale della presente mia è di... – My principle motive in addressing you at present, is for the purpose of... (5-6).

The textbook by Manetta also contains notes commenting on words or phrases. Example: *Esq. È abbreviazione di esquire, che non è punto un titolo, ma semplicemente un complimento. Si dà a quel negoziante che occupa una certa posizione distinta in commercio* (2-3).

The course is provided with a short glossary, *Vocabolario dei principali articoli di mercanzia*, which gives just the equivalent of an item, such as *Riso-rice, Rubini-rubies*. It also contains a section, “Termini di banca”, which includes grammar and spelling notes formulated as queries. Examples: *Query 1. Is the word BANK a singular or plural term? Query 3. Should we write CHECK or CHEQUE?*

### 5. *Concluding observations*

To sum up, the analysis of the five textbooks enables us to conclude that their authors primarily rely on imitation/translation, lexical notes and glossaries to teach commercial English. The apparatus of both notes and glossaries varies from the equivalent of single items and phrases to longish comments on and explanations of words and phrases. The learner is supposed to absorb the English commercial style and practice its technicalities by imitating model letters. This very traditional approach may be due to the pragmatic purposes of the courses and the very provenance of some authors, traders themselves. However, it seems that this is the case of texts written by both teachers and practitioners alike. Overall, the authors do not seem to be fully aware of the distinction between general and specialised lexis as no clear-cut distinction is made between general English words and technical terms. Anderson, Lowe and Manetta, however, seem to have a clearer picture of English for commercial purposes in that they make use of lists of words and expressions that can be defined specialised.

If we now go back to the questions posed at the beginning of the article and attempt to answer them, we can start by trying to answer the question of what nineteenth century authors meant by phraseology. From a theoretical perspective, this term seems to have several layers of meanings. For instance, Nuccorini (2006: 37) says that traditionally the term ‘phraseology’, which originated in the Russian studies which developed from the late 1940s to the 1960s, has been used to refer either to the set of phraseological units in a language or to a branch of linguistics studying them. Recently, the use of corpora has led to a redefinition of phraseological items as collocations referring to typically discontinuous framework leaving room for choices from open classes to combine with them (Sinclair 2005: 20). According to Hoey (2005), collocation or the psychological relation between words is the foundation of the sentence. These claims are linked to the recognition of the central importance of lexical units larger than the word and the idea that lexis instead of grammar should be given priority, which is a recent development due to applied corpus linguistic study often based on the analysis of spontaneous speech in corpora.

From a practical perspective, however, the description of phraseological patterns has a long tradition (Knappe 2004) and the centrality of lexis in commercial language teaching has always been largely recognised. Of course there are important differences between modern conceptions of

phraseology and the meaning implied by nineteenth century teachers. The authors of the practical guides under scrutiny here all share a stylistic approach to lexis which may explain the convergence with modern corpus linguists as to the lexical approach to meaning production. Another factor shedding light on their lexical approach may be the idea they all share that words are linked to the technicalities and the objects of trade as well as to the activities of the commercial firm. It is the ability to process stretches of discourse, meaningful groups of words linked to the practices and functions of business communication that enables the learner to master the commercial “style”, the discourse of commerce as we would say today. To conclude, despite the fact that the authors do not make any overt statement as to what they mean by phraseology, the theory underpinning their practical courses seems to be that words tend to go together and make meanings by their combination.

As to the awareness of domain specific English, we may say that the authors of the guides seem to think that commercial English is composed of the rhetorical choices preferred by the commercial community of practice and the technical terms referring to the objects most frequently encountered in the traders’ world. This approach again shows similarities with modern views of domain specific genres as constituted by the rhetorical moves realising textual functions. They, however, restrict their attention to the combinations of words in phrases. According to nineteenth century authors, phraseology is central to the identification of commercial English in that the linguistic patterns characteristic of the international traders’ discourse are supported by tendencies for objects and events to correlate with specific functions and to associate with each other. The strong link between words and expressions and the technicalities of commerce are underlined by all authors as it is through the frequent occurrence of specific terms and expressions referring to commercial practices that they appear to conceive commercial English communication.

## Corpus

- ANDERSON W. (1873<sup>3</sup>), *Practical mercantile correspondence, collection of modern letters of business, with Italian notes by Jhon (sic) Millhouse*, Milan, Tipografia Bernardoni.
- CANDELARI R. (1899), *Corrispondenza commerciale inglese-italiana*, Milano, Società editrice Sonzogno.
- CANN T. C. (1883<sup>2</sup>), *Trattato completo di corrispondenza commerciale contenente una serie di lettere originali inglesi sopra vari soggetti / The comprehensive letter writer: a complete guide to English correspondence comprising a series of original letters on various subjects*, Florence Paggi, Rome Alinari & Cooks, Naples Nicola Jovene & Co.
- LOWE H. (1893-1894), *Corso commerciale inglese teorico-pratico ad uso delle scuole commerciali, dei negozianti, delle amministrazioni ecc.*, Trieste, Alessandro Levi editore, 2 vol.
- MANETTA F. (1874), *Manuale di corrispondenza commerciale italiano ed inglese o scelta di frasi commerciali tolte da una quantità di lettere, conti, cataloghi, prezzi-correnti ed altre carte con un vocabolario dei principali articoli di mercanzia*, Torino, Paravia.

## Bibliography

- BHATIA V. K. (2004), *Worlds of Written Discourse*, London and New York, Continuum.
- DEL LUNGO CAMICIOTTI G. (1983), “Grammatiche inglesi per italiani del Settecento”, *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 26, 159-184.
- DEL LUNGO CAMICIOTTI G. (2002), “La scrittura epistolare nella didattica dell'inglese: alcuni manuali dell'Ottocento per il commercio”, *Quaderni del Cirsil*, 1, 65-71.
- DEL LUNGO CAMICIOTTI G. (2005), “I perceive, my dear friend, by your letter of the 20<sup>th</sup> inst. that you are decided on entering upon the career of commerce: Nineteenth Century Business Correspondence”, in Gillaerts, Gotti eds, 125-146.
- DEL LUNGO CAMICIOTTI G. (2006a), “Conduct yourself towards all persons on every occasion with civility and in a wise and prudent manner; this will render you esteemed: Stance features in nineteenth century business letters”, in Dossena, Fitzmaurice eds, 153-174.
- DEL LUNGO CAMICIOTTI G. (2006b), “From Your obedient humble servants to Yours faithfully: The negotiation of professional roles in the commercial correspondence of the second half of the nineteenth



- century” in Dossena, Taavitsainen eds, 153-172.
- DOSSENA M., FITZMAURICE S. eds (2006), *Business and Official Correspondence: Historical Investigations*, Bern, Peter Lang.
- DOSSENA M., ed. (2006), *Diachronic Perspectives on Domain-specific English*, Bern, Peter Lang.
- DOUGLAS G. H., HILDEBRABDT H. W. eds (1985), *Studies in the History of Business Writing*, Urbana Illinois, The Association for Business Communication.
- GILLAERTS P., GOTTI M. eds (2005), *Genre variation in business letters*, Bern, Peter Lang.
- GÖLLANZ M. (1999), *English in Nineteenth Century England*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GOTTI M. (2003), *Specialized Discourse: Linguistic Features and Changing Conventions*, Bern, Peter Lang.
- HOEY M. (2005), *Lexical Priming. A new Theory of Words and Language*, London, Routledge.
- HOWATT A.P.R. (1985), *A History of English Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press.
- KNAPPE G. (2004), *Idioms and Fixed Expressions in English Language Study before 1800. A Contribution to English Historical Phraseology*. Frankfurt am Main, Peter Lang.
- NUCCORINI S. (1999), “In the contrastive analysis of English and Italian collocations: problematic issues”, *Linguistica e Filologia* 10, 7-23.
- NUCCORINI S. (2006), “In search of ‘Phraseologies’. Discovering divergences in the use of English and Italian ‘true friends’”, *European Journal of English Studies* 10, 33-47.
- PEARSON J. (1998), *Terms in context*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- RICHARDSON M. (1985), “Business writing and the spread of literacy in Late Medieval England” in Douglas, Hildebrabdt eds, 1-9.
- SINCLAIR J. M. (1996), “The search for units of meaning”, *Textus* 9, 75-106.
- SINCLAIR J. M. (1998), “The lexical item” in Wiegand ed, 1-24, quoted in Nuccorini 2006.
- SINCLAIR J. M. (2004), *Trust the Text*, London, Routledge.
- SINCLAIR J. M. (2005), “The Phrase, the Whole Phrase, Nothing but the phrase”, *paper presented at Phraseology / Phraséologie 2005*, Louvain-La-Neuve 13-15 Oct. 2005.
- SWALES J.M. (1990), *Genre Analysis: English in Academic and Research Settings*. Cambridge, Cambridge University Press.

- TOGNINI BONELLI E. (2001), *Corpus Linguistics at work*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- VICENTINI A. (2002), “A proposito delle prime grammatiche di inglese del Settecento italiano: ambiti di ricerca e problematiche metodologiche”, in *Quaderni del Cirsil* 1, 47-64.
- WIEGAND E. ed. (1998), *Contrastive Lexical Semantics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

# La place de l'énonciateur dans le dictionnaire scolaire bilingue de Candido Ghiotti

MARIE-FRANCE MERGER  
Università di Pisa

Il y a deux ans, au cours d'un colloque du CIRSIL organisé par nos amies et collègues bolonaises, j'avais mis en évidence quelques traits caractéristiques du dictionnaire bilingue italien-français, français-italien de Candido Ghiotti. Ce dictionnaire scolaire publié en un volume pour la première fois en 1890 aura beaucoup de succès et sera réédité jusqu'en 1928; c'est celui qui a été le plus utilisé dans le milieu scolaire. Son titre ne présentait d'ailleurs aucune ambiguïté: *Vocabolario scolastico italiano-francese e francese-italiano compendio del Nuovo Vocabolario comparativo delle lingue italiana e francese dello stesso autore*. Il m'est donc apparu intéressant de continuer à étudier cet ouvrage et d'examiner la place de l'énonciateur au sein des 1598 pages de l'édition que j'ai consultée (Torino, Libreria G. B. Petrini, 31<sup>a</sup> edizione, 6<sup>a</sup> ristampa della ed. XXV interamente rifatta, s.d.).

“Énonciateur, locuteur, parleur, scripteur, producteur, narrateur [...] ont donné lieu au plus grand flou terminologique” déclare Marc Wilmet dans sa *Grammaire critique du Français* (1997: 442), néanmoins, dans notre cas, il est assez facile de répondre à la question ‘Qui énonce?’ puisque le locuteur est unique, il est donc automatiquement l'énonciateur, le responsable de l'énonciation. Certes le dictionnaire est un ouvrage à part, il ne s'agit pas d'un récit, c'est-à-dire d'une énonciation étendue, d'inspiration pragmatique qui tisse des “relations [...] entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir: les protagonistes du discours [et] la situation de communication” mais d'une énonciation restreinte, pour reprendre les distinctions opérées par Catherine Kerbrat-Orecchioni où l'on peut trouver des “traces de la présence du locuteur au sein de son énoncé” (Kerbrat-Orecchioni 1980: 30-31).

Rappelons que l'énonciation se manifeste par une source personnelle, un repère temporel et “une attitude modale envers la valeur de vérité que

véhicule l'énoncé" (Wilmet 1997: 441). La modalité énonciative se manifeste par l'assertion, l'interrogation et l'injonction. Il est évident que l'interrogation n'a pas sa place dans un dictionnaire bilingue puisque ce dernier doit répondre aux questions de l'utilisateur. Il faut rappeler également que la première partie du dictionnaire (italien-français) qui sert pour l'encodage (Rey-Debove 1971: 40) est plus développée que la partie passive (français-italien), comme c'était le cas pour la majorité des dictionnaires bilingues italiens (Marello 1989: 21), car ils s'adressaient en priorité aux élèves italiens qui devaient traduire en langue étrangère, l'épreuve du thème étant beaucoup plus difficile que celle de la version. Dans ce premier dictionnaire de Ghiotti, les gloses explicatives sont très développées: dans la première partie, les différences de sens et les indications sont données dans la langue de l'entrée (l'italien) si elles précèdent l'équivalent, dans la langue de la traduction (le français) si elles le suivent. En revanche, dans la deuxième partie (français-italien), elles suivent l'équivalent, elles sont donc toujours en italien, ce qui n'est pas surprenant puisque l'auteur s'adressait surtout aux élèves italiens.

### 1. L'assertion

L'assertion vise à communiquer une certitude; "elle est la manifestation la plus commune de la présence du locuteur dans l'énonciation" (Benveniste 1974, II: 84), ainsi on peut relever de nombreuses expressions assertives dans ce dictionnaire de Ghiotti.

\* *Voce dell'uso ma ...* (mot dans l'usage mais...)

Quelques entrées apparaissent comme des mots qui se trouvent dans l'usage, selon Ghiotti, mais qui n'appartiennent pas à une langue correcte comme

DALIA 'v. *dell'uso ma non di buona lingua*'.

Il en est de même pour

EPURARE (v. *dell'uso, ma non è di buona lingua*) épurer.

On peut trouver aussi une variation dans l'assertion: *voce dell'uso ma ripresa* comme

FORMALIZZARSI (p. *scandalizzarsi, è voce d'uso ma giustamente ripresa*),  
ou encore

DÉSORIENTATION, disorientamento (v. *dell'uso, ma ripresa*).

\* *Voce tollerata* (mot toléré)

Parfois Ghiotti indique que le mot est toléré mais il ajoute qu'en Toscane, la région où on parle l'italien le plus correct, on utiliserait un autre mot. Ainsi, PANETTERIA (*p. luogo ove si fa e si vende il pane, è v. tollerata; in Toscana dicono forno*) boulangerie; de même PANETTIERE (*p. chi vende pane; e per chi fa e vende il pane; è v. tollerata; in Toscana dicono fornaio*) boulanger.

\* *Voce ripresa* ou bien *Locuzione ripresa*

Il s'agit de l'expression qui présente le plus grand nombre d'exemples. L'auteur signale de cette manière que le mot existe dans l'usage mais qu'il n'appartient pas véritablement à une langue correcte.

LINEA (*p. riga o quadrello per tirar linee, è v. ripresa; dirai: riga*) raie;  
 LOCALE (*nell'uso, p. casa o parte di essa; p. edificio; e p. luogo spazioso, è voce da alcuni ripresa*) bâtiment, maison *f.*, pièce *f.*; appartement (*secondo il caso*);  
 LUSINGA (*nell'uso, p. speranza poco fondata, è voce ripr.*) espoir *m.*;  
 LUSINGARE *vnp* (*p. sperare, aver fiducia, è voce dell'uso ma ripresa*) se flatter;  
 ORDINE essere all'ordine del giorno (*nel ling. fam. p. avvenire frequentemente, perdurare ecc. è modo ripreso*) arriver fréquemment;  
 ORGANIZZARE *va.* (*in ogni accez.*) organiser || (*p. ordinare, disporre, apparecchiare, è voce ripresa*) organiser.

\* *Usa scorretto* (usage incorrect) ou bien *modo scorretto* (manière incorrecte) et *Voce errata* (erreur)

Dans une sorte de progression, Ghiotti signale les mots incorrects et/ou les usages incorrects, et va même jusqu'à indiquer que le mot est une erreur; là encore les exemples sont très nombreux dans les deux parties du dictionnaire:

OPPORTUNO (*p. necessario, debito, conveniente, è di uso scorretto*) nécessaire;  
 QUESTIONE in questione (*detto di cosa, ecc. p. di cui si tratta, è modo scorretto*) dont il est question, en question;  
 OCCHIO colpo d'occhio (*p. prospetto, veduta, vista, bell'orizzonte, è v. errata*) coup d'œil;  
 ORTAGLIA (*è v. errata; dirai: ortaggi*) légumes;  
 ZUCCARO (*è v. errata; dirai: ZUCCHERO, V.*);  
 DÉCAMPER *vn.* levare le tende (*non decampare, che è v. errata*);  
 PERCEVOIR *va.* esigere, riscuotere (una tassa, una rendita; *non percepire, che in questo senso, è v. errata*);  
 PRESSION violenza (*non pressione, che, in questo senso, è v. errata*).

## 2. L'injonction

Ghiotti n'est pas seulement un lexicographe, il est aussi professeur, un didacticien dont l'un des soucis majeurs est d'apporter "une aide efficace pour l'Enseignant et un bon guide pour l'apprenant" comme il le déclare dans la *Préface* de son ouvrage. Donc, en professeur soucieux de corriger les erreurs des apprenants, après avoir indiqué que certains mots sont des erreurs ou que leur usage est incorrect et n'appartient pas à la "buona lingua", Ghiotti donne le mot correct qu'il faut utiliser en le faisant précéder de l'énoncé *dirai meglio* ou simplement *dirai* que l'on pourrait traduire respectivement par 'vous direz plutôt', 'vous direz plus correctement' et 'vous direz'. Le lexicographe emploie la deuxième personne du singulier *tu* comme il se doit en italien, langue où l'on tutoie le lecteur, mais surtout il utilise le futur simple, c'est-à-dire un temps qui "implique l'intervention modalisatrice" (Maingueneau 1991: 144) de l'énonciateur et qui inscrit l'énoncé dans le réel. Ce futur est un ordre, une injonction: il possède une charge modale très forte et cette assertion sur un événement non réalisé ne peut pas être séparée du vouloir-faire de l'énonciateur. Les exemples sont nombreux et très souvent l'expression 'dirai meglio' apparaît seule sans être précédée de 'voce ripresa', ce qui montre davantage la présence d'un énonciateur assez normatif.

- MANIA *sf.* (*in ogni accezz.*) manie – (*fig.*) la mania di far versi (*dirai meglio*: la smania di, ecc.), la manie de faire des vers;
- MANIFATTURIERO *agg.* (*agg. di paese, ecc.* *dirai meglio*: industrie, industriale) manufacturier;
- NUTRITO (*fig.*) un fuoco assai nutrito d'artiglieria (*dirai meglio*: un vivo fuoco, ecc.), un feu d'artillerie bien nourri;
- OBBLIGARE obliger || (*p.* far cosa grata a ..., è voce ripresa) obliger: mi obblighereste assai se..., (*dirai meglio*: mi fareste cosa grata se ...), je vous serais bien obligé si...;
- OCCHIO saltare agli occhi (*dirai meglio*: dare nell'occhio o negli occhi) sauter aux yeux; donner dans la vue [...] colpo d'occhio, coup d'œil: ha un colpo d'occhio sicuro (*dirai meglio*: ha acutezza di mente, pronto accorgimento) il a un coup d'œil sûr;
- OGGETTO a tale oggetto (*dirai meglio*: a tal fine, a questo fine), à ce but; en vue de cela – essere l'oggetto della stima, ecc. (*dirai meglio*: avere la stima, ecc.) jouir de l'estime publique;
- PAVIMENTARE (*parl. di vie, piazze, dirai meglio*: selciare o lastricare) paver, daller.

Ces injonctions assez fortes peuvent apparaître sous la forme de gloses grammaticales. Il ne faut pas oublier que l'Italie est à l'époque de la publication de ce dictionnaire un pays fortement dialectophone. L'Unité italienne

est faite mais l'italien n'est pas parlé par tous; de là un souci constant des professeurs de langues étrangères: les élèves doivent apprendre une langue étrangère mais avant tout ils doivent parler un italien correct. Aussi Ghiotti signale-t-il les erreurs grammaticales à ne pas commettre avec des expressions comme 'è modo ripreso', 'è errore' ou encore 'è brutto modo' et le verbe au futur 'dirai' apparaît seul sans le bémol 'meglio'.

MALGRADO malgrado il freddo (*dirai*: non ostante il freddo), malgré le froid;

MANCARE (*usato in senso attivo, è modo ripreso*): mancare il colpo, mancare un animale (*dirai*: fallire il colpo, non cogliere al segno; non cogliere un animale) manquer (le but, un animal, etc);

ONDE (*in senso di per, dinanzi a infinito, è errore*) pour: onde fare (*dirai*: per fare), pour faire;

OSSERVARE *far osservare a...* (p. avvertire, rammentare, è brutto modo) faire observer; vi faccio osservare che domani ecc. (*dirai*: vi avverto che, ecc.) je vous fais observer que demain, etc.

### 3. Les emprunts et les néologismes

La présence de l'énonciateur est également évidente lorsque Ghiotti signale les emprunts, notamment les gallicismes et les anglicismes en modulant encore une fois ses propos: cela peut être un mot faisant déjà partie de l'usage, il peut donc être admis en italien mais le lexicographe ajoute toujours les expressions déjà évoquées, c'est-à-dire *dirai meglio* ou *dirai* et donne le mot correct comme par exemple:

EMOZIONE (*è frances; dirai meglio*: commozione o passione) émotion;

MALINTESO (*voce dell'uso, ma è frances., dirai meglio*: equivoco) malentendu;

LIMITATO *agg. e pp.* limité; borné (*detto di mente, ingegno, è frances., dirai*: ristretto) borné;

POMPIERE *sm.* (*è frances.; dirai*: guardia del fuoco, vigile) pompier;

POMPON *sm.* (*è frances.; dirai*: nappa) pompon;

FESTIVAL *sm.* (*ingles.; dirai*: festino popolare, festa pubblica, o popol., musicone) festival;

MITING *sm.* (*v. ingl; dirai*: riunione o assemblea popolare) meeting (*mitingh*).

J'ai trouvé également des exemples dans la deuxième partie du dictionnaire (français-italien) où l'auteur donne la traduction correcte du mot en indiquant l'erreur à ne pas commettre:

QUESTION *il est question de, si tratta di (non: è questione di... che è frances.)*.

QUINCAILLERIE *sf.* (*v. dell'uso, ma è frances.*), minuteria, mercanzie minute di ferro, di rame, ecc.

## Il en est de même pour

- NOTABILITÀ *sf.* notabilità, l'essere notabile || (*neol.*) persona ragguardevole (*non* notabilità, *che in questo senso, è frances.*);  
 NATIONALISER nazionalizzare (*voce dell'uso; ma è franc.*) concedere o conferire il diritto di nazionalità a...; naturalizzare (*franc.*)  
 PERDU dans l'expression à corps perdu (*loc. avv.*), alla disperata, a corpo morto (*non a corpo perduto, che è frances.*).  
 PAQUEBOT *sm.* piroscifo, vapore postale (*non pacchebotto, che è ingles. inutile*)...

Ghiotti passe parfois à une indication beaucoup plus personnelle et normative en jugeant le mot-vedette comme étant un 'brutto Francesismo', un vilain gallicisme. "Brutto" est un adjectif évaluatif négatif, il énonce à la fois une propriété de l'objet qu'il détermine et une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. C'est un "adjectif affectivo-axiologique qui énonce un jugement de valeur et un engagement émotionnel du locuteur vis-à-vis de l'objet dénoté" (Kerbrat-Orecchioni 1980: 71), il implique donc un engagement affectif de l'énonciateur et manifeste sa présence au sein du dictionnaire. Aujourd'hui, l'énoncé lexicographique est un exemple de discours objectif et bannit les adjectifs affectifs, mais ce dictionnaire bilingue de Ghiotti est un dictionnaire encyclopédique, normatif (cf. Merger 2003) et l'énonciateur est très souvent présent au sein de son ouvrage. Voici quelques exemples en ce qui concerne les emprunts:

- LINGERIA *sf.* (*è brutto francesismo; dirai: biancheria*) linge m.;  
 MANSARDA *sf.* (t. archit.; *è brutto francesismo; dirai: soffitta*), mansarde;  
 MENU *sm.* (*è brutto frances.; dirai: lista, nota delle vivande*) menu.

Encore une fois l'erreur est corrigée par le verbe au futur '*dirai*' non suivi de '*meglio*' comme nous l'avons vu précédemment.

L'adjectif 'brutto' est l'adjectif évaluatif le plus faible car Ghiotti qualifie certains emprunts de '*sconcio francesismo*' que l'on pourrait rendre par 'horrible gallicisme' avec une variation sur le même thème ou une progression qui arrive à l'adjectif '*sguaiato*', gallicisme grossier ou anglicisme grossier.

- DERAGLIARE (*è sconcio frances.; dirai: deviare, uscire dalle rotaie o guide*) dérailler;  
 DEBOSCIATO *agg.* (*è sguiato francesismo; dirai: corrotto, dato ai vizi*) débauché;  
 DEBUTTARE *vn.* (*è sguiato francesismo; dirai: esordire, fare la prima rappresentazione*) débiter;  
 PACCHEBOTTO *sm.* (*è sguiato inglesismo; dirai: piroscifo, vapore*) paquebot.



Le même traitement est réservé aux néologismes. Là aussi, l'énonciateur est présent puisqu'il passe de la simple indication 'neologismo' à des critiques plus ou moins fortes qui vont de 'neologismo ripreso' pour PERIZIARE (*è neol. ripreso; dirai: stimare, far la perizia di...*) expertiser, à 'brutto neologismo' pour qualifier OPERARE à la forme réfléchie dans le sens de 'avvenire; compiersi; manifestarsi'; il en est de même pour PARLAMENTARISMO *sm.* (*è brutto neol.; dirai: regime parlamentare, e meglio: governo parlamentare*) parlementarisme, ou encore DECENTRAMENTO *sm.* (*brutto neol.*) décentralisation et enfin LINGERISTA qui n'est ni plus ni moins qu'un "*sconcio neol.; dirai: operaia di biancheria.*

En dernière analyse, il serait intéressant d'étudier les choix que Ghiotti opère à propos des personnages célèbres; ces choix mériteraient une étude à part et beaucoup plus approfondie. Rappelons que les noms propres ne sont pas traités dans des tableaux à part, que la majorité des personnages présents dans le dictionnaire appartiennent à la mythologie, à l'histoire grecque et romaine, à l'Ancien et au Nouveau Testament et qu'ils sont glosés par le lexicographe. Signalons que les Italiens – inventeurs, héros... – occupent une place de choix avec BALBI (Adriano) Adrien Balbi "géomètre et statisticien italien; 1782-1848"; BODONI (Gio. Batt.) Jean Baptiste Bodoni, "typographe italien; 1740-1813"; CANINI, "l'inventeur de l'aimant artificiel, mort en 1776", FINIGUERRA (Maso) Thomas Finiguerra, "orfèvre florentin; inventeur de la gravure sur cuivre en 1452; 1410-1475"; GALVANI (Luigi), "médecin et physicien italien; 1737-1798". Ajoutons: CABOTO (Giovanni e Sebastiano) Jean Cabot et son fils Sébastien, "célèbres navigateurs vénitiens du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle"; ROSSI (Pellegrino), "économiste et diplomate italien; né en 1787, assassiné à Rome en 1849"; une mention spéciale est destinée à "BALILLA (G. B. Perasso, *detto*) Jean Baptiste Perasso dit *Balilla* (jeune homme génois qui, en 1746, donna le signal de la révolte contre les Autrichiens qui dominaient alors à Gênes)" et à BASSI (Ugo) Hugues Bassi "prêtre italien fusillé par les Autrichiens l'an 1849", ainsi qu'à MICCA (Pietro), un "soldat piémontais qui donna sa vie pour la défense de sa patrie", tandis que MAZZINI (Giuseppe), Joseph Mazzini est considéré comme un "agitateur italien; 1808-1872". La présence de l'énonciateur est donc évidente dans la microstructure, dans les appréciations ou dans les critiques voilées que le lexicographe exprime à propos de certains personnages. Ainsi Jeanne du Barry est "celebre per i suoi disordini e le sue prodigalità; morta sul patibolo; 1744-

1793” ; il en sera de même pour la Marquise de Pompadour, “dama della Corte di Luigi XV; esercitò un’influenza dannosa sulle cose del Governo; 1721-1764”. En revanche, Molière est “il più grande autore comico francese”, Corneille est le “creatore dell’arte drammatica in Francia”, Victor Hugo, “il più grande poeta francese del XIX secolo” et Raphaël Sanzio est défini comme “le plus grand des peintres de la Renaissance et modernes, né à Urbino; 1483-1520”.

Aujourd’hui l’énoncé lexicographique vise à l’objectivité, ce qui n’était pas le cas dans les dictionnaires d’autrefois (cf. Kerbrat-Orecchioni 1980: 85). Le dictionnaire bilingue de Ghiotti appartient à cette dernière catégorie et cette brève étude a permis de mettre en lumière certains aspects de la présence du ‘moi locuteur’ avec ses modalités assertives et injonctives, ses marques axiologiques. Tout cela implique un rapport vivant et immédiat de l’énonciateur à l’autre, le ‘moi écouteur’ qui, apparemment absent, est malgré tout présent au sein du dictionnaire et sa présence permet de rendre signifiante l’énonciation du moi locuteur.

## Bibliographie

- BENVENISTE E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, vol. 2.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980), *L’énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- MAINGUENEAU D. (1991), *Précis de grammaire pour examens et concours*, Paris, Dunod.
- MARELLO C. (1989), *Dizionari bilingui con schede sui dizionari italiani per francese, inglese, spagnolo, tedesco*, Bologna, Zanichelli.
- MERGER M.-F. (2005), “De Z à Z. Étude de quelques aspects caractéristiques du dictionnaire bilingue de Candido Ghiotti”, *Quaderni del CIRSIL* 2 (2003), Bologna, CLUEB, 165-174.
- REY-DEBOVE J. (1971), *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Hague-Paris, Mouton.
- WILMET M. (1997), *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette-Duculot.

# Percepción del castellano de América en la lexicografía bilingüe español-italiano de la segunda mitad del siglo XX

HUGO E. LOMBARDINI  
Università Ca' Foscari di Venezia

## Introducción

Cada vez con mayor frecuencia, el léxico castellano que caracteriza a Latinoamérica es objeto de estudio erudito y aparece entre las entradas de diccionarios generales y de regionalismos. Bastaría para confirmar esta afirmación recordar las más de 28.000 acepciones y marcas regionales americanas introducidas en el último DRAE (2001), los diccionarios de los distintos españoles de América que el “Proyecto de Augsburgo” (bajo la dirección de Günther Haensch) va editando paulatinamente y el trabajo que, bajo la dirección de Humberto López Morales, se está realizando para la redacción del futuro Diccionario Académico de Americanismos.

Por otro lado, la interpretación de cómo se han de componer los diccionarios generales de americanismos no está exenta de discusiones entre los especialistas: así (i) la *lexicografía integral* considera que en un diccionario regional han de entrar todos los términos que en esa región se utilizan, tanto sus panhispanismos como sus regionalismos y (ii) la *lexicografía diferencial* propugna sólo la entrada de los términos característicos de la zona en cuestión, dejando de lado el léxico general, común o panhispánico<sup>1</sup> (Ahumada 2004: X). Dentro de la lexicografía bilingüe español-italiano, al léxico del castellano que caracteriza a Latinoamérica también hoy se le reserva un especial interés. Dicha tendencia puede decirse que, salvo algunos atisbos anteriores<sup>2</sup>, inicia con

<sup>1</sup> El principal promotor de la primera línea lexicográfica es Luis Fernando Lara, quien se ha ocupado especialmente del castellano de México y el de la segunda perspectiva es Günther Haensch, sobre todo con los diccionarios producidos a partir del “Proyecto de Augsburgo”.

<sup>2</sup> Recordamos a título informativo las obras de los siguientes autores: Cristóbal de las Casas (1570); Lorenzo Franciosini (1620); Cormon J.L. Barthélemi y Vincenzo Manni (1805); Giuseppe Caccia (1869); Marco Antonio Canini (1875); Filippo

las obras de Ambruzzi y Carbonell hacia 1950. Ambas obras, al menos por lo que se refiere al léxico de América, extienden sus respectivas influencias sobre los diccionarios bilingües posteriores hasta bien entrada la década de los noventa: muy probablemente hasta que Calvo Rigual y Giordano presentaran su *Diccionario italiano: italiano-español*, *español-italiano* en 1995.

En este período de la lexicografía bilingüe italiano-española<sup>3</sup> se ubicará nuestro aporte<sup>4</sup>. En primer lugar se tratará de verificar cómo han venido tratando los diccionarios bilingües italiano-español el tema del léxico regional – específicamente el americano – sin entrar en las posibles interpretaciones del término “americanismo” en sí, si bien algo diremos más adelante<sup>5</sup>. Para ello se recurrirá a los textos más representativos publicados entre 1948 y 1990 y se buscarán indicaciones entre tapas, contratapas, introducciones, aparatos críticos en general y entre las entradas de la letra C<sup>6</sup>. Pero antes habrá que observar cómo tratan los americanismos las obras lexicográficas de la Real Academia Española inmediatamente anteriores a los diccionarios bilingües estudiados y el diccionario de americanismos de Malaret, por ser los textos que, hacia mitad del siglo pasado, constituían la autoridad en americanismos para los lexicógrafos que compusieran diccionarios bilingües.

Nos hemos guiado por lo indicado por el repositorio Hesperia (<http://hesperia.cliro.unibo.it/>) en lo que se refiere a la existencia de

Linati Delgado (1887); Battista Melzi y Carlo Borselli (1893); Arturo de Rozzol (1902); Carlo Borselli (1905); Luigi Bacci y Agostino Savelli (1908); Arturo Caraffa (1912); Vicente Salvá [y Pérez] y Arturo Angeli-Enenkel (1912); Gaetano Frisoni (1917); Francisco de Borja Moll Casanovas (1938); José Ortiz de Burgos (1943); Battista Melzi (1945). Para mayores informaciones remitimos al repositorio Hesperia (<http://hesperia.cliro.unibo.it/>).

<sup>3</sup> Más específicamente desde 1948, año de publicación de la primera parte del famoso diccionario de Ambruzzi, hasta 1990, año en el que se edita el diccionario técnico comercial de Piero Pellizari (Padua, Traductec).

<sup>4</sup> Aporte que habrá de entenderse provisional pues constituye la primera parte de un estudio preliminar destinado a ampliarse y profundizarse. La segunda parte de este estudio preliminar, la dedicada a los textos publicados a partir de los años 90, véase Lombardini 2007.

<sup>5</sup> De la definición y delimitación del término “americanismo” y de otros aspectos teóricos nos ocuparemos principalmente en la prometida profundización del tema.

<sup>6</sup> No se nos escapan las muchas y comprensibles críticas que se podrían hacer a la utilización de un sólo sector de los diccionarios (el de las letras C), pero creemos que el carácter preliminar de este trabajo y la longitud requerida a los artículos de esta publicación justifica nuestra elección.

textos lexicográficos bilingües<sup>7</sup>. Allí hemos encontrado 21 obras y seleccionado 9 de ellas para el trabajo comparativo: Ambruzzi 1948/49, Carbonell 1950/57, Alvisi 1959, Anónimo 1974, Anónimo 1981, Gallina 1986, Anónimo 1988, Edigeo 1989, Pellizzari 1990.

## 1.- Malaret y la RAE

### 1.1.- Malaret

Augusto Malaret Yordán (1878-1967) – abogado, lingüista y miembro fundador de la Academia Puertorriqueña de la Lengua y de la Academia Puertorriqueña de la Historia – publicó tres grandes obras lexicográficas: el *Diccionario de provincialismo de Puerto Rico* (1917), el *Diccionario de americanismos* (1925) y el *Vocabulario de Puerto Rico* (1937). Las tres (y especialmente la segunda) se erigen como textos señeros de la lexicografía castellana por lo que se refiere al español de América en la primera mitad del siglo XX. Del *Diccionario de americanismos*, que incluía en sus dos primeras ediciones un índice científico de flora y fauna y una importante fe de erratas (desde 1928), el autor ha realizado tres ediciones: la primera ya mencionada (en Mayagües, Puerto Rico), en 1931 una segunda edición muy corregida (en San Juan de Puerto Rico) y la tercera en 1946 (Buenos Aires)<sup>8</sup>. Günther Haensch ha dicho, hablando del diccionario de americanismos y de la obra de Malaret en general: “Es el primero y, al mismo tiempo, el mejor de los diccionarios generales de americanismos. El autor publicó suplementos a su diccionario, críticas del DRAE y muchos otros trabajos metalexográficos” (1997: 222).

Malaret, demostrando una actitud extremadamente actual, en sus páginas introductorias se enfrenta a tres problemas importantes: (i) el de la diferenciación entre entrada y acepción regionales; (ii) el de la introducción en los diccionarios académicos de tales voces; y (iii) el de la identificación unívoca de la flora y la fauna regional.

[...] Hemos juzgado conveniente llamar la atención de los lectores hacia aquellos vocablos que, siendo españoles, se usan en América con acepción nueva o diferente a la de su origen, y poner de relieve, igualmente, como dato digno de tenerse en cuenta, las voces americanas que han sido hasta hoy autorizadas por la Real Academia. [...] (*Advertencia* [1 ed.] p. 7).

---

<sup>7</sup> A partir de aquí, usaremos el término *bilingüe* siempre en el sentido de ‘bilingüe italiano-español’, contrapuesto a otros bilingües posibles (francés-español, inglés-italiano, etc.).

<sup>8</sup> Para la consulta en esta investigación, hemos manejado las ediciones sanjuanina de 1931 y porteña de 1946 (considerada la más importante por la mayoría de los estudiosos); si nada se indica, se deberá entender que ambas ediciones coinciden.

[...] en Enero de 1925 vio la luz pública, con mayor o menor acierto, nuestro “Diccionario de Americanismos”, al cual añadimos un índice científico de fauna y flora para la mejor comprensión de los nombres de nuestra historia natural. (*Dos palabras* [fe de erratas añadidas en 1928 a la 1 ed] p. 9).

Otro elemento importante puesto en evidencia por Malaret es el de la autoridad de sus informadores y críticos: en la fe de erratas añadida en 1928 a la 1ed. (página 9) se agradecen los aportes de Eusebio R. Castex, Pedro de Mujica, Ricardo Monner Sans, Miguel Amunátegui Reyes, Eduardo de Huidobro, Ramón A. Laval, Gustavo Lemos R., Rodolfo Lenz, J. B. Selva, J. T. Medina y Darío Rubio.

En las páginas 10-12 de la misma *fe de erratas* se discurre extensamente sobre el tipo de voces que no deberían encontrarse en un diccionario de americanismos. Se trata de una reflexión realizada por el autor con posterioridad a la publicación de su primera edición, ayudado por los muchos comentarios recibidos de las personas a las que agradece el aporte. Ahora bien, en la segunda edición de la obra, las presuntas erratas no se corrigen y el listado sigue en el lugar que se le había dado en 1928. Sólo a la tercera edición se aplican efectivamente tales reflexiones. De todas maneras – por tratarse de problemas que aun los lexicógrafos actuales no han resuelto definitivamente – resulta interesante recordar el léxico que según Malaret no debería incluirse entre los americanismos:

- las voces que se utilizan corrientemente en España;
- las voces que hoy se consideran anticuadas en España;
- los vulgarismos innecesarios como *ajechar* por *ahechar* o *señó* por *señor*;
- los diminutivos irregulares como *acasito*, *ahorita*, *encimita*, *suavito* (por no ser exclusivos de América);
- los femeninos denostados (*zorzala*, *testiga*, etc.);
- los adjetivos derivados en *-ble*, *-ón*, *-or*, *-udo*; y
- los sustantivos derivados en *-ada*, *-aje*, *-al/-ar*, *-eo*, *-era*, *-ero*, *-ería*.

Por supuesto, Malaret no era el único lexicógrafo que, hacia 1950, se había dedicado a los americanismos en obras de tipo generales. A este respecto cabe mencionar la obra *Americanismos* de Miguel de Toro y Gisbert (París, 1912), obra que da inicio a los diccionarios generales de americanismos en el siglo XX, y los tres grandes tomos del *Diccionario general de americanismos* de Francisco Javier Santamaría publicados en México en 1942. (López Morales 2000: 162-164)

### 1.2.- Las obras de la RAE

Las introducciones de los diccionarios de la RAE – tradicionalmente

muy pocos de informaciones sobre los criterios adoptados en la confección de las obras – dedican unas pocas palabras a la muy intrincada relación existente entre voces anticuadas, voces regionales y aceptabilidad normativa.

[...] Puede ocurrir que una voz desusada o anticuada en la lengua literaria corriente se conserve, sin embargo, en alguna región de España o de América. En estos casos, como en todos los demás, téngase presente que la nota de regional no quiere decir que la voz sea reprochable en la lengua literaria o culta; quiere sólo advertir al lector en qué región será perfectamente comprensible tal vocablo. [...] (“Reglas para el uso de este diccionario” de RAE 1947)

Sobre el estudio de los americanismos en los distintos diccionarios de la RAE, hacia 1950, ya se habían publicado varias aportaciones importantes<sup>9</sup> y también sobre la progresión de voces americanas en dichos diccionarios, en los que, como recuerda Manuel Alvar Esquerri (2002: 400-401), se pasó gracias a distintas añadiduras y supresiones de los 127 americanismos del *Diccionario de Autoridades* a los 6908 de la edición de 1992.

## 2.- Los diccionarios con marcas diatópicas

En sólo 3 de los 9 diccionarios bilingües consultados se encuentran marcas regionales de algún tipo. Dichos diccionarios son el Ambruzzi 1948/49, el Carbonell 1950/57 y el Pellizzari 1990. El último, tratándose de un diccionario técnico, presenta características completamente distintas a las de los otros dos, que son diccionarios generales. Por tal razón lo tendremos en cuenta sólo en el Cuadro 1<sup>10</sup>, pero luego centraremos nuestra atención en los dos primeros.

Muchos y variados son los tipos de marcas diatópicas presentes en nuestros textos. En el cuadro que se pone a continuación se señalan cuáles son las marcas regionales que se incluyen en cada diccionario estudiado:

<sup>9</sup> Cuervo 1874; Medina 1925; Malaret 1936; De Toro y Gisbert 1939; Casares 1941; y Mac Halle 1947 (Datos tomados de López Morales 2000, n. 6).

<sup>10</sup> Este listado se ha confeccionado a partir de lo dicho en las introducciones y en los listados de abreviaturas, salvo para el caso de Malaret en el que, por no referirse entre sus abreviaturas a las marcas topográficas, ha sido necesario extraerlas de las entradas de la letra C. Además de las marcas señaladas en el cuadro, la obra de la R.A.E. (U 1947) tiene en cuenta algunas marcas peninsulares más (Albacete, Alicante, Almería, Ávila, Badajoz, Burgos, Cáceres, Cádiz, Cataluña, Córdoba, Ciudad Real, Cuenca, Extremadura, Granada, Guadalajara, Guayaquil, Guipúzcoa, Logroño, Málaga, Murcia, Palencia, Provincias Vascongadas, Santander, Segovia, Soria, Teruel, Toledo, Valencia, Valladolid, Zamora, Zaragoza).

Cuadro 1

	Ambr48/49	Carb50/57	Pell90	Malaret	DRAE
Álava	-----	x	-----	-----	x
América	x	x	x	x	x
América Central	-----	x	-----	x	x
Am. Meridional	x	x	-----	x	x
Andalucía	x	x	-----	x	x
Antillas	-----	-----	-----	x	x
Aragón	x	x	-----	x	x
Argentina	x	x	x	x	x
Asturias	x	x	-----	-----	x
Bolivia	x	x	x	x	x
Canarias	x	x	-----	-----	x
Chile	x	x	x	x	-----
Colombia	x	x	x	x	x
Costa Rica	x	x	-----	x	x
Cuba	x	x	x	x	-----
Ecuador	x	x	x	x	x
El Salvador	x	x	x	x	x
España	x	x	x	x	-----
Filipinas	x	x	-----	x	x
Galicia	x	-----	-----	x	x
Guatemala	x	x	x	x	x
Haití	x	x	-----	-----	-----
Honduras	x	x	-----	x	x
León	-----	-----	-----	x	-----
México	x	x	x	x	x
Navarra	-----	x	-----	-----	x
Nicaragua	x	x	x	x	x
Panamá	x	x	-----	x	-----
Paraguay	x	x	-----	x	x
Perú	x	x	x	x	-----
provincialismo	x	x	-----	-----	-----
Puerto Rico	x	x	-----	x	x
R.Dominicana	x	x	-----	x	-----
regionalismo	-----	-----	x	-----	-----
Río de la Plata	x	x	-----	-----	x
Salamanca	-----	x	-----	x	x
Sevilla	-----	x	-----	-----	x
Tabasco(Méx.)	-----	-----	-----	x	-----
Uruguay	x	x	x	x	x
Venezuela	x	x	x	x	x
Vizcaya	-----	x	-----	-----	x

En este cuadro llaman la atención:

- el alto número de marcas presente en casi todos los diccionarios;
- la presencia de varias marcas peninsulares en Malaret (*Andalucía, Aragón, Galicia, León, Salamanca*);



- la falta, en Malaret, del frecuente *Río de la Plata* y la utilización del menos presente *Tabasco*;
- la utilización de marcas extremadamente genéricas y ambigüas como *regionalismo*, *provincialismo*;
- y la ausencia de importantes marcas nacionales en el DRAE (*España*, *Perú*, *Chile*).

La marca *España* (ausente del DRAE) nos lleva a la consideración de las dos tendencias hoy día vigentes por lo que respecta al concepto mismos de los diccionarios de americanismos: los ya mencionados de la lexicografía integral y diferencial. Baste aquí con decir que en torno a estos principios lexicográficos y a los conceptos de peninsularismo y regionalismo echan raíces las deficiencias más evidentes de la presencia de americanismo en la mayoría de los diccionarios editados hasta hoy. Otro asunto de menor interés por no tener actualmente la vigencia que hace algunos años, pero que señalamos por ponerse en evidencia en el listado de marcas y en las notas al cuadro, es el del origen del español de América, de su mayor o menor vitalidad, de la real existencia de hablas nacionales y de los límites de las distintas variedades dialectales.

### 2.1.- Ambruzzi (1948/49, Paravia)

En la *Presentazione* (vol. I Spagnolo-Italiano)<sup>11</sup>, Ambruzzi dedica varios párrafos (casi el 30% del texto de dicha introducción) a la cuestión que nos ocupa. En dicho texto introductorio propone la procedencia andaluza y extremeña del español de América y habla de la contribución al español peninsular de palabras indígenas americanas (*cacao*, *chocolate*, etc.); pero desmiente una hipotética superioridad, por lo que respecta a la riqueza léxica, del español hablado en América e introduce el tema de la relación existente entre americanismos y arcaísmos:

Più tardi, quando gli studiosi di filologia ispano-americana pubblicarono i lessici degli *americanismi*, e ogni paese ne ebbe almeno uno, si provò l'impressione che la lingua dell'Ispanoamerica fosse più ricca che quella della Spagna; il che solo in parte è vero, perché studi più diligenti hanno dimo-

<sup>11</sup> La edición que utilizamos (la sexta [1963]) consta de una *Presentazione* (ya existente en la primera edición) con la añadidura de pequeños textos para las ediciones sucesivas (1952, 1954, 1956, 1958 y 1963), el resto del aparato crítico no difiere sustancialmente del publicado en 1948/1949. Por otro lado, como se puede leer en el repositorio Hesperia ([http://hesperia.cliro.unibo.it/ricerca/ricerca\\_scheda.asp?idRecord=207](http://hesperia.cliro.unibo.it/ricerca/ricerca_scheda.asp?idRecord=207)) la sexta edición incluye los americanismos introducidos bajo la dirección de la esposa del autor en la tercera edición de 1954. Por falta de espacio, en este trabajo, postergamos a la profundización del tema la cualificación y cuantificación de tales introducciones.

strato che i cosiddetti americanismi non erano che provincialismi, oppure quelli che ora sono arcaismi, sopravvissuti in America.

Por otro lado, no sólo valora muy positivamente la literatura y la filología de Hispanoamérica (Bello, Cuervo y seguidores) sino también el aporte que el castellano de América ha dado, y sigue dando, al bagaje léxico y cultural del idioma:

Considerare la lingua spagnola solo per quanto è usata in Spagna, oltre che un errore, sarebbe diminuirne il valore e l'importanza, dato il valido contributo che alla letteratura ispanica ha dato una insigne pleiade di prosatori e poeti americani. Perciò la *Real Academia* ha accolto nelle più recenti edizioni del suo Dizionario moltissimi americanismi, e l'illustre D. Julio Casares nel suo magnifico *Diccionario Ideológico* ha accomunato senza distinguerli molti vocaboli usati in America con quelli prettamente spagnoli.

Asegura, por un lado, que las fuentes para los americanismos de su diccionario son su experiencia personal y el *Diccionario de Americanismos* de Augusto Malaret y, por otro, enumera una serie de autores americanos a los que ha recurrido por una u otra razón:

Ho inoltre fatto tesoro delle opere [...] degli americani Bello e Cuervo già citati, Ricardo Palma, Amunátegui Reyes, F. P. del Solar, Segovia, Garzón, Lenz, Gustavo Lemos R., Henríquez Ureña, A. Malaret, Pérez Petit, Martínez Vigil, Selva, Castex, Santamaría, Ortúzar, Rodríguez, Morales, Echeverría, Vázquez, Guevara, Figueroa, Rojas, Ragucci, Lugones, G. Tibot, ecc.

En el texto añadido a la *Presentazione* para la edición de 1954 se afirma que se ha aumentado el número de los americanismos y se agradece la ayuda aportada, entre otros, por Rodolfo Ragucci, a quien se vuelve a agradecer en el texto añadido en 1963.

A la caracterización de la pronunciación americana se le dedican también algunos párrafos (en todas las ediciones) dentro del apartado denominado *Pronunzia dello spagnolo*:

Ll – l'eglie suona come *gli* ital. (in *egli*) dinanzi a tutte le vocali. In alcune regioni suona come *y* consonante, e nei paesi rioplatensi come *j* francese e come *gi* ital.

Z – la *z* spagnola ha il suono interdentale, fricativo, sordo che in Italia si ha nel dialetto veneto rurale, ed è sempre sorda (*th* sorda inglese). Modernamente, avanti le vocali *e* *i* è sostituita da *c*. Nella parlata popolare dell'Andalusia e in America questo suono è sostituito de quello dell'*s* (*seseo*).

Como se puede observar en el Cuadro 2, Ambruzzi utiliza 36 indicaciones diatópicas distintas, entre las que destacan – por su escasa o nula frecuencia en otros diccionarios bilingües – *Baleares*, *Galicia*.

En Ambruzzi, y como luego veremos también en Carbonell, se evidencia un importante desequilibrio por lo que se refiere a la presencia de

regionalismos entre la parte italiano-español (0,94%) y la español-italiano (32,59%). Ambas partes tienen un número más o menos equivalentes de entradas (7.144 y 8.278 respectivamente), pero difieren en mucho por presencia de regionalismos (66 y 2.698 respectivamente)<sup>12</sup>.

	Ita-Esp (C)	Esp-Ita (C)
<b>Cuadro 2</b>		
<b>Lemas</b>	7.144	8.278
<b>Regionalismos</b>	66	2.698
<b>Porcentajes</b>	0,94%	32,59

Algunos ejemplos tomados del diccionario:

De la parte italiano-español

- cascina** [...] alquería (*Amer.* chacra)
- cavallo** [...] brado [...] c. cerril (*Riopl.* redomón)
- cilecca** [...] / far \_ un'arma hacer chasco, no salir el tiro (*Arg.* chingar)

De la parte español-italiano

- cabrear** adirarsi (*Chile*) giocare saltando
- cachetera** sf (*Hond*) carabina

Sin duda, la obra de Ambruzzi, gracias a este esfuerzo lexicográfico, deseaba venderse también en tierras americanas; esfuerzo que según dice Bon (2003, cap. II) no lograría el éxito esperado:

In America Latina ad esempio vennero vendute solo cento copie del Vocabolario, spedite ad una azienda di cui erano state reperite buone referenze e per di più non furono mai pagate!

## 2.2.- Carbonell (1950/1957, Hoepli)

El texto de Carbonell es uno de los que más insiste publicitariamente en el hecho de que su diccionario contiene regionalismos de América<sup>13</sup>. En

<sup>12</sup> Las cifras indicadas aquí y en el cuadro sucesivo – como también las indicadas en todos los cuadros análogos de este trabajo – habrán de entenderse siempre como cifras aproximadas, dado que no proceden de un recuento total de casos sino de su proyección estadística válida, es decir, del recuento del 10% de páginas dedicadas a la letra C.

<sup>13</sup> Por lo que respecta a la edición consultada, hemos utilizado las reimpresiones de 1983 y 1984 de la única edición conocida; pues como hemos tenido ocasión de escribir en Hesperia (<http://hesperia.cliro.unibo.it>): “Anche se alcuni critici segnalano diverse edizioni (per esempio Gallina [1991: 2995]: *Autres éd. 1964-68, 1973-75, 1977-79, 1981-83, 1984-85, 1986-89*), in realtà le suddette edizioni possono essere considerate, dal punto di vista dell'originalità dell'opera, solo delle ristampe: ci troviamo di fronte ad un'opera che ha avuto un'unica edizione che risale al 1950 per la parte I e al 1957 per la parte II. Le ristampe dell'opera si rifanno tutte alla prima edizione (1950-1957) e conservano sia gli apparati sia il corpo dell'opera senza nessuna modifica, salvo qualche aspetto meramente formale come l'ingrandimento del formato (da 14x21 cm a 17x24 cm)”.

las cubiertas de tapa dice:

È diverso dagli altri dizionari italo-spagnoli: [...] PERCHÉ è il più ricco nella fraseologia che rispecchia la parlata viva sia italiana che spagnola (anche nell'uso dell'America latina)<sup>14</sup>. Ha un numero di vocaboli vivi superiore a quelli registrati dal Dizionario della Real Academia Española, gli americanismi, le voci del gergo e una copiosissima terminologia tecnica e scientifica in ogni ramo dello scibile.

La última frase, en realidad, se toma textualmente de *Lettera aperta all'editore* con la que se introduce la parte español-italiano.

En la *Presentación* de la parte italiano-español se nos previene también sobre el evidente desequilibrio de entradas “americanistas” si se ponen en relación ambas partes:

Además de muchos americanismos, cuya totalidad aparecerá en la parte española-italiana, he incluido gran cantidad de vocablos antiguos y anticuados, con miras a quienes se dedican a la lectura de los clásicos españoles, y también por el hecho de que siguen usándose en poesía y en obras literarias.

Por lo que se refiere a las pronunciaciones regionales nada se dice de los grafemas *c* y *z*, pero en *Abecedario italiano y su pronunciación* de la parte italiano-español, hablando de la *g* afirma sin ningún tipo de juicio de valor (nota 2a):

Se parece también al sonido que andaluces y argentinos dan a la *ll*, o que andaluces y extremeños dan a la *y*, especialmente en *yo*.

Y hablando de la *j* en la nota 5 de la parte español-italiano (*Alfabeto spagnolo a la sua pronunzia*) dice:

Nell'Andalusia, Estremadura e in alcune regioni d'America, specialmente nelle Antille, si pronunzia aspirata come la *c* dei fiorentini.

Donde muestra una clara perspectiva “anti-americana”, pues considera lo americano a todas luces incorrecto es al hablar de la pronunciación de la *ll* y de la *y* en las notas 6c y 13b respectivamente, siempre de la parte español-italiano (*Alfabeto spagnolo a la sua pronunzia*):

Alcuni andalusi e abitanti dell'Estremadura, ma specialmente in Argentina, danno a questa lettera il suono di **gi**, infatti: *caballo*, *calle*, *caballero* vengono pronunziati **cabagio**, **cage**, **cabagero** invece di: **cabaglio**, **caglie**, **cabagliero** come in corretto spagnolo.

Nell'Andalusia, Estremadura e Argentina, usano pronunziare questa lettera come la *g* italiana, per cui *yo*, *cuyo* fanno **gio**, **cugio** anziché **jo**, **cujo** come in spagnolo<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> La frase entre paréntesis, tipográficamente, se evidencia con rojo.

<sup>15</sup> Los subrayados son nuestros y tratan de poner en evidencia cuanto acabamos de afirmar.

Sobre el alcance de los peninsularismos, Carbonell adopta una postura a todas luces discutible, simplemente porque no refleja – ni reflejaba en el momento de la redacción del diccionario– la realidad de los hechos. (*Note illustrative*, parte español-italiano)

I vocaboli spagnoli hanno tutti un valore universale mentre, in generale, gli americanismi e le voci usate nelle Filippine sono espressioni locali il cui uso è limitato a quei paesi specificati caso per caso.

Como se puede observar en el Cuadro 1, se utilizan 36 indicaciones diatópicas distintas, entre las que destacan – por su escasa o nula frecuencia en otros diccionarios– *Asturias*, *España* y *provincialismo*.

También en Carbonell se evidencia un importante desequilibrio por lo que se refiere a la presencia de regionalismos entre la parte italiano-español y la español-italiano, pero de esto ya nos había puesto en guardia en la *Presentación*. Las cifras de este diccionario son las siguientes:

<b>Cuadro 3</b>	<b>Ita-Esp (C)</b>	<b>Esp-Ita (C)</b>
<b>Lemas</b>	6.308	9.200
<b>Regionalismos</b>	21	2.487
<b>Porcentajes</b>	0,33%	27%

Algunos ejemplos tomados del diccionario:

De la parte italiano-español

**Campáio**, **Campáro** *sm* guardia rural // Cuba. Guardiero  
**Codáta** *sf*. Coletazo, coleada // Chil. Colazo.

De la parte español-italiano

**Caballito** [...] *m* Guat. Specie di cantaride (insetto) // Mess. Pannicello, pannolino (per i bambini lattanti) [...] – *de san Vicente* Cuba Hond. Libellula // - *de totora*, Amer. Fascio di tifa (su cui ci si mantiene a galla, a cavalcioni. Gli indigeni del Perù lo usavano per navigare sui fiumi) // -s pl [...] // Perù. Zattera formata da due otri e capace di una sola persona.

El diccionario de Carbonell es un texto con muchas entradas, si bien dicho número en parte se debe al criterio con el que se han seleccionado las mismas: aquí, por ejemplo, un diminutivo (*caballito*) constituye de por sí una. Además, por un lado, cabe notar la presencia de formas locutivas (*caballito de San Vicente*); y por otro, las explicaciones enciclopédicas que acompañan a algunas acepciones (*Gli indigeni del Perù lo usavano per navigare sui fiumi*).

### 3.- Malaret, Real Academia Española, Ambruzzi y Carbonell

En este apartado, trataremos de poner en evidencia cómo el diccionario de Ambruzzi y el de Carbonell han tratado sus fuentes lexicográ-

ficas, por lo que respecta a los americanismos. Son dos las obras que hemos consultado como fuentes indudables de ambos diccionarios: la obra de Malaret – ya citada específicamente por Ambruzzi – y la labor lexicográfica realizada por la Real Academia Española hasta el año 1947 (para Ambruzzi pues éste publica su obra en 1948/49) y 1956 (para Carbonell, por imprimir su parte español-italiano en 1957). Nuestro proceder seguirá la siguiente secuencia: (i) tomaremos 58 voces al azar del texto de Malaret; (ii) comprobaremos si tales voces se encuentran en algún diccionario académico; y (iii) observaremos el uso que nuestros diccionarios bilingües hacen de dichas fuentes.

Las 58 voces tomadas de Malaret son *cabalonga, caballazo, caballería, caballero, caballete, cabezón, cabiblanco, cabildante, caboclo, cabrestear, cabresto, cacaré, cachear, cachicubo, caer, calpisque, cazadora, cazanga, cazuela, cebada, cedrón, cegatón/-ona, cenca, ceroso, cerote, cerotear, cerquillo, cerrillada, cerro, ceu, cielito, cielo, cotufa, covacha, covadera, coyoteo, cracrá, craso/-sa, crece, creído/-da, crique, cujea, cujinillos, culebrero, cumbancha, cumbanchar, cumbarí, cumbes, cumbia, cumbiamba, curuco, curupái, curvo/-va, cusca, cuzca, cuzquear, cuzquero y cuzuro*.

Como ya hemos dicho no nos adentraremos en el estudio teórico de los *americanismos*, ni en el de los denominados *indigenismos* ni en el de los *exotismos*, *palabras culturales* o *léxico ambiental*; sin embargo parece interesante remarcar que buena parte del corpus seleccionado pertenece a la categoría de los últimos<sup>16</sup>.

### 3.1.- Las voces equivalentes de los cuatro textos

Sólo en 5 voces, de las 58 que componen nuestro corpus, se observa una equivalencia entre las definiciones propuestas por los cuatro textos<sup>17</sup> (8,62% de los casos). Nos referimos a:

<sup>16</sup> En este trabajo, siguiendo a Haensch 2002, consideramos que los *exotismos* son términos que designan una realidad ambiental peculiar de una zona delimitada. Desde el punto de vista teórico, sin embargo, sólo con cierta reticencia los consideramos (como sí hace Haensch) un subgrupo de los americanismos léxicos.

<sup>17</sup> Hablamos del texto de la R.A.E. como si de un sólo texto se tratase, pero habrá de entenderse todos los diccionarios publicados por esa institución hasta 1956 (de autoridades [Aut], usuales [U], manuales [M], históricos [H] y suplementos [S]). Las siglas utilizadas para referirnos a ellos serán 1726-39 Aut, 1770 Aut (A-B), 1780 U, 1783 U, 1791 U, 1803 U, 1817 U, 1822 U, 1832 U, 1837 U, 1843 U, 1852 U, 1869 U, 1884 U, 1899 U, 1914 U, 1925 U, 1927 M, 1933 H, 1936 H, 1936 U, 1939 U, 1947 U, 1950 M, 1956 U, más los relativos suplementos.

**Cabiblanco**

[Malaret] m. Colomb. Cuchillo que se lleva al cinto. || [R.A.E.] m. Belduque || *Cabiblanco*. Cuchillo de cintura, al cual también se le dice cachiblanco. Picón Febres, *Voc de Venez.*, s. v. Cabiblanco. [sólo en 1936H] || [Ambruzzi] *sm. (Col.)* coltello da cintura. || [Carbonell] *m. Col.* coltellaccio (v. *Belduque*).

**Cachear**

[Malaret] tr. Chile. Cachar acornear. Ac. || [R.A.E.] tr. [...] *Chile*. Acornar, amurcar. [sólo en 1927M y 1936H] || [Ambruzzi] *tr. [...]* // (*Cile*) dare cornate. || [Carbonell] *tr. [...]* *Cile*. cozzare (dare cornate).

**Cenca**

[Malaret] f. Perú. Cresta del ave. Ac. || [R.A.E.] f. *Perú*. Nombre que se le da a la cresta de las aves. [de 1927M en adelante<sup>18</sup>] || [Ambruzzi] *sf. (Perú)* cresta degli uccelli. || [Carbonell] *f. Perú*. cresta (dei volatili)

**Cerrotear**

[Malaret] intr. Chile. Gotear la cera de las velas encendidas. || [R.A.E.] [...] *Chile*. Gotear la cera de las velas encendidas. [de 1925U en adelante] || [Ambruzzi] *tr. [...]* // (*Cile*) *intr.* gocciolare (le candele). || [Carbonell] *tr. [...]* // *Cile*. gocciare, gocciolare (i ceri, le candele).

Y también nos referimos a *cazadora*, pero de esta voz nos ocuparemos más adelante. Como se comprende fácilmente los casos de coincidencia son verdaderamente escasos y habrá que concentrarse en las diferencias para establecer fuentes concretas de utilización.

**3.2.- Algunas características de Malaret y de los textos académicos****3.2.1.- La mayor información de Malaret**

Es bastante frecuente (en el 11,86% de los casos [7 voces]) que el texto presentado por Malaret sea más completo, presente más acepciones o dé, en general, más información sobre la voz en cuestión. Podemos observar esta peculiaridad, por ejemplo, en:

**Cabezón, -ona**

[Malaret 1931] adj. Chile. Cabezudo o espirituoso. Ac // 2. m. Cuba. cabezote pez, Ac. // 3. P. Rico. Pez (*Monosira Stahli*) // 4. C. Rica. Renacuajo. // 5. Colomb. Remolino que forma el agua de los ríos al pasar por las rocas. || [Malaret 1946] m. Colomb. En los alrededores del río Magdalena y en los llanos orientales, lengua de tierra donde el río se arremolina. // 2. pl. Remolinos que forma el agua de los ríos al pasar por las rocas. // *Estar cabezón*. Colomb. Estar preocupado, receloso. [R.A.E.] adj. [...] *Chile*. Cabezudo o espirituoso. // [...] *Cuba*. Pececillo de cabeza ancha y ojos pequeños. // [...] [sólo en 1927M y 1950M] || [Ambruzzi] *agg. [...]* // (*Cile*) *agg.* spiritoso; ostinato / (*C. Rica*) *sm.* girino / (*Col.*) ribollimento dell'acqua

<sup>18</sup>Con la locución *en adelante* queremos indicar todos los diccionarios, al menos, hasta el de 1956.

corrente sulle rocce. || [Carbonell] *adj.* [...] / *Col.* mulinello (dell'acqua corrente quando passa fra le rocce dei fiumi) // *Cuba.* girino // *adj.* *Cile.* forte, spiritoso (detto del liquore).

### Cazuela

[Malaret 1931] f. Chile. Guisado muy alimenticio compuesto de carne, gallina, maíz tierno, ají y otras legumbres. Ac. (En Ecuador se prepara con plátano verde y pescado. Lemos. En Chile se presenta un trozo de cordero, de vaca, o una presa de ave. Amuchástegui. La cazuela española es un compuesto de legumbres y carne picada. Es plato que se hace de varios modos en España y en América.) // 2. P. Rico. Dulce que se hace de batata y otros tubérculos, con clavos, canela y azúcar. // 3. Cuba. chinata o pasote juego de niños. [Malaret 1946] f. Chile, Ecuador y Perú. Guisado muy alimenticio compuesto de carne, gallina, maíz tierno, ají y otras legumbres. Es plato que se hace de varios modos. Ac. // 2. P. Rico. Dulce que se hace de batata y otros tubérculos, con clavos, canela y azúcar. // 3. Cuba. chinata o pasote juego de niños. // *Comer cazuela.* Cuba. Hablar mal imprudentemente de una persona. || [R.A.E.] [...] *Chile.* Guisado nacional y muy alimenticio compuesto de carne, gallina, maíz tierno, ají y otras legumbres. [...] [sólo en 1927M y 1950M] || [Ambruzzi] [...] fricassea, intingolo (in Amer. si fa con svariati ingredienti più che in Spagna) / [...] // (*P. Rico*) dulce di batata e altri tuberi / (*Cuba*) gioco da ragazzi. || [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

### Cielito

[Malaret 1931] m. Argent. Baile popular que ejecutan varias parejas, generalmente seis; cinco de ellas forman corro, y en medio del ruedo queda la otra pareja. La canción que acompaña este baile es una tonada en que se repiten los términos *cielo* y *cielito*, especie de jaleo pausado escrito en diferentes compases, en 3/8, en 6/8 o en 3/4. Ac. || [Malaret 1946] m. Chile y Río de la Plata. Baile popular originario del Uruguay, que ejecutan varias parejas, generalmente seis; cinco de ellas forman corro, y en medio del ruedo queda la otra pareja. La canción que acompaña este baile es una tonada en que se repiten los términos *cielo* y *cielito*, especie de jaleo pausado escrito en diferentes compases, en 3/8, en 6/8 o en 3/4. El *cielito Santa Fe* es el baile típico del Paraguay. Ac. || [R.A.E.] (d. de *cielo*) m. Argent. Baile y tonada de los gauchos, que se hace entre muchas parejas asidas de las manos, quedando una pareja en el centro del corro. [de 1925U en adelante] || [Ambruzzi] *sm.* (*Riopl.*) canto e ballo popolare in cui è frequente il ritornello: *cielo, cielito*. || [Carbonell] m. Arg. canto e ballo dei gauci.

Y también se constata en *caballería*, *cabalonga*, *cabrestear* y *cielo*.

### 3.2.2.- Divergencia de caracterización

En una ocasión (1,72%, el caso de la voz *caballerote*) Malaret da informaciones completamente distintas a las proporcionadas por la R.A.E.: el primero hace referencia al tamaño del pez y, los segundos, a la apreciación de sus carnes.

### Caballerote

[Malaret 1931] m. Cuba. Pez acantopterigio de uno a cinco kilogramos de peso.



Ac. (*Neomenis griseus*, L.) (Pichardo lo confundió con la cubera [Suárez]) || [Malaret 1945] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] m [...] // Cuba. Pez acantopterigio, de carne muy apreciada. [sólo en 1927M, 1936H y 1950M] || [Ambruzzi] *sm.* [...] / (Cuba) pesce (*neomenis griseus*). || [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

### 3.3.- Presencia o ausencia de las voces del corpus

#### 3.3.1.- Ausentes sólo en los diccionarios de la R.A.E.

Tres voces de las 58 tomadas de Malaret (el 5,17% de los casos) se encuentran en Ambruzzi y Carbonell, pero no en los textos académicos. Es el caso de *cotufa* y *covacha* (que transcribiremos respectivamente al hablar de la generalización topográfica y de la simplificación de las entradas) y de *cujear*.

#### **Cujear**

[Malaret 1931] tr. Cuba. Azotar // Reprender. || [Malaret 1946] tr. Cuba. Azotar // 2. Reprender. // 3. Colomb. Azuzar. || [Ambruzzi] *tr.* (Cuba) castigare, frustare. || [Carbonell] *tr.* Cuba. frustare, staffilare // Cuba. punire, riprendere // Col. aizzare, incitare.

#### 3.3.2.- Ausentes en R.A.E., Ambruzzi y Carbonell

En siete ocasiones (12,07%) las voces se encuentran sólo en el texto de Malaret o se les atribuye acepciones que no responden a nuestro interés. Nos referimos a:

#### **Caboclo**

[Malaret 1931] m. Colomb. Colono. || [Malaret 1946] m. Colomb. Colono. (Con este nombre se designa en Brasil a los indígenas)

#### **Coyoteo**

[Malaret 1931] m. Méx. Profesión y ocupación del negociante llamado coyote. || [Malaret 1946] m. Méx. Ocupación del negocio llamado coyotear.

#### **Cracrá**

[Malaret] f. C. Rica. Mazorca de maíz de pocos granos.

#### **Culebrero, -ra**

[Malaret 1931] adj. P. Rico. Astuto, solapado. || [Malaret 1946] adj. P. Rico. Astuto, solapado, culebrón.

#### **Cuzca**

[Malaret 1931] f. Méx. Prostituta solapada. || [Malaret 1946] f. Méx. Prostituta solapada. // 2. Am. Central. Coquetona.

#### **Cuzquero**

[Malaret] m. Méx. Putaño.

#### **Cuzuro**

[Malaret] m. Bol. Fibra de plátano afianzada con lianas silvestres que sirve para envolver los cestos y tambores de coca.

### 3.3.3.- Ausentes en R.A.E. y Ambruzzi

El 3,45% de los casos (2 entradas) no se presentan ni en R.A.E. ni en Ambruzzi:

#### **Cebada**

[Malaret 1931] f. Argent. Cebadura, acción y efecto de cebar. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [Carbonell] [...] // *Amer.* preparado (il mate); servito (il caffè, il tè) // *adj. Amer.* più feroce, più temibile, per aver mangiato carne umana (detto delle belve).

#### **Cujinillos**

[Malaret 1931] m. pl. Méx. Cojinillos, alforjas. || [Malaret 1946] m. pl. Guat. y Méx. Cojinillos, alforjas. || [Carbonell] *m. pl. Hond.* bisaccia (da mettere sulla cavalcatura).

### 3.3.4.- Ausentes en Ambruzzi y Carbonell

El 1,72% de los casos (1 voz) no se presenta ni en Ambruzzi ni en Carbonell: *cabresto*.

#### **Cabresto**

[Malaret 1931] m. Amér. Cabestro. Ac. (Metátesis conocida en extremeño y salmantino. Cabrera.) || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] m. *Amér.* Barbarismo por cabestro. [sólo en 1927M y 1936H]

Si bien, Carbonell proporciona una acepción americana, pero completamente distinta: “*adj. Cile.* che scappa (detto del gallo da lotta)”.

### 3.3.5.- Ausentes sólo en Carbonell

Tres veces (el 5,17% de los casos) la voz falta sólo del texto de Carbonell, pero no de los otros diccionarios. Se trata de *caballerote* y *cazuela* que ya hemos transcripido y de *cazanga*.

#### **Cazanga**

[Malaret 1931] f. C. Rica. Comida campesina compuesta de ayote o de chiverre cocido con leche. || [Malaret 1946] f. C. Rica. Comida campesina compuesta de ayote o de chiverre (variedades de Cucurbita) cocido con leche. // 2. Méx. Especie de machete para desyerbar. || [R.A.E.] m. C. Rica. Comida compuesta de ayote y leche. [...] [sólo en 1936H] || [Ambruzzi] *sf. (C. Rica)* minestra di zucche e latte. || [Carbonell] [no se encuentra la voz]

### 3.3.6.- Ausentes en R.A.E. y en Carbonell

En 23 ocasiones (el 39,65% de los casos) las voces se encuentran sólo en los diccionarios de Malaret y de Ambruzzi: *caballete*, *cacaré*, *cachicubo*, *caer*, *ceroso/-sa*, *cerote*, *cerquillo*, *cerrillada*, *cerro*, *ceu*, *cielo*, *craso/-sa*, *crece*, *creído/-da*, *crique*, *cumbancha*, *cumbanchar*, *cumbes*, *cumbia*, *cumbiamba*, *curuco*, *curvo/-va*, *cuzquear*. A continua-

ción transcribimos algunas de ellas:

**Cacaré**

[Malaret 1931] m. Argent. y Bol. Ave negra del Chaco boliviano. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [Ambruzzi] *sm.* uccello nero del Chaco boliviano.

**Cachicubo**

[Malaret 1931] m. Argent. Bocooy o pipa de vino. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [Ambruzzi] *sm.* botte da vino. [no lo da como regionalismos]

**Ceroso, -sa**

[Malaret 1931] adj. C. Rica y Méx. Dícese de los huevos pasados por agua, encerados. || [Malaret 1946] (Huevo) A. Central y Méx. El pasado por agua; encerados. El que se cuece sin endurecerse del todo. || [Ambruzzi] *agg.* [...] // (*Mess., C. Rica*) di uova: bazzotte.

**Cerrillada**

[Malaret] f. Amér. Merid. Cordillera de cerros pequeños. || [Ambruzzi] *sf.* (*Amer. M.*) catena di colline.

**Ceu**

[Malaret 1931] m. Chile. Arbusto cuyas hojas dan un polvo que sirve para curtir los cueros. (*Coriaria ruscifolia*) || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [Ambruzzi] *sm.* (*Cile.*) arbusto dalle foglie us. in conceria (*coriaria ruscifolia*).

**Craso, -sa**

[Malaret 1931] adj. Ecuad. Persona tosca, burda. || [Malaret 1946] adj. Argent. y Ecuad. Persona tosca. || [Ambruzzi] *agg.* [...] / (*Equat.*) rozzo.

**Crece**

[Malaret] f. Chile. Creciente de un río. || [Ambruzzi] *sm.* (*Cile*) piena di fiume.

**Creído, -da**

[Malaret 1931] adj. Chile y P. Rico. Confiado. // 2. Chile y Ecuad. Presumido, vanidoso. || [Malaret 1946] adj. Chile, Guat., Méx., Perú, P. Rico, Río de la Plata y S. Domingo. Crédulo, confiado. // 2. Colomb., Chile, Ecuad. y Río de la Plata. Vanidoso; envanecido. || [Ambruzzi] [...] / (*Cile, ecc.*) fiducioso / presuntuoso.

**Crique**

[Malaret] (Del ingl creak) m. Hond. Riachuelo. || [Ambruzzi] *sm.* (*Hond.*) ruscello.

3.3.7.- Cuadro de resumen

En definitiva, prestando atención sólo a la presencia de la entrada (con una acepción idéntica o equivalente), se puede confeccionar el siguiente cuadro de coincidencias entre el diccionario de Malaret de 1931<sup>19</sup> y los otros textos.

<sup>19</sup> En el §3.4. se comprenderá por qué no se emplea como eje de la comparación Malaret 1946.

**Cuadro 4**

*cabalonga*  
*caballazo*  
*caballería*  
*caballerote*  
*caballete*  
*cabezón*  
*cabiblanco*  
*cabildante*  
*caboclo*  
*cabrestear*  
*cabresto*  
*cacaré*  
*cachear*  
*cachicubo*  
*caer*  
*calpixque*  
*cazadora*  
*cazanga*  
*cazuela*  
*cebada*  
*cedrón*  
*cegatón/-ona*  
*cenca*  
*ceroso*  
*cerote*  
*cerotear*  
*cerquillo*  
*cerrillada*  
*cerro*  
*ceu*  
*cielito*  
*cielo*  
*cotufa*  
*covacha*  
*covadera*  
*coyoteo*  
*cracrá*  
*craso/-sa*  
*crece*  
*creído/-da*  
*crique*  
*cujear*  
*cujinillos*  
*culebrero*  
*cumbancha*  
*cumbanchar*  
*cumbarí*

	Malaret 1931	DRAE	Ambruzzi	Carbonell
	X	X	X	X
	X	X	X	X
	X	X	X	X
	X	X	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	X	X	X
	X	X	X	X
	X	X	X	X
	X	-----	-----	-----
	X	X	X	X
	X	X	-----	-----
	X	-----	X	-----
	X	X	X	X
	X	-----	X	-----
	X	X	X	X
	X	X	X	X
	X	-----	-----	X
	X	X	X	X
	X	X	X	X
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	X	X	X
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	X	X	X
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	X
	X	-----	X	X
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	-----	X	-----
	X	X	X	X

**Cuadro 4**

	Malaret 1931	DRAE	Ambruzzi	Carbonell
<i>cumbes</i>	x	-----	x	-----
<i>cumbia</i>	x	-----	x	-----
<i>cumbiamba</i>	x	-----	x	-----
<i>curuco</i>	x	-----	x	-----
<i>curupái</i>	x	-----	x	-----
<i>curvo/-va</i>	x	-----	x	-----
<i>cusca</i>	x	x	x	x
<i>cuzca</i>	x	-----	-----	-----
<i>cuzquear</i>	x	-----	x	-----
<i>cuzquero</i>	x	-----	-----	-----
<i>cuzuro</i>	x	-----	-----	-----
<b>Entradas compartidas con Malaret 1931</b>		37,93%	82,76%	41,38%

**3.4.- Las fuentes privilegiadas**

En algunas ocasiones descubrimos, por ciertos detalles de las definiciones, que nuestros diccionarios bilingües prefieren una de las dos fuentes, y es interesante notar que siempre esta preferencia se otorga a la misma fuente. Es así que Ambruzzi privilegia la versión propuesta por Malaret y Carbonell, la de la Academia. Esta situación se observa en 4 voces (6,90%): *cabalonga*, *covadera*, *cielito*, *cumbarí*.

**Cabalonga**

[Malaret 1931] f. Cuba y P. Rico. Arbusto cuyas primorosas flores amarillas exhalan un olor agradable parecido al de la primula veris de Europa (*Thevetia nerifolia*; *Cerbera thevetica*; *Feuilea cordifolia*.) /En Cuba no se llama así al arbusto haba de San Ignacio, aunque lo diga Ac. Suárez.) // 2. Méx. Planta de fruto venenoso; haba de San Ignacio (*Strychos triptinervia*, Mart.) // Dar a beber cabalonga. Méx. Del hombre que está enamorado de una mujer perdida, se dice que ésta le ha dado a beber cabalonga. || [Malaret 19461] (Dar a beber) Méx. Hechizar (Cabalonga es planta de fruto venenoso [Strychos]) || [R.A.E.] f. *Cuba y Méj.* Haba de San Ignacio. [de 1925U en adelante] || [Ambruzzi] *sf.* (*Cuba*) pianta simile alla primula / (*Mess.*) fava di S. Ignazio. // [Carbonell] *f.* *Cuba e Mess.* fava di S. Ignazio // *Cuba*, apocino dai fiori gialli e semi velenosi.

Carbonell (como R.A.E.) dice que en Cuba *cabalonga* es el *haba de San Ignacio*, equivalencia negada por Malaret y Ambruzzi.

**Covadera**

[Malaret] f. Chile y Perú. Espacio de tierra de donde se extrae guano o salitre. Ac. // 2. Colomb. Cavadura, acción y efecto de cavar. || [R.A.E.] f. *Chile y Perú.* Espacio de tierra de donde se extrae guano. [de 1899S en adelante] || [Ambruzzi] *sf.* (*Cile, Perú*) cava di guano o salnitro / (*Col.*) scavo. || [Carbonell] *f.* *Cile e Perú.* giacimento di guano.

Carbonell y R.A.E. hablan sólo de *guano*, Ambruzzi y Malaret de *guano y salitre*.

**Cumbarí**

[Malaret 1931] (v. guaraní) m. Argent. Aji pequeño y picante. Ac. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] adj. *Argent.* Dicese de un aji pimiento

muy rojo y picante [de 1927M en adelante] || [Ambruzzi] (v. guar.) *sm.* (Arg.) peperoncino piccante. || [Carbonell] *adj.* Argent. piccante (detto di certo peperoncino rosso) // *ají* o *pimiento* –, peperoncino rosso piccante.

Carbonell y R.A.E. notan que se trata de un *ají rojo*, Ambruzzi y Malaret sólo nos informan de lo picante que resulta al gusto.

*Cielito* ya lo hemos transcripto más arriba, al hablarse de la mayor información aportada por Malaret y, por tanto, no lo repetiremos aquí: baste decir que Carbonell siguiendo al diccionario de la R.A.E. habla de baile de *gauchos*, referencia que Ambruzzi y Malaret cambian en *baile popular*; además, los últimos nombran el estribillo típico de ese canto, información completamente ausente en el DRAE y en el Carbonell.

Por supuesto, la preferencia por una u otra fuente también se vuelve evidente al cotejar las veces que Ambruzzi, siguiendo a Malaret, presenta voces completamente ausentes en R.A.E. y en Carbonell, situación que, hemos visto en el §3.3.6., se verifica en 23 ocasiones (el 39,65% de los casos).

Por otra parte, es indudable que Ambruzzi trabaja con la segunda edición (1931) de Malaret delante y no con la tercera (1946); pues allí donde las dos ediciones de Malaret difieren (en 44 voces de las 58 que componen el corpus de trabajo) ya sea (i) porque ambas ediciones otorgan distintas marcas geográficas, (ii) porque en algo cambian las definiciones, (iii) porque en la segunda edición se omiten acepciones presentes en la primera o viceversa o (iv) porque en la segunda edición se omiten entradas presentes en la primera, nuestro lexicógrafo italiano siempre adopta la solución propuesta en la segunda edición. Tal situación se constata en 36 de los 44 casos mencionados<sup>20</sup>. Los 8 casos restantes corresponden a voces que no se encuentran en Ambruzzi (6) o de discutible afiliación (*cielito* y *cielo*)<sup>21</sup>.

### 3.5.- Añadido de información

<sup>20</sup> Se trata de las siguientes voces: *cabalanga*, *caballazo*, *caballería*, *caballerote*, *caballete*, *cabezón/-ona*, *cabildante*, *cabrestear*, *cacaré*, *cachicubo*, *calpisque*, *cazadora*, *cazanga*, *cazuela*, *cedrón*, *cegatón/-ona*, *ceroso/-sa*, *cerote*, *cerquillo*, *cerro*, *ceu*, *covacha*, *craso/-sa*, *creído/-da*, *cujear*, *cumbancha*, *cumbanchar*, *cumbarí*, *cumbes*, *cumbia*, *cumbiamba*, *curuco*, *curupaí*, *curvo/-va*, *cusca*, y *cuzquear*.

<sup>21</sup> En la tesis de Bon (2003, cap II) se asegura que la primera parte del Ambruzzi (la español-italiano) estaba terminada en 1941: [...] *nel settembre '46, egli [L. Ambruzzi] sperava di terminare l'opera (più che altro il secondo volume [parte italiano-spagnolo] poiché il primo [parte spagnolo-italiano] era terminato il 17 ottobre del 1941)* [...]. Por supuesto esta afirmación concuerda perfectamente con nuestra constatación, dado que, si la parte estaba terminada ya en 1941, no podría haberse basado en la edición que Malaret realiza en 1946.

En una voz (1,72%) Ambruzzi añade información que en los otros tres diccionarios no aparece, es el caso de *caballería*, término en el que Ambruzzi agrega la equivalencia de la unidad de medida para México, mientras que los otros tres diccionarios dan sólo las equivalencias en España, Cuba y Puerto Rico.

### Caballería

[Malaret 1931] f. Medida agraria que en la Península equivale a 3.863 áreas; en Cuba a 1.343, y en P. Rico a 7.858. Ac. (Según Pichardo y Suárez la caballería equivale en Cuba a 1.343 áreas igual a 324 cordeles cuadrados o 186,624 varas cuadradas. En P. Rico no se conoce actualmente, pero según documentos oficiales de 1883, la equivalencia era de 81 hectáreas y 59578, dándose también en algunos libros de textos escolares la de 78 hectáreas y 6078, igual a 200 cuerdas.) || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] f [...] 14 Medida agraria equivalente a 60 fanegas o a 3.863 áreas. // 15 Medida agraria usada en la isla de Cuba, equivalente a 1.343 áreas. // 16 Medida agraria usada en la isla de Puerto Rico, equivalente a 7.858 áreas. // [...] [de 1869U en adelante, versión de 1914U] [Ambruzzi] *sf.* [...] / misura agraria = 3,863 in Spagna; 1,343 a Cuba; 4,279 in Messico; 7,858 a Porto Rico / [...] || [Carbonell] *f.* [...] / misura agraria uguale a: are 3,863 in Spagna; 1,343 in Cuba; 7,858 in Porto Rico // [...].

Carbonell, añade información a sus definiciones en muchas más ocasiones que Ambruzzi; específicamente lo hace en los lemas *caballete*, *cabrestear*, *cabresto*, *cabalonga*, *cotufa*, *covacha* y *cujear*, que corresponden al 12,07% del corpus en cuestión.

Presentamos sólo los dos primeros, pues del tercero hablaremos más adelante y del resto ya lo hemos hecho más arriba. En *caballete*, Carbonell añade una acepción a la que ninguno de nuestros otros textos había hecho mención; lo mismo sucede con la acepción chilena de *cabrestear*.

### Caballete

[Malaret 1931] m. Argent. Utensilio de mesa de comedor, que sirve a cada comensal para poner su cubierto. || [Malaret 1946] m. Córdoba (Argent.) Utensilio de mesa de comedor, que sirve a cada comensal para poner su cubierto. || [R.A.E.] [sólo en 1936H] || [Ambruzzi] *sm.* [...] / (*Arg.*) prtaposate. || [Carbonell] [...] / *Mess.* cavallo (degli scacchi) [...].

### Cabrestear

[Malaret 1931] tr. Amér. Cabestrear. Ac. // 2. P. Rico y Venez. Gobernar, dirigir. // 3. Hond. Acostumbrar a los animales no domesticados a tolerar el lazo con que se les sujeta. // 4. intr. Argent. Seguir una persona fácilmente el dictamen de otra. // Cabrestea o se ahorca. Méx. Si no lo hace por bien, lo hará por mal. || [Malaret 1946] Cabrestea o se ahorca. Méx. Si no lo hace por bien, lo hará por mal. || [R.A.E.] intr. Amér. Barbarismo por cabestrear. [sólo en 1927M] || [Ambruzzi] *tr.* (*Amer.*) V. cabestrear / (*Venez., P. Rico*) governare / (*Hond.*) abituare al capestro /

(Arg.) essere docile ai consigli / (Mess.) *cabretea o se ahorca*, per amore o per forza; o bere o affogare. || [Carbonell] *tr. Hond.* abituare i cavalli al capestro // *intr. Cile.* lasciarsi condurre per la cavezza.

### 3.6.- *Simplificación de información*

En dos entradas (*caballazo* y *covacha*), correspondientes al 3,45% del corpus, Ambruzzi y Carbonell simplifican las informaciones propuestas por Malaret y la Academia. En el primer caso, se desecha la información de que el golpe debe darse a un jinete o a alguien de a pie; en el segundo, se simplifica a “maletero” o se simplifica quitando acepciones.

#### **Caballazo**

[Malaret 1931] m. Méx. Encontrón que da un jinete a otro o a alguno de a pie echándole encima el caballo. Ac. || [Malaret 1946] m. Chile, Guat., Méx., Perú y Río de la Plata. Encontrón que da un jinete a otro o a alguno de a pie echándole encima el caballo. Ac. // 2. Perú. Reprimenda áspera. // 3. Guat. La acción de vender como bueno un caballo malo. || [R.A.E.] m. *Chile y Méj.* Encontrón que da un jinete a otro o a alguno de a pie echándole encima el caballo. [de 1925 en adelante] || [Ambruzzi] *sm. (Mess.)* urto dato col cavallo. || [Carbonell] *m. Cile e Mess.* urto dato col cavallo.

#### **Covacha**

[Malaret 1931] f. Ecuad. Tienda donde se venden legumbres, cereales, patatas, etc. // 2. Méx. Vaca, zaga o parte posterior de un carruaje donde se coloca el equipaje. // 3. P. Rico. Aposento húmedo y oscuro situado en las casas, por lo general, debajo de las escaleras. // 4. Perrera. || [Malaret 1946] f. Ecuad. Tienda donde se venden legumbres, cereales, papas, etc. // 2. Méx. Vaca, zaga o parte posterior de un carruaje donde se coloca el equipaje. // 3. Perú, P. Rico. y Río de la Plata. En algunas casas, aposento donde van a parar los trastos viejos e inútiles. // 4 P. Rico. Perrera. // 5. Antillas y Guat. Casa humilde y pobre. || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] || [Ambruzzi] *sf. [...]* / (*Equat.*) negozio di commestibili / (*Mess.*) portabagagli di una vettura / (*P. Rico*) sottoscala. || [Carbonell] *f. [...]* // *Mess.* parte posteriore del carro (*per es.* portabagaglio d'una vettura) // *Equat.* bottega di prodotti agricoli.

En las voces *cedrón*, *cielito* (ya transcripto) y *cusca*, el 5,17% del total, es Carbonell quien simplifica a su fuente privilegiada (R.A.E.) en los dos primeros casos y a Malaret en el segundo.

#### **Cedrón**

[Malaret 1931] m. Amér. Central, Colomb. y Venez. Árbol. (Aruba, Simaruba) Cedrón; Quasia cedrón.) // 2. Argent., Chile y Perú. Yerba Luisa, planta. (*Lippia citriodora*; *Huertea grandulosa*.) Ac. Describe también dos plantas americanas, pero siguiendo su costumbre no indica el nombre científico. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] m. Planta verbenácea, olorosa y medicinal, originaria del Perú, pero que se cría también en Chile y la República Argentina. // Planta de Costa Rica, Nicaragua y Honduras, cuyas semillas, muy amargas, gozan



crédito como eficaces contra las calenturas y el veneno de las serpientes [de 1925U en adelante] || [Ambruzzi] sm. (Amer.) cedrone (simaruba) / cedrina, erba luisa. || [Carbonell] m. [...] // piante del Centro America dai semi amari, efficaci contro la febbre ed il veleno dei serpenti.

### Cusca

[Malaret 1931] f. Colomb. Borrachera. // 2.- Hond. Joroba. // 3. Salv. Coquetona. // 4. Méx. Mujer pública, cuzca. || [Malaret 1946] f. Colomb. Borrachera. // 2.- Hond. Joroba. // 3. Am. Central. Cuzca, coquetona. // 4. Méx. Cuzca, Mujer pública. || [R.A.E.] f. Méj. Mujer andariega y chismosa. [1927M] || [R.A.E.] f. Méj. Mujer pública. [1950M] || [Ambruzzi] sf. (Col.) sbornia / (Hond.) gobba / (Salv.) ragazza civettuola / (Mess.) donnaccia. || [Carbonell] f. Col. sbornia // Mess. pettegola.

En 8 entradas, equivalentes al 13,79% del corpus, es sólo Ambruzzi quien simplifica: reduciendo a “pez” toda la información sobre *caballerote*, quitando las acepciones de Cuba y de Puerto Rico en *cabezón/ona*, omitiendo la referencia a las mujeres y a los tupés en *cerquillo* y a las parejas del baile en *cielito*, desechando acepciones, informaciones generales sobre las parejas del baile y alguna forma fraseológica en *cielo*, no ubicando geográficamente en *cumbes* y nuevamente suprimiendo acepciones en *curvo/-va* y *cuzquear*. Es de notar que ninguna de estas voces se encuentra presente en el diccionario de Carbonell. No transcribimos, por haberlo hecho antes, *caballerote*, *cabezón/ona* y *cielito*.

### Cerquillo

[Malaret 1931] m.\* Argent. y Méx. Fleco, flequillo o pelo recortado que usan las mujeres sobre la frente. También el tupé o copete que usan algunos hombres || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] || [Ambruzzi] sm. [...] (Amer.) frangia di capelli sulla fronte / ciuffo. || [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

### Cielo

[Malaret 1931] m. Argent. Cantar, música o baile popular llamado más comúnmente cielito. // 2. Una de las figuras del pericón, en que los componentes de la pareja, frente a frente, dicen la relación, castañetean y retoman el mov. de vals hasta quedar en posición inicial. // El que no nació pa el cielo, de balde mira pa arriba. Argent. Es inútil afanarse cuando no se ha de conseguir una cosa. // Juntársele a uno el cielo con la tierra. Argent., Colomb., P. Rico y Venez. Llenarse de congoja; verse en apuros. (us. Andalucía). Toro. Además, leemos la frase en el “Lazarillo de Tormes”, Tratado 3, p.46: “Yo, que aquello oí, juntóseme el cielo con la tierra.” // No se puede tapar el cielo con las manos. Argent. y P. Rico. No se puede ocultar una cosa que está patente. (En portugués dicen: Querer cubrir o ceo con una joeira. Segovia.) || [Malaret 1946] m. Argent y Urug. Cantar, música o baile popular llamado más comúnmente cielito. // 2. Una de las figuras del pericón, en que los componentes de la pareja, frente a frente, dicen la relación, castañetean y retoman el mov. de vals hasta quedar en posición inicial. // El que no nació pa el cielo, de balde mira pa

arriba. Argent. y Urug. Es inútil afanarse cuando no se ha de conseguir una cosa. // No se puede tapar el cielo con las manos. Argent., Colomb., P. Rico y Urug. No se puede ocultar una cosa que está patente. En Méx. y S. Dom. dicen: no se puede tapar el sol con un dedo. (En portug.: querer cubrir o ceo con una joeira. LS) // [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] // [Ambruzzi] sm. [...] // (Riopl.) una figura del pericón / el que no nació pa el cielo, de balde mira pa arriba, è inutile forzare il destino / no se puede tapar el – con las manos, è inutile tentar di nascondere ciò che è patente. // [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

### **Cumbes**

[Malaret 1931] m. Perú. Tejido de lana que se hace en la provincia de Parinacochas. // [Malaret 1946] (Del quich. kumpi) m. Perú. Tapicerías. // [R.A.E.] [no se encuentra la voz] // [Ambruzzi] sm. (Perú) tessuto di lana. // [Carbonell] [no se encuentra la voz]

### **Curvo, -va**

[Malaret 1931] adj. C. Rica. Corvo, combado // 2. P. Rico. Zurdo. // [Malaret 1946] adj. Am. Central, Colomb., Perú, P. Rico y S. Dom. Corvo, combado // 2. Colomb. Estevado, que tiene las piernas torcidas en arco. // 3. P. Rico. Zurdo. // [R.A.E.] [no se encuentra la voz] // [Ambruzzi] agg. [...] / (P. Rico) mancino. // [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

### **Cuzquear**

[Malaret 1931] tr. Argent. Galantear; adular. // 2. Méx. Andar el hombre con cuzcas y andar la cuzca buscando hombre. // [Malaret 1943] intr. Méx. Andar el hombre con cuzcas y andar la cuzca buscando hombre. // [R.A.E.] [no se encuentra la voz] // [Ambruzzi] tr. (Arg.) adulare, corteggiare. // [Carbonell] [no se encuentra la voz]

## *3.7.- Unificación de entradas*

Las voces *cumbanchar* y *cumbiamba* (3,45%) no se encuentran en Ambruzzi como entradas separadas del diccionario, sino que se las ubica respectivamente bajo *cumbancha* y *cumbia* ya sea como derivaciones o equivalencia léxica.

### **Cumbanchar**

[Malaret 1931] intr. Cuba. Divertirse, correrla. // [Malaret 1946] intr. Cuba y S. Dom. Divertirse, correrla. // [R.A.E.] [no se encuentra la voz] // [Ambruzzi] [no se encuentra la voz, ver *cumbancha*] // [Carbonell] [no se encuentra la voz]

### **Cumbiamba**

[Malaret 1931] f. Colomb. Baile popular. // [Malaret 1946] f. Colomb. y Perú. Cierta baile popular. En Colom. los hombres (no las mujeres) llevan en este baile un paquete de velas encendidas. // [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida hasta 1983] // [Ambruzzi] [no se encuentra la voz, ver *cumbia*] // [Carbonell] [no se encuentra la voz]

### **Cumbancha**

[Malaret 1931] f. Cuba. Juerga poco ordenada. // [Malaret 1946] Cuba y S. Dom. Juerga poco ordenada. // [R.A.E.] [no se encuentra la voz] // [Ambruzzi] *sf* (*Cuba*)

baldoria / *Deriv.* cumbanchar *intr.* far baldoria || || [Carbonell] [no se encuentra la voz]

### Cumbia

[Malaret 1931] f. Colomb. Cumbiamba. Ac. trae sin indicación de origen: cumbé: cierto baile de negros. || [Malaret 1946] f. Colomb. Cumbiamba. || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida hasta 1983] || [Ambruzzi] cumbiamba *sf.* (Col.) ballo popolare. || [Carbonell] [no se encuentra la voz]

### 3.8.- Generalizaciones o cambios topográficos

Como se ha podido observar cuando se transcribió *cedrón*, tanto Ambruzzi como Carbonell generalizan a veces las marcas geográficas atribuidas al lema; así se pasaba de los *América Central*, *Colombia* y *Venezuela* (Malaret) al más genérico y abarcador *América* de Ambruzzi y de los *Costa Rica*, *Nicaragua* y *Honduras* (R.A.E.) al *Centro América* de Carbonell. Algo muy similar se constata también en *cabildante*.

### Cabildante

[Malaret 1931] m. Argent., Colomb., Chile, Perú y Venez. Individuo de un cabildo; regidor o concejal, Ac. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] m. *Perú*. Individuo de un cabildo o municipio. [de 1899 en adelante] || [R.A.E.] m. *Amér. Merid.* Regidor o concejal [1925, 27, 36, 36 H, 39, 47, 50] || [Ambruzzi] (*sm. Amer.*) consigliere municipale. || [Carbonell] *m. Amer.* consigliere municipale.

Ambruzzi generaliza también – pero no Carbonell por no encontrarse en sus diccionarios las acepciones requeridas – en *caer*, que transcribiremos más adelante, y en *cerote*, voz en la que se pasa de *Costa Rica*, *Honduras* y *Venezuela* de Malaret al general *América*.

### Cerote

[Malaret 1931] m. Bol. Torzal de cera para encender. // 2. C. Rica, Hond. y Venez. Zurullo, excremento. || [Malaret 1946] m. Bol. Torzal de cera para encender. || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] || [Ambruzzi] *sm.* [...] // (*Bol.*) cerino, candelina / (*Amer.*) sterco. || [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

Por su parte Carbonell, en la voz *cotufa*, anota como de América Meridional lo que Malaret y Ambruzzi – la R.A.E. no presenta la acepción requerida – consideran solamente boliviano.

### Cotufa

[Malaret] f. Bol. Dengue, remilgo. || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] || [Ambruzzi] *sf.* [...] // (*Bol.*) moina. || [Carbonell] *f.* [...] // *hacer* –s, *Amer. M.* far moine, smorfie // [...].

### 3.9.- Ausencia de marca geográfica

En un caso (1,72%), Carbonell no indica la voz como geográficamente marcada, desmintiendo las indicaciones en tal sentido dadas por Malaret, Ambruzzi y la Academia. Se trata de *cegatón/-ona*.

**Cegatón, -ona**

[Malaret 1931] adj. Amér. Cegato. Ac. (Compuesto con el sufijo *on* como flacón, fortachón, retacón, sabrosón. Alemany lo trae como español.) || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] adj. *Hond.* y *Méj.* Vulgarismo por cegato. [sólo en 1927M, 1936H y 1950M] || [Ambruzzi] *agg. e s. spr. (Amer.)* di vista corta. || [Carbonell] *adj.* di vista corta. [No lo da como regionalismo]

**3.10.- Otros aspectos dignos de mención****3.10.1.- La cuestión de las locuciones**

El tema de las locuciones, aún en proceso de debate entre los lexicógrafos, debería representar un capítulo importante dentro de los americanismos de un diccionario bilingüe. Sin embargo sólo en el texto de Ambruzzi se constata un cierto apego a las informaciones fraseológicas que se obtenían en las fuentes. Los lemas no transcritos hasta ahora son *caer* y *cerro*.

**Caer**

[Malaret] intr. Chile. Comenzar las frutas a cuajar. // 3. Argent. Llegar, venir. Cayeron de tardecita. // *Caer uno ligero.* Cuba y P. Rico. Simpatizar, caer en gracia. // [...] // *Caer uno pesado.* Cuba y P. Rico. No hacerse simpático una persona. // // *Caerse o dejarse caer uno, para que lo levanten.* Méx. y P. Rico. Se aplica al que se finge humilde o ignorante, para que lo alaben (En Andalucía, *dejarse caer*, es hacer o conseguir una cosa con disimulo.) // *Dejarse caer.* Chile. Presentarse a una persona inopinadamente en solicitud de algo, o llevando algún obsequio. // *No tener dónde caerse muerto.* P. Rico y Venez. Estar muy pobre. (Igual en Andalucía. Toro.) || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] || [Ambruzzi] [...] // (*Cile*) granire (i frutti) / (*Riopl.*) giungere / (*Ant.*) – *ligero, simpatizar; contr.* – *pesado* / (*Mess., ecc*) – *para que lo levanten*, fingere unmltà per essere esaltato / (*Cile*) *dejarse* –, capitare di sorpresa / (*Riopl., Venez., ecc.*) *no tener donde* – *se muerto*, essere povero in canna / [...] || [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

**Cerro**

[Malaret 1931] *Echarle a uno un cerro encima.* Amér. Merid. Llenarlo de injurias. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] [no se encuentra la acepción requerida] || [Ambruzzi] *sm.* [...] // (*Amer.*) *echar un* – *encima*, coprire d'ingiurie. || [Carbonell] [no se encuentra la acepción requerida]

También encontramos elementos fraseológicos en *cabalonga* (*dar a beber cabalonga*), *cabrestear* (*cabrestea o se ahorca*), *cielo* (*el que nació pa el cielo, de balde mira pa arriba; no se puede tapar el cielo con las manos*) y el ya citado *cotufa* (*hacer cotufas*), presente sólo en Carbonell.

Recordamos que Ambruzzi en su aparato introductivo no se enfrenta al problema de las locuciones o de la fraseología, si bien le otorga dos

abreviaturas (*loc. y fr.*); y que es Carbonell quien insiste desde un punto de vista publicitario y en el título mismo de su obra en este aspecto.

### 3.10.2.- La cuestión de los barbarismos

Ya hemos transcrito las entradas donde pueden encontrarse variantes acotadas como barbarismos: *cabrestear* (por *cabestrear*), *cabresto* (por *cabestro*) y *cujinillo* (por *cojinillo*). Por lo general, la actitud que mantienen los diccionarios es la siguiente:

- la R.A.E. marca como *barbarismo* las entradas en cuestión (salvo *cujinillo* que no se encuentra en estos diccionarios);
- Malaret manda hacia la variante correcta (*cabestrear*, *cabestro* o *cojinillo*) indicando, sólo en el segundo caso, la metátesis producida;
- Ambruzzi manda a la variante correcta en la única entrada presente en este diccionario (*cabrestear*);
- Carbonell propone una definición sin ninguna referencia a la condición de barbarismo o a posibles variantes sinónimas.

### 3.10.3.- La cuestión de los indigenismos y exotismos

Sobre la relación existente entre *americanismo* e *indigenismo* López Morales (2000: 167) nos dice:

[...] dado que el concepto mismo de americanismo léxico está envuelto en tantas polémicas, incluyendo alguna extrema que rechaza la posibilidad de que existan, las cosas no se presentan con tanta claridad. [...] creo que a la hora de caracterizar el americanismo, una cosa es la metalexicografía y otra muy distinta, la práctica dicionarística.

Los que abogan por la caracterización histórico-etimológica en exclusiva esgrimen requisitos ontológicos al parecer imprescindibles: son americanismos los términos que han nacido en suelo americano. [...] Pocas veces, sin embargo, se encuentran versiones estrechas de esta postura, las que sin duda identificarían todo diccionario de americanismos con diccionario de indigenismos. [...] Los que rechazan esta posición lo hacen en buena medida, porque consideran inadecuada la designación de ‘americanismo’ para términos que son moneda común por todas partes: *cancha*, *canoa*, *chocolate*, *hamaca*, *maíz*, etc.

En otras palabras, y siguiendo a Haensch, podemos decir que el concepto de *exotismo*<sup>22</sup> es muy debatido, dado que, por proceder de una realidad ambiental delimitada, suele confundirse con los *regionalismos puros*: los primeros denominan en todo el mundo hispánico una realidad típica de una región, los segundos son formas locales para denominar realidades presentes en todo el mundo hispánico.

<sup>22</sup> Ya hemos hablado de las sinonimias adoptadas en esta trabajo para el concepto de exotismo (“léxico ambiental” y “palabras culturales”)

A continuación transcribimos tres de los muchos indigenismos / exotismos presentes en nuestros textos: *calpixque*, *cazadora* y *curuco*.

### Calpixque

[Malaret 1931] m. Méx. Mayordomo o *capataz* a quien los encomenderos encargaban del gobierno de los indios, de su repartimiento y del cobro de los tributos. Ac. (Calpixque significó antiguamente en Cuba, estanciero. Pichardo da la voz por anticuada. Calpixque no se usa en México. Muy anticuado. Rubio.) || [Malaret 1946] (Del mexic. *calli*: casa, y *pixqui*: guardián, cuidador de la casa) m. antic. Guat. Capataz de indios. || [R.A.E.]. m. *Méj.* Capataz encargado por los encomenderos del gobierno de los indios, de su repartimiento y del cobro de los tributos. [de 1884U en adelante] || [Ambruzzi] *sm.* ant. in Cuba, coltivatore. || [Carbonell] *m.* *Mess.* fattore a capo d'un gruppo d'indigeni (durante la dominazione spagnola).

### Cazadora

[Malaret 1931] f. C. Rica. Avecilla muy vivaz y de lindo plumaje de color amarillo limón; gorjea de modo agradable. Ac. Pertenece a la familia Mniotiltidae. || [Malaret 1946] f. Am. Central. Camión pequeño, camioneta. || [R.A.E.]. f. C. Rica. Avecilla muy vivaz y de lindo plumaje de color amarillo limón, que vive de insectos, emigra en su época y gorjea de modo agradable. [de 1925U en adelante] || [Ambruzzi] [...] // (C. Rica) specie di canarino. || [Carbonell].f. [...] // *Col.* grosso serpente. *Cazadora.f.* [...] // C. Rica. specie di canarino.

### Curuco

[Malaret 1931] m. Méx. Bagre, pez. || [Malaret 1946] [no se encuentra la voz] || [R.A.E.] [no se encuentra la voz] || [Ambruzzi] *sm.* (*Mess.*) V. bagre, pesce. || [Carbonell] [no se encuentra la voz]

## 3.10.4.- La cuestión de la identificación de flora y fauna

Estrechamente relacionado con los exotismos – y los regionalismos en general – se nos propone el arduo problema de la denominación e identificación de la flora y fauna locales. Como ejemplo de la cuestión tomamos el caso de *curupái*.

### Curupái

[Malaret 1931] (v. guaraní: árbol del hechizo) m. Argent., Bol. y Parag. Corupán, planta. (Ac. los define como plantas distintas).  
[Malaret 1946] [no se encuentra la voz]  
[R.A.E.] [no se encuentra la voz]  
[Ambruzzi] (v. guar.) V. corupán.  
[Carbonell] [no se encuentra la voz]

El problema principal radica en las múltiples denominaciones que suelen asignarse a este tipo de realidades. El mismo Malaret introduce el problema con la equivalencia sinonímica *corupán*. Nosotros, por ejemplo, hemos encontrado en internet – a partir de los nombres científicos sinónimos *anadenanthera colubrina*, *anadenanthera macrocarpa* y

*piptadenia macrocarpa* – 26 denominaciones populares distintas para nuestro *corupaí/corupán*: *cebil colorado*, *cebil moro*, *coboba*, *cohoba*, *cojoba*, *corupán*, *curupa*, *curupa-í pitá*, *curupaí*, *curupa-í*, *curupay*, *curuva*, *hataj*, *hatax*, *jataj*, *kurupa*, *kurupayara*, *niopo*, *nupa*, *ñopo*, *parica*, *pariká*, *vilca*, *yopa*, *yopo* y *yupa*<sup>23</sup>.

Volviendo a nuestros diccionarios es necesario remarcar que si bien en la R.A.E. y en Carbonell no se encuentra *corupaí*, están las entradas *corupán* y *curupay*.

#### Corupán

[R.A.E.] m. *Bol.* Una especie de árbol leguminoso. [de 1927M en adelante]

[Carbonell] Corupán m. *Bol.* albero leguminoso.

#### Curupay

[R.A.E.] m. *R. de la Plata.* Árbol del género de las mimosas, de corteza curtiente y de buena madera, semejante al algarrobo. [de 1927M en adelante]

[Carbonell] m. *Riopl.* specie di carrubo (la corteccia s'impiega nella concia delle pelli).

En Ambruzzi, en cambio, se encuentra *corupán*, pero no *curupay*: “Corupán sm. (*Bol.*) albero gommifero (*piptadenia*)”.

#### 4.- Conclusiones

En estas conclusiones trataremos de poner en evidencia – en forma esquemática y con referencias numéricas a los párrafos de donde los extraemos – los elementos generales más significativos que hemos visto en estas páginas.

Por lo que respecta al estudio general sobre los diccionarios bilingües con marcas diatópicas:

- Aun cuando el número de diccionarios bilingües a disposición era relevante, sólo en una mínima parte de ellos se consideraban las variaciones léxicas regionales (sólo en 3 diccionarios, de los 9 consultados, se distinguían americanismos). [§2.2.]
- Ambruzzi y Carbonell – las dos primeras obras del período seleccionado – son las que más diferenciaciones hacen entre las marcas geográficas (32 y 35 respectivamente), la obra de Pellizzari – la última obra – las reduce a 16. Esta reducción de las marcas según pasa el tiempo, parece ser una tendencia que los diccionarios bilingües acentuarán en el período inmediatamente siguiente<sup>24</sup> [§2.2.]

<sup>23</sup> Hemos tomado estas denominaciones – seguros de que el listado es incompleto– de <http://usuarios.lyco.s.es/saludquimicalibertad/anadenanthera.htm> y de <http://www.herbotecnia.com.ar/aut-curupay.html>.

<sup>24</sup> Véase Lombardini 2007.

- AmbruZZi parece otorgar una mayor importancia concreta a la presencia de americanismos en su diccionario por (i) dar gran espacio al tema en su aparato introductorio refiriéndose a cuestiones histórico-lingüísticas, culturales y fonéticas; y por (ii) revelar sus fuentes y los nombres de sus informantes [§2.2.1.]. En Carbonell no sucede nada similar a esto – salvo la referencia a algunos aspectos fonéticos [§2.2.2.] –, todo parece reducirse a un mayor énfasis publicitario en la presencia de americanismos en la obra [§2.2.2.].
- Entre las parte italiano-español y español-italiano de ambas obras existe un más que evidente desequilibrio por lo que se refiere a la presencia de americanismos. [§2.2.1. y §2.2.2.]

Por lo que se refiere al estudio sobre las fuentes lexicográficas:

- En relativamente pocos casos (8,62%) todos los diccionarios concuerdan perfectamente. [§3.1.]
- En relativamente muchos casos (11,86%) el diccionario de Malaret es el que presenta la información más completa [§3.2.1.]. Consideramos que los casos son “muchos” porque no se da ninguna ocasión en que la obra de Malaret dé menos informaciones que las otras.
- Poquísimas veces (una sola) las definiciones divergen radicalmente. [§3.2.2.]
- Si se considera el corpus tomado de Malaret para nuestro estudio –58 entradas–, los porcentajes de correspondencias en las entradas con los otros diccionario en cuestión es la siguiente: en AmbruZZi se encuentran el 82,765% de las entradas de Malaret 1931; en Carbonell, el 41,38%; y en la Academia, el 37,93%. [§3.3.7.]
- Indudablemente AmbruZZi sigue de cerca lo publicado por Malaret – tal como él mismo declara– y la Academia es la fuente privilegiada por Carbonell. Por otra parte es evidente también que AmbruZZi consulta la segunda edición de Malaret (la de 1931) y no la tercera. [§3.4.]
- AmbruZZi es el más parco de los textos a la hora de añadir información a la aportada por las fuentes; sólo en 1,72% de las entradas del corpus frente al 11,66% de Carbonell. [§3.5.]
- Si se trata, en cambio, de simplificar la información recibida de las fuentes – o de reunir dos entradas en una – es Carbonell quien actúa con mayor cautela (8,72%, frente al doble de AmbruZZi). [§3.6. y §3.7.]
- Con porcentajes bajos (y similares) AmbruZZi y Carbonell dan mayor alcance a las marcas geográficas de sus fuentes – 3 y 2 casos respectivamente (5,17% y 3,44%). [§3.8.]
- En poquísimas ocasiones no se dan marca diatópica a entradas que en



las fuentes las tenían (un caso [1,72%] en Carbonell). [§3.9.]

- Quedan abiertas las arduas cuestiones del tratamiento que un diccionario bilingüe debe dar a la fraseología léxica, a barbarismos o variantes morfológicas, a exotismos y a la identificación unívoca y variación sinonímica de flora y fauna. [§3.10.]

Estos los elementos que consideramos de mayor interés en nuestro estudio.

## REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

### *Diccionarios*

- ALVISI, A. 1959, *Piccolo vocabolario spagnolo-italiano e italiano spagnolo dell'uso moderno*, Bologna, Malipiero.
- AMBRUZZI, L. 1948-49, *Nuovo dizionario spagnolo-italiano e italiano-spagnolo*, ed. 15<sup>ma</sup>, reimpresión 1989, Turín, G. B. Paravia & C.
- ANÓNIMO 1974, *Dizionario spagnolo-italiano, italiano-spagnolo*, Bélgica, Berlitz.
- ANÓNIMO 1981, *Diccionario italiano-español, español-italiano*, 2 ed., [1 ed. 1980, reimpresión 1985], Barcelona, Bibliograf / Vox.
- ANÓNIMO 1988, *Diccionario italiano-español, español-italiano*, Barcelona, Bibliograf / Vox.
- CARBONELL, S. 1950, *Dizionario fraseologico completo italiano - spagnolo e spagnolo - italiano*, parte italiano-spagnolo, Milán, Hoepli.
- CARBONELL, S. 1957, *Dizionario fraseologico completo italiano-spagnolo e spagnolo-italiano*, parte spagnolo-italiano, Milán, Hoepli.
- EDIGEO 1989, (ed.) *Dizionario essenziale spagnolo-italiano italiano-spagnolo*, Bologna, Zanichelli.
- GALLINA, A. 1986, *Dizionario politico, economico, commerciale spagnolo-italiano, italiano-spagnolo*, Milán, Mursia.
- MALARET, A. 1931, *Diccionario de americanismos*, 2 ed. (extensamente corregida [1 ed. de 1925]), San Juan de Puerto Rico, Imprenta Venezuela.
- MALARET, A. 1946, *Diccionario de americanismos*, 3 ed. [1 ed. de 1925], Buenos Aires, Emecé Editores.
- PELLIZARI, P. 1990, *Dizionario tecnico-commerciale italiano spagnolo, spagnolo-italiano*, 2 vol, Padua, Tradutec.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA del *Diccionario de Autoridades* (1726-39) al *Diccionario manual de la lengua* (1950) según las versiones para la consulta de <http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUIlnNtllle>.

*Textos críticos y repositorios*

- AHUMADA I. 2000 (ed.), *Cinco siglos de lexicografía del español*, Jaén, Universidad de Jaén.
- AHUMADA I. 2004 (ed.), *Lexicografía regional del español*, Jaén, Universidad de Jaén. “Presentación”, IX-XIV
- BON B. 2003, “Paravia e la cultura spagnola” (tesis de licenciatura inédita dirigida por Aldo Ruffinatto), Laurea in lingue e letterature straniere moderne, Facoltà di Lettere e Filosofia, Università degli studi di Torino.
- CASARES J. 1941, “El diccionario de la Academia califica de americanismos muchos vocablos que no lo son. Modificaciones que introdujo un auxiliar o corrector del Diccionario, *Cervantes* 16, 30-31.
- CUERVO R. J. 1874, “Observaciones sobre el diccionario de la Real Academia Española (11ª edición)”, *Anales de la Academia Colombiana* 1, 276-284.
- HAENSCH G. 1997, *Los diccionarios del español en el umbral del siglo XXI*, Salamanca, Universidad.
- HAENSCH G. 2001, “Español de América y español de Europa”, (1.ª parte), en *Panace@* Vol. 2/6, diciembre, 2001, 63-72, tomado de [http://www.medtrad.org/panacea/IndiceGeneral/n6\\_G\\_Haensch.pdf](http://www.medtrad.org/panacea/IndiceGeneral/n6_G_Haensch.pdf)
- HAENSCH G. 2002, “Español de América y español de Europa” (2ª parte), en *Panace@* Vol. 3, n.o 7. Marzo, 37-64, tomado de [http://www.medtrad.org/panacea/IndiceGeneral/n7\\_G\\_Haensch7.pdf](http://www.medtrad.org/panacea/IndiceGeneral/n7_G_Haensch7.pdf)
- HESPERIA <http://hesperia.cliro.unibo.it>. (repositorio de diccionarios bilingües)
- LOMBARDINI H. E. 2007, “Percepción del castellano de América en la lexicografía bilingüe español-italiano más reciente”, en F. San Vicente ed., *Perfiles para la historia y crítica de la lexicografía bilingüe del español*, Monza, Polimetrica Publisher.
- LÓPEZ MORALES H. 2000, “Diccionarios generales de americanismos”, en Ahumada 2000, 161-176.
- MALARET A. 1936, *Errores del diccionario de Madrid*, San Juan, Tip. San Juan.
- MEDINA J. T. 1925, *Voces chilenas y chilenismos incluidos en el Diccionario de la Real Academia Española*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria.
- TORO Y GISBERT M. DE 1939, “Los americanismos y el diccionario”, *La Prensa*, Buenos Aires, 6 de agosto.

# Tra lessico e grammatica

## *A Grammar of English words* (1938) di H.E. Palmer e *Natural Grammar* (2004) di S. Thornbury

ANDREA NAVA  
Università degli Studi di Milano

Scopo di questo contributo è di presentare e mettere a confronto due testi, *A Grammar of English Words* (1938) di H. E. Palmer e *Natural Grammar* (2004) di S. Thornbury, entrambi esempi di grammatiche che si propongono di illustrare il funzionamento della lingua a partire dall'analisi delle *parole* più frequenti di questa lingua.

Per fornire una prima visione d'insieme dei due testi, ne esaminerò in primo luogo le introduzioni e illustrerò la loro struttura generale. Analizzerò quindi i criteri seguiti dagli autori nel selezionare il materiale linguistico. Mi concentrerò, infine, su come sono codificati e presentati in *A Grammar of English Words* e in *Natural Grammar* aspetti della sintassi (*verb* e *grammar patterns* – Nuccorini 1993a, b) e della fraseologia (Cowie 1998, Nuccorini 2002) della lingua inglese.

### 1. Tra lessico e grammatica/tra dizionario e 'grammatica'

#### 1.1 *A Grammar of English Words*

H. E. Palmer (1877-1949) – insegnante, linguista, autore di innumerevoli testi per l'insegnamento della lingua inglese agli stranieri nonché di importanti trattati teorici – può essere a buon diritto riconosciuto come il fondatore della glottodidattica come disciplina che riconosce la dualità di scienza/arte propria dell'attività dell'insegnante di lingue (Howatt 1994, 2004). Palmer fu geniale precursore di molte "scoperte" della linguistica applicata e della glottodidattica recenti: dal riconoscimento di due tipi diversi ma complementari di "capacità" che sottendono all'acquisizione linguistica ("capacità spontanee" e "capacità di studio"<sup>1</sup>, all'ipotesi delle tre fasi in cui si articolerebbe il processo di acquisizione delle "abitudini linguistiche" (Palmer e Redman 1932), le quali

<sup>1</sup> Palmer 1921a; intuizione che venne ripresa da Krashen negli anni Settanta e Ottanta del secolo scorso con la sua teorizzazione di *acquisition* e *learning*.

verranno a costituire la famosa formula PPP (Presentazione – Pratica – Produzione) che sottende molte delle proposte metodologiche della tradizione glottodidattica britannica, alla consapevolezza che i confini tra lessico e grammatica sono molto più labili di quanto si ritenga comunemente, principio che sta alla base delle due grammatiche “lessicali” a cui è dedicato questo contributo e di molta ricerca linguistica contemporanea (linguistica dei corpora)<sup>2</sup>.

Per più di un decennio (1923-1936), precedentemente alla pubblicazione di *A Grammar of English Words*, Palmer era stato il direttore dell’IRET – Institute of Research in English Teaching di Tokyo, un ente governativo preposto al miglioramento dell’insegnamento della lingua inglese negli istituti di istruzione giapponesi. Tra la fine degli anni Venti e gli anni Trenta, l’attività di ricerca di Palmer si indirizzò, in collaborazione con A.S. Hornby, alla selezione lessicale (*Vocabulary Control*), con lo scopo precipuo di creare sillabi e letture semplificate destinati alle scuole secondarie giapponesi (cfr. Cowie 2000, Smith 1999). Da questa ricerca trassero anche origine numerose pubblicazioni scientifiche, tra cui il repertorio *Thousand-Word English*, elaborato da Palmer e Hornby e pubblicato nel 1937. Questo testo fornì a Palmer la ‘materia prima’ per la sua grammatica ‘lessicale’, *A Grammar of English Words*, che vide la luce l’anno seguente.

*A Grammar of English Words* comprende una corposa introduzione che presenta la struttura e le caratteristiche innovative del testo, individua i suoi possibili usi e illustra i presupposti teorici che hanno guidato la selezione e la presentazione del materiale linguistico:

#### INTRODUCTION

- I. What this Book Is
- II. Certain Advantages of this Grammar
- III. Special Grammatical Categories
- IV. How the Vocabulary is Set Out

Palmer dimostra da subito di essere consapevole del fatto che le attese dei possibili fruitori del testo rischiano di andare deluse:

#### **I. What this Book Is**

First, as the title indicates, it is a grammar. It is not, however, the sort of grammar that contains chapters defining, describing and explaining respectively the noun, pronoun, verb, adjective, etc., in classified order, nor is it a grammar of which each chapter is devoted to some part of the sentence (subject, predicate, direct object, etc.); it contains, as a matter of fact, no chapters at all. (1938: iii).

<sup>2</sup> Recentemente è stata riscoperta anche la ricerca di Palmer sul linguaggio orale e sulla grammatica dell’inglese parlato (cfr. citazioni in Leech 2000, McCarthy 1998, McCarthy-Carter 2001).

Si noti, infatti, che il libro di grammatica (come anche il dizionario – Howatt 2004, Iamartino 2006) è un genere testuale che è mutato pochissimo nel corso dei secoli. Pertanto, l'autore si premura di precisare che, nonostante la sua struttura 'eterodossa', il testo è una "grammatica", ma un tipo particolare di grammatica, una "grammatica delle parole" (più avanti lo definirà un "dizionario grammaticale delle parole inglesi", *ibid.*).

Lo studioso concepisce due tipi possibili di "grammatiche": le "grammatiche delle forme" e quelle delle "parole": le une trattano di "categorie grammaticali", le altre di parole singole di cui vengono evidenziati gli "usi grammaticali". Una "grammatica delle parole" presenta caratteristiche proprie della grammatica e del dizionario tradizionali, ma non si identifica con nessuno dei due: "Like a dictionary it is a collection of words in alphabetical order, but unlike a dictionary it gives the grammar of each word in detail" (*ibid.*).

Va precisato che *A Grammar of English Words* costituirà il modello per il primo dizionario pedagogico monolingue per studenti di inglese come lingua straniera che fornisce in maniera sistematica informazioni sulla grammatica delle parole presentate, il *Learner's Dictionary of Current English* (1948) di Hornby, Gatensby e Wakefield, ora giunto alla settima edizione (2005 – col titolo di *Oxford Advanced Learner's Dictionary*).

L'introduzione indica chiaramente quali sono i destinatari del testo. Si afferma, infatti, che il tipo di descrizione grammaticale che è stata adottata nasce dalla necessità di fornire una soluzione concreta ad un problema di una categoria ben definita di utenti: gli studenti stranieri di lingua inglese.

When the foreign student of English complains that English grammar is "difficult", or composes ungrammatical sentences and constructions, it usually is not because he is ignorant of the grammatical categories (noun, verb, subject, complement, interrogative, etc.), but because he is not aware of the grammatical peculiarities pertaining to individual words (*ibid.*).

Non viene invece indicato con precisione il livello di competenza nella lingua inglese che si suppone possiedano gli utenti del testo. Ci sono, comunque, alcuni riferimenti indiretti che fanno pensare che l'autore ritenga possibile un utilizzo proficuo del libro, con modalità di consultazione differenti, da parte di un pubblico con gradi diversi di conoscenza dell'inglese. In primo luogo, trattando dei limiti delle grammatiche tradizionali, Palmer nota che esse si dilungano troppo sulla teoria, mentre forniscono poche indicazioni pratiche e spesso trascurano quei problemi che rendono difficile l'uso della lingua allo "studente straniero dell'inglese contemporaneo di *livello elementare*" (Palmer 1938: v. Enfasi mia). Chiaramente, *A Grammar of English Words* si propone di essere accessibile anche a coloro che hanno una conoscenza minima dell'inglese. Più

avanti, nella presentazione della struttura e dell'organizzazione delle singole voci del testo, Palmer osserva che le definizioni possono risultare di difficile comprensione per alcuni utenti e sono pensate per "l'insegnante o lo studente il cui vocabolario ricettivo è già abbastanza esteso" (*ibid.*: ix). Per questo motivo, il loro uso è stato limitato allo stretto necessario (polisemia) e quando possibile sostituito dal ricorso ad esempi. Questa osservazione corrobora l'ipotesi secondo la quale l'autore prevedrebbe gradi diversi di fruizione del testo da parte di utenti di livelli diversi – mentre lo studente di livello elementare si concentra sugli esempi che illustrano le voci più semplici, lo studente di livello avanzato e l'insegnante si focalizzano, con l'ausilio delle definizioni, sulle parole più complesse e polisemiche.

Anche le applicazioni pratiche del testo che vengono ipotizzate nell'introduzione (parte II) mostrano come *A Grammar of English Words* sia stato pensato come uno strumento flessibile e soprattutto finalizzato a colmare quello che oggi definiremmo un *gap in the market*: un'"enorme area inesplorata", "una terra di nessuno" (*ibid.*: v) che sta a cavallo tra il campo d'indagine del lessicografo e quello del grammatico. In generale, si vuole contrapporre l'utilizzo di questo testo alla pratica "superata" di studiare "regole e eccezioni" (*ibid.*: vi) e si sottolinea la sua funzione di sussidio allo sviluppo delle abilità produttive (e non solo di quelle ricettive) della lingua.

Palmer solleva in primo luogo il problema dei modelli di lingua a cui sono esposti gli studenti: "espressioni rare, strane e desuete, estranee all'uso attuale della lingua" (*ibid.*: v). *A Grammar of English Words* rappresenta al contrario una fonte di lingua viva e quindi di per sé "utile" e "produttiva" (*ibid.*). Secondo l'autore, l'input linguistico fornito dal testo, sotto forma di esempi, può essere oggetto di attività di memorizzazione – una pratica che Palmer ritiene fondamentale nel processo di apprendimento linguistico<sup>3</sup>.

Palmer sottolinea anche che il testo può fungere da valido sussidio all'attività di scrittura. Le indicazioni che si forniscono a questo proposito (consultazione mirata del testo per l'autocorrezione di errori) non si discostano di molto dalle proposte che oggi troviamo etichettate come attività di *learner training*, finalizzate allo sviluppo dell'autonomia del discente.

Infine, l'autore osserva che *A Grammar of English Words* può essere anche usato in maniera più sistematica, cioè come un vero e proprio libro

<sup>3</sup> "Lo studio di una lingua è essenzialmente una serie di atti di memorizzazione" (1921b: 20); "tutti i linguisti più bravi hanno acquisito le loro competenze linguistiche memorizzando frasi che non erano in grado di analizzare" (1921a: 50).

di testo: l'insegnante assegna come compito a casa lo studio di alcune voci del testo e somministra poi attività di verifica in classe.

Esaminiamo ora la struttura generale di *A Grammar of English Words*. Di seguito all'introduzione, troviamo gli *Acknowledgements*. Qui si riconosce il contributo di A.S. Hornby e Michael West. Seguono poi una lista di "Termini, Segni e Abbreviazioni", una legenda dei simboli fonetici utilizzati nel testo, secondo l'uso di affiancare a ciascun simbolo una parola che contiene il fonema rappresentato dal simbolo, e il sommario dei 27 *verb patterns* illustrati in dettaglio in appendice e richiamati nelle voci del testo. La presentazione dei singoli elementi lessicali, in ordine alfabetico, occupa quasi trecento pagine. Quattro appendici concludono l'opera. La prima è dedicata all'illustrazione dei *verb patterns*. La seconda si concentra su "Categorie Grammaticali Importanti", scelte probabilmente perché poco note ai destinatari del testo e/o particolarmente difficili. Le ultime due appendici presentano rispettivamente le espressioni di tempo e le flessioni irregolari.

#### APPENDICES

Appendix	I. Verb-patterns.
Appendix	II. Important Grammar Categories –
	1. Anomalous Verbs and Finites
	2. Determinatives
	3. Numerals
	4. Adverbial Particles
	5. Mid-position Adverbs
	6. Adverbs of Degree
	7. Prepositions
	8. Connectives
Appendix	III. Measures of Time –
	Months
	Hours
	Days

### 1.2 *Natural Grammar*

*Natural Grammar* è una recente pubblicazione di Scott Thornbury, formatore di insegnanti di inglese come lingua straniera di lunga esperienza, autore di libri di testo e di fortunati manuali per l'aggiornamento degli insegnanti, nonché uno dei fondatori del gruppo Dogme in ELT, che, ispirandosi al movimento cinematografico minimalista danese Dogme, predica una didattica "povera di materiali" (cfr. Thornbury 2000).

L'introduzione al testo si limita ad una sola pagina e si rivolge a "studenti e insegnanti" (2004: i). È redatta in un linguaggio più diretto e informale rispetto all'introduzione di *A Grammar of English Words*, al fine di essere facilmente comprensibile anche allo studente con una co-

noscenza poco sofisticata della lingua. Sebbene non sia dichiarato in modo esplicito, si prevede che il libro venga utilizzato sia in classe o comunque sotto la guida dell'insegnante sia autonomamente dal discente.

Come *A Grammar of English Words*, *Natural Grammar* si rivolge ad un pubblico di studenti stranieri di lingua inglese. L'unica indicazione relativa al livello di conoscenza della lingua che si richiede agli utenti del libro la si trova, però, in quarta di copertina (*Intermediate to Advanced*) – probabilmente una decisione redazionale, dato che nel *discourse* attuale dell'ELT (*English Language Teaching*) è abitudine identificare e distinguere tra loro i materiali sulla base del livello e proporre un libro di testo senza un'etichetta di questo tipo potrebbe ripercuotersi negativamente sulla sua diffusione.

*Natural Grammar* si presenta esplicitamente come il risultato degli sviluppi della ricerca linguistica teorica e applicata degli ultimi venti anni. Nell'introduzione si fa infatti riferimento all'opera di uno dei maggiori rappresentanti della linguistica dei corpora, J. Sinclair:

[A]s Professor John Sinclair put it: 'Learners would do well to learn the common words of the language very thoroughly, because they carry the main patterns of the language.' (2004: i).

Gli *Acknowledgements* citano tre linguisti applicati: Michael Lewis, il padre del *Lexical Approach*, un metodo che pone il lessico al centro della didattica linguistica (cfr. ad esempio Lewis 1993, 1997), e Jane e Dave Willis, autori, tra l'altro, del *Collins COBUILD English Course*, un manuale di inglese in 3 livelli pubblicato alla fine degli anni Ottanta, basato interamente su un sillabo lessicale, su una metodologia attiva improntata allo svolgimento di *tasks* e allo sviluppo di capacità induttive di osservazione e di analisi della lingua (*consciousness raising* – cfr. Rutherford 1987, Willis / Willis 1996) – un lavoro innovativo e scientificamente rigoroso ma che si dimostrò un flop commerciale.

Il titolo stesso dell'opera evoca, con l'aggettivo *natural*, l'"ossessione" (cfr. Cook 1998, Seidlhofer 2003, Widdowson 2003) per la lingua autentica ("reale", "naturale"...) che si riscontra in molte pubblicazioni odierne: sono lingua naturale i campioni estratti dai corpora computerizzati ormai disponibili commercialmente (a cui fa esplicito riferimento anche l'introduzione di *Natural Grammar*, come vedremo). A questa si contrappongono i testi ed esempi adattati o creati ex novo a scopo pedagogico o comunque dimostrativo da linguisti e autori di materiali didattici, bollati come 'inautentici' e 'artificiali'.

L'introduzione si apre, in maniera analoga a quella di *A Grammar of English Words*, con la precisazione che il testo è una grammatica, anche



se organizzata in maniera diversa dalle grammatiche tradizionali: “This book is about grammar, but it is organized around words” (2004: i).

La scelta di partire dalle “parole” per presentare la grammatica della lingua inglese si spiega col fatto che il processo ‘naturale’ di comunicazione procede nella direzione lessico – grammatica (è dal lessico che partiamo per formulare un messaggio; la grammatica serve a rendere più precisa la comunicazione): “We hope you find this book useful, and that you will enjoy learning the grammar of English naturally, through its words” (*ibid.*).

In realtà, lessico e grammatica sono due facce della stessa medaglia ed è impossibile tracciare dei confini netti tra l’uno e l’altra: quando usiamo una parola, siamo costretti a scegliere tra un numero finito di modelli grammaticali che sono propri di questa parola: “[W]ords have grammar. That is to say, when you use a word, you are obliged to choose from the particular grammar patterns associated with that word (*ibid.*).

Thornbury precisa che una descrizione della grammatica inglese basata sulle parole non è in opposizione, ma in un certo qual modo ‘ingloba’ la “grammatica tradizionale”: “So, by learning these high-frequency words and their high-frequency patterns, the learner is getting traditional grammar ‘for free’, as it were” (*Natural Grammar*, 2004: i).

La compatibilità tra grammatica lessicale e grammatica tradizionale è dimostrata nello specifico dal *Grammar Index* che segue l’introduzione, organizzato secondo le categorie e la terminologia tipica delle grammatiche pedagogiche più comuni. Per ogni argomento grammaticale tradizionale, si forniscono rimandi alle *keywords* di *Natural Grammar* che coprono la stessa area grammaticale:

**Grammar index**

Here are the keyword entries where you will find information about features of traditional grammar:

**articles** → a/an, → the

**auxiliary verbs** → am/is/are, → be, → been, → being, → did, → do/does, → had, → have, → was/were

**comparatives** → more, → than

**conditionals** → if; (1<sup>st</sup>) → will; (2<sup>nd</sup> & 3<sup>rd</sup>) → had, → was/were, → would [...]

È naturale chiedersi se questo insistere sulla omogeneità tra i due tipi di grammatiche sia una conseguenza delle pressioni del mercato editoriale dominato dalle multinazionali dell’ELT. Ho già citato l’esempio del *Collins COBUILD English Course*, che fu un disastro commerciale forse a causa della sua impostazione eterodossa. Le case editrici sono sempre meno disposte a rischiare (cfr. Block / Cameron 2001) ed è quindi probabile che si sia voluto assicurare i potenziali utenti di *Natural Grammar* che l’organizzazione innovativa del testo tiene in

realtà conto delle esigenze di chi è abituato ad un'impostazione grammaticale più tradizionale.

Oltre all'introduzione, agli *Acknowledgements* e al *Grammar index*, *Natural Grammar* consta di una sezione in cui si spiegano i simboli (*Symbols*) e le convenzioni (*Conventions in the grammar patterns*) utilizzati nel testo, un elenco alfabetico delle cento *keywords*, con l'indicazione della pagina in cui sono presentate (*Contents*), e un glossario (*Glossary*), in cui si definiscono i termini metalinguistica:

### Glossary

**Adjective:** a word like *short*, *red* or *exciting* that tells you about the qualities of a person or thing or event.

**Adverb:** a word like *slowly*, *well*, *there*, etc. which tells you how, where, or when an event happens. [...] (*ibid.*: iii).

Segue la presentazione dettagliata delle cento parole chiave – a ciascuna parola sono dedicate due pagine di spiegazioni e di esercizi. Riguardo a questi ultimi, Thornbury afferma che sono finalizzati all'assimilazione duratura del materiale linguistico presentato: “The exercises that accompany each section explore the grammar and collocations of each word, with a view to helping fix these in the memory” (*ibid.*: i).

Come già in *A Grammar of English Words*, viene quindi sottolineata l'importanza della memorizzazione nel processo di apprendimento linguistico, con la differenza che in *Natural Grammar*, si forniscono anche attività specifiche che dovrebbero stimolare la memorizzazione del materiale. Un esempio di queste attività è riportato nell'introduzione. Si presentano un certo numero di concordanze della *keyword for*, opportunamente selezionate e adattate (la *keyword* è evidenziata in neretto), che lo studente deve analizzare allo scopo di individuare i *pattern* grammaticali.

Can you find examples of the three patterns mentioned in this introduction?

I was able to arrange **for** him to do a project.

He asked **for** the money for a cup of coffee.

He blames himself **for** being naïve. (2004: i).

Altri tipi di esercizi chiedono al lettore di completare, correggere o riordinare frasi (cfr. *Figura 1*). Si osservi che si tratta comunque di attività che richiedono una produzione minima da parte dello studente: in altre parole, il lettore è chiamato a “comprendere” e assimilare la grammatica, più che a ‘produrre’ grammatica. La concezione della grammatica come “abilità ricettiva” è uno dei principi su cui si fonda il *Lexical Approach* di Michael Lewis (1993: vi-vii). Notiamo, infine, che tutti gli esercizi sono pensati per essere svolti autonomamente dagli studenti; a questo fine, le soluzioni sono riportate in fondo al libro.

<p><b>Want</b> Exercises [...]</p> <p><b>2 Put the word in brackets in the correct place in the sentence:</b></p> <p>a (to) I want you marry me. b (you) Do want to come with us? c (never) I wanted to go to university. d (her) They wanted to sign a contract. e (put) I want the books back on the shelves.</p> <p><b>3 Decide which of these sentences are correct, and then correct the incorrect ones:</b></p> <p>a I want that you return my money. b What are you wanting to eat? c I don't want that they wear their shoes in the house. d Tell Christie that she is wanted on the phone. e The police want you not to park here. (...)</p> <p><b>4 Here are some scrambled song titles with want or wanna (= want to). Can you unscramble them?</b></p> <p>a love/I/want (Elton John) b you/I/tell/to/want (The Beatles) c man/wanna/your/I/be (The Beatles) d hand/to/I/your/want/hold (The Beatles) e dance/you/do/want/to (Bette Midler)</p>
--

Figura 1: *Natural Grammar* 2004: 177.

## 2. Selezione

### 2.1 *A Grammar of English Words*

*A Grammar of English Words* illustra le particolarità d'uso di mille parole dell'inglese contemporaneo. Nell'introduzione l'autore spiega che l'esperienza di insegnante è stata fondamentale nell'individuare i lessemi che presentano i problemi di apprendimento maggiori per uno studente straniero:

It is a manual of the usage of those English words that have been found by experience to constitute the bulk of learning-effort on the part of the student of English as a foreign language. (1938: iii).

Palmer era infatti molto scettico nei confronti dei metodi statistici americani (*Objective Quantitative Method* di Thorndike) con cui erano state approntate liste di frequenza e repertori lessicali (cfr. Cowie 1999: 16-17).

Sempre nell'introduzione a *A Grammar of English Words*, Palmer (1938: iv) fornisce un elenco dettagliato delle possibili difficoltà che ciascuna delle mille parole può presentare all'apprendente straniero:

- la parola può appartenere a due o più parti del discorso
- la parola può essere polisemica
- la parola può ricorrere in due o più modelli di uso (*patterns*)
- la parola può presentare diverse forme flesse e derivate, alcune delle quali irregolari
- la parola può entrare a far parte di combinazioni fraseologiche
- la parola può formare dei composti.

Come mostra la *Figura 2*, i lessemi analizzati nel testo di Palmer comprendono in larga misura *structural words* (parole funzione – *can, for, that* ecc.) e, tra le parole contenute, si prendono in esame quelle che Palmer definisce “parole che possono ricorrere in ogni contesto” (Palmer 1921a: 128) – parole di uso generale, non associate a un genere specifico.

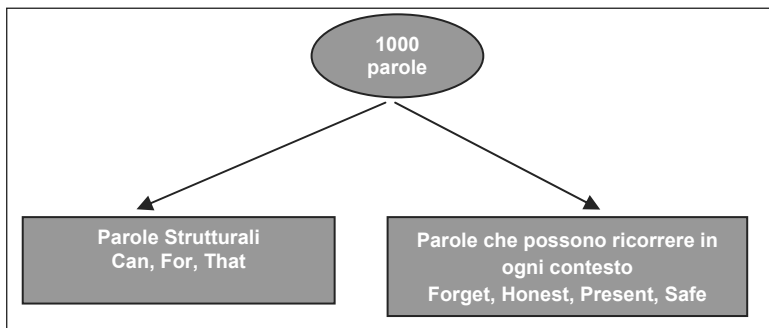


Figura 2: selezione in *A Grammar of English Words*

## 2.2 Natural Grammar

Il criterio principale con cui sono state selezionate le cento *keywords* è la frequenza: “The book [...] is organized around one hundred of the most common words in English” (2004: i). La precisazione che si tratta di cento *tra* le parole più comuni in inglese lascia intendere che nel processo di selezione si è fatto riferimento anche a criteri più soggettivi e meno “scientifici”. D’altro canto, non è presente alcuna indicazione precisa di come l’autore abbia ricavato la lista di frequenza iniziale da cui sono stati estratti i cento items descritti nel testo. È stato consultato un corpus elettronico? Thornbury fa riferimento a uno studio su un corpus di inglese scritto (ma senza fornire l’indicazione bibliografica precisa) da cui ha attinto dati relativi alla frequenza della parola **for**: “It [for] is in fact the ninth most frequent word in written English (according to one study)” (*ibid.*). Inoltre, introducendo gli esercizi che accompagnano le spiegazioni

del libro, l'autore precisa che le concordanze su cui si incentrano alcune delle attività sono state estratte dal *British National Corpus*, una banca computerizzata di testi autentici orali e scritti di inglese contemporaneo che consta di più di cento milioni di parole – è lecito quindi supporre che anche nel redigere la lista generale di frequenza l'autore abbia utilizzato una procedura *corpus-based*:

Some of the exercises include the use of concordance lines. These are examples of a word in its context, taken from a huge database (or corpus) of authentic texts, both spoken and written. The database we have used is the British National Corpus (*ibid.*)

Thornbury ricorda che ad ogni elemento lessicale di una lingua sono naturalmente associati uno o più modelli grammaticali. Su queste basi, lo studioso sostiene che, se si individuano le parole più frequenti della lingua inglese, si seleziona automaticamente anche la grammatica di uso più frequente. Operando un'equivalenza tipica delle (prime) applicazioni della linguistica dei corpora all'insegnamento delle lingue straniere, l'autore conclude che la grammatica che ricorre più frequentemente è necessariamente anche la più utile:

It is not surprising that the grammar associated with high-frequency words...is very high-frequency grammar and so, of course, very useful grammar. (*ibid.*)

Nella Tabella 1 è riportata la lista completa delle cento *keywords* di *Natural Grammar*. Si nota prima di tutto che la maggioranza delle *keywords* selezionate da Thornbury sono parole funzione (a/an, as, for, little, than, ecc.) e che compaiono come voci distinte anche alcune forme flesse (ad esempio, being, did, had). Confrontando questo elenco con *A Grammar of English Words*, ho riscontrato che quasi tutte le parole chiave di *Natural Grammar* sono comprese tra le mille voci di *A Grammar of English Words* – le poche *keywords* di *Natural Grammar* che non vengono trattate come voci distinte in *A Grammar of English Words*, contrassegnate da un asterisco nella **Tabella 1**, sono forme flesse e, nel testo di Palmer, rientrano nell'informazione grammaticale che viene fornita per ciascuna voce (cfr. *infra*).

Parola	In GEW?	Parola	In GEW?	Parola	In GEW?	Parola	In GEW?	Parola	In GEW?	Parola	In GEW?
a/an	✓	did	*✓	know	✓	now	✓	still	✓	used	✓
all	✓	do/does	✓	let	✓	of	✓	stop	✓	very	✓
am/is/are	*✓	for	✓	like	✓	on	✓	take	✓	was/were	*✓
And	✓	get	✓	little	✓	one	✓	tell	✓	way	✓
Any	✓	give	✓	long	✓	or	✓	than	✓	well	✓
as	✓	go	✓	look	✓	other	✓	that	✓	what	✓
ask	✓	going	*✓	make	✓	own	✓	the	✓	when	✓
at	✓	good	✓	may	✓	place	✓	than	✓	who	✓
back	✓	got	*✓	mean	✓	put	✓	there	✓	why	✓
be	✓	had	*✓	more	✓	say	✓	thing	✓	will	✓
been	*✓	have/has	✓	most	✓	see	✓	think	✓	with	✓
being	*✓	how	✓	much	✓	seem	✓	this	✓	work	✓
but	✓	if	✓	my	✓	should	*✓	time	✓	would	*✓
by	✓	in	✓	need	✓	so	✓	to	✓	you	✓
can	✓	it	✓	never	✓	some	✓	to	✓		
come	✓	just	✓	no	✓	sort	✓	too	✓		
could	*✓	keep	✓	not	✓	start	✓	up	✓		

**Tabella 1** – Selezione in *Natural Grammar*

### 3. Modelli sintattici

#### 3.1 *A Grammar of English Words*

La sezione sui *verb patterns* in appendice si apre con la definizione di che cosa intenda l'autore per *verb pattern* e la spiegazione delle convenzioni usate nel rappresentare i *patterns*. Qui Palmer ricorda nuovamente al lettore che la conoscenza dei “modelli” è indispensabile per poter utilizzare qualsivoglia verbo nella comunicazione.

#### APPENDIX I – VERB-PATTERNS

A verb-pattern is the arrangement in the sentence of any verb (or particular usage of a verb) in regard to its combinations with complements, etc. [...].

Except by guess-work and chance a student of a foreign language cannot use a verb correctly in a sentence without knowing to what pattern or patterns it belongs. (*Grammar of English Words* 1938: 76)

Segue la descrizione di ciascuno dei 27 *patterns*. Soffermiamoci per un momento sul *pattern* etichettato come 17:

#### VERB-PATTERN 17

#### Verb X DIRECT OBJECT X “TO” X INFINITIVE

I ask [tell, advise, want, prefer, etc.] him [you, etc.] to do it [etc.]

The chief verbs of this pattern are: advise, allow, ask, (can't) bear, beg, cause, expect, force, get, help, intend, invite, leave, like, love, mean, order, prefer, press, remind, teach, tell, tempt, trouble, want, warn, wish (*ibid.*: 280).

Notiamo che Palmer presenta prima di tutto una formula che riassume il *pattern*. I componenti del *pattern* sono rappresentati da etichette che rimandano sia a classi grammaticali (*verb, infinitive*) sia a funzioni sintattiche (*direct object*). Il segno della moltiplicazione (X) è usato per separare ciascun elemento del *pattern*. Sotto alla ‘formula’, viene riportato un esempio di frase (*construction pattern* – 1938: xi), le parentesi quadre indicano possibili opzioni per alcuni *slot* del *pattern*. Infine, Palmer fornisce un elenco abbastanza esaustivo di verbi che ricorrono nel *pattern*. Come nota Cowie (1999: 37), dietro a questo modo di presentare i *pattern* stava l'intenzione di offrire al lettore delle “tavole di sostituzione in miniatura” – uno strumento, cioè, utile per la produzione linguistica<sup>4</sup>.

Passiamo ora ad esaminare una voce di *A Grammar of English Words* per osservare come sono richiamati i *patterns* nel testo e quali

<sup>4</sup> Già dal 1916 (iii), Palmer riconosce la validità pedagogica delle *substitution tables*, definendo la ‘sostituzione’ un sistema per mezzo del quale le frasi “possono essere moltiplicate quasi all’infinito sostituendo ognuna delle parole, o gruppi di parole, con altre della stessa famiglia grammaticale, all’interno di certi limiti semantici”.

altre convenzioni vengono utilizzate per rappresentare l'informazione grammaticale. La voce di esempio riguarda la parola **WANT** (245-246):

I. **want** [wɒnt], wants [wɒnts], wanted [ˈwɒntɪd], wanting [ˈwɒntɪŋ], v.

1. = need, require. See V.P. 4

Children want plenty of sleep.

It's quite warm; we shan't want a fire.

What do you want? [...]

You are wanted in the office. [...]

This wants washing. See V.P. 19 (...)

Δ **unwanted** [ʌnˈwɒntɪd], part. adj. = not needed, not wished for.

2. = have a longing for, wish for. See V.P. 4

He wants everything he sees. [...]

want to do sg. [be, etc.]. See V.P. 15

I want to go [do this, take it, stay here, be rich, etc.] [...]

Want sy. to do sg. [be, etc.]. See V.P. 17

I want you to be happy [here, at home, careful, etc.] [...]

4. = look for, try to find, require. Past participle

Wanted: a cook for a family of five. [...]

5. = be deficient in, not there, absent. See V.P. 1

A word or two was wanting [...]

II. **want** [wɒnt], wants [wɒnts], n.

1. = deficiency, lack. Uncountable

His work shows great want of thought. [...]

In maiuscolo neretto (**WANT**) è indicata la parola intesa come “testa di una famiglia di parole” (*caption word*), mentre in minuscolo neretto sono rappresentati i lemmi (*working units* – 1938: viii), preceduti da numeri romani che distinguono le due classi grammaticali (I. **want** come verbo e II. **want** come sostantivo). Per ciascuna *working unit*, si indicano le forme flesse<sup>5</sup> (*wants, wanted, wanting*), la pronuncia, con i simboli fonetici racchiusi tra parentesi quadre ([wɒnts]), e la parte del discorso di appartenenza (v.). Le diverse accezioni (*semantic varieties*) di una *working unit* sono indicate da numeri arabi. Ogni *semantic variety* presenta una breve definizione (ma le parole monosemiche non sono generalmente provviste di parafrasi o definizioni, cfr. *supra*), preceduta dal simbolo =, e informazione di natura grammaticale. Qui possiamo trovare l'indicazione del *verb pattern* di riferimento per l'accezione. Ad esempio, per la prima accezione di **want** verbo, il *pattern* principale è il numero 4 (si segnala cioè al lettore che il verbo è seguito da un complemento oggetto) – e facendo precedere alle iniziali di *verb pattern* l'indicazione *See* l'autore ricorda al lettore che può consultare la

<sup>5</sup> Le forme derivate sono riportate in fondo alla *working unit* a cui si riferiscono, precedute dal simbolo Δ (ad esempio, Δ **unwanted**).



sezione di approfondimento in appendice. Nel caso di **want** sostantivo, la marca grammaticale riguarda la distinzione tra *countable* e *uncountable*, una delle categorie che Palmer considera di importanza fondamentale nella prospettiva del discente straniero e che, come osservano Cowie (1999) e Nuccorini (1993b), verrà utilizzata in maniera sistematica nel dizionario pedagogico di Hornby, Gatemby e Wakefield a cui ho già fatto riferimento.

Gli esempi sono molto numerosi e si differenziano dagli esempi che venivano citati nei dizionari e nelle grammatiche del tempo perché di natura colloquiale o comunque non letteraria (*Wanted: a cook for a family of five*) e comprendono anche domande (*What do you want?*). All'interno della stessa accezione si possono trovare verb pattern diversi da quello di riferimento per l'accezione. A volte, sono presentati sotto forma di *skeleton-type examples* (Palmer 1936). Si tratta di 'formule' dotate di un grado di astrazione minore rispetto alle 'formule' che rappresentano i *patterns* in appendice. Esaminiamo, ad esempio, lo *skeleton-type example* a cui viene associato il *verb pattern* 17: *want sy to do sg [be, etc.]*. Si noti che in questo caso l'autore utilizza le abbreviazioni di *somebody* (sy) e *something* (sg) per indicare rispettivamente un'entità animata o inanimata e il verbo *do* come esempio generico di verbo, ma non fa ricorso a termini metalinguistici come *subject* o *direct object*.

### 3.2 Natural Grammar

I patterns presentati in *Natural Grammar* sono denominati *grammar patterns* e difatti non si incentrano più solo sul verbo, come dimostrano gli esempi di *patterns* formati dalla parola **for**, menzionati sopra. A differenza di *A Grammar of English Words*, *Natural Grammar* non contempla una sezione separata con la presentazione dettagliata di ciascun *pattern*, ma ritiene sufficiente indicarli direttamente nel testo – come si è visto, le (poche) convenzioni utilizzate sono elencate e spiegate all'inizio del libro.

Rifacciamoci ora all'esempio della keyword **want** (2004: 176). Nel box iniziale sono presentati i due usi principali di **want** (come verbo e come nome) e si forniscono alcune forme flesse, definizioni ed esempi. Non viene, invece, indicata la pronuncia. Segue la presentazione dei *grammar patterns*. Per ciascuno dei quattro patterns di **want** viene fornita prima di tutto una 'formula' generale. Come nelle 'formule' di *verb patterns* che Palmer elenca in appendice a *A Grammar of English Words*, i componenti del *pattern* sono rappresentati da termini metalinguistici (*NP*, *adverbial*, *past participle*), che vengono spiegati concisamente nel "glossario" a cui si è già fatto riferimento. Gli elementi opzionali sono racchiusi da parentesi tonde (ad esempio, nel *pattern* 1 l'elemento *adverbial*

è opzionale), mentre una barra inclinata separa le alternative (il *pattern* 4 comprende *past participle* o in alternativa *adjective*):

### Want

[**regular verb**: *want, wanted, wanted*] to desire or need something or someone: Do you want a drink? The dog wants to go for a walk. They wanted me to pay a deposit.  
[countable noun] lack of something: *I'm suffering from want of sleep.*

### Grammar patterns

1 **want** | + NP | (adverbial)

*I want a long holiday.*

*What do you want for dinner?*

▲ to express a wish or need for something

*(I'd like ... would you like ... is less forceful.)*

2 **want** | + to-infinitive

*Do you want to go out for a drink? ~ No, I don't really want to: not in this rain.*

▲ to express a wish or need to do something

3 **want** | + NP | + to-infinitive

*They wanted me to go to the police station.*

*I don't want anyone to use my computer while I'm away.*

▲ to talk about needs or wishes involving other people

*Do you want me to post these letters?*

*I want you to check these proofs.*

▲ to offer to do things, or to ask people to do things

4 **want** | + NP | + past participle/adjective

*Sue wants this report photocopied and sent out to all our members.*

*I want the living room nice and tidy before the guests arrive.*

▲ to say how you need or wish something to be done [...]

Gli esempi sono per lo più frasi singole – ad illustrazione del *pattern* 2, si fornisce anche un breve scambio di domanda e risposta (*Do you want to go out for a drink? ~ No, I don't really want to: not in this rain*). Gli esempi hanno connotazioni dell'inglese parlato: nella maggior parte dei casi, presentano i pronomi personali I e you in funzione di soggetto, com'è tipico del registro conversazionale (cfr. Biber et al. 1999). Il triangolo (▲) che segue gli esempi introduce una generalizzazione sul significato e sull'uso del pattern. Ad esempio, si precisa che il *pattern want* | + NP | + to-infinitive è spesso utilizzato per offrirsi di fare qualcosa e per formulare richieste. Notiamo che non c'è una corrispondenza esatta tra i *patterns* indicati da *A Grammar of English Words* e quelli presentati da *Natural Grammar*: il *pattern* 4 di *Natural Grammar* (**want** | + NP | + past participle /adjective) non compare in *A Grammar of English Words*, mentre *Natural Grammar* non menziona il *pattern* 19 (*This wants washing*) di *A Grammar of English Words*.

In questa sezione ho mostrato in che modo le due grammatiche ‘lessicali’ codificano e rappresentano l’informazione grammaticale, nella fattispecie i modelli d’uso delle parole analizzate. Sofferiamoci adesso ad esaminare un’area che sta propriamente a cavallo tra grammatica e lessico: la fraseologia. Che tipo di informazione fraseologica è fornita da *A Grammar of English Words* e *Natural Grammar* e come viene rappresentata?

## 4. Fraseologia

### 4.1 *A Grammar of English Words*

Nel 1927 Palmer aveva iniziato un progetto di ricerca sulla fraseologia presso l’IRET di Tokyo. Tale ricerca si concretizzò, tra l’altro, nella pubblicazione nel 1933 dell’importante repertorio intitolato *Second Interim Report on English Collocations*<sup>6</sup>.

In *A Grammar of English Words* Palmer associa in primo luogo le “collocazioni” a un’altra categoria fraseologica (“espressioni” o *phrases*) e fornisce una definizione generale di queste combinazioni di parole:

[S]uccessions of two or more words the meaning of which can hardly be deduced from a knowledge of their component words...

Thus, at last, give up, let alone, go without, carry on, as a matter of fact, all at once, to say the least of it, to give somebody up for lost, throw away, how do you do, let us make it do, etc. etc. must each be learnt as one learns single words. (nota 5, iv).

Ciò che queste due categorie hanno in comune, secondo Palmer, è che 1. sono costituite da più di una parola e 2. il loro significato non è compositivo, non deriva, cioè, dalla ‘somma’ dei significati delle singole parole. Conseguenza della non-compositività del significato di queste combinazioni è che esse devono essere apprese come se fossero lessemi costituiti da un’unica parola. Proprio in questo sta la difficoltà che esse presentano per lo studente straniero.

Che cosa differenzia le “collocazioni” dalle “espressioni”? Palmer (1938: xi) precisa che mentre le collocazioni sono nozionalmente equivalenti a unità lessicali singole e spesso sono traducibili con lessemi di questo tipo in altre lingue, le “espressioni” comprendono “formule conversazionali”, “detti”, “proverbi” (cfr. *Figura 3*).

<sup>6</sup> In un lavoro di qualche anno precedente a *A Grammar of English Words*, Palmer dichiara (1934: 28) di aver preso in prestito il termine *collocation* dalla *New English Grammar* (1892) di H. Sweet, in cui aveva però una valenza molto più generica.

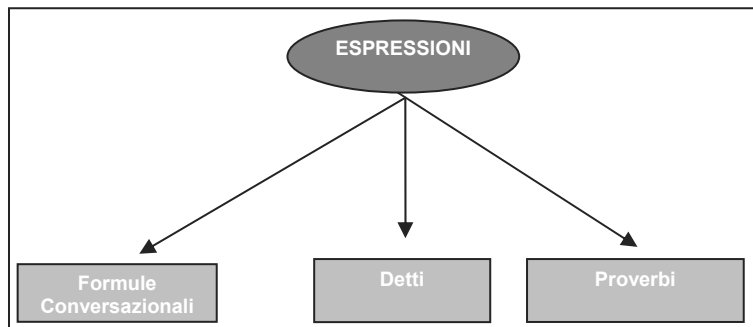


Figura 3: categorie di *phrases* in *A Grammar of English Words*.

Se ci soffermiamo un momento ad analizzare le combinazioni fraseologiche elencate nella citazione precedente, ci rendiamo conto che lo studioso non prende in considerazione quelli che attualmente sono considerati gli esempi più prototipici di collocazioni – sequenze di due (o più) parole con una forza di attrazione “media” tra loro, ovvero la categoria delle collocazioni ristrette che fu individuata già negli anni Quaranta del secolo scorso dagli studiosi russi di fraseologia (cfr. Cowie 1998). Secondo Lewis (2000), le collocazioni ristrette risultano particolarmente difficili da apprendere e dovrebbero quindi avere un ruolo di primo piano nei programmi di insegnamento dell’inglese come lingua straniera. Esempi di questo tipo di collocazioni sono le espressioni evidenziate in neretto nell’estratto da un articolo recente dell’*Observer Magazine* (2005):

A New Puritan doesn’t binge drink, chain smoke, [...] waste money on designer clothes, eat junk food, [...] have multiple sexual partners, grow beyond their optimum weight, subscribe to celebrity magazines...

Nella tassonomia fraseologica di Palmer manca anche la categoria di *idiom*, che lo studioso considera ridondante e evocativa di quelle espressioni arcaiche di cui molti manuali del tempo erano pieni:

#### IDIOMS

In this book no need has been found for the term idiom. What are usually called “idioms” are generally nothing other than (a) collocations, (b) phrases and sayings, (c) rarer semantic varieties of words and collocations, (d) peculiar construction patterns and, in short, any word or form of wording that is likely to puzzle a foreign student (*A Grammar of English Words*, 1938, p. xii).

Focalizziamoci ora su una singola voce (**THING**) e osserviamo come vengono rappresentate nel testo le combinazioni fraseologiche (*Figura 4*).

Le collocazioni sono facilmente riconoscibili, perchè precedute dal

simbolo ¶ e evidenziate in neretto (¶**of all things**). A volte sono accompagnate da osservazioni di carattere pragmatico (*expressing surprise, indignation, etc.*). Notiamo anche che nel caso di **one thing** la collocazione introduce una nuova *semantic variety*. Le “espressioni” sono contrassegnate dall’abbreviazione *Phr.* (*Phr. The thing is: ...*).

È stato osservato a proposito delle collocazioni ristrette che esse non sono prese in considerazione da Palmer in *A Grammar of English Words*. In realtà, queste collocazioni ricorrono in alcuni degli esempi che illustrano le *semantic varieties*. Ad esempio, troviamo la collocazione *sweet things* nell’esempio *He’s very fond of sweet things* (parte della prima accezione di **thing**). Il problema, però, è che il lettore non ha modo di rendersi conto della differenza tra queste collocazioni ristrette e combinazioni sostanzialmente libere (ad esempio, *useful thing* nell’esempio *this is a very useful thing*). Cowie (1998: 213) osserva a questo proposito che “Palmer [...] non prese in considerazione in alcun modo [...] la scala o cline di idiomatilità, che si manifesta in gradi diversi di opacità semantica e/o stabilità strutturale.

THING
<b>thing</b> [θɪŋ], things [θɪŋz], <i>n.</i>
1. = material object, in the most general sense [...]
This is a very useful thing [...]
He’s very fond of sweet things (to eat).
not a thing [nothing]
There wasn’t a thing [was nothing] to be seen anywhere.
Hardly [scarcely] a thing = hardly anything.
There was hardly a thing to see [eat, drink, etc.].
5. = circumstances, conditions, events, etc., <i>plural</i> . <i>Often</i> = IT.
think things over.
I don’t know what to do; I shall have to think things over.
¶ <b>of all things</b> ( <i>expressing surprise, indignation, etc.</i> )
Well, of all things (that was the last I expected him to do)!
6. ¶ <b>one thing</b> = circumstance, consideration. Singular.
Yes, that’s certainly one thing [that’s an advantage, disadvantage, that’s important, etc.]
¶ <b>for one thing</b> ( <i>used in enumerating reasons to an explanation; often followed by FOR ANOTHER</i> )
For one thing there isn’t time; for another we haven’t got enough money.
7. <i>preceded by adjectives, etc. Often followed by a verb</i> = action, aim, activity, sort of behaviour, etc.
Phr. <b>The thing is:</b> ... = the chief [principal, best] thing is...Cf. <i>THING</i> , 9c.
The thing is: not top cure such things but prevent them. [...]

Figura 4 – *A Grammar of English Words*, 1938: 221-222.

#### 4.2 Natural Grammar

Mentre Palmer individua le combinazioni fraseologiche facendo riferimento al criterio di non-composizionalità semantica, Thornbury si affida

al criterio di frequenza – “collocazioni” sono, secondo Thornbury, combinazioni di parole che ricorrono frequentemente insieme. Per indicare quelle associazioni di parole i cui elementi hanno un alto grado di attrazione, l'autore di *Natural Grammar* introduce anche i termini *chunk* e *set phrase*. Si tratta di concetti presi a prestito dalla ricerca linguistica e psicolinguistica recente (cfr. Nation 2001, Nattinger / Decarrico 1992), che ha ipotizzato che la maggior parte della lingua che comprendiamo e produciamo non è originale, creata *ex novo* in occasione di ciascuno scambio comunicativo, ma è costituita da segmenti di enunciato prefabbricati, espressioni associate a situazioni e funzioni linguistiche specifiche. Tali *chunks* possono, secondo Thornbury, rappresentare una scorciatoia nel processo di apprendimento della grammatica della lingua inglese: una volta memorizzate, permettono al discente di disporre di campioni di lingua pronti all'uso, che essi possono recuperare e riutilizzare senza difficoltà.

For free [...] is a good example of a collocation. That is to say, for and free often go together -- so often that they form a 'chunk', or 'set phrase' -- such as for example, for example! Other collocations with for include the phrasal verbs look for and long for, and the 'noun+for' combinations: time for, need for, room for, [...] etc. This reminds us that, as the writer Virginia Woolf said: 'It is a very obvious but always mysterious fact that a word is not a single and separate entity: it is part of other words [...] words belong to each other.' So, as well as grammar information, this book displays useful collocations and set phrases derived from the hundred high-frequency words we have chosen. If nothing else, these 'chunks' may offer the learner a shortcut to the grammar of English. (*Natural Grammar*, 2004: i).

Vediamo ora come viene presentata la fraseologia nel testo, prendendo come esempio la *keyword thing* (*ibid.*: 156). Le *collocations* sono elencate in una sezione che segue la sezione di presentazione dei *grammar patterns*. I collocati di **thing** sono classificati sulla base della loro classe grammaticale (aggettivi o verbi) e posizione rispetto a **thing** (precedono o seguono **thing**). Si tratta comunque di combinazioni con forza di attrazione media e quindi non facilmente prevedibili dallo studente straniero. Le *set phrases*, che, come abbiamo visto, sono *chunks* prefabbricati spesso associati a funzioni linguistiche specifiche, sono elencate singolarmente e evidenziate in neretto. Ciascuna *phrase* è accompagnata o da una breve parafrasi ((**not**) **a thing** = (*not*) *anything*) o da una nota di carattere pragmatico (▲ *for introducing an explanation*), sempre preceduta dal simbolo ▲. Le *phrases* che sono caratteristiche della grammatica della lingua parlata sono contrassegnate da virgolette ('... **and things**').

### Thing

**[countable noun]** (1) an object, idea, event, remark, that is not precisely identified: *Have you got a thing for opening bottles? A funny thing happened on the way to work.*  
 (2) (plural) objects in general, clothing, equipment: *I'll just put my sewing things away.*  
 (3) the general situation: *I'll have to think things over.*

#### Grammar patterns [...]

##### Collocations

These adjectives often go with *thing*:

*Good/best, bad/worst, nice, horrible, funny, strange, weird, stupid, main, important, hard and last.*

*The worst thing about flying is the hanging around beforehand.*

*It's a weird thing, but I feel that we've met before. [...]*

Verbs that frequently precede things (with the meaning of a general situation) include: *think over, discuss, sort out, speed up.*

*You'll have to sort things out with Jeremy.*

*We'll need to speed things up, if we are to meet that deadline.*

Verbs that frequently follow *thing* (s) include: *go on, happen and occur.*

*There were strange things going on next door.*

##### Set phrases

- **(not) a thing** = (not) anything

*From where we were sitting we couldn't see a thing. I haven't eaten a thing all day.*

- **'the thing is...'**

*Aren't you hungry? ~ Well, the thing is, I had a late lunch.*

▲ for introducing an explanation

- **for one thing ...**

*Why didn't you like the film? ~ Well, for one thing, it was too long.*

▲ to introduce one of several possible reasons

- **'... and things'**

*She collects old maps and things.*

▲ for talking vaguely about a category

- **'... and that sort of thing'** = etc.

*They repair TVs and computers and that sort of thing.*

▲ for expanding a category

- **Just the thing**

*Lemon and honey: it's just the thing for a sore throat.*

▲ for recommending

## 5. Osservazioni conclusive

In questo contributo ho illustrato alcune caratteristiche di due testi unici nel panorama dei materiali destinati all'insegnamento dell'inglese come lingua straniera – grammatiche organizzate su basi lessicali. Mi sono concentrato su tre aspetti in particolare – la selezione del materiale linguistico, la codificazione e la presentazione dell'informazione grammaticale (i *patterns*) e di quella fraseologica. In conclusione, è opportuno riassumere brevemente le principali differenze tra i due testi, allo

scopo di evidenziare una possibile linea di evoluzione nel corso degli ultimi settanta anni del genere (se di ‘genere’ è possibile parlare) della “grammatica lessicale”:

- Intuizione vs. scientificità e oggettività. Palmer sottolinea la centralità che le proprie intuizioni di insegnante hanno avuto nel processo di selezione del materiale linguistico alla base di *A Grammar of English Words*. In *Natural Grammar*, si insiste invece sulle credenziali scientifiche e accademiche del testo nonché sull’oggettività che deriva dall’affidarsi a metodi statistici nell’identificazione della frequenza di occorrenza delle singole parole e della co-occorrenza di due o più parole in unità fraseologiche.
- Restrizione della base lessicale. *A Grammar of English Words* presenta un ventaglio abbastanza articolato di parole – non solamente parole funzione, ma anche un nutrito gruppo di parole contenuto di uso generale. *Natural Grammar* si concentra su cento parole e, selezionandole per lo più solo sulla base del criterio di frequenza, privilegia in maniera più marcata che *A Grammar of English Words* le parole funzione.
- Ampliamento del concetto di pattern. *A Grammar of English Words* si concentra in particolare sui modelli sintattici del verbo e presenta un elenco di 27 verb patterns che vengono richiamati sistematicamente nel testo. In *Natural Grammar*, il concetto di pattern è inteso in maniera più generale come modello d’uso di una determinata parola.
- Forma vs. Funzione. Rispetto *A Grammar of English Words*, *Natural Grammar* attribuisce maggior importanza agli usi delle parole presentate – le note di carattere pragmatico sono fornite sistematicamente nel testo del 2004, mentre sono più sporadiche in *A Grammar of English of Words*.
- Autonomia dell’apprendimento. Dal punto di vista dell’utilizzo che si ritiene venga fatto dei due testi, *Natural Grammar* prevede una maggiore autonomia del discente nel determinare il proprio percorso di apprendimento rispetto a quanto previsto da *A Grammar of English Words*. Il testo del 2004, infatti, indirizza l’introduzione a studenti e insegnanti e fornisce esercizi che i discenti possono utilizzare autonomamente per assimilare meglio il materiale presentato.
- Grammatica vs. Dizionario. Notiamo che se *A Grammar of English Words* e *Natural Grammar* possono situarsi a cavallo di due generi testuali, la grammatica e il dizionario, il testo del 1938 è forse più dizionario che grammatica, mentre il testo più recente sembra andare nella direzione inversa, pur rimanendo una grammatica sui generis. Come è stato ricordato, *A Grammar of English Words* rappresentò un modello importante per il primo dizionario pedagogico completo rivolto agli studenti di inglese come lingua straniera.



## BIBLIOGRAFIA

- BIBER D. / JOHANSSON, S. / LEECH, G. / CONRAD, S. / FINEGAN E. (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow, Longman.
- BLOCK D. / CAMERON D. eds (2001), *Globalization and Language Teaching*, London, Routledge.
- COOK, G. (1998), "The uses of reality: a reply to Ronald Carter", *ELT Journal* 52.1, 57-63.
- COWIE A.P. (1998), "Phraseological dictionaries: some East-West comparisons" in COWIE ed., *Phraseology. Theory, Analysis and Application*. Oxford, Clarendon Press, 209-228.
- COWIE A.P. (1999), *English Dictionaries for Foreign Learners: A History*, Oxford, Clarendon Press.
- COWIE A.P. (2000), "The EFL dictionary pioneers and their legacies", *Kernerman Dictionary News* 8, 1-8.
- HINKEL E. / FOTOS, S. eds (2001), *New Perspectives in Grammar Teaching in Second Language Classrooms*, Mahwah, Lawrence Erlbaum.
- HORNBY, A.S. / GATENBY, E.V. / WAKEFIELD, H. (1948), *A Learner's Dictionary of Current English*, Oxford, Oxford University Press.
- HOWATT A.P.R. (1994), "Palmer, Harold Edward (1877-1949)", in ASHER R.E. ed., *Encyclopedia of Language and Linguistics. Volume 6*. Oxford, Pergamon Press, 2915.
- HOWATT A.P.R. (2004), *A History of English Language Teaching*. 2<sup>a</sup> edizione, Oxford, Oxford University Press.
- IAMARTINO G. (2006), "Il dizionario come veicolo ideologico", Paper presentato al Convegno internazionale Lessicologia e Lessicografia delle Lingue Europee, Palazzo Feltrinelli, Gargnano, 25-27 maggio.
- LEECH G. (2000), "Grammars of spoken English: new outcomes of corpus-oriented research", *Language Learning* 50.4, 675-724.
- LEWIS M. (1993), *The Lexical Approach: the state of ELT and a way forward*, Hove, Language Teaching Publications.
- LEWIS M. (1997), *Implementing the Lexical Approach: Putting theory into practice*, Hove, Language Teaching Publications.
- LEWIS M. (2000), "Language in the lexical approach", in Lewis ed., *Teaching collocation: Further developments in the Lexical Approach*, Hove, Language Teaching Publications, 126-154.
- MCCARTHY M. (1998), *Spoken Language in Applied Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MCCARTHY M. / CARTER, R. (2001), "Ten criteria for a spoken grammar", in Eli, Fotos eds, 51-75.

- NATION I.S.P. (2001), *Learning Vocabulary in Another Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NATTINGER J.R. / DECARRICO J.S. (1992), *Lexical Phrases and Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press.
- NUCCORINI S. (1993a), "Half a century of verb patterns: from Palmer through Hornby to Cowie", in Gotti ed.
- NUCCORINI S. ed. (1993b), *La parola che non so: saggio sui dizionari pedagogici*, Firenze, La Nuova Italia.
- NUCCORINI S. ed. (2002), *Phrases and phraseology: data and descriptions*, Bern, Peter Lang.
- PALMER H.E. (1916), *Colloquial English*, Cambridge, Heffer.
- (1921a), *The Principles of Language-Study*, London, Harrap.
- (1921b), *The Oral Method of Teaching Languages. A monograph on conversational methods together with a full description and abundant examples of fifty appropriate forms of work*, Cambridge, Heffer.
- (1934), *The Grading and Simplifying of Literary Material. A Memorandum*, Tokyo, IRET.
- (1936), "The art of vocabulary lay-out", *IRET Bulletin*, 121, 1-8; 14-19.
- (1938), *A Grammar of English Words*, London, Longman.
- PALMER H.E. / REDMAN V.E. (1932), *This Language-Learning Business*, London, Harrap.
- PALMER H.E. / HORNBY, A.S. (1937), *Thousand-Word English*, London, Harrap.
- RUTHERFORD W. (1987), *Second Language Grammar: Learning and Teaching*, Harlow, Longman.
- SEIDLHOFER B. (2003), *Controversies in Applied Linguistics*, Oxford, Oxford University Press.
- SMITH R.C. (1999), "The Palmer-Hornby contribution to English teaching in Japan", *International Journal of Lexicography* 11.4, 269-91.
- SWEET H. (1892), *A New English Grammar*, Oxford, Clarendon Press.
- THORNBURY S. (2000), "A dogme for ELT", *LATEFL Issues* 153.
- THORNBURY S. (2004), *Natural Grammar*, Oxford, Oxford Univ. Press.
- WIDDOWSON H.G. (2003), *Defining Issues in English Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press.
- WILLIS D. / WILLIS, J. (1996), "Consciousness-raising activities in the language classroom", in Willis, Willis eds, *Challenge and Change in Language Teaching*, Oxford, Macmillan, 63-76.
- WILLIS J. / WILLIS D. (1988-1990), *Collins COBUILD English Course*, London, Collins.

# Hacia un diccionario de parlache: estudio lexicográfico de un argot colombiano

NEUS VILA RUBIO  
Universidad de Lleida-España  
LUZ STELLA CASTAÑEDA NARANJO  
Universidad de Antioquia-Colombia

## 1. El parlache: un argot colombiano

### 1.1. Contexto de la investigación

Esta comunicación tiene el propósito de dar a conocer la existencia de un argot muy extendido en Colombia, así como de proporcionar datos sobre el mismo y los trabajos que se están llevando a cabo con el objetivo de elaborar un diccionario de esta variedad lingüística.

Hasta el momento, los estudios sobre el parlache se han desarrollado en dos vertientes. En primer lugar, hemos de mencionar la aproximación sociolingüística, llevada a cabo por los investigadores Luz Stella Castañeda e Ignacio Henao, profesores de la Universidad de Antioquia, en Medellín (Colombia). Desde principios de los años noventa, ambos han venido estudiando las características de este argot, habiendo publicado diversos trabajos de cariz sociolingüístico, que hemos recogido en la bibliografía final. A la vez, empezaron ya entonces a recopilar un importante corpus de términos de este argot, que se ha ido poniendo al día en investigaciones posteriores. Una de ellas es la que ha dado lugar a la tesis doctoral de Luz Stella Castañeda, una de las autoras de esta comunicación, presentada en noviembre de 2005, en la Universidad de Lleida (España), y dirigida por la profesora de esta universidad – coautora del presente trabajo – Neus Vila Rubio. Esta tesis, cuya elaboración se inició en el año 2001, abrió otra vía de estudio acerca de esta variedad, que incide en los aspectos léxicos de la misma, con el fin de preparar el terreno para la realización de un diccionario de parlache, como hemos señalado más arriba.

### 1.2. Caracterización del parlache

Se denomina parlache el dialecto social producido y desarrollado en los sectores populares de la ciudad colombiana de Medellín por parte de determinados grupos sociales, como una respuesta a los sentimientos de exclusión y marginación generados en estos con respecto a servicios y

necesidades tan básicas como la educación, el trabajo, la sanidad o la cultura.

Las intensas transformaciones sociales, culturales y laborales que venían produciéndose en Medellín y su área metropolitana desde los años ochenta, provocaron una brecha importante entre determinados sectores de la población, que hizo surgir profundas diferencias entre los mismos. Una de ellas se manifestó en la producción lingüística, que los jóvenes de estos sectores marginales se encargaron de moldear y crear según los patrones típicos del argot, que acude a nuevas formas expresivas para la realidad urbana que rodea a los hablantes. Se trata de una realidad mediatizada por la cultura de la droga, la presencia de la violencia y el sexo, así como por fuertes sentimientos de grupo y compañerismo. Todo ello conforma el ideario de estos jóvenes y, en consecuencia, en él se encuentran los conceptos que dan lugar al caudal léxico que conforma esta variedad lingüística.

Lo que caracteriza y sitúa a este argot por encima de otros es la gran influencia que ha ejercido en el habla coloquial y estándar colombiana, pues, a pesar de ser y haber nacido como una variedad utilizada por grupos concretos, y, especialmente, por jóvenes de entre 15 y 26 años, en estos momentos, muchas de sus piezas léxicas han pasado a ser de uso general en el habla tanto de Medellín como del resto del país. Así, puede oírse y leerse en los medios de comunicación audiovisuales y escritos (radio, televisión, cine, teatro, periódicos, revistas y cómics), pero también en la literatura y en la lengua de la calle.

Hemos de añadir, asimismo, que el parlache no deja de ser una variante del español, puesto que casi todos sus mecanismos de transformación y creación léxica se adaptan a los procesos fonológicos, morfosintácticos y semánticos de esta lengua. Aunque los usuarios del parlache rechacen el español estándar como símbolo de la clase dominante, en el fondo lo reconocen como la forma más elaborada y la que se quiere utilizar en determinadas circunstancias. Y es que en ningún momento se busca la formación de una nueva lengua, sino que el parlache se incrusta en la lengua común y se nutre de ella; a su vez, el nivel estándar colombiano se alimenta del parlache. Por otra parte, este lenguaje comparte algunas piezas léxicas con el lunfardo, con el lenguaje coloquial de algunos países del Caribe, con el argot español, con el lenguaje rural antioqueño y con el lenguaje coloquial más usado en Colombia<sup>1</sup>. Tiene, tam-

<sup>1</sup> El comunicador social e investigador Alonso Salazar ha publicado varios libros sobre el sicariato y el narcotráfico y puede afirmarse que con su primer libro *No naci-*

bién, algunos préstamos del inglés y, en una menor proporción, del portugués. Todo ello da idea de la amplia difusión y penetración, en diversos sentidos, que este lenguaje ha sufrido y, a la vez, ha propiciado.

### 1.3. Recolección de los datos

En principio, el corpus estaba formado por un conjunto de términos que Castañeda y Henao habían recogido en la investigación precedente sobre el parlache y a partir del cual realizaron el primer glosario. Pero fue necesario diseñar nuevos instrumentos para conseguir más información, así como para confirmar la vigencia de las piezas léxicas que se habían registrado anteriormente. Para ello, se elaboró una serie de cuestionarios que se sometieron a jóvenes de la ciudad; se hicieron, además, diversas entrevistas a personas que podían aportar información (profesores y alumnos de diversos centros de enseñanza). Asimismo, se consultó un buen número de crónicas periodísticas, ensayos sociológicos, cuentos, novelas, poemas e historias de vida relacionadas con el narcotráfico, el sicariato, las bandas, la cárcel, la vida en los barrios marginales y populares, los grupos armados, drogadictos y demás habitantes de la calle, con el fin de confirmar el uso, la difusión y el significado de muchas palabras y expresiones. También se visionaron, con el mismo objetivo, películas, cortometrajes, videos y programas de televisión.

Todo ello con el propósito de confirmar el uso de las palabras del glosario, de precisar los significados, desechar las unidades caídas en desuso y recoger otras de nuevo cuño. Tras el acopio de la información, se ordenaron los datos obtenidos y se depuraron a través de discusiones con jóvenes de diferentes zonas y de la comparación de las distintas respuestas de los informantes.

### 1.4. Precisiones sobre el concepto de argot

Para esta investigación es necesario delimitar el término argot, en cuya definición subsiste aún cierta ambigüedad. Sabemos que establecer las fronteras entre argot, jerga e, incluso, lenguaje coloquial es complicado, porque son conceptos muy relacionados y en muchos casos, sus respectivas denominaciones se usan como sinónimos. El DRAE define así estos términos:

**argot.** (Del fr. Argot). m. Lengua, jeringonza. 2. Lenguaje especial entre personas de un mismo oficio o actividad.

**jerga.** (Der. regres., seguramente a través del prov., del fr. Jargon, y este

*mos pa'semilla* (1990) se inauguró en Medellín el estudio de la nueva cultura urbana que se generó a partir de estos fenómenos sociales que dieron origen al parlache.

onomat.) f. Lenguaje especial y familiar que usan entre sí los individuos de ciertas profesiones y oficios como los toreros, los estudiantes, etc. 2. Jerigonza (lenguaje difícil de entender).

**coloquial.** Adj. Perteneciente o relativo al coloquio. 2. Propio de una conversación informal y distendida. Expresión coloquial. Tono, estilo coloquial.

Como puede observarse, el propio DRAE no distingue claramente entre los significados y los usos de los dos primeros términos, que, según el diccionario, podrían utilizarse indistintamente.

Para un autor como Carlos Clavería (1967: 349), uno de los primeros que en el mundo hispánico se ocupó del fenómeno,

Argot resulta ambiguo como término lingüístico, pues no sólo ha servido para designar el lenguaje del hampa, sino también los lenguajes especiales, técnicos o secretos, de ciertas profesiones o de ciertos grupos sociales, el habla del pueblo bajo y hasta el lenguaje coloquial.

Denise François (1977: 54-79), por su parte, delimita algo más el concepto al considerar el argot como un fenómeno lingüístico que se presenta en todo el mundo y, especialmente, en las grandes ciudades, y que se usa con fines de ocultación, complicidad y juego por parte de comunidades restringidas. Añade que es un sistema de comunicación secundario, en el sentido de que es una variedad que supone la utilización de una lengua común, ya que los cambios son, ante todo, en el nivel léxico. Además, para François (1977: 58), los argots pueden evolucionar hasta convertirse en dialectos sociales, cuando las condiciones socioculturales lo favorecen:

En una sociedad en que las diferencias regionales y sociales son menos claras, en la que el hampa se halla menos aislada y la prensa, la canción, la literatura popular, etc., favorecen la difusión de las innovaciones de lengua, y en la que los centros urbanos sirven de crisoles para la elaboración de comportamientos lingüísticos unificados, los diferentes argots [...] tienden a aproximarse, incluso a perder sus particularidades, para fundirse en un bien común puesto a disposición de todos los usuarios de la lengua.

Entre las investigaciones sobre el argot español realizadas en los últimos años, destacan las de Julia Sanmartín y Ciriaco Ruiz, autores de diccionarios de argot español, recientemente publicados. Sanmartín (2004: 723-724) distingue dos entidades lingüísticas dentro del concepto, por un lado:

las voces y expresiones características del registro o variante diafásica coloquial, denominadas también argot común, conocidas por gran parte de los hablantes,

y, por otro:

las palabras propias y exclusivas de ciertos sectores de población como los

delincuentes, los soldados o los homosexuales, incluidas en los sociolectos o variantes diastráticas, esto es, consideradas como argot de grupo.

Ruiz (2001: 9), a su vez, afirma que el argot es una más entre las múltiples variaciones sociales de la lengua, que están determinadas por factores que estratifican y segmentan la lengua en la sociedad y lo convierten en expresión de la diferencia, mediante la cual los usuarios se reconocen, integran y comparten los valores propios del grupo. Así, funciona como cohesionador grupal, aunque desde fuera se interprete como un intento para evitar que sus comunicaciones sean comprendidas por el resto del conjunto social.

Estas aportaciones con respecto al argot dibujan con bastante precisión el perfil del concepto, que nosotros aplicamos aquí al parlache: argot de grupo; no profesional; insertado en una lengua (español); surgido en medios urbanos; usado con fines específicos (ocultación, juego, cohesión grupal); y con posibilidad de convertirse, algunas de sus piezas, en unidades de argot común. Todo ello delimita de forma concreta el parlache.

## **2. Los diccionarios de argots hispanos**

Puesto que ya hemos señalado que nuestra finalidad última se halla en la elaboración de un diccionario de parlache, será adecuado ofrecer aquí algunas indicaciones acerca de esta parcela lexicográfica. Si encabezamos este epígrafe con una referencia en plural a propósito del argot, es porque creemos que no puede hablarse de “argot español” sino de argots de lengua española y, en consecuencia, de “argots hispanos”, puesto que existen diversas variedades argóticas que cabe incluir dentro de la lengua española, hablada en amplios y diversos territorios con características dialectales propias.

En los últimos años ha aumentado el interés en todo el ámbito hispánico por estas variedades lingüísticas, razón por la cual se han publicado algunos diccionarios y glosarios de términos argóticos, tanto en España como en Hispanoamérica. Sanmartín realiza una certera aproximación a esta labor en su trabajo de 2004, citado en la bibliografía, acerca de las aportaciones peninsulares al respecto, desde principios del siglo XX hasta la actualidad, entre las que destacan las de Víctor León (1992), Delfín Carbonell (2000) y Ciriaco Ruiz (2001), así como el propio trabajo de Julia Sanmartín (1998).

Sin embargo, en lo que respecta al ámbito hispanoamericano, está aún por hacer una revisión de lo publicado en este sentido<sup>2</sup>. Sabemos de los

---

<sup>2</sup> Lo cierto es que ni siquiera Haensch, en su cuidada revisión de 1997, prestaba mucha atención a esta parcela de la lexicografía hispanoamericana (vid. *Bibl.*).

diccionarios del lunfardo del argentino José Gobello (1989 y 1998), así como de otras recopilaciones de variedades más o menos coloquiales, argóticas y populares propias de algunos países, como Venezuela (Alvarado 1929), Perú (Foley 1983-84) o Bolivia (Coello 1998), pero poco más. Actualmente, en Internet se ofrecen algunos repertorios, mejor o peor logrados, de jergas y argots, como el breve Diccionario del Coa chileno, de Ricardo Candía Cares<sup>3</sup> o el Diccionario de Jeringa peruana, es decir, de jerga peruana de F. Larco Degregori<sup>4</sup>. Igualmente, podemos encontrar un sitio que contiene un limitado diccionario de términos jergales, organizado por países de habla hispana, con ejemplos y listas de términos compartidos por varios países, cuya autora es la mexicana Roxana Fitch<sup>5</sup>.

Mención aparte merece, por las concomitancias que presenta con nuestra investigación, el sitio colombiano relativo al llamado Diccionario El Parche, de M. Stella Fernández y Nelson F. Osorio, de Popayán, realizadores de televisión y licenciados en lengua y literatura españolas por la Universidad del Cauca, y en el que se da cuenta de un proyecto sociolingüístico y lexicográfico sobre el habla marginal de los jóvenes de los asentamientos de la ciudad de Popayán, tras el terremoto que esta sufrió en 1983, así como tras el aluvión de campesinos en busca de mejores oportunidades de vida<sup>6</sup>. Se incluye un repertorio léxico interesante y bastante bien resuelto metalexigráficamente.

En definitiva, poco más se puede aportar en este ámbito; no obstante, la magnitud de referencias halladas en la red hace presagiar que el interés por este tipo de variedades no ha hecho más que empezar. Esperemos que pronto podamos disponer de una información veraz y detallada de todo cuanto existe en este campo.

### 3. Proyecto de un diccionario de parlache

La situación descrita contribuye a la justificación de la necesidad de elaborar el diccionario de parlache que aquí planteamos y de cuyo proyecto a continuación ofrecemos los aspectos más destacados.

#### 3.1. La base de datos: la ficha lexicográfica

Para toda elaboración de un diccionario es necesario construir una base de datos electrónica que permita sistematizar y analizar la informa-

<sup>3</sup> En: [http://www.apocatastasis.com/trans\\_coa\\_z.htm](http://www.apocatastasis.com/trans_coa_z.htm)

<sup>4</sup> En: <http://www3.unileon.es/dp/dfh/jmr/dicci/009.htm> (Sin embargo, no hemos podido acceder al PDF que esta dirección nos promete con más de 200 páginas)

<sup>5</sup> En: <http://www.jergasdehablahispana.org/>

<sup>6</sup> En: <http://www.caucanet.net.co/nf/mc/mcweb/diccparche.htm>



ción sobre el corpus léxico. Esta base de datos debe ser amplia puesto que debe reunir el mayor número de aspectos tanto lexicológicos como lexicográficos, con el fin de realizar un estudio lo más completo posible de cada una de las piezas léxicas. Así, se diseñó una base compuesta por tres bloques de información:

- El primero comprende todos los datos primarios de la unidad, es decir, aquellos que van implícitos en ella y que no precisan de elaboración por parte del lexicógrafo, sino tan solo de denotación. Así, se incluye el término, la unidad léxica a la que pertenece (en el caso de los fraseologismos), la categoría gramatical y un ejemplo contextualizado. Se indica, asimismo, si la fuente es oral o escrita y se anota la referencia completa.
- En el segundo, se contienen los datos secundarios, esto es, aquello que el lexicógrafo elabora a partir de los primarios. Nos referimos a un sinónimo en la variedad estándar (cuando es viable), la clasificación temática y la definición. Asimismo, se señala, en la medida de lo posible, la etimología u origen del término y/o el procedimiento de creación. También se realizan anotaciones en relación con el uso, y en el campo de notas se incluyen las variantes de la palabra o de la expresión, según el caso.
- El tercero se refiere al resultado del cotejo con seis diccionarios, indicándose si la palabra o la unidad fraseológica figura o no en cada uno de los diccionarios consultados. Cada vez que una pieza léxica se encuentra en uno de los diccionarios con los que se realiza el cotejo, se copia el significado y se señala si es el mismo o similar o si se trata de una acepción diferente. Los diccionarios con los que se ha llevado a cabo el cotejo son:

*Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, 2001, 22ª ed. (DRAE).

*Nuevo Diccionario de Colombianismos*, dirigido por Haensch, 1993. (NUDICO).

*Diccionario de las Hablas Populares de Antioquia*, de César Muñoz y Carlos García, 1993. (DIHAPA).

*Vocabulario Ideológico del Lunfardo*, de José Gobello e Irene Amuchástegui, 1998. (VOLUNFA).

*Diccionario de Argot*, de Julia Sanmartín, 1998. (DIARJUS).

*Diccionario Ejemplificado de Argot*, de Ciriaco Ruiz, 2001. (DEACIR).

Este bloque proporciona información acerca de qué términos y expresiones existían ya en el lenguaje estándar, cuáles forman parte de los

antioqueñismos, es decir, de la variedad diatópica de la zona, cuáles se registran como colombianismos y cuáles se corresponden con unidades de las variedades argóticas de Argentina y de España.

Las fichas así planteadas presentan nuestro corpus ordenado sistemáticamente y permiten realizar el estudio lexicológico y lexicográfico. A partir de todo ello, se está ya en disposición de redactar cada artículo del diccionario de parlache. A continuación, incluimos un ejemplo que da cuenta del modelo de ficha utilizado:

**Entrada:** *adobe*

**Unidad léxica:** *Poner a hueler* [oler] *adobe*

**Categoría gramatical:** Locución verbal

**Ejemplo contextualizado de uso:** *Ya que lo pusimos a hueler [oler] adobe, vení, vamos a tomar tinto de cuenta de este pichipanguanorrea.*

**Fuente:** Oral. Canción. Raúl Mario Castaño (Crispeta) “Pinocho el calentón”, en *A mis amigos* (2001)

**Procedimiento de creación:** Fraseologismo a partir de metáfora en relación con un cierto material de construcción, usado también en los cementerios (adobe).

**Sinónimo en español estándar:** Matar.

**Clasificación temática:** Violencia

**Definición:** Quitar la vida, asesinar.

**Información sobre el uso:** Se utiliza exclusivamente en contextos delictivos y/o violentos, como cárcel, bandas, grupos de narcotraficantes y de personas que trabajan para ellos. En la canción, de donde se toma la cita, dice *hueler* y así lo utilizan muchas personas de los sectores populares.

**Cotejos:**

*DRAE:* no figura

*DIARJUS:* no figura

*NUDICO:* no figura

*DIHAPA:* no figura

*VOLUNFA:* no figura

*DEACIR:* no figura

Notas: No figura en ninguno de los diccionarios con los que se hizo el cotejo, por ser una locución acuñada en Medellín.

Variantes: poner a oler gladiolo, poner a oler ladrillo.

### 3.2. Características del diccionario de parlache

Como todo diccionario que se precie, este debe regirse por una teoría lexicográfica que contemple aspectos macroestructurales y microestructurales, que describiremos más abajo. Pero también es necesario tener en consideración el público al que va dirigido. En este caso, esta obra lexicográfica está concebida para dos tipos de lector. En primer lugar, para los usuarios del parlache y demás habitantes tanto de Medellín y su área metropolitana como de Colombia, en general, y, en especial, para profesores de diversos niveles de enseñanza. En segundo término, para los especialistas en argot, para estudiosos de variedades dialectales y

también para profesionales en ciencias sociales y humanas, que encuentran en el lenguaje una fuente de información para el análisis de sus objetos de estudio.

Otro aspecto a tener en cuenta es que el corpus pretende suministrar una muestra representativa, amplia, actualizada y fiel del uso del lenguaje en los sectores sociales seleccionados para este trabajo, en consecuencia, se describe un estado de lengua, sin ninguna pretensión normativa.

Finalmente y desde un punto de vista material, diremos que la base de datos construida para este diccionario permitirá presentar el futuro diccionario en doble formato, papel y soporte electrónico.

### *3.2.1. Macroestructura*

Prevedemos una macroestructura que contenga estos grandes apartados:

- I. Una parte introductoria referida a los siguientes aspectos: a) contexto sociolingüístico del parlache; b) breve estudio lexicológico, es decir, los datos más destacables sobre la formación de las palabras y los fraseologismos recogidos; c) información general sobre las fuentes; d) manual de uso del diccionario e indicaciones para la búsqueda, con explicaciones sobre la lematización, la ortografía, las variantes, el lugar de los fraseologismos, etc.; e) tabla de abreviaturas utilizadas.
- II. La parte central será, naturalmente, el cuerpo del diccionario, con todas las entradas y sus correspondientes artículos lexicográficos.
- III. Se incluirá, finalmente, un anexo con los datos concretos de las fuentes utilizadas y de los ejemplos contextualizados que aparecen en los artículos, en los que aparecerán tan solo abreviaturas y datos mínimos.

Con respecto al segundo bloque, y principal, la disposición del material se plantea como sigue:

El ordenamiento es alfabético. La cabeza de artículo va en negrita y en letra minúscula. Las diferentes acepciones se indican con números arábigos, empezando por 1. Al terminar las acepciones, se presentan las unidades fraseológicas, se escriben con negrita, se enumeran, siguiendo el criterio anterior, y se indica su categoría gramatical. Así, el encabezado será siempre un sustantivo, un adjetivo, un verbo o un adverbio, es decir, una entrada simple o unimembre.

Para la entrada de los sustantivos se elige la forma masculina singular, seguida de la terminación femenina, también en singular; si el sustantivo no tiene alternancia de género, se presenta la forma única y se indica f. o m. Los adjetivos se lematizan en singular, con la forma masculina, seguida de la terminación femenina. Si son de forma única, se indica si es femenina o masculina. El encabezado o lematización de los

verbos se hace, también, como tradicionalmente se ha aplicado, en infinitivo. En el caso de vocablos polimórficos, se ubican en el lugar que les corresponde alfabéticamente y en cada caso se hace alusión a las variantes. Con respecto a la ortografía del léxico recopilado, los neologismos se escriben siguiendo la forma como lo hacen la mayoría de sus usuarios. Las palabras resemantizadas y revitalizadas se escriben tal como figuran en el DRAE; sin embargo, en algunos casos, como los verbos terminados en -ear o los participios en -ado, se indica también la forma de pronunciación antioqueña (-iar; -ao).

### 3.2.2. Microestructura

Con respecto a la microestructura, cada artículo del diccionario de parlache presenta una doble información: la implícita, que conlleva el propio lema (forma, grafía) y la explícita, que se expone en la predicación del lema. El artículo deberá contener, pues, las siguientes informaciones, de carácter general y semántico, aunque no siempre todas deban aparecer en todos los artículos:

- Entrada (en minúsculas y negrita)
- Categoría gramatical (abreviatura)
- Clasificación temática, por medio de marcas (abreviaturas)
- Procedimiento de formación (abreviatura o explicación entre paréntesis)
- Etimología (entre paréntesis)
- Sinónimo en lengua estándar, cuando existe (en cursiva)
- Definición
- Ejemplo en contexto (en cursiva)
- Información sobre la fuente
- Anotaciones sobre el uso
- Presencia en otros diccionarios (en el caso de que aparezca).

A continuación, incluimos algunos ejemplos de entradas del diccionario que permitirán ilustrar esta parte de la labor realizada hasta el momento.

**aburrilandia:** f. Cult. Juv. (Por hibridación, formada de *aburrir* y del inglés *land*: ‘lugar’). Ambiente o situación poco agradable. *Cuando salí del colegio, más aburrido, ahí parchado en las escalas, cuando llega un profe diciendo: -¡Oe! ¡No te sentís contento porque saliste del colegio? -Oigan a este man, ninguna universidad me quiso recibir, de camello nada, y todo. ¿Sabe qué? Parchado más bien en la esquina ¡No, qué aburrilandia, parce!* TV. Video: “La sociedad de los parceros muertos”. En algunos casos, la expresión ‘qué aburrilandia’ puede funcionar como fórmula ritualizada.

**acostar:** V. Muer. Resem. *Asesinar*. Quitar la vida. *Supimos que antes de conocerla tenía varios en su lista, que mientras estuvo con nosotros había acostado, como ella*

*decía, a uno que otro.* L. (Franco 1999:18). //DRAE: Fig. otr. acep. 1. tr. Echar o tender a alguien para que duerma o descanse, y con especialidad en la cama. U. t. c. prnl. /DIARJUS: Fig. otr. acep. Mantener relaciones sexuales con alguien. /DIHAPA: Fig. mis. acep. Matar.

**hilo: tener pisado el hilo** Loc. v. Act. ilíc. *Pisar los talones.* Ser perseguido por la policía o por un grupo de delincuentes. *La cosa se puso maluca y más bien nos pisamos. Además la ley nos tenía pisado el hilo.* L. (Salazar 1990:103).

**manteles: pasar a manteles.** Loc.v. Sex. *Copular.* Tener relaciones sexuales fortuitas. *El tipo del taxi le tiró los perros a la pelada, y le preguntó que si quería que él la recogiera. Al bajarse del taxi, ella sonrió y dijo: este lo que quiere es pasar a manteles.* T. 27.

**marimba:** f. Drog. Resem. (Voz africana). *Marihuana.* Planta alucinógena. *¡Y qué canazo tan hijueputa el que me metieron! -¿Por qué fue, por coca?, le interroga el anciano. -¡Noo qué va, por marimba, toda mi puta vida he viajao con marihuana desde el valle y todo lo que he conseguido es pagar cana!* L. (Jiménez Villa 1999:40). //DRAE: Fig. otr. acep. 1. f. Especie de tambor que se usa en algunas partes de África. /NUDICO: Fig. mis. acep. Marihuana. /VOLUNFA: Fig. otr. acep. Zurra, mano de azotes. /DIHAPA: Fig. mis. acep. Marihuana.

**parcero, ra:** m./f. Cult. Juv. (Préstamo adaptado del lusismo *parceiro*). *Amigo.* Compañero muy allegado, colega. *Con los parceros hicimos un trato: todo lo que consiguiéramos era para todos, nadie podía rebuscarse solo.* L. (Molano 2001: 88).

**plomonía:** f. Muer. (Combinación de *plomo* y *neumonía*). Asesinato con arma de fuego. *Pablo, Gustavo y su tropa propagaron la plomonía, la epidemia grande de fin de siglo en la ciudad de Medellín.* L. (Salazar 2001: 44).

Abreviaturas utilizadas en estos ejemplos:

f. = femenino	Drog. = Droga
m. = masculino	Resem. = Resemantización
Loc. v. = Locución verbal	TV. = Televisión
V. = Verbo	L. = Libro
Cult. Juv. = Cultura juvenil	T. = Testimonio
Muer. = Muerte	Fig. otr. acep. = Figura con otra acepción
Act. ilíc. = Actividades ilícitas	Fig. mis. acep. = Figura con la misma acepción
Viol. = Violencia	
Sex. = Sexo	

#### 4. Conclusión y previsiones

Tras todo lo expuesto hasta aquí, puede apreciarse que los trabajos para la elaboración del diccionario que proponemos están bastante avanzados, si bien queda todavía mucho camino por recorrer. Se ha recogido todo el corpus léxico, aunque debemos estar atentos, pues se trata de un material léxico muy cambiante e innovador, y se ha completado, hasta el momento, la base de datos de acuerdo con el corpus seleccionado. Se

han establecido, asimismo, las bases de la planta del diccionario y se ha iniciado ya la labor de redacción de los artículos lexicográficos. Sin embargo, queda todavía por completar esta labor, así como la revisión posterior, fase muy importante y necesaria. Todo ello será posible gracias a la colaboración de dos grupos de investigación, uno de la Universidad de Antioquia en Colombia (Grupo de Estudios Regionales) y otro de la Universidad de Lleida en España (Grupo de Lingüística y Literatura Samuel Gili Gaya), algunos de cuyos miembros, como Castañeda y Henaño en Colombia y Vila en España, llevan algún tiempo trabajando en esta tarea. El convenio bilateral de colaboración que ambas universidades tienen suscrito es el medio idóneo para seguir con el desarrollo de los trabajos de investigación y las relaciones docentes derivadas, que se vienen manteniendo desde el año 1999. Sin duda, será necesario incorporar a otros miembros en el proyecto, con el fin de acelerar esta labor, lo cual permitirá, en breve tiempo, finalizar el diccionario y poner a disposición de todos los interesados esta obra, que esperamos pueda contribuir al panorama lexicográfico hispano y, en concreto, a una parcela que, como hemos visto antes, está en pleno auge, aunque también muy necesitada de trabajos serios y rigurosos realizados por especialistas.

#### BIBLIOGRAFÍA

- ALVARADO, L. (1929), *Glosario del bajo español de Venezuela*, Caracas.
- CARBONELL BASSET, D. (2000), *Gran diccionario del argot. El so(h)ez*, Barcelona, Larousse.
- CASTAÑEDA, L. S. (2003), “La formación de palabras en el parlache”, *Actas del XXIII Congreso Internacional de lingüística y Filología Románica*, Vol. III, Tübingen, Niemayer, 61-68.
- CASTAÑEDA, L. S. (2005), “El parlache: resultados de una investigación lexicográfica”, *Forma y Función* 18, 74-10 (Bogotá, Universidad Nacional).
- CASTAÑEDA, L. S. (2005), “Caracterización lexicológica y lexicográfica del parlache para la elaboración de un diccionario”. *Tesis doctoral. Lleida*: noviembre 2005. Dirigida por N. Vila Rubio.
- CASTAÑEDA, L. S./HENAÑO, J. I. (1993), “El parlache: una variedad del habla de los jóvenes de las comunas populares de Medellín”, *Lingüística y literatura* 24, 35-49 (Medellín, Universidad de Antioquia).
- CASTAÑEDA, L. S./HENAÑO, J. I. (1994), “¿Por qué surge el parlache?” *Lingüística y literatura* 26, 7-19 (Medellín, Universidad de Antioquia).
- CASTAÑEDA, L. S./HENAÑO, J. I. (1998), “Parlache, crisis social y medios de comunicación”. *Ikala*. 3/6, 17-31 (Medellín, Universidad de Antioquia).

- CASTAÑEDA, L. S./HENAÑO, J. I. (2001), *El parlache, Medellín, Centro de Investigaciones y Extensión de la Facultad de Comunicaciones y Universidad de Antioquia*.
- CASTAÑEDA, L. S., HENAÑO, J. I. (2002), “Lenguaje y violencia”, *Cuartillas* 13, 45-50.
- CASTAÑEDA, L. S., HENAÑO, J. I. (2002), “Parlache. El lenguaje de los jóvenes marginales de Medellín”, *Movimientos juveniles en América Latina: pachuchos, malandros, punketas*, Feixa, C. et al. eds. Barcelona, Ariel.
- CLAVERÍA, C. (1967), “Argot”, *Enciclopedia lingüística hispánica*, Madrid, CSIC, 369.
- COELLO, C. (1998), *Diccionario Coba. Sociolecto de la Delincuencia Boliviana*, La Paz.
- DANIEL, P. (1992), “Panorámica del argot español”, in V. León, *Diccionario de Argot del español*, Madrid, Alianza editorial, 7-23.
- FOLEY GAMBETTA, E. (1983-84), *Léxico del Perú. Diccionario de peruanismos, replana criolla, jerga del hampa, regionalismos y provincialismos del Perú*, Lima.
- FRANÇOIS, D. (1976), “Los argots”, in A. Martinet (dir.), *El lenguaje y los grupos humanos*, Buenos Aires, Nueva visión.
- GARCÍA RAMOS, J. L. (1990), *Lenguas marginales. Análisis y vocabulario*, Madrid, Dirección General de la Policía.
- GARCÍA, C. (1991), *Diccionario de locuciones del habla de Antioquia*, Medellín, Universidad de Antioquia.
- GARCÍA, C./MUÑOZ, C. (1993), *Diccionario de las Hablas Populares de Antioquia*, Medellín, Universidad de Antioquia.
- GOBELLO, J. (1989), *Nuevo diccionario de Lunfardo*, Buenos Aires, Editorial Corregidor.
- GOBELLO, J. (1996), *Aproximación al Lunfardo*, Buenos Aires, Universidad Católica de Argentina.
- GOBELLO, J., AMUCHÁSTEGUI, I. (1998), *Vocabulario Ideológico del Lunfardo*, Buenos Aires, Corregidor.
- HAENSCH, G. (1999), *Los diccionarios de español en el umbral del siglo XXI*, Salamanca, Universidad de Salamanca.
- HAENSCH, G., WERNER, R. (1993), “Nuevo Diccionario de Americanismos.” Tomo I. *Nuevo Diccionario de Colombianismos*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- IGLESIAS GONZÁLEZ, J. M. (2003), *Diccionario de argot español*, Madrid, Alianza Editorial.
- LEÓN, V. (1992), *Diccionario de Argot del español*, Madrid, Alianza Editorial.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1983), *Motivación y creación léxica en el*

- español de Colombia*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- OLIVER, J. (1991), *Diccionario de argot*, Madrid, Sena.
- PORTO DAPENA, J. Á. (2002), *Manual de técnica lexicográfica*, Madrid, Arco libros.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001), *Diccionario de la Lengua Española*, (DRAE), 22ª edición. Madrid, Espasa.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, F. (1999), “Apuntes sobre lexicografía del argot español”, *Revista Española de lingüística* 29/2, 454-477.
- RUIZ, C. (2001), *Diccionario ejemplificado de argot*, Barcelona, Península.
- SALAZAR, A. (1990), *No nacimos pa’ semilla*, Bogotá, Cinep.
- SANMARTÍN SÁEZ, J. (1998), *Lenguaje y cultura marginal. El argot de la delincuencia*, Valencia, Universidad de Valencia.
- SANMARTÍN SÁEZ, J. (1999), *Diccionario de Argot*, Madrid, Espasa-Calpe.
- SANMARTÍN SÁEZ, J. (1999), *Palabras desde el talego*, Valencia, Estudios Universitarios, Institució Alfons el Magnànim.
- SANMARTÍN SÁEZ, J. (2004), “Los diccionarios de argot español: sus escollos y resoluciones”, *De Lexicografía*, P. Battaner y J. De Cesaris eds., Barcelona, IULA, Universitat Pompeu Fabra, 723-740.
- VILA RUBIO, N. et al. eds. (1999), *Así son los diccionarios*, Lleida, Universitat de Lleida.
- VILA RUBIO, N., CASTAÑEDA, L. S. (e.p.) “Una muestra de fraseología americana: las locuciones verbales del parlache”, *Congreso Internacional El Español de América*, Tordesillas (Valladolid), octubre 2005.
- Sitios web con informaciones y repertorios léxicos de argots español e hispanoamericanos:*
- <http://jamillan.com/argot.htm#argot>  
<http://jamillan.com/vidade.htm>  
<http://webs.demasiado.com/tebeweb/argot.htm>  
<http://www.jergasdehablahispana.org/>  
<http://www.notam02.no/~hcholm/altlang/ht/Spanish.html>  
<http://usuarios.lycos.es/encofrataspardise/argot.htm>  
<http://www.caucanet.net.co/nf/mc/mcweb/dicparche.htm>

#### Glosario

Parchado: Situado, colocado	Pelada: Muchacha
Man: Tipo, hombre	Rebuscarse: Ganarse la vida,
Camello: Trabajo	buscarse la vida, solucionar
Maluco/a: Malo/a, complicado/a	Canazo: Condena
Pisarse: Salir apresuradamente	Pagar cana: Cumplir condena, ser
Tirar los perros: Tirar/echar los tejos.	penado, estar en prisión.



# Note su alcune ‘fraseologie’ nei dizionari pedagogici inglesi più recenti

STEFANIA NUCCORINI  
Università Roma Tre

## *Introduzione*

Queste note si basano, sia come tematica che come approccio metodologico, su un lavoro di ricerca più ampio, relativo al concetto di ‘fraseologia’ (nel senso chiarito al punto 2) e al suo ruolo nell’identificare e spiegare differenze d’uso in chiave contrastiva tra italiano e inglese. In particolare l’oggetto di analisi riguardava uno studio di caso relativo alla fraseologia di alcuni avverbi italiani e inglesi legati da un rapporto etimologico-semanticò di presunta ‘vera amicizia’: questi avverbi si sono rivelati diversificati sul piano dell’uso in maniera piuttosto netta, tanto da arrivare a essere considerati dei ‘falsi amici’, come già adombrato da Partington (1998) in funzione pragmatica. In aggiunta, come meglio si vedrà in seguito, la loro ‘falsa amicizia’ sarà analizzata in riferimento al ruolo della negazione e alle modalità di realizzazione di quest’ultima nel sistema delle due lingue.

Gli avverbi, presunti ‘veri amici’, analizzati nel lavoro su cui queste note si basano, sono le coppie formate da *absolutely*/assolutamente, *totally*/totalmente, *entirely*/interamente e *completely*/completamente. I primi risultati di una parte della ricerca, relativa anche a verifiche condotte su un corpus di errori di studenti di inglese italofofoni (Granger *et al.* 2002), sono stati presentati al convegno *Phraseology 2005* (Nuccorini, 2005): i risultati della parte più ampia dello studio, rivolto anche ad aspetti culturali di altre coppie di presunti veri amici, insieme ad osservazioni di tipo metodologico-analitico e ad alcune riflessioni sugli aspetti più sistematici e quindi più significativi, sono confluiti in una pubblicazione successiva (Nuccorini 2006), cui si rinvia per la descrizione del quadro di riferimento anche bibliografico.

Queste note riguardano il trattamento lessicografico<sup>1</sup> di alcune caratteristiche tipiche, in co-testi negativi, della fraseologia di ognuno degli avverbi considerati. Sarà analizzato solo il trattamento degli avverbi inglesi nei cinque più recenti dizionari pedagogici britannici, poiché gli elementi emersi costituiscono caratteristiche specifiche sul piano dell'uso – e quindi ipotetiche 'difficoltà' – per chi studia l'inglese come lingua straniera: in particolare si tratta di tipologie di difficoltà che trovano piena cittadinanza nei *Learner's Dictionaries*. Si accennerà anche a un aspetto non trattato nell'ambito dei lavori già citati, ma ad essi legato in quanto ne riprende alcuni elementi e l'impostazione, soprattutto in relazione al concetto di fraseologia: si tratta del rapporto di (parziale) sinonimia tra alcuni dei quattro avverbi ipotizzato nei dizionari considerati.

Nella prima parte verrà dedicata attenzione agli aspetti terminologici e concettuali legati all'analisi della fraseologia nel contesto della letteratura di riferimento. Verranno anche dati dei cenni sui *Learner's Dictionaries* usati.

Nella seconda parte verranno sinteticamente illustrati alcuni aspetti fraseologici caratteristici dell'uso degli avverbi considerati, aspetti emersi dall'analisi di dati tratti dal corpus *The Bank of English* nella sua versione on-line (si veda il punto 2.1.).

Nella terza parte si analizzerà il trattamento nei dizionari prescelti degli stessi avverbi al fine di verificare la presenza di indicazioni valide nell'ambito delle loro fraseologie tipiche in particolare in co-testi negativi. Si vedrà anche se e in quali casi gli avverbi considerati possono effettivamente essere sinonimici negli stessi co-testi negativi.

## 1. Fraseologia e *Learners' Dictionaries*

### 1.1. Accezioni di 'fraseologia'

Il concetto di 'fraseologia' è stato al centro dell'attenzione di molti studi recenti (tra gli altri Cowie 1998, Moon 1998, Wray 2002, Sinclair 2002, 2004 e 2005 e le ricerche svolte nell'ambito della associazione *Europhras*), sia nel campo della lessicologia e della lessicografia (con un numero notevolissimo di dizionari specialistici), sia in relazione, soprattutto, agli sviluppi della *corpus linguistics*. Questi studi e gli approcci metodologici ad essi connessi hanno portato a una rivisitazione del concetto stesso di fraseologia e delle sue coordinate scientifiche: la descrizione degli oggetti di indagine, le unità fraseologiche, ha ampliato i confini tradizionali della fraseologia e ha contribuito quindi alla ridefi-

<sup>1</sup> Questo aspetto della ricerca è parte del PRIN coordinato da Giovanni Iamartino, Università di Milano, su "Glossari, Dizionari, Corpora".

nizione complessiva del suo ambito.

In inglese *phraseology*, mutuato dalla tradizione slava (Cowie 1998), è un termine-ombrello che è stato tradizionalmente riferito all'insieme delle espressioni idiomatiche, dei proverbi, delle formule, dei binomi, delle similitudini (Gläser 1998). In tal senso il termine è anche usato in ambito lessicografico e meta-lessicografico. Inoltre si riferisce anche alla branca della linguistica che studia quelle stesse espressioni.

Più recentemente il termine ha iniziato ad essere usato in generale per comprendere tutti i *multi-word lexemes*, combinazioni di parole di varia natura, costituzione e tipologia (dalle espressioni idiomatiche alle collocazioni, da sintagmi a frasi, da formule a usi tipici di linguaggi settoriali), che esprimono un significato in genere unitario, non necessariamente opaco, e che presentano un grado variabile di fissità. In questo quadro, e con particolare riferimento allo sviluppo delle indagini basate su corpora, il termine *phraseology* ha acquisito un'ulteriore accezione: si riferisce alla occorrenza ripetuta di elementi lessicali (*collocation*) e di strutture sintattiche e grammaticali (*colligation*) nel co-testo dell'unità indagata. In altre parole indica "the whole range of co-occurrence patterns" (Granger, 2005:167) di un dato lessema. Il termine *pattern* accentua il riferimento a co-occorrenze di tipo sia grammaticale che lessicale e evidenzia anche che queste co-occorrenze devono essere presenti e osservabili in più casi, così come è stato possibile rilevare in indagini condotte su vari corpora (tra gli altri si vedano, in ambiti diversi, Sinclair 1987, 1991, 1996, 1999, 2002; Stubbs 1996, 2002; Tognini-Bonelli 2001; Hoey 2005). È quest'ultima accezione, cui fanno riferimento queste note, che ha evidenziato la centralità della *phraseology* nella descrizione linguistica (Sinclair 2004, 2005) e che ha confermato quanto adombrato da Cowie già nel 1998:

studies on collocation have pushed the boundary that roughly demarcates the phraseological more and more into the zone formerly thought of as free (1998: 19-20).

Il termine italiano 'fraseologia' è utilizzato in queste note nel senso appena descritto.

È da rilevare che nell'ambito del dibattito tra linguisti sulla validità dei risultati di indagini svolte su dati tratti da *corpora* vi è un consenso diffuso riguardo al fatto che solo l'utilizzazione di *corpora* può rivelare i *phraseological patterns* in cui ricorre un lessema.

## 1.2. Cenni sui Learner's Dictionaries

Gli studi basati su dati tratti da corpora hanno in comune l'attenzione

verso la dimensione dell'uso nella descrizione della lingua, tanto in grandi opere di riferimento (come ad esempio la *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Biber et al. 1999) quanto in tantissimi studi di caso di varia ampiezza. A sua volta, la lessicografia pedagogica, particolarmente nelle edizioni uscite dagli anni 90 in poi, ha costantemente adottato un approccio basato su dati tratti da corpora molto ampi e rispondenti a criteri cardine come la rappresentatività. Uno degli scopi principali dei *Learner's Dictionaries* è infatti quello di fornire una guida all'uso della lingua: è quindi anche per questo motivo che il loro trattamento della fraseologia nel senso usato in queste note riveste particolare rilievo.

I *Learner's Dictionaries*, dizionari di inglese per apprendenti stranieri, hanno avuto una storia e uno sviluppo molto significativi nel panorama della lessicografia inglese (Cowie 1999). Hanno tutti in comune il principio per cui devono essere 'facili' da usare: questo concetto non si riferisce solo alla possibilità di localizzazione veloce, nella macrostruttura, dei lemmi cercati, ma anche a una serie di modalità di presentazione delle varie informazioni date nella microstruttura. A tal fine i dizionari pedagogici presentano caratteristiche specifiche in vari ambiti. Nella microstruttura, in particolare, l'apparato definitorio, che tradizionalmente fornisce informazioni semantiche, è spesso costituito da frasi compiute (la cui effettiva funzionalità per tutti i lemmi è stata recentemente posta in discussione in Rundle, 2006), e si avvale di un lessico (*defining vocabulary*) costituito dalle parole (da circa 2000 a 3000) più frequenti nella lingua e quindi date per conosciute da parte degli utenti in riferimento al loro livello di competenza in inglese. Inoltre vengono fornite, nel modo più trasparente possibile, compatibilmente con le esigenze di spazio e con le convenzioni lessicografiche e tipografiche adottate da ciascun dizionario, molte informazioni dettagliate di natura sintattica, soprattutto per la complementazione e la valenza. In genere gli esempi sono autentici e mostrano, talvolta implicitamente e talvolta con richiami espliciti, numerose informazioni di carattere pragmatico. Spesso vengono segnalate aree tipiche di errore.

Molta attenzione è riservata agli aspetti fraseologici, proprio per la loro centralità nell'uso e quindi nell'apprendimento: al di là delle diverse modalità di presentazione nei vari dizionari, soprattutto negli esempi e in settori specificatamente dedicati, la fraseologia riveste un ruolo essenziale in relazione sia alla specificità di impostazione e di realizzazione dei dizionari stessi, sia, soprattutto, alla loro fruibilità e reale utilità nello studio e nell'uso della lingua. Inoltre i cinque dizionari considerati si avvalgono di dati tratti da corpora di varia ampiezza e tipologia

di composizione, ma certamente tutti rappresentativi della lingua inglese che i dizionari si propongono di offrire come modello d'uso.

Tutti questi fattori rendono possibile un lavoro comparativo basato sui seguenti *Learner's Dictionaries*:

*Oxford Advanced Learner's Dictionary* (OALD), (2005);  
*Collins Cobuild Advanced Learner's English Dictionary* (COBUILD), (2003);  
*Longman Dictionary of Contemporary English* (LDOCE), (2003);  
*Cambridge Advanced Learner's Dictionary* (CALD), (2003);  
*Macmillan English Dictionary for Advanced Learners* (MED), (2002).

## 2. Fraseologia di *absolutely*, *totally*, *entirely*, *completely* e i *Learner's Dictionaries*

### 2.1. Quadro generale

I quattro avverbi analizzati appartengono alla categoria degli *amplifiers* (o *intensifiers*) utilizzati, appunto, per esprimere un grado massimo (sono anche definiti *maximisers* in Quirk et al.'s 1985) di intensità. Sono utilizzati come modificatori sia di aggettivi che di predicati con alcune differenze dovute proprio al tipo di lessemi con cui si collocano e di costrutti in cui sono usati.

Si ricordano brevemente le caratteristiche più evidenti di ognuno. Ad esempio, come già evidenziato da Partington (1998) e da Kennedy (2003), *absolutely* occorre tipicamente con aggettivi e participi passati dal significato estremamente positivo o negativo, definiti *hyperbolic*, come *marvellous*, *delighted* o *appalling* e *devastated*. Analogamente, anche se con frequenza decisamente inferiore, *absolutely* si colloca con verbi che esprimono posizioni o sentimenti estremamente forti, sia in positivo che in negativo, come *adore* o *hate* che, per analogia, possono essere definiti anche essi iperbolici.

Al contrario, *totally* è molto raramente usato con aggettivi iperbolici, mentre occorre con aggettivi 'neutri' e, soprattutto, come si vedrà meglio in seguito, con aggettivi morfologicamente negativi, come *unacceptable* o *inappropriate*, in costrutti positivi.

L'avverbio *entirely* è usato in co-testi sia positivi che negativi: condivide con *totally*, anche se con frequenza decisamente inferiore, l'uso con aggettivi morfologicamente negativi, ma in costrutti negativi (cfr. nota 2.).

*Completely* mostra *patterns* fraseologici più diversificati e di più ampio spettro: occorre in strutture sia negative che positive e con aggettivi sia lessicalmente che morfologicamente negativi, anche iperbolici: più

raramente, con aggettivi semanticamente positivi.

Particolarmente interessante, nel caso di tutti i quattro avverbi considerati, è il loro uso in co-testi negativi, come si vedrà più in dettaglio in seguito. La negatività può essere espressa in modi diversi: strutturalmente (ausiliare e negazione), morfologicamente (in genere in lessemi con prefissi del tipo *in, un, dis* etc.), lessicalmente (tramite lessemi semanticamente negativi, come *devastated, o hate*, o verbi che esprimono diniego, come *deny o refuse*). Nei corrispettivi *phraseological patterns* i quattro avverbi ricorrono, come si vedrà, in maniera piuttosto diversificata.

In questo quadro è opportuno ricordare che in inglese non è possibile la doppia negazione<sup>2</sup> e che esistono due sistemi-base per esprimere la negazione: il *not-negation system* e il *no-negation system* (in breve: *I don't know anything vs. I know nothing*). Il primo implica l'uso dell'operatore *not* con un predicato (con *do*, con gli ausiliari o con i modali); il secondo è basato sull'uso di operatori negativi di varia natura (*no, nothing, nobody* ecc.) non direttamente legati al predicato, oppure di *never* che, pur rientrando nel *no-negation system* (Biber et al., 1999: 168) viene spesso usato per negare un predicato data la sua natura di avverbio di tempo. I due sistemi sono in competizione: il primo è quello di *default*, il più usato nel maggior numero di casi. Vi sono però talvolta leggere differenze di significato e talvolta invece preferenze marcate quando entrambi sono possibili nello stesso co-testo: infatti, mentre il *no-negation system* può essere sostituito dal *not-negation system* in circa l'80% dei casi, il *not-negation system* può essere sostituito dal *no-negation system* solo in circa il 30% dei casi (Biber et al., 1999: 169-170). Questo vuol dire anche che talvolta vi sono usi esclusivi dell'uno o dell'altro sistema, come nel caso degli avverbi qui analizzati.

I dati su cui è stata basata la ricerca precedente sono tratti da un corpus di inglese scritto giornalistico di circa 21 milioni di parole costituito dai *sub-corpora* di *The Bank of English* formati da stampa britannica quotidiana e periodica. Come in tutti i lavori basati su dati tratti da corpora, i risultati sono validi in riferimento alle fonti e non sono immediatamente generalizzabili. L'intero corpus denominato *The Bank of English* ammonta, nella sua versione consultabile on-line (WordBanks on line, *The Bank of English*, [www.collins.co.uk](http://www.collins.co.uk)), a circa 56 milioni di parole

<sup>2</sup> Vi sono in realtà occorrenze di *multiple negation*, riscontrate soprattutto nel discorso orale informale, che sono però normalmente "socially stigmatised" (Biber et al. 1999:178). Inoltre la negazione del predicato è compatibile con la negazione morfologica: ad esempio, con particolare riferimento a queste note, si veda l'uso di *not entirely* con un aggettivo morfologicamente negativo.

incluse in testi prevalentemente scritti dell'inglese britannico, americano e in piccola parte australiano, nonché, in misura inferiore, in testi orali sia di *British English* che di *American English* tratti soprattutto da trasmissioni radio.

È particolarmente rilevante per gli obiettivi di queste note che un riscontro effettuato su tutto il corpus, pur in presenza di cifre molto più alte relative alla frequenza di occorrenza dei quattro avverbi<sup>3</sup>, ha evidenziato che sostanzialmente la tipologia dei *patterns* fraseologici analizzati nei *sub-corpora* citati non varia, pur con qualche differenza nell'ambito di alcune combinazioni lessicali che risultano più diversificate. In altre parole, le fraseologie riscontrate in co-testi negativi nell'ambito della lingua scritta giornalistica sono risultate essere tipiche della lingua inglese in generale (sempre in relazione al corpus di riferimento). Questo elemento rafforza l'assunto alla base dell'analisi sul trattamento lessicografico della fraseologia tipica dei quattro avverbi in co-testi negativi, il cui uso in determinate strutture sintattiche e in combinazione con determinati lessemi è riassunto di seguito per fornire un quadro non strettamente statistico ma pur sempre basato sulla frequenza di occorrenza e sull'osservazione dei dati.

## 2.2. Aspetti specifici della fraseologia di *absolutely*, *totally*, *entirely*, *completely*

2.2.1. *Absolutely* presenta la fraseologia più peculiare rispetto agli altri avverbi. Non occorre quasi mai<sup>4</sup> nel *not-negation system* e con *never*, mentre è molto frequente nel *no-negation system*, in particolare con *no* e con *nothing*: occorre anche nell'espressione *absolutely nobody* (una combinazione inesistente con gli altri avverbi). In frasi negative con il verbo *to be* in funzione di copula occorre solo per intensificare un ristretto numero di aggettivi come *sure*, *necessary* e pochi altri (*certain*, *essential*). È usato abbastanza raramente con aggettivi morfologicamente negativi (*incredible*, *unbelievable*) e con verbi iperbolici semanticamente negativi (*hate*, e, con pochissime occorrenze, *abhor*, e altri) o che indicano diniego (*refuse*, rarissimamente *deny*). La forza assertiva di *absolutely* è chia-

<sup>3</sup>*Absolutely* occorre 5035 volte nel corpus intero e 1503 nei sub-corpora utilizzati per la ricerca precedente; *totally* occorre, rispettivamente, 3782 volte e 1399; *entirely* 2478 e 848; *completely* 4546 e 1549.

<sup>4</sup>Le pochissime occorrenze di *absolutely* nel *not negation system*, come nel caso di altri *patterns* piuttosto rari, sono spesso incluse in co-testi relativi a interviste con parlanti non-nativi di inglese. Questo elemento lascia spazio alla possibilità che si tratti di errori.

ramente indicata dal suo uso nelle risposte brevi *absolutely* e *absolutely not*. È da notare che nel primo caso l'avverbio occorre raramente con *yes*, in quanto esprime da solo lo stesso significato (cioè accordo) in maniera enfaticata.

2.2.2. *Totally* occorre raramente nel *not-negation system*, significativamente con verbi che suggeriscono, in genere,<sup>5</sup> anche se solo con una o due occorrenze, una prosodia semantica negativa<sup>5</sup>, in quanto indicano qualche tipo di assenza, mancanza, incapacità o rifiuto (*disappear, silence, understand, reject, ruled out, ignore* ma non *refuse*), rafforzato in alcuni casi dall'uso del passivo. Non è presente, però, con verbi iperbolici semanticamente negativi come *hate*. Occorre più frequentemente con aggettivi/participi passati sia lessicalmente sia morfologicamente negativi (*devastated, forgotten, removed, unrelated*). Non occorre quasi mai (cfr. nota 4) nel *no-negation system*: è raramente usato in costrutti con *never*, in genere con il verbo *to be* o altri *linking verbs* (*look, appear, feel*). È molto frequente con aggettivi morfologicamente negativi (*unacceptable, unsuccessful, irrelevant, etc.*) in costrutti positivi. È molto più usato come modificatore di aggettivi piuttosto che di predicati.

2.2.3. *Entirely*, al contrario di *absolutely*, è frequente nel *not-negation system*, soprattutto con verbi semanticamente negativi (*dismiss, reject, lose, eliminate, escape, neglect*) e non presente (tranne tre occorrenze con *nobody* soggetto) nel *no-negation system*. Occorre raramente con *never* sia con verbi che con aggettivi di vario tipo. È frequente nel *pattern* "not+entirely+ aggettivo/participio passato", in cui occorre con vari tipi di aggettivi, inclusi alcuni morfologicamente negativi (*unrelated, unprepared, unexpected*) (cfr. nota 2).

2.2.4. *Completely* è presente (ma non frequente come *entirely*) nel *not-negation system* con verbi di vario tipo, sia positivi (*trust, succeed, recover*) sia negativi (soprattutto in costrutti passivi (*discarded, wasted, suppressed*)). È frequente nel *pattern* fisso "if you are not completely satisfied". Non occorre nel *no-negation system*, pur essendo presente, più degli altri avverbi, con *never*. Come *totally* è abbastanza frequentemente usato con aggettivi morfologicamente negativi in costrutti positivi.

<sup>5</sup> Il concetto di prosodia semantica, in senso lato, riguarda aspetti della connotazione nell'ambito delle collocazioni lessicali: in particolare si riferisce alla ripetuta, talvolta esclusiva, occorrenza di lessemi che condividono dei tratti semantici e/o pragmatici negativi o positivi con la parola analizzata. Ad esempio in inglese il verbo *commit* è regolarmente seguito da oggetti che hanno in comune elementi negativi (*crime, offence, suicide* e altri): quindi *commit* ha una prosodia semantica negativa.



### 3. Aspetti della fraseologia di *absolutely, totally, entirely, completely* nei *Learner's Dictionaries*

#### 3.1. Il trattamento della fraseologia nei co-testi negativi

Dal quadro delineato emergono elementi tipici della fraseologia dei quattro avverbi considerati in riferimento al loro uso in co-testi negativi. La loro tipicità rende legittimo supporre che anche i dati tratti da altri corpora (in particolare quelli su cui sono basati i dizionari qui utilizzati) evidenzino gli stessi dati. Si suppone quindi che questi elementi siano segnalati nei *Learner's Dictionaries* e che costituiscano anche tratti distintivi nell'ambito del rapporto di sinonimia parziale che è talvolta ipotizzato, negli stessi dizionari, tra alcuni dei quattro avverbi.

I quattro avverbi, sulla base delle diverse convenzioni adottate nei dizionari per il trattamento dei derivati secondo vari criteri, sono lemmatizzati oppure sono sotto-voci oppure ancora sono inclusi come *run-ons* nella microstruttura degli aggettivi da cui derivano: queste differenze implicano la presenza o l'assenza di definizioni e un riferimento più o meno esplicito a una sottesa sinonimia, di cui si parlerà in seguito. La tipicità delle fraseologie legate a co-testi negativi dovrebbe essere trattata in maniera abbastanza diversificata, anche in relazione al suo 'peso' nell'ambito dell'uso degli avverbi in generale. Ad esempio, come si è visto, la fraseologia di *absolutely* in co-testi negativi nell'ambito soprattutto del *no-negation system* è sensibilmente più marcata rispetto ad altre caratteristiche dell'avverbio e l'aspettativa che sia presentata in maniera specifica è legittima. Considerazioni analoghe valgono anche per gli altri avverbi: per *totally* è rilevante il suo uso con aggettivi morfologicamente negativi; per *entirely* il suo uso in particolare nel *pattern* "not + *entirely* + aggettivo". Per *completely* il quadro di riferimento è più diversificato, ma il suo uso con verbi e aggettivi semanticamente negativi dovrebbe essere segnalato. Difficilmente, invece, potrebbe essere segnalato il non-uso degli ultimi tre avverbi nel *no-negation system*, in quanto è il *not-negation system* ad essere, come si è visto, il sistema di *default*. Inoltre, normalmente non vengono date informazioni su usi impossibili (a parte rari casi: ad esempio spesso nei *Learner's Dictionaries* viene esplicitamente segnalato che alcuni verbi non sono usati nelle forme progressive).

Il trattamento delle informazioni sull'uso dei quattro avverbi in co-testi negativi nei *Learner's Dictionaries* viene analizzato nei paragrafi seguenti. Verrà anche segnalata la presenza di informazioni di tipo sinonimico.

### 3.1.1. *Absolutely*

Nell'OALD *absolutely* è lemmatizzato e stampato nel carattere più grande riservato ai lemmi che appartengono alla lista delle 3000 parole "which should receive priority in vocabulary study" (p. R99) e che costituiscono anche il *defining vocabulary* usato in questo dizionario. Questo status, segnalato anche esplicitamente da un simbolo apposito posto subito dopo il lemma, implica un'attenzione particolare nel trattamento di queste parole nel dizionario, dando una maggiore quantità di informazioni. Il suo uso nel *no-negation system* è presentato all'inizio della seconda definizione: *no* e *nothing* sono in neretto, usato per evidenziare strutture e usi comuni. La funzione del lemma quando "used to emphasize that sth is completely true", già evidenziata nella prima definizione, viene ribadita nella seconda con l'aggiunta di "sth negative". Seguono due esempi appropriati. L'uso di *absolutely not* viene indicato separatamente.

Nel COBUILD *absolutely* è a lemma e è indicata la frequenza di occorrenza con due diamanti su un massimo di tre. La prima definizione è di tipo semantico-sinonimico (*absolutely means totally and completely*), ma la funzione dell'avverbio è chiaramente indicata con l'etichetta pragmatica *emphasis* riportata nella *extra-column*, caratteristica tipica di questo dizionario che affianca le colonne tradizionali. L'uso dell'avverbio nel *no-negation system* è indicato solo in uno dei tre esempi che seguono la prima definizione: un altro esempio riporta l'uso con il verbo *refuse*. L'uso di *absolutely not* compare nella seconda definizione.

Nel LDOCE *absolutely* è un lemma rosso: il colore indica la sua appartenenza alle 3000 parole più frequenti. È anche segnalato che la frequenza di occorrenza è decisamente più alta nell'inglese parlato. L'uso di *absolutely nothing* e *absolutely no* è evidenziato in neretto, convenzionalmente utilizzato per segnalare le collocazioni del lemma, in due esempi della seconda definizione che recita "used to emphasize sth". A *absolutely not* è dedicata la terza definizione. Solo per la prima viene utilizzata la dizione "completely and in every way".

Nel CALD *absolutely* è sotto-lemma della prima delle tre voci dedicate all'aggettivo *absolute*. Suoi usi tipici in co-testi positivi sono esplicitamente indicati in tre diverse definizioni. Un solo esempio con *absolutely nothing* compare dopo la prima definizione espressa con "completely". Nell'ambito della seconda definizione, in cui viene riportato, tra altro, l'uso di *absolutely* con verbi che esprimono forti emozioni, in un esempio ricorre, accanto ad *adore*, il verbo *loathe*, verbo

iperbolico con carica semantica negativa<sup>6</sup>. L'uso di *absolutely not* è evidenziato in neretto, utilizzato per evidenziare combinazioni o *patterns* particolari o frasi fisse, e spiegato nella quarta definizione.

Nel MED *absolutely* è in rosso, colore che di per sé indica che il lemma è molto comune, e la sua frequenza di occorrenza è indicata con tre stelle, cioè una delle 2.500 parole più comuni e basilari. Solo un esempio riporta l'uso di *absolutely* seguito da *no* nell'ambito della prima definizione, che accomuna due usi ("completely: used for emphasis"). Anche in questo dizionario l'uso di *absolutely not* è evidenziato in neretto, utilizzato per segnalare le collocazioni, nella definizione 2a.

### 3.1.2. *Totally*

Nell'OALD *totally* è, come *absolutely*, ricompreso nelle 3000 parole più frequenti ed è ovviamente a lemma. Viene definito "completely". Tutti gli esempi riguardano il suo uso con aggettivi, tra cui *unacceptable*. È anche riportato un uso informale con un esempio in cui *totally* modifica *awsome*, aggettivo semanticamente negativo.

Nel COBUILD *totally*, preceduto dal simbolo che indica i derivati, è un *run-on* della sola voce dedicata a *total*<sup>7</sup>: in quanto tale non è definito. Il solo esempio riguarda il suo uso con l'aggettivo *different*. Nella *extra-column* viene indicato che è usato sia con aggettivi che con verbi: *completely* è segnalato come sinonimo.

Nel LDOCE *totally*, in rosso, è lemmatizzato con una frequenza più alta nella lingua parlata. È definito "completely" e, accanto a usi con aggettivi come *different* e *new*, viene chiaramente indicato in neretto il *pattern* collocazionale tipico con "unacceptable/unnecessary/unsuitable etc."

Nel CALD *totally* è *run-on* dell'aggettivo *total*, non è quindi definito e è seguito da due esempi, entrambi relativi a co-testi positivi.

Nel MED *totally* è a lemma, in rosso, con tre stelle. È definito "completely". Non vi sono esempi di usi tipici con aggettivi morfologicamente negativi. Nella seconda definizione viene indicato un suo uso nella lingua parlata analogo a quello di *absolutely* in risposte brevi affermative.

<sup>6</sup> L'esempio *absolutely loathe* non sembra appropriato: vi sono due sole occorrenze nella *Bank of English* di cui una, tratta da un testo di inglese parlato, riguarda il *not-negation system*: "we don't absolutely loathe him", un *pattern* praticamente impossibile che fa pensare a un probabile errore (cfr. nota 4).

<sup>7</sup> In questo dizionario i derivati zero e gli omografi, come, appunto, il sostantivo, verbo e aggettivo *total*, sono trattati nell'ambito di una sola voce: le parti del discorso, gli usi e i significati sono opportunamente segnalati e evidenziati sia nella voce che nella *extra-column*.

### 3.1.3. *Entirely*

Nell'OALD *entirely* è lemmatizzato e anch'esso ricompreso nella lista di 3000 parole. È definito "in every way possibile: completely" e tra gli esempi uno, "I'm not entirely happy about the proposal" si riferisce all'uso tipico con *not* e aggettivi semanticamente positivi.

Nel COBUILD *entirely* è a lemma e le frequenza di occorrenza è indicata con un solo diamante. Ha due definizioni: la prima si riferisce al suo uso nel senso di "completely and not just partly" e la seconda a quando è "used to emphasize what you are saying", ruolo ribadito nella *extra-column*, in cui viene anche indicato il suo uso con verbi e con aggettivi: nessun esempio riguarda usi in co-testi negativi.

Nel LDOCE *entirely* è a lemma, in rosso, con una frequenza analoga nella lingua parlata e scritta. Definito "completely and in every possible way" è seguito da tre esempi con aggettivi e verbi di cui uno, "her reasons were not entirely clear" presenta il *pattern* tipico.

Nel CALD *entirely* è un sotto-lemma di *entire*. Definito "completely" non presenta esempi di usi in co-testi negativi.

Nel MED *entirely* è a lemma, in rosso, con tre stelle. Ha due definizioni, una per il senso "completely or in every way", l'altra relativa a quando è "used for emphasizing what you are saying", in particolare nella lingua parlata: l'uso di "not entirely" è indicato in neretto, come le collocazioni, seguito da un esempio.

### 3.1.4. *Completely*

Nell'OALD *completely* è lemmatizzato e incluso nella lista delle 3000 parole. È segnalato che è "used to emphasize the following word or phrase" e *totally* è indicato esplicitamente come sinonimo. Tra gli esempi uno indica il suo uso con il verbo *destroy*.

Nel COBUILD *completely* è un *run-on* della prima definizione dell'aggettivo *complete*. Uno dei due esempi include il verbo *destroy* in un costrutto tipicamente passivo. Nella *extra-column* viene indicato che è usato sia con verbi che con aggettivi.

Nel LDOCE *completely* è a lemma in rosso, con una frequenza più alta nella lingua parlata. È definito "to the greatest degree possibile" e *totally* è esplicitamente indicato come sinonimo. Tra gli esempi uno indica il suo uso con *never* e con il verbo *recover* e un altro il suo uso nel *pattern* "not+completely+aggettivo".

Nel CALD *completely* è sotto-lemma della voce dedicata all'aggettivo *complete*, che a sua volta compare anche come sotto-lemma della prima delle due voci dedicata al verbo *complete*. È definito "in every

way and as much as possible". Gli esempi riguardano l'uso con verbi e in un caso con l'aggettivo, in qualche modo negativo, *mad*.

Nel MED *completely* è in rosso con tre stelle. Ha due definizioni: la prima mette in luce il ruolo quando è "used for emphasis" con esempi in co-testi positivi. La seconda esplicita il suo uso con verbi ("if something is done completely, every part of it is done") ma non è seguita da esempi.

### 3.2. Co-testi negativi e elementi di sinonimia

Come si è accennato in precedenza, un obiettivo a latere di queste note sul trattamento nei *Learner's Dictionaries* di alcuni aspetti della fraseologia dei quattro avverbi considerati riguarda il rapporto di parziale sinonimia talvolta ipotizzato negli stessi dizionari. Elementi fraseologici spesso discriminano usi che si suppongono sovrapponibili e nel caso degli avverbi considerati la loro eventuale sinonimia sembra messa in discussione soprattutto nel caso di usi in co-testi negativi e, in senso lato, *nel not negation system* in contrapposizione al *no negation system*. L'assenza o l'inclusione nei dizionari, con le relative modalità di presentazione, di informazioni sulle fraseologie evidenziate dovrebbe trovare una correlazione con l'effettiva consistenza del rapporto di sinonimia ipotizzato.

Come si è visto in alcuni casi viene correttamente fornita una definizione sinonimica per usi distinti da quelli in cui gli avverbi sono usati in funzione 'enfatica': le indicazioni relative ad usi specifici in co-testi negativi sono segnalate in questi ultimi ambiti. Talvolta, invece, definizioni di tipo sinonimico e usi 'enfatici' non sono chiaramente distinti e i relativi esempi in co-testi negativi sono presentati insieme, come nel caso di *absolutely* nei dizionari COBUILD e CALD, o nel MED in cui la stessa definizione ingloba i due usi diversificati, o ancora nel caso di *entirely* nei dizionari OALD e LDOCE. Usi eventualmente diversi con aggettivi o con verbi sono raramente segnalati.

Più in dettaglio, *completely* viene spesso indicato come sinonimo degli altri avverbi, ma solo nel caso di *totally* nei dizionari OALD e LDOCE vi è reciprocità e sovrapponibilità negli esempi soprattutto in riferimento a co-testi negativi: LDOCE indica in particolare l'uso di *totally* con aggettivi morfologicamente negativi, presente con un esempio anche nel dizionario OALD, e anche *completely* è usato in questo *pattern*. In altri casi l'uso di *completely* è soggetto a restrizioni: come si è visto *completely*, al contrario di *absolutely*, non occorre nel *no-negation system* e quindi un suo uso in sostituzione di *absolutely* (le definizioni sinonimiche nei dizionari hanno una forte relazione con il concetto di

sostituibilità) è fuorviante in assenza di indicazioni chiare. Nei cinque dizionari *completely* è indicato unanimemente come sinonimo di *entirely*: *completely* potrebbe effettivamente essere usato al posto di quest'ultimo negli esempi riferiti a co-testi negativi (MED, OALD, LDOCE) in quanto è presente nel *not negation system* sia pure in misura decisamente inferiore rispetto a *entirely*<sup>8</sup>.

Né *entirely* né *absolutely* sono indicati come sinonimi per *completely*. Al di là di queste scelte, che trovano comunque una loro giustificazione nelle caratteristiche salienti dei vari avverbi in generale e non soltanto nell'ottica, qui analizzata, del loro uso in co-testi negativi, è interessante notare che *completely* sembra essere l'avverbio che presenta maggiori possibilità di sovrapposizione con gli altri, mentre *absolutely* e *entirely*, mai presenti nelle definizioni sinonimiche, si discostano immediatamente dal quadro della presunta parziale sinonimia. In effetti, soprattutto in riferimento ai dati emersi dall'analisi dei quattro avverbi in co-testi negativi, si riscontra, come si è visto in precedenza, un uso del tutto peculiare di *absolutely* rispetto agli altri avverbi e un uso di *entirely*, che per tanti aspetti è opposto proprio a quello di *absolutely*. In particolare mentre *absolutely* non occorre nel *not negation system* e è usatissimo nel *no negation system*, *entirely*, al contrario, non occorre nel *no negation system* e è viceversa frequente nel *not negation system*. Mentre l'uso caratteristico di *absolutely* è chiaramente indicato nei dizionari OALD e LDOCE e è in qualche modo presente con degli esempi negli altri dizionari, l'uso tipico di *entirely* con *not* è indicato esplicitamente solo nel MED e con un esempio nei dizionari OALD e LDOCE.

## Conclusioni

I dizionari considerati si avvalgono di corpora diversi: dati diversi possono quindi spiegare le discrepanze relative alla diversa frequenza di occorrenza, quando segnalata, e ai diversi trattamenti. Analogamente anche la diversa prominente data ad alcuni dei *phraseological patterns* analizzati può dipendere dalla loro frequenza di occorrenza nei corpora di

<sup>8</sup> Stranamente è dubbio che *completely* possa essere considerato un sostituto di *entirely* in tutti gli esempi relativi a co-testi positivi inclusi nei dizionari, come, ad esempio, in "the ridge consists entirely of volcanic rock" (LDOCE): non vi è alcuna occorrenza di *completely* con *consist* a fronte di 14 con *entirely* nella *Bank of English*. L'uso dei due avverbi con aggettivi o con verbi sembra essere qui rilevante, come in altri casi analoghi. Anche nell'esempio "it was entirely my fault", presente con una minima variante nel CALD e nel COBUILD, l'uso di *completely* sembra inappropriato (una sola occorrenza nella *Bank of English*).

riferimento. Al tempo stesso è significativo che lo stesso *pattern* sia incluso, anche se presentato in maniera differente, in più dizionari. Le differenze tra corpora possono anche spiegare la scelta di alcuni esempi: in molti casi, però, i dati trovati nella *Bank of English* si sono rivelati confermati nelle informazioni riportate in dizionari basati su corpora diversi, a testimonianza che i fenomeni analizzati sono effettivamente tipici.

Tutte le caratteristiche principali evidenziate dall'analisi condotta sull'uso di tre dei quattro avverbi in co-testi negativi sono spesso presenti negli esempi in più dizionari e sono incluse in maniera lessicograficamente evidente in almeno uno dei cinque dizionari. L'uso di *absolutely* nel *no-negation system* è ben evidenziato in tre dizionari. L'uso di *totally* con avverbi morfologicamente negativi riceve attenzione mirata in un solo dizionario, ma si tratta di un uso meno specifico del precedente e che non esclude altre possibilità. Anche l'uso di *entirely not* è esplicitamente segnalato solo in un dizionario, ma si tratta invece di un uso più tipico del precedente. *Completely* è l'avverbio il cui uso presenta meno specificità in co-testi negativi rispetto agli altri dal punto di vista della presenza rilevante di *phraseological patterns*: comunque alcune preferenze collocazionali (ad esempio con verbi come *destroy*) sono segnalate in alcuni esempi.

Tenendo presente che il quadro presentato nei dizionari si riferisce all'uso degli avverbi non soltanto nei co-testi negativi, il trattamento è in generale abbastanza soddisfacente. Tuttavia sono i *phraseological patterns* relativi ai co-testi negativi, che, in qualche modo indipendentemente dalla loro frequenza di occorrenza nei corpora utilizzati, conferiscono specificità ai quattro avverbi: potrebbero quindi essere maggiormente evidenziati e la scelta degli esempi in alcuni casi potrebbe essere più appropriata.

## BIBLIOGRAFIA

- AZZARO G., ULRYCH M. eds (1999), *Transiti linguistici e culturali*, Trieste, Edizioni Università di Trieste.
- BIBER D., JOHANSSON S., LEECH G., CONRAD S., FINEGAN E. (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow, Longman-Pearson.
- CORINO E., MARELLO C., ONESTI C. eds (2006), *Atti del XII Congresso Internazionale di Lessicografia*, Alessandria, Dell'Orso,
- COSME C., GOUVERNEUR C., MEUNIER F., PAQUOT M. eds (2005), *Phraseology /Phraséologie 2005. Abstracts of the Conference Papers*,

- 13-15 October 2005. Louvain-la-Neuve, Centre for English Corpus Linguistics.
- COWIE A. P. ed., (1998), *Phraseology*, Oxford: Clarendon Press.
- COWIE A. P. (1999), *English Dictionaries for Foreign Learners*, Oxford, Clarendon Press.
- GLÄSER R. (1998), "The Stylistic Potential of Phraseological Units in the Light of Genre Analysis" in Cowie A. P. ed., 125-143.
- GRANGER S. (2005), "Pushing back the Limits of Phraseology: how Far can We Go?" in COSME, GOUVERNEUR, MEUNIER, PAQUOT eds, 165-168.
- GRANGER S., DAGNEAUX E., MEUNIER F. eds (2002), *International Corpus of Learner English*, Louvain, Presses Universitaires.
- HOEY M. (2005), *Lexical Priming*, London, Routledge
- KENNEDY G. (2003), "Amplifier Collocations in the British National Corpus: Implications for English Language Teaching", *Tesol Quarterly* 37, 3, 467-487
- MOON R. (1998), *Fixed Expressions and Idioms in English*, Oxford, Clarendon Press.
- NUCCORINI S. (2005), "“Absolutely no?, Absolutely not!”: on some contrastive aspects in the phraseology of English and Italian", in COSME, GOUVERNEUR, MEUNIER, PAQUOT eds, 301-304..
- NUCCORINI S. (2006), "In Search of Phraseologies: Discovering Divergences" in The Use of English and Italian True Friends", *EJES*, 10, 1, 33-47
- NUCCORINI S. ed. 2002, *Phrases and Phraseology: Data and Descriptions*. Bern: Peter Lang
- PARTINGTON A. (1998), *Patterns and Meanings. Using Corpora for Language Research and Teaching*. Amsterdam: Benjamins.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- RUNDLE M. (2006), "More than one Way to Skin a Cat: why Full Sentence Definitions have not been Universally Adopted", in Corino, Marelo, Onesti eds, 323-337.
- SINCLAIR J. M. 1991, *Corpus Concordance Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- SINCLAIR J. M. (1996), "The Search for Units of Meaning", *Textus*, IX, 1, 75-106.
- SINCLAIR J. M. (1999), "The Computer, the Corpus, and the Theory of Language", in Azzaro, Ulrych eds, Vol. II, 1-15.
- SINCLAIR J. M. (2002), "Phraseognomy", in Nuccorini S. ed, 17-26.
- SINCLAIR J. M. (2004), "Language and Computing: Past and Present". In Rogers M. and K. Ahmad (eds.) *New Directions in LSP Studies*.



- Proceedings of the 14<sup>th</sup> European Symposium on Languages for Special Purposes* 18-22 August, 2003, University of Surrey. Available at <http://portal.surrey.ac.uk/computing/news/lsp2003>
- SINCLAIR J. M. (2005), "The Phrase, the Whole Phrase, Nothing but the Phrase", in Cosme, Gouverneur, Meunier, Paquot eds, 19-22.
- STUBBS M. (1996), *Text and Corpus Analysis*, Oxford, Blackwell.
- STUBBS M. (2002), *Words and Phrases*, Oxford, Blackwell.
- TOGNINI-BONELLI E, 2001, *Corpus Linguistics at Work*, Amsterdam, Benjamins.
- WRAY A. (2002), *Formulaic Language and the Lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press.



# Consideraciones metalexigráficas sobre fraseología y lexicografía italo-españolas

NIEVES ARRIBAS

Università degli Studi di Milano

Las unidades fraseológicas<sup>1</sup> plantean diversos problemas a las lexicografías y metalexigráficas<sup>2</sup> tanto monolingües como bilingües. En el caso concreto del italiano y el español tenemos un campo de investigación de gran interés dado que, al tratarse de dos idiomas cuya comprensión recíproca parece presentar tan pocos y leves problemas, ha sido precisamente ese aparente mutuo entendimiento lo que a menudo ha dado lugar a verdaderas confusiones e imprecisiones. La lexicografía italo-española no ha sido del todo inmune a las trampas de la afinidad y el usuario debe mantenerse siempre alerta incluso (o quizá deberíamos decir sobre todo) en los casos de supuesta coincidencia. Debemos tener en cuenta además que si la preocupación por la elaboración de diccionarios de calidad ha sido mayor en las lexicografías monolingües que en las bilingües, ello ha tenido aún más incidencia en el caso de la lexicografía italiano-española, tal vez precisamente por la tendencia a bajar la guardia dada la afinidad. Paola Quiroga (2006) nos muestra algunos ejemplos de ello tomados de la narrativa del S.XX, así nos hace notar, entre otros, el caso de la UF *con la bava alla bocca* de una novela de Sciascia que ha sido invariablemente traducida al español por *babeando* en ocasiones en que quería decir ‘fuori di sé, accecato dalla rabbia’.

<sup>1</sup> A partir de aquí: UUFF al plural y UF al singular.

<sup>2</sup> Distinguiremos, como es habitual, la lexicología de la lexicografía, sin ánimo de simplificar excesivamente la lexicología considerándola como una parte teórica de la lexicografía, ni a ésta el reverso práctico de la primera. Aunque sería deseable lo contrario, casi siempre ambas disciplinas operan por separado, sin interacción y puede decirse que la mayoría de los planteamientos lexicológicos pecan de demasiado abstractos para ser tenidos en cuenta en la práctica lexicográfica. Habría, pues, que hacer aún otra distinción entre una lexicografía teórica o metalexigráfica y una lexicografía práctica que elabora los diccionarios, los imprime y distribuye.

Los problemas de traducción no son los únicos que plantean estas unidades a la lexicografía y a la metalexigrafía. Recientemente la fraseología, tanto monolingüe española como monolingüe italiana (y en menor medida las bilingües producidas en ambos países) han venido adquiriendo un notable desarrollo y sin embargo los lexicógrafos han de resolver aún varias cuestiones vacilantes sobre a qué se considera exactamente fraseología, cuánta se debe incluir en los diversos tipos de diccionario, dónde, cómo (en qué orden, en qué lemas, etc.), con qué marcación diatópica, diastrática, diacrónica, diatócnica y diafásica, etc.<sup>3</sup>; habrá dudas sobre la cuestión de los rasgos tipográficos especiales para estas unidades, sobre si en los diccionarios bilingües se deben incluir también las UUFF que no tienen traducción y en tal caso qué tipo de explicación, definición y ejemplos añadir, habrá pues problemas de significado, de contornos; habrá falta de acuerdo sobre el problema de qué hacer con las variantes, cómo dar cuenta de ello en las que admiten un alto grado de variación – de género, número, personas, tiempos verbales, etc. (ejemplos 1 y 2) – qué hacer con las UUFF “de casillas vacías” (ejemplo 3):

1. *Que me / te / le / nos / os / les... quiten lo bailado / baila'o;*

2. *(Anda y) que te / le / os / les ondulen / zurzan / den<sup>4</sup>*

3. *Qué \_\_\_\_ ni qué niño muerto*

Cabría hablar así fundamentalmente de tres tipos de problema:

- 1) los relacionados con una visión más o menos amplia del concepto de unidad fraseológica (y por ende del de la fraseología);
- 2) los que tienen que ver con la inclusión y el emplazamiento de las UUFF en la macroestructura de los diccionarios y
- 3) las cuestiones ligadas a la información fraseológica en la microestructura de los mismos.

En este trabajo lo que intentaremos será poner de relieve el tipo de problemas que plantea la definición, clasificación, traducción y el trata-

<sup>3</sup> Al ser unidades muy usadas para la función expresiva de la lengua, hay muchísimas que necesitan esa marcación, pero no siempre hay acuerdo en la marca pues aunque el lexicógrafo intente ser un aséptico ‘notario del idioma’ no siempre logra velar su propia cosmovisión que se deja ver desde la elección de los ejemplos hasta la de las marcas, así lo que para alguno es vulgar, para otro es popular, lo que para unos es desusado, para otros es arcaico, la expresión *todo tieso* lleva frecuentemente la marca *humorístico* ¿siempre lo es?)

<sup>4</sup> En este ejemplo vemos especialmente bien qué confusa puede llegar a ser tipográficamente una UF con muchas posibilidades de variación (otras veces nos encontramos con paréntesis dentro de paréntesis, corchetes, etc., es decir, no hay un criterio unificado).

miento lexicográfico de estas unidades, recalcaremos para ello la importancia que puede tener el dominio de las mismas dentro de la competencia comunicativa, focalizaremos la atención sobre algunos aciertos y desaciertos que sobre las mismas se han cometido concretamente en la lexicografía bilingüe italo-española al uso y apuntaremos muy brevemente el tipo de estrategia que un traductor o un estudiante de español como segunda lengua podría tratar de desarrollar tanto para paliar las carencias lexicográficas que pueda encontrar como para *afinar el tiro* en las batallas que haya de librar con sus textos, traducciones, versiones y tareas similares<sup>5</sup>.

Empecemos con un clásico ejemplo de ‘falso amigo fraseológico’: *de punta en blanco* no equivale a la unidad italiana *di punto in bianco*. La unidad española quiere decir “vestido de forma elegante”:

4. *A la boda de mi hermano vamos a ir todos de punta en blanco, de tiros largos, vamos*

podríamos traducirla al italiano por *in ghingheri* (quizá con un ligero residuo de registro ya que la expresividad de la italiana parece levemente más marcada, de hecho, lleva frecuentemente la marca de *scherzoso*):

5. *Al matrimonio di mio fratello andremo tutti in ghingheri, tutti elegantissimi, insomma.*

Mientras que el significado de la unidad italiana *di punto in bianco* está en español cerca del significado de las más neutras UUFF: *de repente*; *de pronto*; *de improviso* o puede en ocasiones ser equivalente al de las ya más coloquialmente marcadas: *de buenas a primeras*; *así*, *sin más* e incluso, sólo en determinados casos, podría acercarse al de: *sin comerlo ni beberlo*; *sin encomendarse ni a Dios ni al diablo*; *sin ton ni son*, etc.

6. *Era tranquilo e di punto in bianco si è messo a gridare*

7. *Estaba tan tranquilo y, de buenas a primeras, se puso a gritar.*

La diversidad de los significados de unidades con significantes tan

<sup>5</sup> Nos limitaremos en esta ocasión señalar el tipo de problemas fraseológicos más habitual en lexicografía con algunos ejemplos significativos, dejando un análisis más profundo para un sucesivo trabajo en formato. En un reciente e interesante trabajo, Paula Quiroga (2006) realiza un recorrido por la fraseología italo-española (exclusivamente en esa dirección: del italiano al español) no sólo en la lexicografía bilingüe corriente, sino también en muchos de los manuales de L2 al uso. Aquí citamos este trabajo a menudo.

engañosamente simétricos se debe a sus muy diversos orígenes: *de punta en blanco* se decía de las espadas fuera de sus vainas, limpias, con las puntas brillantes en un cortejo, desfile o formación de caballeros (recordemos la oposición *brillante – no brillante* en virtud de la cual se adopta, según Joan Corominas (1961: 97) hacia 1140, el préstamo del vocablo germánico *blank* para subrayar dicho rasgo respecto al vocablo latino *albus* que denotaría en cambio un blanco opaco, sin brillo). Mientras que la motivación originaria de la UF italiana *di punto in bianco* tiene que ver con la mirilla en blanco, (sin enfocar nada concreto) de un arma de fuego cuando se escapaba un tiro involuntariamente, y por tanto sin haberlo meditado ni decidido.

Si la UF se apoya en un pre-texto latino o grecolatino (siendo más frecuentemente un cliché paremiológico que fraseológico), es más fácil que exista un equivalente en todas las lenguas románicas y no sólo:

8. Non habitus monachum reddit // In vestimentas non est sapientia mentis:

- 8.a. *L'abito non fa il monaco.*
- 8.b. *El hábito no hace al monje.*
- 8.c. *L'habit ne fait pas le moine*
- 8.d. *Das Kleid macht keinen Mönch.*
- 8.e. *The gown does not make the friar.*

9. Quo flumen placidum est, forsan latet altius unda:

- 9.a. *Acqua cheta rovina i ponti*
- 9.b. *Il n'est pire eau que celle qui dort*
- 9.c. *Do más fondo el río, hace menos ruido // Guárdate del agua mansa*
- 9.d. *Stille Wasser sind tief*
- 9.e. *Still waters run deep*

A veces carecemos del antecedente grecolatino pero la idea es pan-europea por pertenecer a la cultura campesina, artesanal, etc.:

- 10.a. *Acqua passata non macina più.*
- 10.b. *Agua pasada no mueve molino.*
- 10.c. *Le moulin ne meut pas avec l'eau coulée en bas.*
- 10.d. *Für's gewes'ne giba der Jude nichts.*
- 10.e. *The mill cannot grind with the water that is past.*

O puede que dos imágenes diferentes nos muestren la misma idea sin presentar dificultad alguna de comprensión por su propia transparencia:

- 11. *Tanto va el cántaro a la fuente que al final se rompe.*
- 12. *Tanto va la gatta al lardo che ci lascia lo zampino.*
- 13. *Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse.*

Al igual que con el resto del léxico, casi podríamos hablar para las lenguas románicas de una fraseología patrimonial latina, heredada en algún momento de nuestras diacronías; de otra fraseología autóctona con crea-

ciones internas y de préstamos de otras lenguas (más o menos traducidos, adaptados o insertados en su forma original (tanto en español como en italiano usamos por ejemplo: *comme il faut*; *full time*; *tour de force*; en español hablamos de la *dolce vita*) e incluso préstamos deformados, inventados sobre palabras extranjera o mal traducidos (en español decimos: *bocata di cardinale*; *a la rúe*; *demasié para el body*; *ser un friki*).

Entrevemos ya cuán difícil puede resultar dar la equivalencia de una unidad en aquellos casos que no traducen una primigenia idea ya presente en latín o incluso en los que sí corresponden a una idea primitiva latina que sin embargo ha evolucionado después de forma diversa en ambas lenguas dando formas actuales diferentes. Como todos sabemos las lenguas conceptualizan la realidad extralingüística de muy diversos modos: Franz Boas (1911) nos pone el caso de ciertas lenguas amazónicas que tienen muchos nombres diferentes para tipos de palmeras que ante nuestra inexperta mirada parecerían iguales y explica que, sin embargo esas lenguas no suelen tener una palabra genérica con la cual poder referirse a todas las palmeras, probablemente no necesitan nombrar a las palmeras como categoría (más ejemplos en Beccaria 2007: 151-177). Lógicamente entre las lenguas romances estas diferencias no suelen ser tan grandes como las que habría entre una lengua romance y una amerindia, pero hay que tener en muy en cuenta que existen, tanto entre palabras que designan objetos (como el también clásico ejemplo de las diferencias entre la *leña*, la *madera*, los *árboles* y el *bosque*, que no es equivalente entre el francés, el italiano, el portugués y el español) como en las palabras más conceptuales (como el caso de la dualidad italiana de *rimorso* y *rimpianto* para un único concepto en español: el de *arrepentimiento*) y lo mismo sucede con paremias y clichés.

Tendríamos, pues, equivalencias completas:

- 14.a. *Anno di neve, anno di bene*
- 14.b. *Año de nieves, año de bienes*
- 15.a. *L'apparenza inganna*
- 15.b. *Las apariencias engañan*

Tendríamos así mismo equivalencias parciales en diverso grado:

- 16. *L'erba del vicino è sempre più verde*
- 17. *La gallina de mi vecina pone más huevos que la mía*

Equivalencias sólo en el sentido:

- 18. *Il mondo è bello perché è vario*
- 19. *De todo hay en la viña del Señor*
- 20. *Tiene que haber de todo en esta vida*

Y tendríamos por último disimetrías totales o con algún grado de si-

militud. Cuando nos enfrentamos a imágenes y creencias establecidas autónomamente por cada una de las lenguas la cuestión de la traducibilidad se hace espinosa y, a veces, resulta dificilísimo encontrar la expresión equivalente a unidades del tipo *avere il latte alle ginocchia* que, sin ser completamente equivalente podría entrar en la esfera de las expresiones españolas: *caérse(le a alguien) los palos del chozo*; *caérse(le a alguien) el alma a los pies*, etc.; ¿cómo dar en español la idea de un cierto provincialismo que hay tras la frase: *moglie e buoi dai paesi tuoi*? Aún habiendo encontrando una unidad cuyo sentido general es parecido: *quien fuera se va a casar, o va a dar perro o se lo van a dar* no podemos dejar de notar que es de uso mucho menos corriente en español, más compleja y oscura (es una expresión que contiene dentro de sí otro cliché: *dar perro*, que vendría a significar engañar), más restringida diatópicamente y que, por si fuera poco, no traduce exactamente la idea de la italiana pues subraya el sema del engaño, mientras que en la italiana la idea subyacente puede ser la de casarse con alguien de la propia cultura por comodidad, para que tener problemas de inadaptación, etc. Algunos diccionarios traducen *aun que la mona se vista de seda mona se queda* por *chi asino nasce, asino muore*, porque ambas hablan de la imposibilidad de cambiar rasgos humanos congénitos, pero según una tradicional atribución de defectos y virtudes prototípicas a los animales (que varía de lengua a lengua) la española parece subrayar el sema ‘belleza’ y la otra el de ‘estupidez, testarudez’, etc.

Pensemos por ejemplo en las dificultades que nos crea la traducción de todas aquellas unidades exquisitamente discursivas o metalingüísticas que utilizamos en nuestra conversación (con función organizadora, topicalizadora, conclusiva, etc.) para referirnos al discurso mismo: *ya te digo*; *nunca mejor dicho*; *y así*; *o eso*; *y todo eso*; *y demás*; *y tal*; *que si patatín y patatán*; *se dice pronto*... A veces no nos queda más remedio que traducirlas por una paráfrasis pues no existe la UF y en este caso hay siempre un residuo pues no tiene la misma fuerza elocutiva una paráfrasis que un cliché. Veámoslo con un ejemplo: cómo traducir, sin que pierda fuerza expresiva, una frase como:

21. *Milena en Milano se nos amilana*: ***nunca mejor dicho***

en la que hay un juego de palabras y una UF sin correlativa italiana, la pérdida es inevitable; para Josette Rey Debove (1997) esas expresiones metalingüísticas funcionarían prácticamente como nombres propios y



podrían no traducirse<sup>6</sup>. Lo cierto es que hay traductores especialmente hábiles que en muchas ocasiones logran hacerlo.

*Problemas de delimitación, definición y clasificación del “discurso repetido”*

Empecemos por revisar, de forma forzosamente muy general pues no es el objetivo de este artículo, las posibles definiciones y límites del campo que nos proponemos analizar.

Numerosas investigaciones sobre adquisición y procesamiento de L1 y L2 han mostrado una presencia altamente significativa desde muy pronto en el aprendizaje lingüístico de combinaciones que, en calidad de fórmulas, son adquiridas por los niños en L1 y extraídas y almacenadas redundantemente por los aprendientes de L2<sup>7</sup>. El proyecto *Léxico Gramática della Lengua Italiana*<sup>8</sup> se propone demostrar a través del estudio de más de 7000 unidades que, desde el punto de vista léxico-sintáctico, todo lo que Vietri (1990: 42) engloba dentro de la etiqueta *frasi idiomatiche* no constituye un fenómeno excepcional ni mucho menos marginal de las lenguas. Observa además, (como lo viene haciendo Ignacio Bosque al menos desde 1980), que lo que consideramos frases libres no son a menudo tan libres como parecen: nos servimos constantemente de fórmulas para centrarnos en aspectos sociales, de planificación del discurso o por motivos de economía y rapidez en el procesamiento del lenguaje (véanse los ejemplos de Luca Serianni e Ignacio Bosque, *infra*).

<sup>6</sup> Como sabemos, Debove ha venido construyendo una teoría lingüística a partir de lo que Jakobson había definido como metalingüístico, es decir, que predica sobre un sujeto que necesariamente es un elemento autónomo y habla de la imposibilidad de traducción de estos signos. Sin embargo, hay autores que si no pueden traducirlos con un equivalente total, logran adaptarlos.

<sup>7</sup> Ya se trate de niños como de adultos, la ‘dificultad’ en aprender una palabra o UF no parece tener nada que ver con la ‘complejidad’ o extensión del significante, sino con otros factores como el tipo de input que se haya tenido al captarla o la motivación, así por ejemplo un niño muy pequeño podría aprender enseguida las secuencias: *tracción delantera*, *camión con remolque*, *australopithecus*, etc., por razones de motivación.

<sup>8</sup> LGLI: Proyecto que, desde su sede en el Istituto di Lingüística de la Universidad de Salerno, viene desarrollando a través de una perspectiva generativista – concretamente a través de la gramática de operadoras de Harris (1968, 1976), con las modificaciones de Gross (1975, 1981, 1984) – una investigación lexicográfica con el objetivo de llevar a cabo una “descrizione formale delle strutture dell’italiano, integrata dalla considerazione della distribuzione lessicale di tali strutture” (Elia, D’Agostino, Martinelli 1985: 312)

A nadie se le escapa que aunque construyamos nuestros discursos libremente, hay muchísimo de automático e inconsciente en dicho proceso. No todas las combinaciones de palabras son completamente libres, existe una enorme cantidad de bloques prefabricados, estudiados por la fraseología, cuyos límites distan mucho de quedar libres de controversia ya que tales unidades no son ni lexemas ni sintagmas libres, sino sintagmas fijos con comportamiento de lexemas (o por ejemplo con comportamiento de intensificadores de otros lexemas: *la mar de; como loco; de armas tomar*). Se trata del aspecto más estable de las lenguas y abarca muchísimos tipos de unidades: desde verdaderas secuencias de pequeños textos memorizados hasta las colocaciones y/o combinaciones de palabras más o menos fijas, pasando por estructuras de frase lexicalizadas y los patrones léxicos combinatorios.

Ya el hecho de que existieran y existan tantas etiquetas diversas para clasificar estas unidades nos indicaría la complejidad de la cuestión: *giros, decires, dichos, modos de decir, locuciones, frases hechas, modismos, idiotismos, dialogismos, wellerismos, muletillas, aforismos, refranes, sentencias, fórmulas oracionales pragmáticas psico-sociales o discursivas, metáforas fijadas, colocaciones, comparaciones fijas, coletillas, clichés, tópicos-cliché...* entre las denominaciones que usamos corrientemente y *dito, maschal, verbo, proverbium, parábola, viesso, fablilla...* entre las obsoletas.

La nominación de este tipo de unidades es extremadamente variada dentro de una misma lengua y cambia considerablemente de lengua a lengua. A las cuestiones relativas a la delimitación del campo se le han dedicado muchos trabajos. Uno de los primeros, para la lexicografía española, fue el de Julio Casares (1950) cuyas nominaciones y clasificaciones estaban basadas en la funcionalidad de las unidades, esto es, en criterios “sintáctico-funcionales” según sus propias palabras. La certera etiqueta de *discurso repetido* para cubrir un vasto campo de palabras-cliché se la debemos a Eugenio Coseriu (1986). Han sido asimismo englobadas bajo otras muchas denominaciones: los *pre-textos* de Ana María Vigarra Tauste, quien además del discurso repetido de Coseriu, añade a su campo de estudio lo que ella llama *discurso repetido ocasional*, esto es, pequeños chistes más o menos metalingüísticos que puedan surgir al hilo de la conversación, así como lo que denomina el *discurso repetido intertextual*, es decir, aquellas unidades no lexicalizadas que se ponen de moda y se repiten en cierto momento: chistes breves, tópicos cliché como (*la persona humana*), redundancias (*el mundo mundial*), trabalenguas, metáforas, metonimias, hipérbolos, etc., incluso pequeñas

rimas como el dialogismo:

- 22) (Ejemplo recogido de la conversación):
- *Ha venido Lucas.*
  - *¿Qué Lucas?*
  - *¡El de la peluca!*

Además de intertestual, este tipo de discurso puede contener elementos interlingüísticos: *no metas la gamba* (el, en este caso metaléxico, vocablo italiano ‘gamba’ está por ‘pata’, convirtiéndose en interlin-güística).

Alberto Zuluaga (1980), en otro de los clásicos estudios importantes, se decidió por llamarlas *unidades fraseológicas fijas* (dedica muchas páginas a esta cuestión, en general continúa sobre la base de la clasificación de Julio Casares (1950) pero incluyendo un nuevo tipo de locución: la elativa); su excelente trabajo recopilador, junto con los más recientes y no menos completos de Gloria Corpas Pastor (1996) y Leonor Ruiz Gurillo (2000) son los que más a menudo suelen tomarse como referencia en cuestiones de clasificaciones y delimitaciones.

La clasificación de Gloria Corpas Pastor (1996), que goza hoy de gran aceptación, divide el discurso repetido en tres esferas:

- i. colocaciones (solidaridades léxicas fijadas sólo en la norma),
- ii. locuciones (unidades ya fijadas en el sistema) y
- iii. enunciados fraseológicos (enunciados fijados en el habla y, a diferencia de las dos esferas anteriores, ya completos), subdivididos a su vez en:
  1. paremias – *quien bien te quiere te hará llorar* – que pueden ser refranes, citas, etc.
  2. fórmulas rutinarias, también llamadas por otros autores frases idiomáticas pragmáticas o fórmulas comunicativas – del tipo: *¡faltaría más!* – que pueden ser:
    - a. de apertura, cierre o de transición discursiva;
    - b. psicosociales
    - c. y de expresión de estado mental y/o sentimental del emisor.

El Plan Curricular del Instituto Cervantes usa la muy amplia denominación de *unidades pluriverbales* que, a pesar del nombre, no parece excluir a los clichés compuestos por una sola palabra (*¡salud!*, *gracias*, etc.) y es útil sobre todo por la estructuración didáctica con que las va presentando por niveles (como había hecho Inmaculada Penadés), basada tanto en criterios nocio-funcionales como en las necesidades y los ámbitos de acción descritos por el Marco de Referencia Europeo.

Tomando como punto de partida los contenidos funcionales desglosados en el Plan Curricular del Instituto Cervantes, puede observarse que el contenido nocio-funcional titulado “opiniones” incluye el significado y uso de UF como:

23. *Andar a decir(le) / decir(le) (algo) a su/tu... abuela*
24. *Ahí queda eso*
25. *¡Alto ahí!*

O incluye, dentro del contenido nocio-funcional de ‘sentimientos, deseos y preferencias’ se puede expresar mediante UF como:

26. *Se acabó lo que se daba*
27. *Hasta ahí podríamos llegar*
28. *Allá se las arregle / componga*

Y, por último, dentro del contenido de ‘usos sociales de la lengua’ hay unidades del tipo:

29. *Muy amable*
30. *Que sea para bien / por muchos años*
31. *¿Cómo andamos?*

Parece que hay cierta preferencia por excluir del campo de la fraseología española (así como de la mayor parte de los diccionarios bilingües más corrientes y de los manuales de didáctica de segundas lenguas) a los clichés que no constituyen lexemas propiamente dichos (interjecciones, sonidos para expresar diversos sentimientos, los *gocemas* y *gruñemas* según una terminología reciente) así como a las paremias (citas, refranes o proverbios, etc.) que son muy diferentes y que suelen conllevar, además de su forma oracional autosuficiente, toda una sentencia, una moraleja en la que se cristalizan tanto la sabiduría como los prejuicios populares y para los cuales ya existe una disciplina separada: la paremiología. Comprendemos la dificultad de incluir las paremias en los diccionarios, incluso en los fraseológicos, pero no quisiéramos exco-mulgarlas sin más como las “parientes pobres”, al menos no de nuestra clasificación.

En cuanto a la fraseología italiana, Paula Quiroga (2006: 41-69), tras consultar el término *fraseologia* en diferentes diccionarios italianos deduce que no designa el mismo tipo de fenómenos lingüísticos que en la lexicografía hispánica: en italiano englobaría todos los elementos que los lexicógrafos reúne en la microestructura de una entrada (Cicalese 1995: 336), con denominaciones varias siendo las de: *unità polirematica*; *espressione idiomática*; *unità lessicale superiore* y *lessema complesso* las más frecuentes, especialmente en morfología, pero pudiendo

aparecer también otras como: *collocazioni, idiom, verbi sintagmatici, espressione fissa, composto fisso, composto idiomatico, proverbi, detti, frase fatta...*

Algunos autores reconocen que estudian los fenómenos de lenguaje repetido desde *un'area parzialmente coincidente con quella che la linguistica tedesca denomina Phraseologie* (Voghera 1994: 190). De modo que no deberíamos confundir el término *polirematico* con modismo, locución, etc., sino que sería más bien equivalente a todas las UUFF en sentido amplio. Así pues hay una concepción amplia y otra más estrecha de las UUFF como ya planteó Ozhegov (Tristá 1985: 68).

La concepción amplia de la fraseología, preferentemente orientada hacia el estudio de las funciones estilísticas, comprendería todo tipo de combinaciones más o menos estables desde palabras geminadas (*guardia civil; hombre rana*) hasta paremias, en cambio en una concepción más estrecha, la fraseología abarcaría las combinaciones que equivalen a sintagmas o a lexías (por tanto excluyendo a las paremias).

En suma, todo aquello que Eugenio Coseriu dio en llamar “discurso repetido”, tanto si es paremiológico como fraseológico es, usando la metáfora de Manuel Seco, una materia fluida, bastante inasible pues, como bien puede verse aun en este reconocimiento tan a vista de pájaro, parece escapársenos de las manos como si de un líquido se tratara: las UUFF que a una persona le parecen de uso corriente a otra persona de su entorno cercano le resultan completamente desconocidas: no las ha utilizado ni oído nunca; las UUFF que cierta tradición lexicográfica incluiría en sus diccionarios no son las mismas que las que en otra lengua la tradición admitiría en la microestructura de productos similares.

En este sentido, el reciente Plan Curricular podría llegar a ser de gran ayuda en didáctica, sobre todo por lo que se refiere al problema de hasta qué punto es necesario conocerlas o enseñarlas, cuáles y cómo puede el profesor dosificarlas al estudiante de L2, pues aunque concordamos con Serianni (1988, 1992), De Mauro (1999), Dardano (1978) y otros en que la frecuencia de las UUFF es un factor decisivo no sólo para su aprendizaje, hay que tener en cuenta otros factores. Nos parece, sin embargo, que el léxico-fraseológico es uno de los aspectos tratados de forma menos cuidada y exhaustiva de los contenidos del Plan Curricular y esperamos que sea mejorado en futuros apéndices o reelaboraciones.

En cuanto a la importancia de la fraseología en el aprendizaje (tanto de la lengua escrita, como para una práctica eficaz en la lengua hablada) y por lo que respecta a las dudas que a alguien le pudieran caber sobre si es pertinente su inclusión en diccionarios y si es necesaria una presen-

tación de las mimas más o menos pautada en didáctica, diremos consideramos fundamental la presentación de dicha materia en programas didácticos y diccionarios y lo justificaremos añadiendo tan solo que nos parece simplemente imposible entender bien una lengua y una cultura sin lo que podríamos llamar una “competencia fraseológica” y sin una previa y más amplia “competencia metafórica”. Pondremos un par de ejemplos en ambas lenguas: se trata de algunos eslóganes publicitarios o titulares periodísticos basados en juegos de palabras metalingüísticos y/o desautomatizaciones de pre-textos clichés, cuyo pleno entendimiento y goce es imposible sin una cierta competencia metafórico-fraseológica.

Ejemplos en italiano<sup>9</sup>:

31. *voliamoci bene*, en vez del correcto: *vogliamoci*, por componer el divertimento lúdico ya que se trata del anuncio de una compañía aérea, de *volo*, vuelo);

32. *chi l'afa non l'aspetti* (anuncio de aire acondicionado, contra el bochorno (*l'afa*, en italiano) en vez del canónico: *chi la fa, l'aspetti*, o sea, más o menos literalmente: *quien hace le hace una faena a alguien, que no espere menos*, que sería una UF equivalente a las españolas *donde las dan las toman* o (con su residuo) *quien a hierro hiere a hierro termina*).

33. A veces dicha desautomatización se basa en una imagen visual. Tendríamos un caso de ello si por ejemplo sobre una caja de coles (en italiano *cavoli*) en una verdulería viéramos un rótulo en que se leyera *offerta del cavolo*<sup>10</sup> que, como expresión, es decir, con pleno sentido metafórico lexicalizado podría traducirse como *oferta de pacotilla*, pero que al recuperar parcialmente por el contexto pragmático el sentido literal de cada una de sus unidades (“oferta de la col”) viene a jugar con la concurrencia de ambos sentidos, con la ironía basada en el contrasentido pragmático de ofrecer una falsa ganga (una ganga *del cavolo*), etc.; sería algo así como si sobre una imagen de nabos y salchichas encontráramos el eslogan: *offerta de chicha y nabo*. Los procedimientos retóricos publicitarios utilizan constantemente este tipo de concurrencias metalingüísticas.

Ejemplos en español:

35. *No compre sin ton ni son, compre un Thomson* (ejemplo citado por Antonio Ferraz Martínez (1995);

36. *¡Doble crecimiento!* (pie de foto de una imagen con un altísimo y conocido jugador de baloncesto, para anunciar cierto producto financiero. Visto en *El País* 20 junio 2006).

Las UF nos hacen guiños desde los medios de comunicación de masas, de forma intercultural e intertextual:

37. *Cassano, entrando en el Real Madrid, demuestra no tener un capello de tonto*

<sup>9</sup> Los dos primeros ejemplo están tomados de Gian Luigi Beccaria (2006).

<sup>10</sup> Frase vista en una frutería de Verona.

(ejemplo escuchado en la radio),

desde la publicidad, la literatura, la retórica cotidiana y desde toda esa intertextualidad misma de uso corriente que manejamos inconscientemente.

Todo aquello que Hymes (1992 en Llobera 1995: 27-46) denominó “competencia comunicativa” implica no sólo nuestro conocimiento del lenguaje, sino también ser conscientes del contexto en el que crear nuestros propios diseños comunicativos, afianzar nuestra voluntad y capacidad de relacionarnos con los demás y de atribuirles opiniones y creencias. Reconocía también Chomsky que “el uso real del lenguaje involucra elementos de la mente/cerebro que van más allá de la simple facultad del lenguaje”. Este tipo de unidades se distinguen de las demás en virtud de *sus implicaturas convencionales que hacen referencia a las relaciones sociales* entre los participantes y/o terceras personas de las que se hace referencia (no saber usarlas o usarlas sin tener en cuenta el contexto, la jerarquía social, etc. podría implicar actos comunicativos frustrados, *insincerity, infelicity, mis-application*, etc). Con su fuerza ilocutiva y perlocutiva poseen un fortísimo potencial lúdico, nos muestran la capacidad (¿o tal vez deberíamos decir la necesidad?) de expresarnos a través de imágenes directamente intuibles así como la eficacia de hacerlo a través de lo contrario: con las más absurdas y surrealistas conexiones (¿por qué la *envidia* se relaciona en español al color *verde*? ¿qué tendrá que ver la *velocidad* con el *tocino*?). Las UUFF no pertenecen exclusivamente a la oralidad o al registro coloquial sino que, dada su diversificación diatópica, diastrática y diafásica, nos abren la puerta de muchas visiones y perspectivas culturales, antropológicas, étnicas (“tantas lenguas, tantas ventanas que dan al mundo” dijo Miguel de Cervantes) y con ellas podemos dar fuerza, emotividad y garbo a nuestros intercambios, marcar la expresividad de nuestros discursos añadiéndoles ritmo, a veces incluso confiriéndoles cierta musicalidad lograda gracias a las rimas, repeticiones o simplemente al frecuente binarismo (*contante y sonante; sin orden ni concierto, mondo y lirondo, amo y señor; sano y salvo*) y a similares procedimientos lingüístico-retóricos tan frecuentes en los modos de narrar y en la literatura de todos los tiempos. Además, desenmascarando ciertos clichés culturales que se han plasmado a lo largo de los tiempos en el discurso repetido, podemos reutilizarlos incluso como instrumentos para atacar esos mismos tabúes sociales haciendo llegar de esta forma el mensaje a nuestros interlocutores con la rotunda claridad de la metáfora o la efectividad de la ironía. Pensemos por ejemplo en la amplísima esfera de expresiones misóginas,

xenófobas o con otros prejuicios:

- 38.a. *Despedirse a la francesa;*
- 38.b. *Andarsene all'inglese;*
- 38.c. *To take French leave;*
- 38.d. *Sich französisch empfehlen*
- 38.e. *Filer à l'anglaise*

Cualquier hablante nativo con un poco de sensibilidad lingüística reconoce muchísimas unidades fraseológicas sin la menor dificultad si bien puede resultar difícilísimo para el hablante extranjero distinguirlas, entenderlas y aprenderlas así como para el lingüista definir las, oponerlas a las unidades libres, desbrozarlas, repertoriarlas y establecer una teoría explicativa que fundamente y dé cuenta de tales procesos con rigor científico. Esto es así sobre todo porque los dos criterios fundamentales con los que contamos para ello: la *estabilidad* y la *idiomaticidad* no siempre son operativos o, cuando sí lo son y funcionan, no siempre lo hacen en la misma medida. Veámoslo:

**Criterio de estabilidad o fijación:** para muchos autores (Zuluaga 1980) hay unidad fraseológica allá donde se produce una secuencia de palabras que permanece fija o estable a lo largo del tiempo; a diferencia de las unidades libres, las UF ofrecen apenas la posibilidad de experimentar transformaciones (pasivizaciones, sustituciones por pronombres, etc.). Para Corpas (1996: 66-76) sería el grado de fijación lo que distinguiría una colocación de una locución, mientras que Kubarth (1998: 328) y Ruiz Gurillo (2000: 206) las distinguen por el criterio del grado de idiomaticidad.

**Combinación libre:**

*Cuidadosa y ordenadamente*  
*Ordenada y curiosamente*

*Donde perdió el bolso*  
*Donde fue perdido el bolso*

*Tomar un tren*

**Combinación fija:**

*Lisa y llanamente* (es una colocación según este criterio: ¿podríamos decir llana y lisamente? Es, cuando menos, muy infrecuente)

*Común y corriente* (\*corriente y común?)

*Donde Cristo perdió el mechero* (locución adverbial)

\**donde fue perdido el mechero de Cristo*

*Tomar el pelo / Meter la pata*

*Tomadura de pelo / metedura de pata*

\**tomar los pelos / meter las patas* (¿?)

?? *su pelo ha sido tomado por mí* (con la pasivización, perdería el sentido figurado)

Posibles desautomatizaciones lúdicas: *tomar la melena; tomar los rizos...*

**Criterio de la idiomaticidad o no composicionalidad semántica:** (en palabras de Charles Bally, uno de los padres de la estilística, se trata del



“oubli du sens des éléments”, es decir, del oscurecimiento (más que olvido) o ausencia de contenido semántico de cada uno de los componentes). Para muchos autores toda secuencia de palabras que constituya una UF debe ser no sólo estable o fija sino también *idiomática*, lo cual significa que el contenido semántico total o bien no puede ser derivado de la suma de la significación de sus partes, o bien puede ser derivado sólo indirecta o parcialmente:

39. *Dar la lata*

40. *Poner una pica en Flandes*

41. *¡A buenas horas mangas verdes!*

De la suma de los elementos de la frase no se sigue necesariamente la significación total.

Una buena parte de las expresiones idiomáticas presenta un homófono literal que manifiesta el sentido recto de sus componentes:

**Combinación libre (composicional):**

Hoy en la frutería me *han dado calabazas* de Granada

*Vete a lavarte las manos que vamos a comer*

*Recoge el guante que se te ha caído*

*Echa leña al fuego, que hace frío*

A veces la combinación libre ya casi ha desaparecido del habla como tal: ¿quién recuerda qué es una *picota*? Hoy en día no sería fácil poner, no figurada sino literalmente, a alguien en *picota* alguna.

**Unidad fraseológica (no composicional):**

Le he pedido que se casara conmigo y me *ha dado calabazas*

*En ese asunto yo me lavo las manos* (el sentido idiomático reside en la interpretación no literal de no intervenir, no implicarse en algo)

*La oposición no recogió el guante lanzado por el gobierno* (sentido idiomático: aceptar un desafío)

*No toques ese tema tan polémico, ¿para qué vemos a echar leña al fuego?*

*Los obreros con aquella serie de huelgas y acusaciones acabaron poniendo en la picota a los empresarios*

Puede que la UF no derive de una libre o que no tenga un homófono literal: *llover a mares*

Desautomatización poética de Eduardo Galeano: *amar a mares*.

*Mondarse de risa*: imagen impactante, se exige al oyente/lector una interpretación *ultra* o *infra*, *hiperbólica* o *eufemística*.

En su interesante trabajo semántico-cognitivo, Federica Casadei (1997: 107), sostiene que los hablantes aprenden de memoria y en

bloque cada uno de las unidades no composicionales a los que se ven expuestos y que, sin embargo, algún tipo de análisis realizan como podemos deducir de ciertos chistes o juegos metalingüísticos como los del tipo ‘el colmo de’:

42. En italiano: *il colmo di un ago è non essere in vena* (ago es ‘aguja’ en español)  
 43. En español: *el colmo de un sastre es casarse con una americana* (‘americana’ es un tipo de chaqueta).

Otras veces, precisamente por no realizar ningún tipo de análisis se producen las etimologías populares, errores en las expresiones o distorsiones deliberadas, como los ejemplos escuchados por nosotros:

- 44a. *¡A trabajar, que es gerundio!*  
 44b. *Tiene título inmobiliario: es conde.*  
 45. *Voy a Miranda del Castañar... Miranda que es gerundia.*

Tras un amplio análisis semántico, Casadei llega a la conclusión de que existe una enorme cantidad de UUFF en las que se puede establecer una relación entre el significado literal y el idiomático basándose sobre todo en la teoría de la metáfora de Lakoff y Johnson (1980). Con ello enlazamos con el último de los criterios que mencionaremos: el de la motivación.

**Criterio de la motivación:** es posible determinar el origen histórico de ciertas UF. La motivación parece depender de la comprensión de la imagen que emana del significado recto de su homófono literal. Por eso, las combinaciones sin homófono literal no suelen ser motivadas (*a pie juntillas*), o mejor dicho, se ha perdido la imagen que las motivó (*a la chita callando*<sup>11</sup>). De ello se deduce que cuanto mayor sea su idiomatización, menor resultará su motivación. La clasificación metafórica de las UUFF de Casadei nos hace superar la impresión de que cada unidad es un caso único y asilado. Se trata de una perspectiva especialmente útil en nuestra opinión (Arribas 2006: 203-223) en Lingüística Aplicada a la enseñanza de segundas lenguas pues a menudo encontrar un eje unificador de esferas semánticas le descubre al estudiante una eficaz estrategia de aprendizaje. Sin embargo, como la propia Federica Casadei (1994: 77-78) reconoce, no puede decirse que sea posible describir todas las metáforas lexicalizadas mediante grandes grupos de metáforas cogni-

<sup>11</sup> Parece ser que la *chita* era un tipo de gato montés cuya caza estaba prohibida, se hacía, pues, clandestinamente, “callando”.

tivas y conceptuales generales: es, a menudo, una explicación local, de origen histórico, mitológico o literario la única motivación posible.

Según estos criterios tenemos diversos grados de fijación e idiomatización: en lugar de adoptar una concepción discreta consideraremos, con Leonor Ruiz Gurillo quien, a su vez, se apoya en la versión estándar de la lingüística cognitiva, que la fraseología puede definirse porque sus unidades presentan varios rasgos, aunque no todas ellas responden a todos y a cada uno de los mismos, de forma que entre el centro, constituido por el prototipo de UF (máxima fijación y máxima idiomatización u opacidad) y la periferia habría una estructuración gradual de fraseologización dentro de un *continuum* de difícil y, en cualquier caso artificial, segmentación:

1. Locuciones totalmente fijas e idiomáticas con palabras diacríticas (esa especie de hápax que sólo existe en la UF) y/o anomalías estructurales: *a la virulé; de bruces; a mansalva; volver tarumba; tararí que te vi*
2. Locuciones idiomáticas: *morder el polvo;*
3. Locuciones fijas: *a menudo*
4. Locuciones semiidiomáticas: *tener en cuenta*
5. Locuciones meramente fijas: *en concreto*
6. Locuciones semifijas (esquemas fraseológicos: *cara a cara; de uno en uno; día a día; dale que dale;* o “de casillas vacías”: *a mi/tu/su... juicio; en ese sentido* o con variantes: *hasta el gorro / el moño / la coronilla...)*
7. Unidades sintagmáticas: *pájaro mosca*
8. Combinaciones frecuentes: *por la mañana*
9. Solidaridades léxicas o colocaciones: *ardua tarea; plantear un problema; llegar a un acuerdo*
10. Paremias: *aunque la mona se vista de seda, mona se queda*

Así, por un lado tenemos combinaciones de palabras que pierden el valor semántico que poseen por separado (valor recto), como las colocaciones (*llevar a cabo; poner de relieve; poner fin a; prestar atención; hacer un favor; poner un recurso; decisión crucial*), por otro, las combinaciones formadas por elementos que pierden su valor recto, como las expresiones idiomáticas (*cantar las cuarenta; llover a cántaros*) y por fin, las que son una mezcla de ambas pues suman un sentido recto y un sentido traslaticio, como las pemeias (refranes, máximas, proverbios, aforismos, etc. *más vale pájaro en mano que ciento volando*) que son composicionales y no composicionales a la vez. Por ejemplo, cuando un

locutor injerta en su discurso este refrán: *no es oro todo lo que reluce*, a modo de cita y con un fin argumentativo, como ilustración y resumen de la tesis que sostiene, actúa a dos niveles: por una parte produce un enunciado que sigue el criterio de veracidad (según la lógica de los hechos), con propósito expositivo (*todo lo que reluce no es oro*, enunciado verdadero y concreto) y por otra, pretende que se interprete, sin embargo, mediante una operación cognoscitiva que logre extraer su sentido figurado y conceptual con el fin de adaptarlo a la situación en la que es empleado (desconfianza, engaño...). Según Zuluaga (1980): “las paremias se emplean con el fin de introducir en el discurso una verdad ya conocida, de validez general permanente con función argumentativa para probar algo y/o convencer al interlocutor de algo”. Tienen una entonación independiente.

*Cuestiones fraseológicas en lexicografía, metalexicografía, fraseología, lexicología y nuestros diccionarios.*

Comencemos por la fraseología dentro de la lexicografía monolingüe española. Era ya casi un tópico seguir insistiendo sobre la escasez de estudios lexicográficos y de productos lexicográficos (el diccionario lo sería por excelencia) de calidad en ámbito hispánico, esto ya no es tan grave como hasta ahora, algo está cambiando: es cierto que hay una cantidad creciente de buenos estudios fraseológicos como hemos visto, aunque también lo es que aún no hemos alcanzado el desarrollo de idiomas como el ruso, el francés, el inglés o el alemán. Pese al hecho de haberle correspondido a Elio Antonio de Nebrija el honor de ser quien inaugurara la lexicografía moderna en Europa con su diccionario latino-español (1492) y su Vocabulario español-latín (1495?) que, todo hay que decirlo, representan la ruptura con la tradición medieval precedente y el inicio de una nueva forma de concebir los diccionarios, la verdad es que hasta hace pocos años los estudios lexicológicos y lexicográficos del español no resultaban ni demasiado ricos ni muy abundantes. Durante los cuatro siglos que siguieron a aquella primera revolución lexicográfica hispana no se produjo ningún avance y los diccionarios fueron evolucionando como género a partir de los primeros modelos, enriqueciéndose con el acopio de nuevos datos para terminar diversificándose en la medida en que las necesidades de sus destinatarios se iban presentando. Hasta hace unos años para la lexicografía hispana se hablaba incluso de lo que Elena Bajo Pérez (2000: 12) llamó *fraude lexicográfico sistemático*.

Podemos decir que hasta bien entrado el S. XX los diccionarios se llevaron a cabo sin que se percibiera la necesidad de establecer bases

metodológicas previas y por ello la metalexigrafía española se inicia propiamente en la década de 1970 encontrándose actualmente en pleno desarrollo. Con la reciente publicación del DEA, no podemos seguir diciendo que no exista un diccionario de uso del nivel de otras obras extranjeras pues está a la altura de los mejores europeos de su género. En cuanto a la cuestión concreta de la fraseología, si bien es cierto ya desde muy antiguamente quedó evidenciado el interés que despertaban las combinaciones fijas pues es de 1499 primera compilación fraseológica en español (según el Conde de Viñaza, 1893: 961-1001 con total ausencia de conocimientos teóricos) y aunque desde entonces se incrementó el número de obras dedicadas a ello (mereciendo destacarse *El Gran diccionario de refranes de la lengua española*, de Sbarbi, y el *Diccionario de modismos de la lengua castellana*, de Caballero), también lo es que los estudios fraseológicos de lengua española presentan cierto retraso respecto a otros países: hasta 1950 con Julio Casares no comienza el verdadero despegue de la fraseología, que desde los años 30 era ya considerada ciencia independiente en la URSS donde se originó con Polivanov y Vinogradov y subdisciplina de otras como la estilística de Charles Bally.

Todo lo que toca al léxico, sea cual fuere la parcela debe repercutir en los diccionarios y es por ello que, como ha señalado Alvar Ezquerro (1992: 35-50), los diccionaristas echan de menos que no se hayan delimitado y definido con claridad hasta tan tardía fecha los diversos tipos de unidades fraseológicas.

En palabras de Martínez Marín (1996: 70): “un tratamiento objetivo y sistemático de la fraseología sigue siendo difícil hoy por hoy por haberse realizado solo recientemente los estudios descriptivos previos”. Uno de los errores más frecuentes, por ejemplo, era incluir estructuras del tipo *ser + sustantivo* por la frecuencia de uso que, en realidad, no constituyen UF (Sbarbi: *ser campechano; parecer una leonera...* Caballero: más de 3500 entradas del tipo *como una fiera, como un marmolillo*<sup>12</sup>...y algunas palabras como *batacazo*). Las dificultades que plantea la inclusión de UUFF en los diccionarios han sido abordadas en numerosos trabajos: Bardosi (1992); Heinz (1992); Tejera (1988); Burger (1989). Los principales interrogantes, en cuanto a macroestructura, se refieren a la selección de la UF que se han de incluir (cuáles de las UF y cuáles de sus variantes) y por lo que respecta a la microestructura, al modo de presentación de la

<sup>12</sup> La comparaciones tópicas son en cualquier caso numerosísimas en español, el diccionario fraseológico de Manuel Seco (2004) contiene más de 600.

unidad fraseológica (por orden alfabético o dentro de qué palabra). El orden canónico usado en la lexicografía española es diferente del de las otras lenguas; en nuestra lexicografía se ordenan las UUFF siguiendo una jerarquía, es decir, según sea la primera palabra útil:

Nombre propio > sustantivo > verbo > adjetivo > pronombre > adverbio

De manera que *tomar las de Villadiego* tendría que estar dentro del lema *Villadiego*, creado exclusivamente para contenerla. Esto a veces causa problemas a algunos usuarios poco familiarizados con tal praxis, por ello, sobre todo los diccionarios llamados “de estudiantes” no siguen este criterio, ya que su objetivo principal es ayudar al estudiante extranjero o escolar y así como por ejemplo los hay que incluyen la palabra *fui* como lema pues consideran que no todo extranjero sabría encontrarla dentro de los lemas: *ser* o *ir*.

La gama de UUFF que deberían incluir los diccionarios se extendería, según Corpas, desde las simples colocaciones hasta los refranes pasando por locuciones y fórmulas de trato social. Hay diccionarios que pretenden incluir indiferenciadamente todos los tipos de UUFF, otros que excluyen las paremias, las citas, etc. Hay quien aboga por la inclusión de todas las UUFF *en sentido estricto* (o sea, fraseolexías con su significado traslaticio o con fijación) dejando fuera las colocaciones y paremias, como el *Diccionario fraseológico del español moderno* de Varela y Kubart. Personalmente, nos consideramos partidarios de la inclusión (no inmoderada) de las colocaciones (al menos de las de uso común que estén lexicalizadas o en vías de lexicalización como en el *DEA* o en el *Diccionario Fraseológico Documentado del Español Actual* de Seco, Andrés y Ramos que incluye las colocaciones más frecuentes como por ejemplo *dar corte* o *prestar atención* y de las de lenguas de especialidad que sean comprendidas y usadas por el hablante medio) por considerar que los diccionarios, aunque sean semasiológicos, deberían poder ayudar no sólo a descodificar o descifrar informaciones semasiológicamente, sino también como diccionarios onomasiológicos para cifrar informaciones (de forma que el estudiante pueda evitar frases de tipo: *\*barro limpiamente mi cocina*). Un ejemplo en italiano de Luca Serianni (1988: 420) que funciona en ambas lenguas es el caso de la expresión *alla lettera* (*al pie de la letra*) quasi-sinónima de la expresión *letteralmente* (*literalmente*): se puede interpretar un texto o a un autor, aun filósofo, etc. *Alla lettera / letteralmente* pero no se puede decir *\*sono distrutto alla lettera* sino solo: *sono letteralmente distrutto* (no se puede estar agotado *al pie de la letra*, sino solo *estar literalmente agotado*).

En este sentido, el diccionario *Redes* sería una obra capital, aunque al usuario pueda parecer de complicado manejo inicialmente (de hecho, se prevé una edición simplificada). Dirigida por Ignacio Bosque, *Redes*, hasta el momento representaría la culminación práctica de toda una serie de estudios semánticos y daría cuenta de un amplio abanico de cuestiones que van desde: problemas de contornos (*sentía suma envidia; \*tenía suma hambre; \*es una casa suma*<sup>13</sup>); el problema de las clases léxicas de la gramática generativa (*selectional restrictions* Katz y Fodor; Katz y Postal; Chomsky) y las restricciones léxicas (*\*sé Buenos Aires > conozco Buenos Aires*) hasta problemas pragmáticos (por ejemplo, las preguntas encubiertas: *aclárame la cuestión; clarificar, deducir, desentrañar, develar, dilucidar*) o de combinatoria de tipos de evento<sup>14</sup> o a los usos figurados y metafóricos de la lingüística cognitiva. A una persona con competencia de no nativo le puede resultar difícil responder a preguntas como la planteada por Bosque: ¿cuál sería la extensión de los verbos *errar* o *nublarse*? Pueden nublarse: *el día, la mañana, la tarde, el amanecer, el cielo, la capacidad, la clarividencia, las ideas, el destino, el entendimiento, el juicio, la imagen, la memoria, el panorama, la razón, el recuerdo, el tiempo, la vista...*); queda planteado el problema de las restricciones lingüísticas frente a las extralingüísticas: ¿cantan sólo *personas* y ciertos *pájaros*? ¿cantan los *pies*? ¿Podríamos decir, sin buscar deliberadamente una específica función expresiva que a alguien *le infligieron* un nombre muy feo?

No es este el lugar para analizar detenidamente un diccionario de estas características, pero sí diremos que los estudiantes que aprenden a traducir ayudándose no sólo del monolingüe y bilingüe sino teniendo también a mano este tipo de instrumento suelen obtener mejores resultados: un diccionario como *Redes* les tiende un puente entre lexicografía y gramática. Debemos, eso sí, leer atentamente el prólogo para aprender a usarlo pues no se trata de un instrumento corriente<sup>15</sup> sino que se

<sup>13</sup> Los ejemplos han sido tomados del prólogo.

<sup>14</sup> Recordemos que los tipos de evento marcan su propia sintaxis según el concepto de *aktionsart*, así por ejemplo, podemos decir: *una cena en ocasión del cumpleaños de Juan* pero no: *\*una cena en ocasión de Juan* o *me avisaron del accidente de María* pero no *\*me avisaron de María* o *durante el verano, durante la batalla*, pero no *\*durante el autobús*. Decimos *por un momento*, pero no *\*por un tirón* sino de un *tirón*, etc.

<sup>15</sup> Como se explica en el prólogo casi toda la información que contiene está ausente en los demás diccionarios: no define las palabras, no es un diccionario fraseológico ni de ideas afines, ni de sinónimos, ni ideológico, ni de construcción y régi-

fundamenta en las relaciones semánticas que las palabras se imponen unas a otras. Podría ser entendido como un diccionario de colocaciones, si tal concepto, sumamente complejo y polémico no tuviera límites tan difusos y, en opinión del propio Bosque tan poco transparentes. Recomendamos vivamente al estudiante, al traductor, o a cualquier persona que deba redactar un texto, trabajar teniendo a mano, además de los instrumentos informáticos de que disponemos (los corpus de RAE, los diversos sitios para traductores, etc.) un diccionario de ideas afines, de colocaciones, de redes y restricciones semánticas, etc., pues hemos comprobado que una vez se supera la fase de familiarización de tales instrumentos, los resultados son mejores e incluso el propio aprendizaje se ve beneficiado por la reflexión que la práctica frecuente de estas tareas lleva consigo.

Por lo que respecta a los diccionarios españoles propiamente fraseológicos, mencionaremos sólo tres de ellos, por cuestiones de espacio. Uno es el de Fernando Varela y Hugo Kubart (1994) que recoge 6000 unidades fraseológicas del español común y corriente hablado en España, con la exclusión de paremias (las que constituyen un texto independiente, refranes y proverbios): las unidades están catalogadas bajo 2000 palabras clave que, a su vez, se ordenan alfabéticamente. De cada unidad fraseológica se proporciona el modelo, es decir, lo que podría considerarse como lema de la unidad en cuestión; indicaciones relativas al ámbito de uso, de otro modo, marcas diafásicas del tipo formal, informal, restringido; la definición o paráfrasis del significado y función sintáctica equivalentes al modelo, y un ejemplo concreto. La claridad y precisión con que están redactadas las definiciones, así como el cuidado puesto en la elaboración de los ejemplos, hacen de este diccionario un instrumento muy útil para el profesor de E/LE que desee extraer de él material para elaborar ejercicios sobre unidades fraseológicas.

Otro diccionario de estas características es el de M. Candón y E. Bonnet (1994) cuyo interés radica en que intenta analizar únicamente las frases cuyo enunciado no ofrece soluciones y, para ello, se han centrado en las frases hechas, coletillas y muletillas que facilitan la expresión al hablante y la hacen más comprensible al oyente, excluyendo los refranes por estar, según los autores, estudiados y documentados por muchos y

men, ni de valencias, pero tiene algo de todo eso a la vez. Para un lexicógrafo sería un diccionario de contornos; para un fraseólogo, de colocaciones; para algunos lexicólogos, de informaciones clasemáticas y para otros, un diccionario de uso; para un generativista sería un diccionario de restricciones selectivas; para un sociólogo del lenguaje, un diccionario de lugares comunes verbales...



buenos autores. La selección de frases hechas no queda clara (en la selección de UUFF como: *caro como el aceite de Aparicio, el síndrome de la nodriza, delenda Carthago...* no parece aceptable que haya habido un criterio de frecuencia)<sup>16</sup>.

*Last but not least*, no podemos no recomendar el diccionario fraseológico de Manuel Seco, Olimpia Andrés y Gabino Ramos (2004), el más completo de su género (16.000 unidades), hijo de la reciente gran obra que en 1999 edita el mismo equipo (*DEA*), ambas impecables en nuestra modesta opinión. Este diccionario fraseológico resuelve problemas de variantes, de marcación<sup>17</sup>, está documentado (todas las unidades responde a testimonios escritos de los últimos cincuenta años, aunque no se trate de autoridades, restringidos a la fraseología hispana peninsular desde 1955 hasta 2004, es pues actual y sincrónico), incluye colocaciones, locuciones, fórmulas oracionales de diverso tipo (son a nuestro juicio especialmente útiles para estudiantes y profesores de español como segunda lengua las indicaciones pragmáticas sobre el usos de estas últimas), fórmulas expletivas, prestamos de otras lenguas, refranes homologables a las fórmulas oracionales y denominaciones normales o compuestos (del tipo *guardia civil, agua de colonia, pez espada*, etc.). La ordenación es la tradicional o jerárquica (*mandar a criar malvas* estaría dentro de ‘malva’, primer sustantivo útil). Está claramente resuelto el problema del contorno con un sistema de paréntesis y paréntesis dobles. En el prólogo se especifica que no se incluyen explicaciones etimológicas porque “es un tipo de información que no aporta nada al conocimiento del papel que estas desempeñan en el funcionamiento del idioma” (Seco; Andrés y Ramos 2004: 25). Tal vez sea así, sin embargo si aporta una ayuda a la memorización, nosotros opinamos que al estudiante extranjero determinadas indicaciones sobre la motivación originaria sí qué le pueden ayudar no tanto a entender el significado de la unidad como a almacenarlo en su lexicón personal. Por ejemplo, saber que *dar yuyu* (dar miedo, sentir miedo) viene de la repetición de la interjección *uy, uy, uy*, en nuestra opinión es eficaz para estudiantes y profesores (Arribas 2006: 207-210), pero quizá no son

<sup>16</sup> Carmen Navarro menciona obras de interés en su artículo *Didáctica de las unidades fraseológicas*, (en Calvi y San Vicente eds. 2003: 99-115).

<sup>17</sup> Por ejemplo, aunque como se ha dicho la documentación de la que bebe está compuesta por diversos tipos de corpus todos bastante recientes, para distinguir una UF o acepción un tanto desusada utiliza la marca *hoy raro*. Así, por ejemplo, en la UF *de extranjis* tendríamos dos acepciones: (*col*) ‘ocultamente’ y (*col, hoy raro*) ‘del extranjero’.

éstos los usuarios a los que se destina principalmente la obra dirigida por Seco y la inclusión habría alargado demasiado su extensión.

Otros diccionarios con fraseología más diacríticamente marcada podrían ser los de argot juvenil, los que incluyen ‘fraseología muy intertextual’ o ‘vulgar’, diccionarios de insultos, blasfemias, palabras malsonantes, etc., a los que recurriríamos en lo caso de no encontrar la unidad, por ser demasiado rara, vulgar, poco usada, etc., en los anteriores. Un ejemplo de ello es el gran diccionario del argot *El Soez*.

En cuanto al tratamiento de la fraseología dentro los diccionarios bilingües generales italo-españoles actuales, diremos que aunque se trate de una disciplina que arrancó hace tiempo (en el siglo XVI) ha tenido un desarrollo irregular, con momentos de estancamiento, pero también en esta esfera algo parece estar cambiando para bien<sup>18</sup>. En principio las diferencias fundamentales con la monolingüe estriban, respecto a la microestructura, en que no se dan informaciones enciclopédicas (aunque pueda haber alguna que subraye el contraste entre ambas lenguas), en que no se dan definiciones sino equivalentes, en que dichos equivalentes están divididos en apartados (numerados o no) y se asemejan a los monolingües en que pueden dar indicaciones etimológicas, variantes ortográficas, indicaciones gramaticales, de registro, marcas, ampliación sintagmática (información sobre uso contextual), ejemplos, fraseología... Los problemas concretos que la fraseología plantea a los bilingües en cuanto a microestructura podrían sintetizarse en: lematización de las UUFF; ubicación de las UUFF en la microestructura; marcación gramatical; contornos; variantes y significado (Quiroga, 2006: 79-110).

Es fundamental reflexionar sobre el tipo de usuario pues un diccionario bilingüe no puede ser útil en la misma medida para un nativo y para alguien que no lo es, de la misma forma que tenemos diccionarios monolingües escolares diversos según la edad y los diversos tipos de competencia, deberíamos elaborar los bilingües siguiendo también criterios de gradación de competencia. En opinión de Maria Vittoria Calvi<sup>19</sup> las funciones de un bilingüe pueden ser: pasivas u orientadas a la

<sup>18</sup> Antes de seguir, quisiéramos hacer un inciso para insistir en que no estamos tratando de criticar diccionarios o a lexicógrafos, sería inútil y torpe quedarse ahí, los que hemos trabajado en lexicografía sabemos cuán difícil es realizar un diccionario sin que se escapen imprecisiones y errores. Quien suscribe este trabajo se ha ocupado recientemente de la fraseología italo-española del Diccionario Garzanti (en imprenta) y sabe que es más fácil criticar diccionarios que realizarlos.

<sup>19</sup> Notas de una clase tomada al dictado en los Cursos de Verano Intendente Olavide (La Carolina), organizados por la Universidad de Jaén, julio 2006.

comprensión o a la traducción hacia la lengua del usuario y activas u orientadas hacia la producción en la segunda lengua. En general los bilingües se proponer ser útiles sobre todo para descodificar pero hay algunos especializados en la producción. También es de este parecer Calvo Rigual (1996: 145) quien manifiesta que un mismo diccionario bilingüe no debería ser elaborado de forma igual para los usuarios de cada una de las lenguas representadas en él, sino que deberían realizarse diccionarios unidireccionales. ¿Por qué no deberían ser iguales los diccionarios bilingües para nativos y para no nativos? Porque es diferente comprender un texto o traducirlo desde ambas circunstancias: los diccionarios orientados hacia la comprensión de una segunda lengua deberían incluir información adicional de tipo cultural (un no nativo puede preguntarse por ejemplo si *sefardita* y *sefardí* son exactamente lo mismo), además los diccionarios orientados a la traducción hacia la propia lengua deberían poner a disposición del traductor unidades léxicas que se prestaran a ser utilizadas en un texto meta aun cuando no estén admitidos por la RAE (incluidos los llamados *realia* casi siempre de equivalencia cero o casi cero). Calvi nos da un ejemplo: *pesce di aprile* se traduce a menudo por *inocentada*, pero ¿lo es siempre? Por otra parte, los diccionarios orientados hacia la traducción en la segunda lengua deben dar al usuario una vasta elección y sobre todo presentarlo de modo que pueda elegir la opción más correcta entre los varios equivalentes. Una propuesta innovadora en este sentido sería el *Dictionnaire bilingue de décodage* (Béjoint) que proporciona gran número de información cultural.

La lexicografía bilingüe es anterior a la monolingüe, no podemos intentar abarcar aquí tan vasto campo, nos limitaremos a señalar algunos ejemplo significativos que muestran una necesidad de reflexión teórica en lexicografía bilingüe italo-española. Algunos de los diccionarios bilingües más usados por los estudiantes son: Bacci y Savelli (1908); Frisoni (1919-1927); L. Ambruzzi (1949, en dos densos volúmenes, doble columna, su primera edición data de 1949)<sup>20</sup>; S. Carbonell (1950-1953), amplio diccionario en dos volúmenes cuya primera edición es de 1950, aunque en su prólogo explica que se trata de una obra fraseológica, en realidad es más bien un diccionario general con más fraseo-

<sup>20</sup> Maria Vittoria Calvi, en el curso de verano mencionado (véase *supra*), ofreció varios ejemplos sobre imprecisiones e inexactitudes de este diccionario como la explicación de la UF *ser un Sancho Panza* en la que se dice: *Sanche simboleggia il buon senso realista di fronte all'aberrazione idealista dell'ingegnoso idalgo*; o la explicación de la extensión de la palabra 'licenciado': *Licenciado en leyes, teología, medicina, ecc.: in spagnolo 'il licenciado' sta fra il 'bachiller' e il 'doctor'*.

logía que la que solía incluirse en este tipo de volumen hasta el momento de su publicación, con bastantes imprecisiones y errores<sup>21</sup> muchos de los cuales han sido corregidos en el diccionario de Laura Tam (1997), obra creada para renovar la de Sebastián Carbonell, de gran dimensión en un solo volumen a doble columna, en cuyo prólogo específica que la fraseología que incluye es también diatócnica y, efectivamente, hay en él muchas unidades pertenecientes a diferentes lenguas de especialidad. Este diccionario ha sido muy criticado, no es ésta nuestra intención, si bien es cierto que habría de revisarse para eliminar algunas unidades extrañas, poco empleadas (*echar la bendición: non volere a che fare; a la bestia* – en vez de a lo bestia –; *desconocer el beneficio: essere ingrato; ser un bendito: essere un sempliciotto* – sí, pero también buena persona). No lo declara, pero privilegia las funciones activas y proporciona poca información cultural. Según Calvi muchas de sus imprecisiones se deben a la dificultad que demuestra en el discriminar las variantes diatópicas ya que presenta UUFF que tal vez sean de uso meridional o americano (son marcar) pero no estándar, la fraseología de la parte italiano>español está menos cuidada que la inversa.

Contamos también con diccionario medios y de bolsillo, de los que podríamos destacar, publicados en ambos países: Miglioli (1977); Alvisi (1982); Vox (1980), en un solo volumen de reducido tamaño y a doble columna, se trata de uno de los más usados por los estudiantes italianos, (con fraseología reducida pero en general correcta); Collins-Grijalbo (1985), A. M. Gallina (1990); Herder (1995), diccionario de reducidas dimensiones cuya fraseología está muy cuidada a pesar de las reducidas dimensiones: no deja de ser asombrosa la cantidad de información que consigue incluir en tan poco espacio, sobre todo hacia la lengua de llegada, no en la lengua de partida, ello se logra en parte recogiendo toda la derivación en un solo lema y, para no alargarnos demasiado, el diccionario Paravia (2000), cuya fraseología está en general bien traducida, aun con algunas imprecisiones como *estar volado: essere fuori di testa* (sin incluir la acepción de estar preocupado: *estoy volado porque es muy tarde y mi hijo aún no ha vuelto*); *vino peleón: vino comune* (diríamos que es más bien ‘vino malo’); *por onzas: con contagocchie*; o errores como: *aguantar la vela: reggere la candela o il moccolo* (en realidad, no nos resulta *aguantar la vela* como locución verbal sino: *que cada palo aguante su vela*, cuyo significado es muy diferente, ni se entiende por qué incluye muchas otras, como *echar el sello; tocar la*

<sup>21</sup> Rossetto: *colorete, arrebol*, en realidad corresponde a la *barra de labios*.

*solfa*; *mojar las sopas en el caldo*; *dar sogá*; *de socapa*; así como también resulta extraño que incluya ejemplos de uso como *en los buenos tiempos*; *nosotros mismos* que no parecen presentar ninguna dificultad ni de decodificación ni de codificación y en cambio falten verdaderas unidades y más usadas como *sin tasa*; *¡y esa es otra!*; *el otro día*); incluye así mismo fraseología diatécnica, menos y más usuales que en el diccionario e Laura Tam, aunque también con algunas imprecisiones como *tutela judicial*, *tutela ejemplar* que traduce como *tutela d'interdizione* invece che *tutela degli interdetti* o *curatela degli inabilitati*<sup>22</sup>).

En general, de la fraseología incluida en todos estos diccionarios bilingües el tipo de UF predominante es el de las locuciones verbales y las menos frecuentes las frases hechas, citas y paremias (no del todo ausentes en casi ninguno de ellos). Las colocaciones varían mucho: son excesivas a nuestro juicio la colocaciones diatécnicas de Tam para el tipo de diccionario que se propone ser.

En conclusión, concordamos con Paula Quiroga (2006: 73-75) en que no parece haber criterios específicos ni unilaterales entre los bilingües italo-españoles actuales al uso por lo que respecta al tratamiento fraseológico, ni en cuanto los problemas derivados de adoptar una concepción amplia o estrecha del concepto de fraseología, ni en lo que se refiere a problemas relacionados con el emplazamiento de las UUFF en la macroestructura ni para cuestiones relacionadas con el tipo de información fraseológica de la microestructura (a veces al final, a veces principio, a veces entre las acepciones, etc.). Pensamos que también es cierto que la fraseología incluida en Vox, Gallina y Herder (a los que nosotros añadiríamos Paravia) ofrecen un tratamiento de la fraseología útil, novedoso y práctico, siguiendo la máxima del *más vale poco y bien que mucho y mal* respecto a Carbonell o Tam, ya que un diccionario bilingüe no puede pretender contener un repertorio fraseológico donde queden registradas indiscriminadamente unidades de cualquier tipo; para nosotros, como para Quiroga (2006: 111) incluso las colocaciones deben ser introducidas con cierta moderación, pues el exceso de fraseología técnica más que ayudar puede confundir. Sería así mismo de agradecer el recurso a perífrasis, sinónimos y a una más abundante ejemplificación fraseológica, sobre todo en lo que respecta a las unidades metalingüísticas, discursivas y a las fórmulas rutinarias psicosociales, pues aunque somos conscientes de los límites que impone un producto comercial con

<sup>22</sup> Agradezco a Giovanni Garofalo haberme hecho notar la diferencia entre *tutela d'interdizione*, *tutela agli interdetti* y *curatela degli inabilitati*.

soporte en papel, muchas de estas unidades son de imposible comprensión si no es a través de ejemplos, como las locuciones de negación y dissentimiento: *y un jamón; faltaría más; naranjas de la China; sólo faltaba; por si fuéramos pocos parió la abuela* y, en lo que a fraseología metalingüística o discursiva se refiere: *ya te digo; ya empieza Cristo a padecer, ya viene mayo con sus flores* que utilizamos en tono polémico inmediatamente después de un enunciado de cuyo sentido discrepamos precisamente para explicitarlo; en estos casos son fundamentales las aclaraciones sobre el marco situacional en que pueden usarse, el tono, el grado de ironía, el nivel de familiaridad que ha de tenerse con el interlocutor para poder usarlas, etc., sabido es que muchos estudiantes usan por ejemplo: *no me da la gana* cuando querrían decir *no tengo ganas* produciendo malentendidos culturales (*infelicity* en este caso). Algunas locuciones van acompañadas de gestos, muecas<sup>23</sup> (*estoy/me tienen hasta aquí; a dos velas; por aquí se va a Madrid*), a pesar de las limitaciones de espacio inherentes al soporte de papel impreso, pensamos que sería útil dar indicaciones al respecto. En definitiva, somos de la opinión de que, aun habiéndose dado pasos importantes en el tratamiento fraseológico de los diccionarios monolingües y bilingües italo-españoles aún tenemos mucho por hacer para llegar a equipararnos a la lexicografía de otras lenguas. Por otra parte, nos parece que se debería profundizar en la didáctica de la fraseología bilingüe, pues no son solo las deficiencias posibles en lexicografía bilingüe las causas de los eventuales fracasos en tareas de mediación y traducción, sino que a menudo son la falta de estrategias y la ausencia de técnica en el manejo de los instrumentos ya existentes y la carencia de material didáctico específicamente fraseológico tanto en ambas lenguas por separado y como en contraste entre las dos lo que se echa a faltar<sup>24</sup>. En el futuro habrá, pues, que seguir investigando sobre las funciones pragmáticas (sobre todo, pero no exclusivamente, de las fórmulas rutinarias y del discurso que Rey Devobe llamó “metalingüística de uso corriente”), sobre problemas de registro (su marcación lexicográfica y su didáctica, sería interesantísimo por ejemplo un diccionario de sinónimos clasificados diastráticamente), sobre el

<sup>23</sup> Véase el diccionario de gestos de Martinell, cuya versión informática reproduce visualmente actores que realizan ademanes, gestos, muecas, etc.

<sup>24</sup> A este respecto habría que decir que en la red se encuentran muchos sitios que pueden ayudar al profesor a elaborar material didáctico de estas características, no todos de igual calidad, quien suscribe este artículo tiene una sección (*palabras, palabras, palabras*) dedicada a la fraseología española dentro del sitio: <http://nieves.arribas.googlepages.com>

uso no sólo coloquial de estas unidades (desautomatización en los medios de comunicación, en la literatura, en la conversación, etc.) y sobre su tratamiento lexicográfico tanto monolingüe como contrastivo.

## BIBLIOGRAFÍA

- Diccionario avanzado italiano Zanichelli. Italiano-spagnolo español-italiano* (1980), Barcelona, Vox.
- AHUMADA LARA I. (1989), *Aspectos de lexicografía teórica*, Granada, Publicaciones de la Universidad de Granada.
- AHUMADA LARA I. (ed.) (1992), *Diccionarios españoles, contenido y aplicaciones*, Jaén.
- ALVAR EZQUERRA M. (1992), “Diccionarios de lengua” en Ahumada (ed.), 35-50.
- ALVISI A. (1982), *Diccionario esencial italiano-español español-italiano*, Barcelona, Diáfora.
- AMBRUZZI, L. (1ª ed. 1949; 7ª ed. 1973), *Nuevo dizionario spagnolo-italiano, italiano-spagnolo*, Torino, Paravia.
- ARRIBAS ESTERAS N. (2006), “Propuesta de aprendizaje léxico en ELE desde la perspectiva de la semántica histórica y cognitiva”, en *Lexicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici*, “Quaderni del CIRSIL” 2,2003, 203-226
- BALLY C., (1951), *Traité de stylistique française*, vol 1 (3ª ed.), Paris, Klincksieck.
- BECCARIA, G. L. (2006), *Per difesa e per amore*, Milano, Garzanti.
- BECCARIA G. L. (2007), *Tra le pieghe delle parole*, Torino, Einaudi.
- BÉJOINT H. (1989), “‘Codeness’ and lexicography” en J. James (ed.), 1989, 1-4
- BÉJOINT, H. (2003), “Vers un dictionnaire bilingue de médiation”, en T. Szende (ed.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, 207-201.
- BOSQUE I (2001), “Sobre el concepto de colocación y sus límites”, *LEA*, XXII, 1, 9-40
- BOSQUE I., DEMONTE V. (coords.) (2000), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- BOSQUE, I. (1982), “Sobre le teoría de la definición lexicográfica”, *Verba*, 9, 105-123.
- BOSQUE I. (dir) (2004), *Redes. Diccionario combinatorio del español contemporáneo*, Madrid, SM.
- CALVI M. V. (1992), “Neologismo e dizionari: alcune ipotesi di confronto tra l’italiano e lo spagnolo di oggi”, en Pessina Longo (ed.), 177-182.

- CALVI M., V. SAN VICENTE F. (eds.) (2003), “La lexicografía bilingüe de español e italiano”, en M. V. Calvi y F. San Vicente (eds.), *Didáctica del léxico y nuevas tecnologías*, Viareggio, Baroni, 39-53.
- CALVO RIGUAL C. (1996): “Sobre lexicografía española reciente”, en *Actas del V Congreso de Italianistas Españoles, “Il Novecento”*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 145-161
- CALVO RIGUAL C., GIORDANO GRAMEGNA A.(1995), *Diccionario italiano-español español-italiano*, Barcelona, Herder.
- CARBONELL BASSET D. (2000) *El Soez*, Barcelona, Larousse.
- CARBONELL S. (1ª ed 1950-1953, 9ª ed 1997), *Dizionario fraseologico italiano-spagnolo, spagnolo-italiano*, Milano, Hoepli.
- CASADEI F. (1994), *Metafore ed espressioni idiomatiche*, Roma, Bulzoni.
- CASADEI F. (1997), “Tra calcolabilità e caos: metafore ed espressioni idiomatiche nella semantica cognitiva”, en Lo Piparo (ed.), *Linguaggio e Cognizione. Atti del XXVIII Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana*, Roma, Bulzoni, 105-130.
- CASARES J. (1969 [1950]), *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid, C.S.I.C.
- CICALESE A. (1995), “I composti polirematici con struttura *NA N*”, en E. D’Agostino (ed), 329-349.
- COROMINAS J. (1ª ed. 1961), *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos.
- CORPAS PASTOR G. (1996), *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos.
- COSERIU E. (1977), *El hombre y su lenguaje*, Madrid, Gredos.
- COSERIU E. (1978), *Gramática, semántica, universales*, Madrid, Gredos.
- COSERIU E. (1996), “Structure lexicale et enseignement du vocabulaire”, en B. Portier (ed.), *Actes du premier colloque international de linguistique appliquée*, Nancy, Université de Nancy, 175-217.
- DARDANO M. (1978), *La formazione delle parole nell’italiano di oggi*, Roma, Bulzoni.
- DE MAURO T. (1999), *Caratteri del lessico italiano*. Postfazione al *Grande dizionario italiano dell’uso*, Milano, Utet, 1163-1183.
- DE MAURO T. (1999), *Grande dizionario italiano dell’uso*, Torino, Utet.
- DOMÍNGUEZ J. M. (1975), *Fraseología española en su contexto*, Munich, Max Hueber.
- ELIA A., D’AGOSTINO E. (1974), *Teorie linguistiche e glottodidattica*, Bologna, Il Mulino.
- FERNÁNDEZ SEVILLA J. (1995), “Paremiología y lexicografía. Algunas precisiones terminológicas y conceptuales”, *Philologica Hispaniensia*



- in honore M. Alvar*, Madrid, II, 191-203.
- FRISONI, G. (1917-1927), *Dizionario moderno italiano-spagnolo e spagnolo-italiano* Milano, Hoepli.
- GALLINA A. M. (1997), *Dizionario italiano-spagnolo spagnolo-italiano*, 7ª ed., Milano, Mursia.
- GARCÍA-PAGE M. (1989), “Sobre los procesos de deslexicalización en las expresiones fijas”, *Español Actual*, 52, 59-79.
- GARCÍA-PAGE M. (1989), “Variantes morfológicas y unidades fraseológicas”, *Paremia*, 8, 225-230.
- GARCÍA-PAGE M. (1996), “Sobre las variantes fraseológicas en español”, *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, XX, 3, 477-490.
- GARCÍA-PAGE M. (1997), “La doble idiomatidad de la expresiones fijas”, *Hispanic Journal*, 18/2, 257-273.
- GONZÁLEZ REY M. (1998), “Estudio de la idiomatidad en las unidades fraseológicas” en G. Wotjak (ed.), *Iberoamericana*, 57-73.
- KUBARTH H. (1998), “La elaboración de un diccionario fraseológico del español hablado moderno”, en Wotjak (ed.), 323-341.
- LAKOFF G., M. JOHNSON (1980, trad. esp. 1986), *Metáforas de la vida cotidiana*, Madrid, Cátedra.
- LLOBERA M. (1995), *Competencia comunicativa*, Madrid, Edelsa.
- MARELLO C. (1989), *Dizionari bilingui con schede sui dizionari italiani per francese, inglese, spagnolo, tedesco*, Bologna, Zanichelli.
- MARTÍNEZ MARÍN J. (1996), *Estudios de fraseología española*, Málaga, Agora.
- PESSINA LONGO H. (ed.) (1992), *Atti del seminario internazionale di Studi sul Lessico. Forli-San Marino 2/5 aprile 1992*, Bologna, Clueb.
- QUIROGA MUNGUÍA P. (2006), *Fraseología italo-española: aspectos de lingüística aplicada y contrastiva*, Granada, Granada Lingvistica.
- REY DEBOVE J. (1997), *Le métalangage*, Paris, Fayard.
- RUIZ GURILLO L. (2000), “Cómo integrar la fraseología en los diccionarios monolingües” en Corpas (ed.), *Comares*, 261-274.
- SECO M., ANDRÉS O., RAMOS G. (2004), *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid, Aguilar.
- SERIANNI L., CASTELVECCHI A. (1988), *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua italiana letteraria*, Torino, Utet.
- SIMONE R. (1997), *Fondamenti di linguistica*, Roma-Bari, Laterza.
- TAM L. (1997), *Dizionario spagnolo-italiano. Diccionario español-italiano* Milano, Hoepli.
- TEJERA M<sup>a</sup>. J. (1988), “La frase proverbial, un problema de clasificación”, *Noticias culturales*, 35, 31-32.

- TRISTÁ PÉREZ A. M<sup>a</sup>. (1976/1977), “La fraseología como disciplina lingüística”, *Anuario L/LI*, 7-8, 153-160.
- VARELA F., KUBARTH Y.H. (1994), *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos.
- VIETRI S. (1990), “La sintassi delle frasi idiomatiche”, in *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, XIX, 1, 133-146.
- VIGARA TAUSTE, A. M<sup>a</sup>. (1992), *Morfosintaxis del español coloquial*, Madrid, Gredos.
- VIGARA TAUSTE, A. M<sup>a</sup>. (1998), “Aspectos pragmático-discursivos del uso de expresiones fosilizadas en el español hablado”, en Wotjak (ed.), *Iberoamericana*, 97-127.
- VIÑAZA C. de L. (1893), *Biblioteca histórica de la Filología castellana*, Madrid, Manuel Tello.
- VOGHERA M. (1994), “Lessemi complessi: percorsi di lessicalizzazione a confronto”, *Lingua e stile*, XXIX.
- WOTJAK G. (1988), “Uso y abuso de unidades fraseológicas”, en *Homenaje a Alonso Zamora Vicente. I Historia de la lengua: El español contemporáneo*, Madrid, Castalia, 535-548.
- WOTJAK G. (1992), *Estudios de lexicología y metalexicología del español actual*, Tübinga, Niemeyer, Lexicographica, Series mayor, 47.
- WOTJAK G. (2006), *Las lenguas, ventanas que dan al mundo*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- WOTJAK G. (ed.) (1998), *Estudios de fraseología y fraseografía del español actual*, Madrid, Lingüística Iberoamericana & Frankfurt, Vervuert.
- ZAMORA MUÑOZ P. (1997), *Spagnolo italiano: espressioni idiomatiche e proverbi*, Milano, E.G.E.A. (Lezioni e letture di lingue).
- ZULUAGA A. (1980), *Introducción al estudio de expresiones fijas*, Frankfurt am Main, Peter D. Lang.

# Alcune note sulle marche della lessicografia italo-catalana. La variazione diatopica, diastratico-diafasica e diatecnica

RICCARDO CINOTTI  
Universitat de València

## *Introduzione e corpus*

Questo studio vuol essere un modesto contributo alle riflessioni metalessicografiche di ambito romanzo, rivolte in particolar modo ad alcuni elementi puntuali della dizionaristica bilingue da e all'italiano. Verrà presentato un aspetto particolarmente concreto di tale esteso ambito, quale la presenza di alcuni gruppi di marche lessicografiche nei dizionari bilingui italiano-catalano e viceversa.

Negli ultimi tempi la riflessione metalessicografica sta dibattendo assai circa l'uso e soprattutto circa l'utilità delle marche lessicografiche presenti nella dizionaristica attuale<sup>1</sup>. Riferendoci soprattutto all'ambito lessicografico a noi più consono, quello della produzione di bilingui non specializzati d'uso *generale* – ovvero di dizionari per utenti “comuni”, solitamente discendenti di lingue straniere – crediamo che le suddette marche siano assai importanti, anche se spesso gli stessi autori dei dizionari sembrano quasi non accorgersene.

Le marche lessicografiche, oltre a fornire informazioni grammaticali circa la natura di un certo tipo di parola, hanno la funzione privilegiata e fondamentale di poter meglio definire il significato o l'ambito d'uso di parole ed accezioni: funzione da considerarsi di prioritaria importanza soprattutto per il pubblico con cui costantemente ci troviamo a contatto: i nostri studenti.

<sup>1</sup> Come vedremo, le marche lessicografiche vengono tradizionalmente divise in gruppi in base alla loro funzione: troviamo infatti marche diafasiche, diacroniche, ecc. Caratteristica propria della linguistica, comune a quella di altre scienze “impure”, è quella di un metalinguaggio instabile che spesso può sfociare nell'ambiguità, per non dire nella contraddizione. A tal proposito, onde limitare al massimo il rischio d'incomprensione, abbiamo adottato la terminologia proposta da Cecilio Garriga Escribano (2003). Nei rari casi in cui ci siamo allontanati dalla suddetta classificazione di Garriga Escribano, abbiamo chiosato in nota le ragioni delle nostre scelte.

In questo senso, assieme agli esempi e alle integrazioni semantiche che si è soliti individuare in molti bilingui, le marche lessicografiche, se usate in modo opportuno, forniscono un'informazione sintetica ed efficace che risulta di grande ausilio per ogni utente. Come vedremo però, la loro presenza all'interno di molti dizionari –nella fattispecie partiremo da un corpus di bilingui italiano-catalano e viceversa – è spesso a dir poco ambigua, se non addirittura deficiente. Cercheremo quindi di proporre alcuni spunti di riflessione circa l'adozione e l'adeguatezza o meno di determinate abbreviazioni. Nello specifico, onde limitare il nostro raggio d'azione, abbiamo studiato la presenza di marche diatopiche, diastratico-diafasiche e diatecniche nei sette dizionari bilingui della suddetta combinazione:

ARQ1 = ARQUÈS R. (2003 [1992]), *Diccionari Italià-Català*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.

ARQ2 = ARQUÈS R. (2002), *Diccionari Català-Italià*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.

CAM = CAMPOS C. (2003 [1995<sup>2</sup>]), *Dizionario Catalano. Italiano – Catalano. Catalano – Italiano*, Milano, Vallardi.

DEC = AAVV (2004), *Diccionari bàsic Català-Italià, Italià-Català*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.

DEC MINI = AAVV (2005), *Diccionari Català-Italià, Italià-Català mini*, Barcelona: Enciclopèdia Catalana

DEL = DELGUERRA R. (1991), *Diccionari català-italià i italià-català*. Barcelona: Dictext.

FOR = FORNAS PRAT J. (1985<sup>3</sup> [1982]), *Diccionari italià-català, català-italià*. Barcelona, Pòrtic.

<sup>2</sup> Dichiarata come seconda edizione, trattasi invece di una semplice ristampa: eccetto nelle dimensioni – la prima edizione misurava 105 mm. x 80 mm. – e nella qualità della carta, non vi abbiamo trovato infatti alcuna differenza di natura lessicografica. Questo dizionario è stato pubblicato per la prima volta da Garzanti nel 1995; qui Cecilia Campos appare come autrice. Nel 1996 il copyright passa a Vallardi, che lo ripubblica (senza apportare, ripetiamo, alcuna variante lessicografica) nel 2003. Inoltre, nella collana “Dizionari Plus” della casa editrice Vallardi, Cecilia Campos “scompare” dalla copertina come autrice per poi “riapparire” nel controfrontespizio del dizionario nelle vesti di curatrice.

<sup>3</sup> L'edizione più moderna di tale dizionario, ormai da alcuni anni fuori commercio, è dell'aprile 1991: esattamente la quarta ed ultima edizione. Di questa, limitandoci alle biblioteche pubbliche della *Comunitat Valenciana*, abbiamo individuato solo un esemplare presso il *Servei de Política Lingüística* dell'*Universitat Politècnica* di Valencia. Purtroppo, per lamentevoli ragioni burocratiche su cui preferiamo sorvolare, ci è stato permesso di accedere al documento solo per poche decine di minuti e, di conseguenza, ci siamo dovuti accontentare della seconda edizione del vocabolario – datata 1985 – disponibile presso le scaffalature della *Biblioteca Pública del Estado* di Valencia. Tuttavia, almeno per i dati che abbiamo potuto raccogliere

Ai fini della nostra analisi abbiamo ridotto i 7 dizionari a 5 considerando i due volumi di Rossend Arquès quali un unico dizionario bilingue ed utilizzando solo uno degli altri due dizionari dell'*Enciclopèdia Catalana*, visto che la versione *mini* varia rispetto alla *bàsica* solo per il formato e per l'aggiunta di un'appendice gastronomica non pertinente a questo studio. Le sigle che utilizzeremo saranno quindi le seguenti: **ARQ, CAM, DEC, DEL, FOR.**

Prima di proporre una tabella con le marche complessive utilizzate, ricordiamo che le marche diafasiche indicano i vari livelli di formalità: *volgare, colloquiale, standard, colto, letterario*, ecc. Quelle diastratiche invece segnalano un uso relativo ad un gruppo sociale determinato o al linguaggio di un tipo specifico di gergo. È un tipo di marca di difficile individuazione, giacché nel concetto di gruppo determinato non dovremmo includere il linguaggio tecnico e/o specialistico – per cui è preferibile un'etichetta diatecnica – né, parlando di gergo, dovremmo apporre una marca diastratica a quelle parole che da un gergo specifico sono poi passate ad un linguaggio colloquiale. In questo caso si parlerebbe di parole da marcare diafasicamente. Molto spesso queste parole vengono accompagnate da marche diafasiche e talvolta diatecniche. Nel nostro lavoro abbiamo preferito assimilarle al gruppo delle diafasiche. Alla categoria delle marche diacroniche appartengono due tipi di parola: le parole *storiche*, ovvero quelle appartenenti ad un contesto non contemporaneo e che sono però insostituibili nel momento in cui viene descritta la realtà di una data epoca del passato; e le parole *antiche*, ovvero quelle parole che sono state sostituite da parole moderne concettualmente identiche o quasi. Nel primo caso cade il concetto, ma non la forma; nel secondo decade la forma persistendo il concetto. Es. *antico, arcaico*, ecc. Seguendo la classificazione proposta da Cecilio Garriga Escribano (Medina Guerra, 2003: 116), includiamo la marca *p fr* (= *poco frequente*) nel gruppo delle diacroniche. Tale etichetta è infatti da considerarsi come diacronica e diafasica allo stesso tempo: il cosiddetto “basso uso”, però, solitamente non viene associato a nessun grado di formalità; viceversa – forse in modo un po' arbitrario – una parola poco frequente suol esser sostituita da termini di uso più comune, spesso entrati posteriormente in una lingua, determinandone di conseguenza una connotazione diacronica.

Le marche diatecniche sono relative ad un linguaggio tecnico-specialistico, proprie di vari settori dello scibile, ecc. Es. *botanica, ar-*

durante la consultazione accelerata dell'edizione più recente, più di un'ulteriore edizione, sembrerebbe trattarsi di una semplice ristampa che non avrebbe modificato il contenuto della 1ª edizione se non nel formato e nella qualità di carta e copertina.

*chitettura, geografia, meccanica, scuola, ecc.*

Le marche diainTEGRATIVE indicano parole appartenenti ad un altro sistema linguistico usate in una lingua determinata, come termine variante di un concetto autoctono o come termine nuovo, specialmente di ambito tecnico. Trattasi dei cosiddetti *prestiti non integrati*, da marcare ad esempio con *anglicismo, gallicismo, ecc.*

Viene qui proposto il termine “marche di intenzione” per raggruppare tutte le marche indicanti una particolare intenzione del parlante nei confronti dell’interlocutore: marche che sottolineano delle sfumature lessicali che possono assumere alcune parole in determinati contesti d’uso. Non ci risulta che altri lessicografi abbiano già utilizzato questo termine.

Classifichiamo come “marche d’uso del dizionario” quelle marche che facilitano la comprensione della definizione lessicografica, indicano la presenza di rimandi, sfumano il contenuto semantico dei traduttori, ecc.: *circa, per esteso, specialmente, vedere, ecc..* Questo gruppo dovrebbe includere anche i simboli grafici, quali cursori, frecce, ecc., aventi funzione analoga. Anche in questo caso, il termine “marche d’uso del dizionario” non ci risulta che sia già stato adottato da altri autori.

Abbreviazioni:

*abs=absolut, absolutament / assoluto, assolutamente;*

*impr= impròpiament / impropriamente;*

*ab= ús absolut / uso assoluto;*

*tb= també / anche; veg= vegeu;*

*rif= riferito;*

*ved= vedere;*

*spec=specialmente;*

*var= varietat / varietà;*

*ab= abitante*

**Tabella 1. Marche lessicografiche complessive**

	Abbreviazioni	ARQ	CAM	DEC	DEL	FOR
1.	Diatopiche	1 (reg)/1 (reg)	0	1 (reg)	0	0
2.	Diastratiche e Diatäsiche	3 (fam, vulg, poet) <sup>4</sup> 4 (fam, poet, pop, vulg)	0/1 (fam)	2 (fm, vlg)	1 (fam)	3 (fam, lit, vulg) / 3 (fam, lett, volg)
3.	Diacroniche	2 (ant, p.fr) 2 (ant, p.fr)	0	0	0	1(arc)/1(arc)
4.	Diatecniche	63/63	24/18	42	0	16/16
5.	Diaintegrative	8 (al, angl, àr, cast, cat, gal <sup>1</sup> , it, llat) <sup>6</sup> 6 (al, angl, cast, gal <sup>1</sup> , it, llat)	0/1 (angl)	0	0	7 (ang, cast, fr, it, jap, nor, pol) / 7 (fr, giapp, ing, lat, pol, sp, ted)
6.	Grammaticali	48/46	19/18	27	19	17/20
7.	Marche d'intenzione	2 (desp, iron) / 2 (desp, iron)	0/0	2 (dsp, iron)	0/0	0/0
8.	D'uso del dizionario	5, approx, ex, / 1 (abs)	0/2 (ca, estens)	2, tb	0	1 / 3
9.	Dubbie <sup>4</sup>	2 (fig) / 1 (fig)	1 (fig) / 1 (fig)	1 (fg) <sup>5</sup>	0	1 (fig) / 2, (fig)
TOT		133 doppie <sup>6</sup> / 126	45/40	77 + 4	20	46/52

<sup>4</sup> Sezione riservata a quelle etichette che, per la loro particolare natura, non siamo riusciti ad includere in nessuno dei gruppi precedenti.

<sup>5</sup> Alle 77 etichette valide per le due lingue dobbiamo aggiungere due coppie di abbreviazioni di complemento grammaticale, uniche all'interno del DEC per essere appunto doppie: *qco* (= qualcosa) e *qcu* (= qualcuno) per l'italiano a cui corrispondono *up* (= una persona, algt) ed *uc* (= alcuna cosa) per il catalano. Da notare inoltre che tali abbreviazioni (d'uso o grammaticali) sono presenti solo nel DEC.

<sup>6</sup> L'ARQ nel primo volume (cat→ita) presenta un'inutile doppia etichettatura in italiano e catalano. L'inutilità di tali doppiopresenti è facilmente dimostrabile mediante consultazione del medesimo dizionario: sia nell'area del lemma, sia per i vari traduttori l'autore si limita ad usare le etichette in catalano senza mai ricorrere a quelle in italiano.

Consideriamo come prima parte di ognuno dei dizionari analizzati, a prescindere dall'ordine reale dei medesimi, la parte catalano-italiano; dopo il simbolo / (barra trasversale) indichiamo la parte opposta italiano-catalano. Nel caso di un'unica lista di abbreviazioni per ambedue i lemmari, indichiamo un solo numero, corrispondente appunto al numero di etichette previste. Crediamo opportuno inoltre aggiungere un'altra tabella circa i valori quantitativi dei cinque dizionari.

**Tabella 2: dizionari in cifre**

		ARQ	CAM	DEC <sup>7</sup>	DEL	FOR
1. Numero dei lemmi dichiarati	cat→ita	50.000	∅	∅	7.500	21.700
	ita→cat	40.000	∅	∅	7.500	19.400
	totali	90.000	15.000	25.000	15.000	41.100
2. Stima <sup>8</sup> del numero dei lemmi	cat→ita	32.450	7.900	10.100	8.750	21.700
	ita→cat	35.500	7.550	9.850	7.650	20.100
	totali	67.950	15.450	19.950	16.400	41.800
3. Scarto tra i lemmi dichiarati e la nostra stima		-24,5%	+3%	-21,2%	+9,33%	+1,70%
4. Scarto tra i due lemmari		ita→cat +8,59%	cat→ita +4,43%	cat→ita +2,48%	cat→ita +12,57%	cat→ita +7,37%
5. Numero di pagine per lemmario	cat→ita	1.130	305	272	151	304
	ita→cat	1.144	311	255	118	266
6. Scarto tra le due parti		ita→cat +1,22%	ita→cat +1,93%	cat→ita +6,25%	cat→ita +21,85%	cat→ita +12,5%
7. Stima del numero di lemmi per pagina	cat→ita	29	26	37	58	71
	ita→cat	31	24	39	65	73
8. Stima del numero di caratteri per pagina	cat→ita	3225	1140	1905	1515	2270
	ita→cat	3170				
9. Stima del numero di caratteri per lemma	cat→ita	111	44	51,5	26	32
	ita→cat	102	47,5	49	23	31

Prendendo in esame solo il punto 9 della seconda tabella registriamo una corrispondenza reale tra il maggior numero di caratteri per lemma – spia ovviamente di un maggior sviluppo degli articoli – ed il numero delle marche utilizzate dai cinque dizionari: il dizionario che adotta maggiori abbreviature è quindi l'ARQ (133 nel volume cat-ita; 126 nel volume inverso), il più parco è il DEL (20 totali).

Tornando alla 1<sup>a</sup> tabella vediamo come il maggior numero delle ab-

<sup>7</sup> Nel computo delle pagine del DEC non abbiamo incluso né la tavola coi nomi propri di luoghi e persone, né il lessico gastronomico (presente quest'ultimo solo, ripetiamo, nella versione *mini*)

<sup>8</sup> Ai fini della nostra stima abbiamo considerato solo le entrate piene, non prendendo in considerazione i *rimandi* o *lemmi vuoti*.



breviazioni utilizzate corrisponda a quelle diatecniche o di specialità, seguite dalle marche grammaticali. Eccezione parziale la troviamo in DEL che preferisce sorvolare sulle prime, a nostro avviso fondamentali anche per un dizionario di dimensioni assai ridotte. Tuttavia, onde evitare una dilatazione tematica che ci porterebbe assai lontano, abbiamo deciso di concentrarci – ripetiamo – solo su tre tipi di marche corrispondenti rispettivamente all’informazione diatopica, a quella diafasico-diastratica e a quella diatecnica.

### *Marche diatopiche*

Cominciamo col sottolineare la quasi totale assenza di marche diatopiche, fatta eccezione per la marca *reg* (regionale) presente nell’ARQ e nel DEC. Tale assenza è da considerarsi piuttosto grave e, soprattutto nel caso del catalano, vista l’importanza fondamentale dei cosiddetti *geosinonimi*<sup>9</sup>, l’assenza di marche diatopiche c’impedisce di sapere se un tal vocabolo è usato, ad esempio, nelle varietà orientali, occidentali, valenziana o balearica del suo dominio linguistico. La situazione attuale della lingua catalana obbliga giocoforza a delle riflessioni che crediamo dovrebbero influire sulla scelta di un’efficace marcazione diatopica. Ci stiamo riferendo ad una lingua non monocentrica. Come nel caso ad esempio della lingua portoghese, la grammatica catalana ammette due varianti, ma a differenza di molti materiali lessicografici lusitani che prevedono indicazioni fonetiche, morfologiche e lessicali delle due norme – tanto di quella europeo-lusitana come di quella brasiliana –, il catalano occidentale non viene mai contemplato. Il caso è tuttavia più complesso, giacché la bipartizione normativa del catalano – norma occidentale e norma orientale – si basa su fattori fonetici e morfologici e non lessicali. Una selezione accurata del lessico dei territori dovrebbe irrimediabilmente sconfinare nel territorio della dialettologia prevedendo così un numero ingente di geosinonimi, a cui ovviamente sarebbe da apporre un’adeguata marcazione diatopica.

Se prendiamo ad esempio l’entrata del lemma **tomata** così come appare in ARQ vediamo come l’autore propone tre varianti **-tomàtec, tomàtic, tomàtica-** tutte marcate come *reg* nonché provviste di trascrizio-

<sup>9</sup> A cui dovremmo aggiungere anche delle considerazioni sui *geomonimi*: “Se i geosinonimi sono [...] quelle parole che sono uguali per il significato mentre differiscono per la forma e per l’area geografica di diffusione, i geomonimi sono parole che, simili dal punto di vista della forma, posseggono significati diversi in diverse aree geografiche” (Telmon 1993: 137). Si potrebbe associare il termine geomonimo – di cui lo stesso Telmon si attribuisce il conio – a parole del tipo *espatlla*, indicante la *schiena* di un valenzano o la *spalla* di un catalano.

ne fonetica in orientale (ovvero con le atone neutralizzate). Inoltre per le tre è previsto un rimando al lemma **tomàquet**. Se da un lato apprezziamo il generoso numero di varianti proposte dal lessicografo, non ci troviamo però d'accordo con la marcazione riservata loro. Trattandosi in prevalenza di geosinonimi – il lessico agrario, in questo caso ortofrutticolo, ne è prodigo in moltissime lingue – avremmo preferito una marcazione diatopica più precisa di una generica *reg*, da sostituirsi appunto con indicazioni più concrete, come ad esempio *val* (per valenzano), *bal* (balearico), ecc., eventualmente accompagnate da un'adeguata trascrizione fonetica (ovvero in occidentale per le parole usate, ad esempio, nella *Comunitat Valenciana*)<sup>10</sup>.

### *Marche diafasico-diastratiche*

Le etichette diafasiche (e all'occorrenza diastratiche), seppur in numero assai esiguo, sono state così registrate dai quattro dizionari del nostro studio:

- *fam*: presente nei cinque dizionari (anche se il CAM inspiegabilmente lo include solo nella parte italiano-catalano);
- *vulg/volg/vgl*: ARQ, FOR e DEC;
- *lit/lett*: FOR;
- *poèt*: ARQ;
- *pop*: ARQ (solo parte italiano-catalano).

Da notare quindi, oltre all'esiguo numero di marche utilizzate, l'asimmetria delle marche *fam* e *pop* rispettivamente nel CAM e nell'ARQ. Se per il primo caso non riesco a trovare alcuna giustificazione, il secondo, viceversa, sembra spia di un fatto abbastanza peculiare, quale la difficoltà nel trovare una differenza palese tra la marca *pop* e *fam*. Purtroppo nessun dizionario fornisce una spiegazione del valore semantico e funzionale attribuito alle marche utilizzate e quindi non conosciamo i criteri con cui l'ARQ ha classificato una determinata parola come *pop* (usato assai di

<sup>10</sup> Purtroppo anche le soluzioni qui proposte risentirebbero indubbiamente di una certa approssimazione, giacché anche varietà come ad esempio il valenzano o il balearico presentano una certa difformità interna. Si potrebbe inoltre evitare l'appesantimento dell'articolo lessicografico con l'eliminazione della trascrizione fonetica. Il catalano, come del resto lo spagnolo, presenta una fonetica non molto complessa e soprattutto piuttosto regolare. L'unica vera difficoltà sta proprio nella già citata doppia variante che caratterizza da un lato la pronuncia orientale e dall'altro quella occidentale. Se venisse adottata una marca per entrambe le varianti, l'utente potrebbe trovare nell'introduzione un'indicazione fonetica con la caratterizzazione di entrambe, senza proporre quindi una trascrizione che, eccetto nel caso di geosinonimi, dovrebbe necessariamente esser doppia.

rado e presente solo nella parte italiano-catalano) ed un'altra come *fam*.

La gestione di queste due marche, alle quali potremmo associare *volg/vulg* e *coll* (presente quest'ultima in De Mauro 2000) ha suscitato l'interesse di vari lessicografi. Consideriamo opportune alcune osservazioni di Calvo Rigual (2003: 162-163) circa l'inadeguatezza odierna di tali marche verificata in alcuni dizionari monolingui e bilingui italiani. Stando a Calvo:

Se si analizzano le tre marche tradizionali si può osservare che *volg* è quella che presenta meno problemi nel determinare il suo valore e uso [...] mentre *pop* suggerisce [...] il concetto di linguaggio popolare, cioè il linguaggio tipico di una parte della società, il 'popolo', le classi sociali meno abbienti: sarebbe dunque un'indicazione di natura diastratica; d'altra parte *fam* suggerirebbe linguaggio familiare usato nell'intimità o in situazioni di confidenza o informalità: sarebbe dunque una marca di tipo diafasico. Tuttavia, l'analisi degli esempi non sembra corrispondersi con questa differenza, ma con una scala all'interno della diafasia tutt'altro che chiara, che andrebbe da ciò che è grossolano o volgare (*volg*) a ciò che è semplicemente informale (*fam*), con un grado intermedio (*pop*) (Calvo Rigual 2003: 162).

Il ragionamento metalessicografico di Calvo si sposta quindi all'ambito sociolinguistico, i cui studi sottolineano il progressivo affievolimento nella lingua italiana degli ultimi 30-40 anni dell'aspetto diastratico del linguaggio. Discorso analogo ovviamente potrebbe farsi per il catalano e per molte altre lingue occidentali. In poche parole, la distinzione *pop* – *fam* risulta inopportuna dal momento che non rispecchia la realtà odierna dell'italiano. E ci rifacciamo ancora a Calvo che così conclude le sue riflessioni:

L'estensione dell'educazione (nonostante tutti i suoi difetti e le sue mancanze), e in genere l'estensione nell'uso dell'italiano hanno permesso che oggi la maggior parte degli italiani sia capace di usare più di una varietà diafasica (formale, informale, ecc.) e non solo quell'italiano popolare a cui erano condannati in molti non troppo tempo fa e che oggi occupa un posto secondario nell'architettura delle varietà d'italiano. Perciò la giustificazione delle marche *fam* e *pop* nel senso indicato prima (*pop* = diastrasia, *fam* = diafasia) e sulla base di una situazione in buona parte superata, non regge più. [...] In conclusione, riteniamo che la scelta più adatta nell'attualità in un dizionario monolingue o bilingue sia quella di accettare – oltre a *volg* – un'unica abbreviazione per indicare il lessico marcato diafasicamente (l'italiano colloquiale o informale): a questo scopo potrebbe servire molto bene l'abbreviazione *col*, abbandonando le due tradizionali, *pop* e *fam*. (Calvo Rigual 2003: 163).

Nessuno dei cinque dizionari studiati però, include questa marca, limitandosi così ad apportare all'utente un'informazione a nostro avviso inadeguata.

### Marche diatecniche

Le “marche diatecniche”, come era prevedibile, sono le più frequenti<sup>11</sup>. Tuttavia dobbiamo sottolineare vari dati, come per esempio che il DEL non ne adotti nemmeno una e che il CAM ed il DEC, nonostante il ridotto numero di entrate, ne registrino più del FOR. Da notare anche nel CAM la sproporzione tra le due parti, visto che la sezione catalano-italiano propone 24 abbreviazioni in confronto alle 18 della parte inversa (+25%). Incuriositi da tale sproporzione abbiamo analizzato tutte le marche diatecniche del CAM riscontrandovi elementi piuttosto confusi.

**Tabella 3: marche diatecniche presenti nel CAM**

	catalano-italiano	italiano-catalano
1.	aeronàutica	
2.	agricoltura	agricoltura
3.	anatomia	anatomia
4.	arquitectura	
5.	automòbil	
6.		astrologia
7.	biologia	
8.	botànica	botanica
9.	comerç	
10.	diritto	diritto
11.	economia	economia
12.		elettrotecnica
13.	ensenyament	
14.		finanza
15.	física	
16.	fotografia	
17.	gastronomia	
18.	geografia	geografia
19.	gramàtica	
20.		geometria
21.	jurídic	giuridico

<sup>11</sup> Intendiamo con marche diatecniche, le marche diafasiche di specialità relative alle cosiddette *lingue speciali*, a loro volta divisibili in due gruppi: le *lingue specialistiche* (es. chimica, medicina, informatica, ecc.) e le *lingue settoriali* (es. stampa, politica, pubblicità, ecc.): “La differenza fondamentale fra lingue specialistiche e lingue settoriali [...] riguarda il lessico. Le lingue specialistiche [...] hanno un lessico specifico e ‘regole’ peculiari (modalità di formazione dei neologismi, strutture testuali, ecc.) convenzionalmente stabilite e accettate. Le lingue settoriali, invece, non dispongono di un lessico specifico vero e proprio – o meglio, dispongono di un lessico specifico molto ridotto – né di regole convenzionali particolari, ma attingono spesso alla lingua comune o ad altre LS, importandone parole, espressioni, metafore.” (Sobrero 1993b: 239).

22.	ictiologia	
23.	marina	marina
24.	matemàtica	
25.	medicina	medicina
26.	música	musica
27.	religió	religione
28.	teatre	teatrale
29.	tecnologia	tecnica
30.	zoologia	zoologia

Come possiamo vedere dalla tabella, il CAM presenta 30 marche diatecniche diverse, di cui:

- 14 presenti nelle due sezioni (46,7%)
- 12 presenti nella sezione catalano-italiano (40%)
- 4 presenti nella sezione italiano-catalano (13,3%)

Ci chiediamo quindi perché l'autrice senta il bisogno di marcare la parola *seient* con l'etichetta *aut*, quando viceversa l'equivalente italiano *sedile* ne è sprovvisto. Tuttavia un'analisi più attenta del dizionario mette in evidenza altri aspetti interessanti quali:

- la presenza di un maggior numero di etichette nelle due parti, senza che queste appaiano nell'elenco iniziale. Es. **bordo** *sm* bord, borda *f* (*naut*); [...]; marcato con l'etichetta *naut*, assente dalla lista.
- la presenza di etichette nella parte opposta del dizionario. Es.

**quadrare** *v* quadrar [quadrà]; (*mat*) elevar al quadrat [...]. Marcato come *mat*: etichetta assente nella lista italiana, ma presente in quella catalana.

Potremmo inoltre aggiungere che consideriamo inadeguata l'inclusione di alcune marche, come per esempio:

- *diritto* e *giuridico*: crediamo che per un bilingue di 20000 entrate una marca congiunta sarebbe stata più che sufficiente;
- *finanza*, *commercio* ed *economia*: *idem* come sopra; ecc.

Per quel che riguarda il FOR, nonostante il numero delle marche sia lo stesso per ambedue le parti – 16 –, occorre segnalare una leggera asimmetria nella distribuzione delle medesime.

**Tabella 4: marche diatecniche presenti nel FOR**

	catalano-italiano	italiano-catalano
1.	biologia	biologia
2.	botànica	botanica
3.	física	física
4.	fotografia	
5.		geologico
6.	geometria	geometria
7.	grammaticale	grammaticale
8.	malaltia	

9.	matemàtica	matematica
10.	mecànica	meccanica
11.	mineralogia	mineralogia
12.	musical	musicale
13.	nàutica	nautica
14.		nucleare
15.	química [sic]	chimica [sic]
16.	tipografico	tipografico
17.	zodiac	zodiaco

Di fatto le marche sono 18 – sicuramente poche confrontandole con il numero dichiarato dal CAM – e sono così distribuite:

- 14 presenti nelle due sezioni (77,8%)
- 2 presenti esclusivamente nella parte catalano-italiano (11,1%)
- 2 presenti esclusivamente nella parte italiano-catalano (11,1%)

Anche in questo caso l'autore avrebbe potuto operare scelte differenti: per esempio l'accorpamento di *matematica* e *geometria*, nonché l'eliminazione di marche diatecniche dall'uso assai ristretto – e dall'utilità assai dubbia- del tipo *nucleare*. Notiamo inoltre la mancanza di altre etichette come nel caso di *medicina* (che potrebbe anche includere l'inconsueta e restrittiva marca *malaltia*) o quella di una marca relativa al linguaggio burocratico/amministrativo, entrambe relative ad un lessico comune.

**Tabella 5: marche diatecniche presenti in ARQ e DEC**

1.	ARQ catalano-italiano (cat / ita)	ARQ italiano-catalano	DEC (cat / ita)
2.	<i>aeronàutica, aviació / aeronautica</i>	<i>aeronàutica</i>	<i>aeronàutica / aeronautica</i>
3.	<i>agricultura / agricultura</i>	<i>agricultura</i>	<i>agricultura / agricultura</i>
4.	<i>anatomia</i>	<i>anatomia</i>	<i>anatomia / anatomia</i>
5.	<i>arquitectura / architettura</i>	<i>arquitectura</i>	<i>arquitectura, construcció / architettura, costruzione</i>
6.	<i>art / arte</i>	<i>art</i>	<i>belles arts / belle arti</i>
7.	<i>astronomia, astrologia / astronomia, astrologia</i>	<i>astronomia/astrologia</i>	<i>astronomia, astrologia / astronomia, astrologia</i>
8.	<i>automòbil, automobilismo [sic] / automobile, automobilismo</i>	<i>automobilisme</i>	<i>automobilisme / automobilismo</i>
9.	<i>biologia</i>	<i>biologia</i>	<i>biologia / biologia</i>
10.	<i>botànica / botanica</i>	<i>botànica</i>	<i>botànica / botanica</i>
11.	<i>cinematografia</i>	<i>cinema</i>	<i>cinema / cinematografia</i>
12.	<i>comerç / commercio</i>	<i>comerç</i>	<i>comerç / commercio</i>
13.	<i>construcció / costruzione, muratura</i>	<i>construcció</i>	accorpata alla quarta marca

14.	<i>cristianisme, Església / cristianesimo, Chiesa</i>	<i>cristianisme</i>	
15.	<i>dret / diritto</i>	<i>dret</i>	<i>dret / diritto</i>
16.	<i>economia</i>	<i>economia</i>	<i>economia / economia</i>
17.	<i>electricitat/ elettricità, elettrotecnica</i>	<i>electricitat</i>	<i>electricitat / elettricità</i>
18.	<i>ensenyament / scuola</i>	<i>ensenyament</i>	
19.	<i>entomologia</i>	<i>entomologia</i>	
20.	<i>esport / sport</i>	<i>esport</i>	<i>esports / sport</i>
21.	<i>ferrocarril / ferrovia</i>	<i>ferrocarril</i>	
22.	<i>filosofia</i>	<i>filosofia</i>	<i>filosofia / filosofia</i>
23.	<i>física / fisica</i>	<i>física</i>	<i>física / fisica</i>
24.	<i>fotografia</i>	<i>fotografia</i>	<i>fotografia / fotografia</i>
25.	<i>gastronomia</i>	<i>gastronomia</i>	<i>gastronomia / gastronomia</i>
26.	<i>geografia</i>	<i>geografia</i>	<i>geografia / geografia</i>
27.	<i>geologia</i>	<i>geologia</i>	
28.	<i>geometria</i>	<i>geometria</i>	
29.	<i>(arts) gràfiques, imprenta / grafica, stampa</i>	<i>(arts) gràfiques, imprenta</i>	<i>arts gràfiques / grafica</i>
30.	<i>gramàtica, gramatical / grammatica, grammaticale</i>	<i>gramàtica</i>	<i>gramàtica / grammatica</i>
31.	<i>heràldica / araldica</i>	<i>heràldica</i>	
32.	<i>història, històric / storia, storico</i>	<i>història</i>	<i>història / storia</i>
33.	<i>ictiologia / ittologia</i>	<i>ictiologia</i>	
34.		<i>informàtica</i>	<i>informàtica / informatica</i>
35.	<i>jocs / giochi</i>	<i>jocs</i>	<i>jocs / giochi</i>
36.	<i>lingüística / linguistica</i>	<i>lingüística</i>	
37.	<i>literatura / letteratura</i>	<i>literatura</i>	<i>literatura / letteratura</i>
38.	<i>marina</i>	<i>marina</i>	<i>marina / marina</i>
39.	<i>matemàtica / matematica</i>	<i>matemàtica</i>	<i>matemàtica / matematica</i>
40.	<i>mecànica / meccanica</i>	<i>mecànica</i>	
41.	<i>medicina</i>	<i>medicina</i>	<i>medicina / medicina</i>
42.	<i>metallurgia / metallurgia</i>	<i>metallurgia</i>	
43.	<i>meteorologia</i>	<i>metereologia</i>	
44.	<i>metrologia / misure</i>	<i>metrologia</i>	
45.	<i>militar / militare</i>	<i>milícia</i>	<i>ciències militars / scienze militari</i>
46.	<i>mineria, mineralogia / tecnica mineraria, mineralogia</i>	<i>mineria, mineralogia</i>	<i>mineralogia / mineralogia</i>
47.	<i>mitologia</i>	<i>mitologia</i>	<i>mitologia / mitologia</i>
48.	<i>música / musica</i>	<i>música</i>	<i>música / musica</i>
49.		<i>nàutica</i> <sup>12</sup>	
50.	<i>numismàtica / numismatica</i>	<i>numismàtica</i>	

<sup>12</sup> Ripetuto erroneamente per due volte.

51.	<i>oficis / professioni, mestieri</i>	<i>oficis</i>	
52.	<i>ornitologia</i>	<i>ornitologia</i>	
53.	<i>paleontologia</i>		
54.	<i>pesca / pesca</i>	<i>pesca</i>	
55.	<i>politica / politica</i>	<i>politica</i>	<i>politica / politica</i>
56.	<i>psicologia</i>	<i>psicologia</i>	
57.	<i>química / chimica</i>	<i>química</i>	<i>química / chimica</i>
58.	<i>ràdio-televisió / radiotelevisione</i>	<i>ràdio</i>	
59.	<i>religió / religione</i>	<i>religió</i>	<i>religió / religione</i>
60.	<i>tauromaquia / tauromachia</i>		
61.	<i>teatre / teatro</i>	<i>teatre</i>	<i>teatre / teatro</i>
62.	<i>tecnologia, industria / tecnologia, industria</i>	<i>tecnologia, industria</i>	<i>tecnologia / tecnologia</i>
63.	<i>indústria tèxtil / industria tessile</i>	<i>tèxtil</i>	<i>tèxtil / tessile</i>
64.	<i>transports / trasporti</i>	<i>transports</i>	
65.		<i>televisió</i>	<i>televisió / televisione</i>
66.	<i>veterinària / veterinaria</i>		
67.	<i>zoologia</i>	<i>zoologia</i>	<i>zoologia / zoologia</i>

Come si può ben vedere da quest'ultima tabella i due dizionari dell'*Enciclopèdia Catalana* presentano il maggior numero di abbreviazioni diatecniche. Non bisogna poi dimenticare che l'ARQ è il dizionario che presenta il maggior numero di etichette in generale e che nonostante il numero considerevole di marche diatecniche registrate, almeno rispetto agli altri dizionari del nostro studio, le due parti risultano essere assai coerenti. Possiamo infatti vedere che ARQ utilizza 66 marche diatecniche di cui:

- 60 adottate in entrambi i dizionari (90,9%);
- 3 per la parte catalano-italiano (4,55%);
- 3 per la parte italiano-catalano (4,55%).

Inoltre le poche differenze sono così spiegabili:

- La parte catalano-italiano presenta, oltre alle etichette condivise, altre tre marche indicanti la *paleontologia*, la *tauromaquia* e la *veterinària*. È ovvio che nella parte italiana un'etichetta indicante il mondo dei tori è inutile, vista l'assenza di tali manifestazioni nella nostra cultura popolare. Consideriamo inoltre non gravissime le assenze di *paleontologia* e *veterinaria* che, per l'alto grado tecnico, sentiamo non necessarie all'interno di un dizionario non specialistico. Nella parte italiano-catalano le tre innovazioni sono assai più facili da spiegare: un'etichetta per il mondo dell'*informatica* poteva esser considerata quasi pionieristica a



principio degli anni '90<sup>13</sup>. Viceversa con il nuovo millennio l'importanza dell'informatica è indiscutibile e merita quindi un'etichetta propria. Dalla scissione dell'etichetta indicante *radio e televisione*, nella parte italiano-catalano se ne sono poi create due: una per ciascun mezzo di comunicazione. L'ultima etichetta, indicante la *nautica*, può invece sembrar ridondante, vista la presenza – già nell'altro volume – di un'etichetta per il mondo della marina.

Anche per l'ARQ consideriamo che alcune marche potrebbero venir soppresse, vuoi perché tacciabili di ridondanza (*cristianisme e religiò; geometria e matemàtica*), vuoi per eccessiva pignoleria (es. *entomologia, ferrocarril, heràldica, ictiologia, metrologia, nàutica, numismàtica, ornitologia, paleontologia, veterinària*). Anche in questo caso consideriamo assai grave l'assenza di una marca per il linguaggio burocratico.

Per quel che riguarda infine il DEC, che – ricordiamo – è il secondo per numero di marche diatecniche (e per numero di marche in generale), notiamo una certa affinità con l'ARQ (soprattutto con il volume ita-cat), dovuta ovviamente al fatto di appartenere alla stessa casa editrice. Il DEC di fatto registra 42 delle 63 etichette diatecniche proposte da ARQ ita-cat (66,66 %) senza proporre di nuove.

Si ha spesso l'impressione che i lessicografi preparino a tavolino una lista di marche, alcune delle quali non realmente adottate (oppure, come in CAM, marche non previste ma usate). Tale inconveniente sarebbe facilmente evitabile con la redazione elettronica mediante basi di dati dei dizionari: sembra tuttavia che i dizionari studiati – fatta eccezione forse per le pubblicazioni dell'*Enciclopèdia catalana* – non abbiano fatto uso di tali strumenti informatici. D'altro canto, la presenza di marche diatecniche altamente specializzate farebbe supporre una riproduzione quasi sistematica delle liste estrapolabili dai dizionari monolingui di ciascuna tradizione lessicografica. Sarebbe invece opportuno, a nostro avviso, una selezione critica finalizzata non tanto alla categorizzazione tassonomica del lessico registrato, bensì a una sua ubicazione semantica che possa favorirne la scelta dell'ambito d'uso da parte dell'utente<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> Ricordiamo che i due volumi dell'ARQ sono stati pubblicati esattamente con 10 anni di differenza essendo il primo del 1992.

<sup>14</sup> Rimandiamo la questione a un futuro intervento in cui si potrà stabilire l'effettivo travaso di marche diatecniche dai dizionari monolingui catalani e italiani a quelli della relativa combinazione bilingue. Sebbene i primi documenti lessicografici denotino la necessità di tradurre, definire o chiosare parole straniere, la maturazione della disciplina si è realizzata soprattutto a partire da dizionari monolingui. La lessicografia bilingue attuale quindi, sia a livello di produzione che a livello di riflessione

### Conclusione

Al momento di tracciare le conclusioni di questa breve riflessione, vorremmo non solo riassumere le principali osservazioni sinora esposte, bensì anche suggerire delle proposte di miglioramento.

Le “marche diatopiche” a nostro avviso dovrebbero prevedere almeno cinque etichette per il lessico catalano e quattro per quello italiano. Nel caso del catalano sarebbe opportuno riprodurre una doppia marca per indicare le varianti formali occidentali ed orientali, senza dimenticare ovviamente la tripartizione regionale dei territori iberici di lingua catalana, ovvero la Catalogna, la Comunità Valenciana e le Baleari. Senza nulla togliere agli altri territori in cui il catalano è presente – città di Alghero, Rossiglione e Aragona orientale –, crediamo che gli apporti lessicali di dati territoriali, interessantissimi da un punto di vista dialettale, potrebbero risultare eccessive in un dizionario bilingue d’uso generale e scolastico, che deve raccogliere innanzitutto il lessico generale comune a tutto il catalano o che sia almeno presente in una (o meglio due) delle tre grandi ripartizioni dialettali.

Nel caso dell’italiano invece, in linea con le innovazioni irradiatesi a partire dagli italiani regionali dell’intero dominio linguistico, sarebbe forse opportuno riprodurre una divisione peninsulare che includa le seguenti aree: *settentrionale*, *centrale*, *centromeridionale*, *meridionale* e forse, nel rispetto di un ruolo storicamente molto rilevante, anche quella *toscana*. La diatopia dell’italiano verrebbe giustificata anche dalle sempre più frequenti infiltrazioni di parole regionali all’interno dello standard, o meglio del *neostandard* italiano. Infiltrazioni di parole appartenenti al vocabolario passivo<sup>15</sup> di ogni nativo, a prescindere dalla regione di appartenenza.

metalessicografica, sembra risentire delle coordinate mentali e dei risultati ottenuti nell’ambito della (meta) lessicografia monolingue. È per questo che molte delle decisioni prese nella redazione di opere bilingui, più che alle esigenze del destinatario dell’opera, sembrano subordinate alla tradizione lessicografica più matura, ovvero a quella iscritta nell’ambito di una sola lingua.

<sup>15</sup> Intendiamo qui con il concetto di *vocabolario passivo* il bagaglio lessicale ricettivo – e non necessariamente produttivo – di ogni singolo parlante. Difficilmente un italiano al di sotto della linea Spezia-Rimini, definirà una bella ragazza, come *bella figa*, optando ovviamente per l’esecuzione non lenita della velare intervocalica (con gorgia o dileguo, nel caso dei toscani). Tuttavia nessun italiano centromeridionale metterà in discussione la validità della parola con pronuncia sonorizzata, né potrà non conoscerne il significato o il contesto d’uso. Parimenti molti geosinonimi con varianti formali non solo allofoniche saranno bagaglio di ogni nativo: un milanese in un mercato di Roma non esiterà nel riconoscere nel capitolino *cocomero* la sua succulenta *anguria*; in uguale misura un giovanotto romano difficilmente pen-

Onde evitare la già citata confusione di alcune “etichette diafasiche” sarebbe da proporsi la suddetta quatripartizione: *colto*<sup>16</sup>, *standard*, *colloquiale*, *volgare*. Se per la marca *volgare* i problemi sono minori, con la marca *colloquiale* eviteremmo i dubbi suscitati dalle marche *popolare* (diastratica) e *familiare* (diafasica). La marca *colto* indicherebbe un uso ufficiale della lingua, più elevato del linguaggio ordinario. Abbiamo incluso anche una marca *standard* utile soprattutto nei non rari casi di equivalenza parziale del tipo **cavall** (etichettabile come *colloquiale* o *gergale* in catalano) = **eroina** (indubbiamente *standard* in italiano)<sup>17</sup>. Da evitarsi anche ambigue marche del tipo *poetico* o *letterario* – presenti in ARQ la prima e in FOR la seconda – che potrebbero suscitare confusioni, visto che l’utente, sprovvisto di ogni definizione introduttoria, potrebbe dar loro un valore diatecnico, indicante rispettivamente il linguaggio della poesia o della letteratura: confusioni facilmente evitabili appunto mediante una marca neutra del tipo *colto*.

Sarebbe dunque desiderabile nei dizionari l’uso di un numero limitato di marche, aventi però un valore del tutto trasparente per l’utente (e per giunta più facili da adoperarsi da parte del lessicografo).

serà ai biondi agrumi se una ragazza lombarda gli proporrà di *limonare*. Crediamo quindi che il *vocabolario passivo* di un parlante italiano, soprattutto in casi palesi come quelli citati, debba venir messo a disposizione anche dell’utente straniero, mediante opportuna segnalazione diatopica.

<sup>16</sup> Oppure *elevato*, proposto da Calvo e Giordano per il loro nuovo dizionario italiano-spagnolo, di prossima pubblicazione all’interno della collana dei dizionari della casa editrice Herder: dizionario che abbiamo potuto consultare, nonostante sia ancora inedito, grazie alle bozze del medesimo messe gentilmente a disposizione dagli autori.

<sup>17</sup> In verità in un primo momento avevamo optato per un altro esempio: quello della coppia *ressaca-postumi* (*della sbornia*). Tuttavia tale esempio avrebbe implicato una doppia problematica che ci avrebbe spinto oltre i limiti concettuali della mera marcazione lessicografica. Innanzitutto sarebbe stato opportuno segnalare che, nel caso dell’italiano, ci troviamo di fronte ad una definizione dello stato post-sbornia e non a un’etichetta che ne racchiude il contenuto semantico. Inoltre lo stato di *ressaca* esprime un concetto colloquiale – per il contenuto quindi, più che per la forma –, per cui il catalano prevede un termine universalmente condiviso che, invece di “colloquiale”, potremmo marcare come “metaforico” o più semplicemente considerare “standard”. Viceversa il relativo “traducente” italiano sembra piuttosto, come già detto, una definizione, un tecnicismo formale a cui il parlante medio, in situazioni colloquiali, suol preferire un localismo, un dialettalismo, una voce gergale – spesso anch’essa dalle coloriture dialettali –, o persino un giro di parole. In ogni modo fra i due vocaboli, registriamo un notevole scarto di tonalità diafasica che, vuoi mediante integrazione semantica, vuoi mediante apposizione di marca lessicografica, è opportuno segnalare all’utente.

Per concludere infine con le “marche diatecniche” crediamo necessarie alcune indicazioni. Innanzitutto, eccetto nei rari casi di marche univocamente “culturali” del tipo *tauromaquia*, sarebbe auspicabile l’adozione di una lista unica per entrambe le parti. Ovviamente consiglieremo l’inclusione di marche utili in base a criteri di frequenza e non a criteri tassonomici più consoni, questi ultimi, alla tradizione lessicografica monolingue: l’utente di un dizionario bilingue di dimensioni ridotte o medie come quelle dei dizionari analizzati sarà spesso uno studente o comunque un frequentatore non specializzato nella LS, di conseguenza avrà bisogno di indicazioni circa situazioni comuni della lingua. Prevederemo quindi ad esempio l’inclusione di marche relative al mondo del linguaggio *amministrativo* o *scolastico* piuttosto che a quello della *finanza* o del *commercio*, facilmente accorpabili, come già detto, mediante una più generica marca *economia*.

Ricordiamo poi che almeno per quel che riguarda le etichette diatopiche e diafasiche (ma anche per le marche diatecniche più ambigue) sarebbe stata utile una dichiarazione esplicita sul contenuto delle medesime da ricercare nelle introduzioni dei dizionari, in luogo ben visibile, preferibilmente nelle vicinanze della lista delle marche.

#### BIBLIOGRAFIA

- ARQ1 = ARQUÈS R. (2002), *Diccionari Català-Italià*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- ARQ2 = ARQUÈS R. (2003 [1992]), *Diccionari Italià-Català*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- CAM = CAMPOS C. (2003 [1995]), *Dizionario Catalano. Italiano – Catalano. Catalano – Italiano*, Milano, Vallardi.
- DEL = DELGUERRA R. (1991), *Diccionari català-italià i italià-català*, Barcelona, Dictext.
- DEC = AAVV (2004), *Diccionari bàsic Català-Italià, Italià-Català* (2004), Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- DECmini = AAVV (2005), *Diccionari Català-Italià. Dizionario Italiano-Catalano mini*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- FOR = FORNÀS PRAT J. (1991 [1982]), *Diccionari italià-català, català-italià*, Barcelona, Pòrtic.
- Diccionari de la llengua catalana (DLC)*, (1990 [1982]), Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- Gran Diccionari de la llengua catalana (GDLC)*, (1999), Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- ALBALADEJO I MUR M., FOLIA I CAMPOS M., PASCUAL I FERRANDO E.

- (1995), *Didac. Diccionari de català*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- ALCOVER Mn. A. M.<sup>a</sup>, MOLL F. de B., SANCHIS GUARNER M. (1988 [1926-1969]), *Diccionari català – valencià – balear (DCVB)*, Ciutat de Mallorca, Moll.
- BÉJOINT H., THOIRON Ph. eds. (1996), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- BERRUTO, G. (1987), *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Roma, La Nuova Italia Scientifica.
- CALVO RIGUAL C. (1996), “Sobre lexicografía ítalo-española reciente”, in CIE, 145-161.
- CALVO RIGUAL C. (1998), “Reseña del “*Dizionario italiano Sabatini Coletti (DISC)*, del CD-ROM *Disc Compact* y del *DIDADISC* (Guía didáctica del DISC)”, in *Cuadernos de Filología Italiana* 5, 355-366.
- CALVO RIGUAL C. (2003), “L’uso delle marche *col., fam., pop. e volg.* in dizionari italiani”, in ECHENIQUE ELIZONDO, WERNER, ROJAS MEYER, ALEZA IZQUIERDO eds., 155-168.
- CALVO RIGUAL C., GIORDANO GRAMEGNA A. (2003 [1995]), *Diccionario Italiano Herder: italiano-español, español-italiano*, Barcelona, Herder.
- CIE (= CONGRESO DE ITALIANISTAS ESPAÑOLES) (1996), *Actas del V Congreso de Italianistas Españoles*, Oviedo, Servicios de Publicaciones de la universidad de Oviedo.
- CORBIN P. (1989): “Les marques stylistiques/diastratiques dans le dictionnaire monolingüe”, in HAUSMANN, REICHMANN, WIEGAND, ZGUSTA eds, 673-679.
- DE MAURO T. (2000), *Il dizionario della lingua italiana*, Torino, Paravia.
- DOGLIOTTI M., ROSIELLO L. eds. (1999 [1993]), *Lo Zingarelli 2000. Vocabolario della lingua italiana di Nicola Zingarelli*, Bologna, Zanichelli.
- ECHENIQUE ELIZONDO M.<sup>a</sup> T., WERNER R. O., ROJAS MEYER E., ALEZA IZQUIERDO M. eds. (2003), *Lexicografía y Lexicología en Europa y América. Homenaje a Günther Haensch en su 80 aniversario*, Madrid, Gredos.
- FAJARDO A. (1996-1997), “Las marcas lexicográficas: concepto y aplicación práctica en la Lexicografía española”, *Revista de Lexicografía* 3, 31-57.
- GARRIGA ESCRIBANO C. (1994), “La microestructura del diccionario: las informaciones lexicográficas”, in MEDINA GUERRA ed., 103-126.
- GARRIGA ESCRIBANO C. (1994), “La marca de uso: ‘despectivo’ en el *DRAE*”, *Sintagma* 6, 5-13.
- HAENSCH G., WOLF L., ETTINGER S., WERNER R. eds. (1982), *La lexicografía. De la lingüística teórica a la lexicografía práctica*, Madrid, Gredos.

- HAUSMANN F. J., REICHMANN O., WIEGAND H. E., ZGUSTA L. eds. (1989-1991): *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexicographie*, Berlin-New York, de Gruyter.
- LARA L. F. (1997), *Teoría del diccionario monolingüe*, México, El Colegio de México.
- MARELLO C. (1989), *Dizionari bilingui con schede sui dizionari italiani per francese, inglese, spagnolo, tedesco*, Bologna, Zanichelli.
- MARELLO C. (1996a), “Les différents types de dictionnaires bilingues”, in BÉJOINT, THOIRON eds., 31-52.
- MARELLO C. (1996b), *Le parole dell’italiano. Lessico e dizionari*. Bologna, Zanichelli.
- MARTÍN ZORRAQUINO M.<sup>a</sup> A., ALIAGA JIMÉNEZ J. L. eds. (2003), *La lexicografía hispánica ante el siglo XXI. Balances y perspectivas. Actas del Encuentro de Lexicógrafos celebrado en Zaragoza, en el marco del Centenario María Moliner los días 4 y 5 de noviembre de 2002*, Zaragoza, Gobierno de Aragón & Institución “Fernando el Católico”.
- MARTÍNEZ DE SOUSA J. (1995), *Diccionario de lexicografía práctica*, Barcelona, Bibliograf.
- MASSARIELLO MERZAGORA G. (1983), *La lexicografía*, Bologna, Zanichelli.
- MEDINA GUERRA A. M.<sup>a</sup> ed. (2003), *Lexicografía española*, Barcelona, Ariel.
- MULJACIC Z. (1991), *Scaffale italiano*, Firenze, Le Monnier.
- SABATINI F., COLETTI V. eds. (2002 [1997]), *Dizionario Italiano Sabatini-Coletti (DISC)*, Milano, Rizzoli-Larousse.
- SOBRERO A.A. ed (1993a), *Introduzione all’italiano contemporaneo: La variazione e gli usi*, Roma-Bari, Laterza.
- SOBRERO A. A. (1993b), “Lingue speciali”, in SOBRERO ed, 237-277.
- TAM L. (1997), *Dizionario Spagnolo-Italiano. Dictionario Italiano-Español*, Milano, Hoepli.
- TELMON T. (1993), “Varietà regionali”, in SOBRERO ed, 93-149.

# Las locuciones en los diccionarios monolingües de aprendizaje de español lengua extranjera

ADELAIDA MARTÍN BOSQUE  
Università degli Studi di Milano

## 1. Introducción

Este estudio<sup>1</sup> nace a partir de la combinación de dos campos necesarios y relativamente nuevos en la enseñanza-aprendizaje del Español como Lengua Extranjera (E/LE): por un lado, el de los Diccionarios Monolingües de Aprendizaje (en adelante, DMA) y, por otro, el de las locuciones.

Los DMA<sup>2</sup> nacen a raíz de las necesidades específicas de un determinado usuario: el estudiante de una lengua extranjera. Mientras que el usuario nativo busca en el diccionario palabras o acepciones poco frecuentes y extrañas al uso, el no nativo buscará precisamente aquellas palabras y acepciones usuales, comunes y familiares para el estudiante de L1 pero desconocidas para él. El DMA es una herramienta clave para el estudiante extranjero, que espera *descodificar* y *codificar* enunciados correctamente a partir de su consulta<sup>3</sup>.

El otro centro de atención, como decíamos, es el de las locuciones, o lo que es lo mismo, el de las construcciones fijas de dos o más palabras,

<sup>1</sup> Quiero expresar mi más sincero agradecimiento a los responsables del *Centro Interuniversitario di Ricerca sulla Storia degli Insegnamenti Linguistici* (CIRSIL) por aceptar mi comunicación para las jornadas de estudio de 2006. Asimismo, me gustaría darle las gracias a la Dra. Pilar de Vega por haberme introducido en el fascinante mundo lexicográfico, y a la Prof.ssa Mariarosa Scaramuzza, por el apoyo recibido en el ámbito profesional y personal.

<sup>2</sup> Hablamos de: *Diccionario Vox-Universidad de Alcalá* (Alcalá: 1995), *Diccionario Salamanca de la Lengua Española* (Salamanca: 1996), *Diccionario Espasa de la Lengua Española* (Espasa: 2002), *Diccionario SM* (SM: 2002).

<sup>3</sup> Analizamos los diccionarios monolingües porque son los que sirven de base para la realización de diccionarios bilingües, por lo que consideramos que es necesario partir del análisis de estas obras para después, en futuros estudios, analizar lo que ocurre con los diccionarios bilingües.

equivalentes a un único elemento, cuyo significado no se limita a la suma del significado de sus componentes. Las locuciones forman parte de las unidades fraseológicas (UFS) y constituyen la esfera II, según la terminología de Corpas (1996: 50-52). Dicha autora clasifica las UFS, según su tipo de fijación, en:

- Esfera I: colocaciones (fijación en la norma)
- Esfera II: locuciones (fijación en el sistema)
- Esfera III: enunciados fraseológicos (fijación en el habla)

y según constituyan:

enunciados completos (esfera III) o no (esferas I y II)

Las características de fijación, uso y componente sociocultural de las locuciones<sup>4</sup> nos llevan a afirmar que son un elemento imprescindible en la didáctica de lenguas extranjeras como parte de la competencia comunicativa del estudiante. Fijémonos en la transcripción del anuncio de *Fabadas litoral* (2000):

- (1) “Venía pensando en el taxi, digo, hoy vamos a comer en condiciones. Me he metido en la cocina y le digo a Toñi, salte... y mira qué cocido he hecho, mira mira”. **No tiene abuela, ni falta que hace.** Especialidades Litoral.

La frase *No tiene abuela* no hay que interpretarla literalmente, sino que estamos ante una locución que significa “alabarse a sí mismo en exceso” (DFDEA)<sup>5</sup>, equivalente a “echarse flores” o al uso irónico de “ser modesto”. Para entender dicho anuncio, es fundamental conocer dicha expresión.

Como señala Penadés (1999: 24), uno de los mayores problemas en la enseñanza-aprendizaje de las UFS es la falta de índices de frecuencia que nos permitan decidir qué unidades enseñar ante y qué unidades enseñar después, según su rentabilidad. Por lo que a los DMA se refiere, dichos índices permitirían insertar marcas de uso para las locuciones, vitales en la producción de enunciados para no violar el criterio de adecuación.

Veremos cómo se tratan las locuciones en los DMA<sup>6</sup>, teniendo en cuenta la finalidad de manejo del usuario, es decir: producción y comprensión de enunciados. Centrándonos en la producción – que es lo que nos parece que supone un mayor obstáculo, además de ser lo menos trabajado –, estudiaremos la información del uso de las unidades léxicas: información paradigmática, sintagmática y ejemplós.

<sup>4</sup> Para la clasificación de los tipos de locuciones, véase Corpas (1996).

<sup>5</sup> *Diccionario Fraseológico Documentado del Español Actual* (2004).

<sup>6</sup> Para el tratamiento de las colocaciones en los DMA, véase Martín Bosque (2006).



Vamos a observar varios aspectos en nuestro análisis:

- 1) qué se dice de las locuciones en los preliminares de cada diccionario;
- 2) qué clasificación hacen los diccionarios de las locuciones y si las distinguen mediante marcas, tamaño de la fuente, negrita, cursiva, etc.;
- 3) dónde aparecen dentro de la entrada (al principio, al final...) y si se numeran o no;
- 4) cómo se incluyen en las entradas: si por la primera palabra, o por un orden determinado: sustantivo, adjetivo, etc.;
- 5) qué remisiones hay entre los componentes de la locución, si las hay;
- 6) si se explican o no las locuciones y, si se explican, cómo se explican;
- 7) las marcas de uso o registro: cuáles son y si se descuida algún registro en particular o no. Ver si hay otro tipo de marcas, como las de los campos de especialidad;
- 8) Y estudiaremos la posibilidad de establecer otro tipo de relación entre locución y lema, distinta de la que existe ahora, mediante relaciones onomasiológicas, similares a las de un diccionario ideológico. Además, para nuestras propuestas, se tendrá en cuenta la existencia de otros diccionarios, como el diccionario de colocaciones *Redes* (2004), el *Diccionario Fraseológico Documentado del Español Actual* (2004), el *Diccionario de locuciones verbales para la enseñanza del español* (2002) y el *Diccionario de locuciones adverbiales para la enseñanza del español* (2005).

## 2. Las locuciones en los DMA

### 2.1. Las locuciones en el diccionario *Alcalá*

Las locuciones en el diccionario *Alcalá* se incluyen dentro del artículo de uno de sus componentes: “si la locución está formada por elementos de la misma categoría gramatical, se incluye en la entrada correspondiente al primer elemento. Si los elementos que la forman pertenecen a distinta categoría, se incluye la entrada del elemento que pertenezca a la clase de palabras más relevante, siguiendo esta jerarquía: sustantivo, verbo, adjetivo, adverbio, preposición. Las locuciones que incluyen un sintagma preposicional figuran en la entrada correspondiente al elemento que rigela preposición. No obstante, esta jerarquía puede romperse cuando uno de los elementos de rango inferior es más productivo que los demás, esto es, cuando ofrece más posibilidades de construcción” (*Alcalá*, 1995: XI, XII). Asimismo, manifiesta dar la máxima facilidad en la búsqueda de estas estructuras, afirmando que “cuando una locución tiene más de una acepción, se repite completa la forma pluriverbal a modo

de lema”<sup>7</sup>. Dentro de la entrada, el signo ~ sustituye a la entrada del artículo, y las locuciones se ordenan por orden alfabético, sin considerar las divisiones entre las palabras. No van numeradas y aparecen en negrita, con el mismo tamaño de fuente que el del artículo<sup>8</sup>.

El hecho de que haya excepciones en la incorporación de locuciones según la jerarquía que se señala en la introducción del diccionario no facilita su búsqueda. En algunas ocasiones, al usuario no nativo puede resultarle difícil saber con certeza qué elemento es más productivo que los demás, por lo que quizás sería más conveniente mantener dicha jerarquía sin excepciones.

Se utilizan siete marcas de uso y registro (1995: XXI-XXII): *despectivo, familiar, sentido figurado, formal, humorístico, informal y vulgar*. Dichas marcas aparecen abreviadas y en cursiva detrás de la locución y antes de la explicación:

- (2) **ojo a la funerala**, fam. fig., el que tiene un color oscuro, a causa de un golpe: *un balonazo le ha puesto un ~ a la funerala*.

También existen marcas de campos de especialidad (aeronáutica, anatomía, arqueología, etc.), que aparecen en versalitas (AERON., ANAT., ARQUEOL., etc.).

## 2.2. Las locuciones en el diccionario Salamanca

En el apartado “búsqueda de palabras” (Salamanca, 1996: VII) se especifica que “las frases y locuciones fijas o semifijas se buscan por cualquiera de sus palabras claves (sustantivo, adjetivo, verbo)” y sólo en una de esas palabras se encontrará la definición, a la que se llegará mediante remisiones. Las locuciones gramaticales (adverbiales, preposicionales o conjuntivas) aparecen, respectivamente, bajo el adverbio, preposición o conjunción.

En este diccionario se distinguen varias clases de frases y locuciones:

**1)** Locuciones de acepción: las que aparecen dentro de una acepción numerada. En este caso pueden encontrarse dos tipos:

1a) las que equivalen semánticamente a la suma de sus dos miembros y no se definen como, por ejemplo, *guardia urbano, pase de modelos o instrucciones de uso*;

1b) las que no equivalen a sus miembros y deben definirse. Estas aparecen numeradas como una acepción, después de las acepciones que no

<sup>7</sup> Ver *comer con los ojos* en el artículo de *ojo* del diccionario *Alcalá (Apéndice)*.

<sup>8</sup> De forma aleatoria, algunas locuciones van precedidas de la marca ■, como los enunciados fraseológicos.

son locuciones: aparecen, por ejemplo, numeradas como acepción las locuciones *diente de león*, *oso hormiguero*, que no tienen relación ni con el *oso* ni con el *diente*; son definidas porque su significado no es deducible ni de “diente”, ni de “león”, ni de “oso”.

2) Locuciones de lema: las que aparecen al final del artículo, después de la última acepción, ordenadas alfabéticamente y bajo el marbete *Frases y locuciones: hacer novillos, partir la cara, estar en buen uso, tener mala uva*. Estas frases y locuciones están siempre definidas, llevan la marca de nivel de uso y van acompañadas al menos de un ejemplo. Figura además una remisión entre sus componentes (*Salamanca*, 1996: XII).

Los tipos de locución se distinguen por el lugar en el que aparecen pero no se señalan (adjetiva, sustantiva, etc.), sino que se agrupan bajo la marca FR. Y LOC.

Se manejan nueve marcas de uso y registro para señalar los lemas que no son normales o neutros (*Salamanca*, 1996: IX-XI): *restringido, rural, vulgar, jergal, coloquial, literario, elevado, administrativo y afectado*; e incorpora marcas de pragmática, lo que nos parece un gran acierto, pues completan la explicación en cuanto al uso o al contexto: *amenaza, ánimo, despedida, humorístico, intensificador, negación, presentación, sorpresa, afectivo, anticipador narrativo, disgusto y enfado, infantil, ironía, petición, resumidor final, tratamiento, afirmación, contestación a presentación, eufemismo, insulto, llamada de atención, peyorativo y saludo*. Las marcas pragmáticas aparecen en mayor medida en los enunciados fraseológicos.

En general, podemos decir que el diccionario *Salamanca* es el que mayor número de locuciones recoge, además de ser el que da una información más detallada de estas unidades por lo que al uso y el registro se refiere. Sin embargo, presenta el problema de que el sujeto y los complementos no se distinguen en la propia locución, sino en la explicación, hecho que no facilita las tareas de producción al estudiante. Este deberá recurrir a los ejemplos para obtener dicha información. Tampoco se dan colocaciones en muchas de las locuciones, como en *un ojo de la cara*, donde no se menciona de forma explícita que se combina con *costar* o *valer*, aunque sí aparece en el ejemplo, combinado con *costar*. Al buscar *costar*, tampoco se menciona esta combinación.

### 2.3. Las locuciones en el diccionario SM

En las páginas introductorias del diccionario *SM*, se dedican algunas consideraciones a las locuciones. Estas “se incluyen en el artículo de su primera palabra fuerte gramaticalmente, según el siguiente orden de

prioridad: sustantivo, verbo, adjetivo, pronombre, adverbio” (SM, 2002: 8). Además, se especifica que si la palabra no existe en la lengua de forma independiente, la locución aparece en el artículo de esa palabra. Este orden de prioridades a la hora de incorporar las locuciones en el diccionario puede confundir al estudiante: una locución como *de mala muerte* aparecerá en el artículo de *muerte*, a pesar de que la primera palabra fuerte gramaticalmente es el adjetivo *mala*. Por otra parte, las locuciones aparecen al final del artículo y por orden alfabético. Las locuciones latinas y extranjeras son lemas. Los espacios en blanco no cuentan para la ordenación alfabética de dichas locuciones.

Las locuciones se consideran “combinaciones fijas de palabras que forman un solo elemento oracional cuyo significado no es siempre el de la suma de los significados de sus miembros” (SM, 2002: 9). No llevan marcas gramaticales porque “en la propia definición se ve si están definidas como verbos, sustantivos, adjetivos, etc.” (SM: 2002: 9).

Se utilizan siete marcas de uso: *anticuado (ant.)*, *coloquial (col.)*, *eu-femístico (euf.)*, *poético (poét.)*, *despectivo (desp.)*, *vulgar (vulg.)* y *vulgar malsonante (vulg. malson.)*. También se emplean marcas de materia para especificar la materia en la que se usa la palabra, como AER. (aeronáutica) o GEOGR. (geografía).

No se dan colocaciones en muchas de las locuciones. Por ejemplo, *en de mal en peor* no se indica de forma explícita que se combina con *ir*, sino que solo aparece en el ejemplo, aparentemente como una combinación posible: *mis estudios van de mal en peor*<sup>9</sup>. Generalmente, tampoco se indica de forma explícita la estructura completa de la locución; es decir, no aparecen ni los complementos ni el sujeto, que tendrán que deducirse de los ejemplos:

- (3) **dar calabazas:** *col.* Rechazar un ofrecimiento amoroso: *Me ha dado calabazas y estoy muy triste.*

#### 2.4. Las locuciones en el diccionario Espasa

El *Espasa* distingue entre: dobles lemas y locuciones (adjetivas, adverbiales, conjuntivas, interjectivas y prepositivas). Dicha información aparece al final del artículo, por este orden.

En las páginas introductorias, se dice que, en el artículo, la información relativa a los dobles lemas aparecen detrás de una barra vertical simple |, mientras que las locuciones aparecen detrás de una barra verti-

<sup>9</sup> En el artículo del verbo *ir* no aparece esta locución. Para Corpas, no estaríamos ante una colocación sino ante una locución verbal, donde *ir* formaría parte de la construcción. En el SM, *de mal en peor* solo se recoge bajo *mal*.

cal doble || (*Espasa*, 2002: X). No obstante, en realidad es al contrario: los dobles lemas aparecen detrás de una barra vertical doble, y las locuciones detrás de una barra vertical simple.

En la parte relativa a las abreviaturas (*Espasa*, 2002: XVII), pueden leerse las marcas relacionadas con las locuciones:

loc. Locución	loc. adj. locución adjetiva
loc. adv. locución adverbial	loc. conjunt. locución conjuntiva
loc. interj. locución interjectiva	loc. prepos. locución preposicional

Se da la información de que estamos ante una locución mediante la marca “loc.” + tipo de locución tras cada una de las locuciones que aparecen. Los dobles lemas no llevan marca. Las acepciones se separan de la información fraseológica mediante dos barras verticales ||. Primero se colocan las locuciones de lema que hay que explicar (en el *Salamanca*, serían las del grupo 1b). Estas se separan del resto de locuciones por una barra vertical |. En este diccionario, las locuciones del primer grupo no van marcadas por “loc.”

El sujeto o los complementos se distinguen tipográficamente del resto de la locución porque no van en negrita y la locución sí. Cabe destacar que esta información es de gran utilidad para el estudiante de E/LE en sus tareas de producción. También se especifica el campo de especialidad, como en *a corazón abierto*: CIR. (cirugía).

El principal problema es que se da poca información sobre su uso y registro<sup>10</sup>; muchas veces se deja para los ejemplos, cuando debería decirse antes de la definición. Tampoco nos parece acertado que no se den las locuciones del primer grupo detrás de cada una de las acepciones porque esta sistematización puede confundir mucho al usuario extranjero<sup>11</sup>.

### 3. Las locuciones: el problema de las equivalencias entre las lenguas

Si pensamos en varias lenguas, las locuciones tienen entre sí varios grados de equivalencia (Gläser, 1986): equivalencia total, equivalencia parcial, equivalencia nula y equivalencia aparente (falsos amigos) (Corpas, 2003: 206-209). La toma de conciencia sobre los diferentes grados de equivalencia en el ámbito de las locuciones puede ayudarnos en la creación de diccionarios, no sólo bilingües sino también monolingües. Nos centraremos en los DMA, puesto que son el objetivo de este trabajo. La

<sup>10</sup> El *Espasa* (2002: XVI-XVIII) sólo usa cinco marcas: *argot*, *coloquial*, *despectivo*, *poético* y *vulgar*.

<sup>11</sup> En el *Apéndice*, dentro del artículo de *ojo* del Diccionario *Espasa*, vemos que la locución ~ *a la funerala* aparece detrás de todas las acepciones y no tras la primera acepción.

diferencia entre estos y los diccionarios bilingües es que, en todos los casos, se hace necesaria la presencia de una perífrasis para explicar el sentido de la locución. En los bilingües, en cambio, en la equivalencia total y en la parcial, se puede dar la traducción directa en la otra lengua. Los grados de equivalencia tienen una consecuencia directa en los diccionarios monolingües.

Si dos locuciones tienen equivalencia total, significará que tienen el mismo significado denotativo y connotativo, que tendrán las mismas marcas de uso y registro, por lo que podrán usarse exactamente en las mismas situaciones y con el mismo tipo de interlocutores. Veamos una correspondencia total entre cuatro locuciones en español y en italiano:

(4)	español	italiano	registro
	ser uña y carne	essere pane e burro	estándar
	ser culo y mierda	essere culo e camicia	vulgar
	estar hecho/a polvo	essere a pezzi	coloquial
	levantar la mano	chiudere un occhio	estándar

Consideramos que dentro de la equivalencia total hay que distinguir entre: a) equivalencia completa y b) equivalencia casi completa. Entendemos por equivalencia completa aquella que, además de cumplir las características de la equivalencia total propuesta por Gläser (1986), presenta una correspondencia idéntica entre las palabras:

(5)	español	italiano	inglés
	romper el hielo	rompere il ghiaccio	to break the ice

De esta manera, los ejemplos de (4) corresponderían a una equivalencia casi completa b), ya que no presentan una equivalencia idéntica de las palabras o, dicho de otro modo, presentan una ligerísima variación léxica. Este tipo de equivalencia puede presentar problemas de correspondencia entre la lengua extranjera y la materna, ya que las locuciones no siempre son transparentes, como en el caso de *chiudere un occhio* que, en español, podría interpretarse literalmente.

La equivalencia parcial se produce cuando las locuciones tienen diferencias de significado connotativo o denotativo, de registro o de variedad; o no mantienen el mismo matiz o nivel expresivo.

(6) (6a) diferencias de matiz o nivel expresivo:

español	italiano
no poder más	<i>non farcela più</i>

(6b) diferencias de registro:

español	italiano
ser un cardo (coloquial)	<i>essere un cesso</i> ( <i>cesso</i> = inodoro) (vulgar)

Las locuciones tienen equivalencia nula entre las lenguas cuando no existe equivalencia entre ellas. En este grupo de locuciones es donde resulta más problemática la descodificación porque muchas veces el usuario extranjero no las reconoce como locución sino como una combinación libre de palabras y, por lo tanto, la interpreta literalmente, dejando de lado su sentido figurado<sup>12</sup>.

En estos casos, sólo el contexto nos dará las pistas necesarias para la correcta descodificación.

(7)	español	italiano
	estar en buena forma física; tener iniciativa, ser bueno en lo que uno hace	<i>essere in gamba</i> ( <i>gamba</i> = pierna)

El estudiante de E/LE encontrará problemas en la codificación en los cuatro tipos de grados de equivalencia (total, parcial, nula y aparente) porque en todas hay diferencias con su LM y sólo en la total podrá encontrar alguna equivalencia exacta. Además, los falsos amigos también pueden provocar errores en la descodificación:

(8)	español	italiano
	<i>hacer el indio</i> : hacer el tonto (DEA, 1999); hacer tonterías ( <i>Salamanca</i> , 1996).	<i>fare l'indiano</i> : (fig.) far finta di non sapere nulla <sup>13</sup> ( <i>Zingarelli</i> , 2004).

Así pues, de todo lo anterior surge el primer problema para la sistematización de este tipo de UFS, que es: ¿cómo aportar información sobre estas unidades para todos los usuarios de DMA de español como lengua extranjera? La información clave para cada uno de ellos, ¿no será más o menos pertinente dependiendo de su Lengua Materna (LM)?

#### 4. Propuesta de incorporación de las locuciones en los DMA

Toda la información acerca de las locuciones debe aparecer en la microestructura del diccionario. Ahora bien, un apéndice de locuciones facilitaría las tareas de producción a los estudiantes extranjeros. Este usuario llegará fácilmente a la comprensión de la locución *estar como una cabra*, ya que su significado aparecerá bajo el lema *cabra*. El problema surge cuando el estudiante quiere producir una construcción con el significado de *loco*, para dar más riqueza a su discurso. Pensemos que el

<sup>12</sup> No olvidemos que en las locuciones con equivalencia total del tipo b) podía darse también esta confusión, a pesar de haber equivalencia semántica entre las locuciones.

<sup>13</sup> Una expresión equivalente es *fare lo gnorri*. Estas locuciones son equivalentes en español a *hacerse el tonto* o *hacerse el sueco*.

conocimiento de las locuciones se va incorporando a medida que el alumno avanza en su proceso de aprendizaje, del mismo modo que se van incorporando los sinónimos para cada una de las palabras que ya sabe decir de forma básica.

Este tipo de diccionarios debería tener por lo menos dos apéndices de locuciones. El primero de ellos recoger estas agrupaciones bajo su primer elemento. La locución irá en redonda, menos una de sus palabras, que irá en negrita. Dicha palabra será la que habrá que buscar en el diccionario para encontrar el significado de la expresión. Así, *a mansalva* aparecería ordenada alfabéticamente por *a* pero se explicaría dentro del artículo de *mansalva*. Este es el sistema que se sigue en el *Diccionario Fraseológico documentado del español actual* (2004) y permite llegar a la UF por cualquiera de las palabras que contiene, lo que facilita en gran medida su búsqueda<sup>14</sup>.

El segundo de los apéndices que proponemos es mucho más complejo. Se trata de una lista de locuciones agrupadas y relacionadas con el lema según su significado, de modo similar a las conexiones semánticas de un diccionario ideológico<sup>15</sup>. Esta clasificación ayudaría en gran medida a la codificación, puesto que permitiría llegar a las construcciones relacionadas con un lema específico. De este modo, unidades como *estar forrado* o *no tener un duro* podrían estar agrupadas bajo *dinero*. Del mismo modo, este sistema facilitaría la incorporación de locuciones de otras variedades del mundo hispano, además de ofrecer un abanico más amplio de sinónimos y antónimos de estas construcciones.

Este sistema de relaciones onomasiológicas no sólo sería útil en un apéndice, sino también en los artículos, formando parte de la microestructura de los diccionarios. Sería relativamente fácil, por ejemplo, incorporar locuciones y enunciados fraseológicos intensificadores al final del artículo, con remisiones al lema donde se expliquen. Incluso, tendrían cabida aquí algunas colocaciones, como adjetivos intensificadores que sólo pueden combinarse con un determinado lema. Se podrían incorporar marcas del tipo + para indicar la intensificación de cantidad hacia mucho y – para indicar la intensificación hacia nada. Veamos algunos ejemplos:

<sup>14</sup> El *Diccionario Fraseológico Documentado del Español Actual* recoge 16 000 locuciones y variantes pertenecientes al uso actual de España, explicaciones de sentido de cada una de las expresiones y más de 30 000 ejemplos. Tal corpus permite subsanar las carencias de los DMA analizados en este estudio, mediante la incorporación tanto de locuciones como de fórmulas rutinarias. No se incorporan refranes.

<sup>15</sup> Tanto Casares (1992) como Corripio (1996) recogen locuciones.



- (9) *dinero*: + estar **forrado**, estar **montado** (→MONTAR) en el **dólar**<sup>16</sup>  
 – no tener un **duro**, estar **sin blanca**, estar a **dos velas**  
*cabezota*: + ser más **terco** que una mula  
*fácil*: + estar **chupado**, ser **pan comido**  
*loco*: + estar como una **regadera**, estar como una **chota**, estar como un **cencerro**, estar **pirado**  
*silencio*: + **sepulcral**

Algunas palabras ya tienen un valor intensificador en su significado. En estos casos, se darían las locuciones, o como sinónimos:

- (10) *criticar*: **poner a parir**, **poner verde**  
*tacaño*: ser de la (cofradía de la) **virgen del puño**

o como remisiones si tienen algún tipo de relación semántica pero no se consideran sinónimos como tales:

- (11) *guapo*: estar como un **tren**, estar como un **queso**, **tío bueno**

En la explicación de las locuciones es necesario aportar:

- 1) información de contorno de tipo gramatical: por ejemplo: sujeto (entre paréntesis) y complementos [entre corchetes]: *poner* (alguien) *verde* [a alguien], además de las restricciones combinatorias, si las hay;
- 2) dar ejemplos representativos, ya sea de fuentes o corpus ya creados, o como fruto de la invención del lexicógrafo.
- 3) información pragmática, sobre todo de uso y de registro.

Los tres puntos mencionados son claves, pensando en la producción que, como hemos señalado, es el principal problema de los estudiantes y es ahí donde tenemos que prestar especial atención, ya que es lo más descuidado en este tipo de obras.

Podemos afirmar que la información gramatical (punto 1) es uno de los pilares fundamentales para la producción de locuciones, ya que atiende a su forma. Por una parte, el usuario conseguirá crear una perfecta construcción sintáctica; por otra, dicho usuario conocerá sus posibilidades combinatorias y eso le permitirá producir enunciados correctos.

La importancia de los ejemplos en los DMA de español para extranjeros no deja de ser menos importante (punto 2). Los ejemplos son, sobre todo, un modelo de producción, pero también de descodificación, puesto que nos ofrecen la palabra o UFS en un contexto que debe dejar claro su significado. La mejor fuente de ejemplos la tenemos en los corpus de la Real Academia, especialmente en el CREA, por ser un corpus sincrónico. El valor de los ejemplos de este corpus estriba en que se dan

<sup>16</sup> Utilizamos la forma de remisión al infinitivo que se utiliza en el DFDEA (2004).

muestras de una gran variedad de registros, incluido el oral. Además, podemos encontrar ejemplos de la prensa y de la literatura. Somos conscientes, sin embargo, de que una de las mayores barreras para la presencia de ejemplos con diferentes registros en los diccionarios es el espacio. Este obstáculo se subsanaría con un formato electrónico, donde todo tendría cabida, incluidos los vídeos con conversaciones reales, donde también aparecería la comunicación no verbal.

Además de los ejemplos, el CREA también es muy útil para conocer las posibilidades combinatorias de una locución. Por ejemplo, al buscar *ni torta*, nos aparecen seis ejemplos: tres son muestras de lengua oral y los otros tres son de obras literarias:

- 12) empleado cuando metió a este hombre que no habla ni torta español, ¿no --- \* ORAL \* Supergarcía, 07/ 03/ 97, Cadena COPE \* ESPAÑA \* 09 Revistas dep virgen de Lourdes, y allí está, porque como no veo ni torta si no Bueno --- \* ORAL \* Esta noche cruzamos el Mississippi, 23/ 10/ 96, Tele 5 \* ESPAÑA \* ahí. Ahora tiene que preguntar, a ver si no veo ni torta. ¿Qué tengo --- \* ORAL \* Ahí te quiero ver, 06/ 12/ 84, TVE 1, \* ESPAÑA \* 09. Magazines \* enseñando las oraciones de la noche porque no sabe ni torta de catecismo 1979 \* Romero Esteo, Miguel \* El vodevil de la pálida, pálida, pálida porque, además, ahí dentro de poco ya no van a ver ni torta. Que ésa es 1992 \* Martín Gaité, Carmen \* Nubosidad variable \* ESPAÑA \* 07. Novela \* Alfa rle. Don Florín volvía a zarandearle. – Yo no veo ni torta – declaró Ole 1986 \* Mateo Díez, Luis \* La fuente de la edad \* ESPAÑA \* 07. Novela \* Alfa

De los seis ejemplos, en cuatro de ellos se combina con el verbo *ver*, y solo en dos con verbos diferentes: uno con *hablar* y el otro con *saber*; por lo que podemos decir que dicha locución se combina, especialmente, con *ver*<sup>17</sup>. Todos estos ejemplos son de la variedad peninsular pero también se ofrecen ejemplos de otros países, lo que nos permite conocer si una agrupación es exclusiva de una variedad o no, además de ver ejemplos de uso en otros países de habla hispana.

El tercer pilar de información esencial es el del uso y el registro. El hablante nativo posee un mayor número de estrategias a la hora de comunicarse, por lo que tendrá más herramientas para proteger la imagen que pueda dar al interlocutor (Haverkate, 1994: cap. 2). En el terreno de las segundas lenguas, el hablante no nativo se somete a una prueba constante de adecuación. Un error gramatical es comprensible por parte de la sociedad que habla dicha lengua como lengua materna; un error de adecuación o de comportamiento, en cambio, muchas veces no es visto

<sup>17</sup> En *Redes* (2004) aparece recogida esta locución y se dice que puede combinarse con *entender* y *ver*.

como tal, por lo que la imagen negativa está garantizada. De ahí, la importancia que tiene la información de uso y el registro en la enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras.

Las marcas de registro y de uso normalmente aparecen antes de la definición lexicográfica o como comentario tras la definición. Martínez de Sousa (1995: 280) habla de cuatro posibilidades de registro: *familiar, coloquial, técnico o científico y académico*, y de catorce de nivel de uso: *despectivo, dialectal, familiar, festivo, hiperbólico, hipocorístico, humorístico, insultante, inusitado, peyorativo, poético, popular, rústico y vulgar*. Quizás el estudiante extranjero puede encontrarse desamparado ante marcas como *hipocorístico* o *inusitado*, por lo que creemos conveniente simplificar la nomenclatura de indicaciones de este tipo, sin dejar de señalarlas.

Las marcas de uso y registro deben aportar información extensional de las unidades fraseológicas, es decir, de a qué, con quién, cuándo y dónde aplicarlas. Dicha información, junto a la intensional (significado distintivo), deberían darnos las pistas para utilizar las locuciones de forma adecuada. Es posible que la información intencional y extensional coincida entre dos locuciones: en ese caso, lo que las hará diferentes serán las marcas de frecuencia.

Como ya hemos mencionado en este estudio, lamentablemente no existen estudios de frecuencia de estas unidades. Solo se ha tenido en cuenta esta variable en *Redes* (2004), dentro del ámbito de las colocaciones. La marca utilizada para indicar la frecuencia es el signo +: ++ muy frecuente, + frecuente. La ausencia de marca indica un uso normal en su frecuencia. Al buscar *verbalmente* podemos ver que es muy frecuente su combinación con **comunicar** ++, frecuente con **plantear** +, y menos con **notificar**.

La información de la frecuencia completaría de forma notable la información de las locuciones, especialmente en caso de coincidencia de significado, uso y registro. De esta manera, ninguna locución sería igual para el usuario, a pesar de encontrar en el diccionario dos locuciones sinónimas. Al tener toda esta información en el artículo del lema (significado, explicación de uso, registro y frecuencia), se podría ver que uno de esos rasgos es el que *marca la diferencia* entre ellas.

## 5. Conclusiones

Hemos analizado el tratamiento de las locuciones en los diccionarios monolingües de aprendizaje de español lengua extranjera: *Alcalá*, *Salamanca*, *SM* y *Espasa*, intentando descubrir tanto sus aciertos, como sus posibles carencias. *Redes* (2004) y el *Diccionario fraseológico documentado del español actual* (2004) son dos obras de reciente aparición que pueden ayudar en la incorporación de este tipo de materiales a los DMA para extranjeros. El primero, por su información colocacional, de gran valor para el usuario extranjero, ya que dicha información puede variar de una lengua a otra, como vemos en la construcción *no ver ni torta* (*non vedere un cavolo*). El segundo, por la información detallada sobre las locuciones y enunciados fraseológicos: las explicaciones y los ejemplos aportados, extraídos de fuentes escritas de los últimos cincuenta años, son una herramienta valiosísima en la descodificación y codificación de enunciados.

Ahora bien, en la incorporación de la explicación del uso de las locuciones – y, en general, de las unidades fraseológicas – surge una dificultad inevitable: ¿habría que plantearse la elaboración de DMA para los alumnos de diferentes nacionalidades? ¿debemos hacer con los diccionarios como se ha hecho con los materiales didácticos de E/LE, es decir, modificar los contenidos según el grupo meta? La redacción de estas obras especializadas implicaría el trabajo por parte de especialistas en las dos lenguas y una buena base contrastiva que todavía no es completa, aunque ya hay muchos estudios en esta dirección. No hay que olvidar que el usuario no nativo recurre al diccionario monolingüe precisamente para subsanar las carencias de los diccionarios bilingües, puesto que los primeros recogen una mayor información de uso y registro, además de una mayor cantidad de ejemplos. Sin embargo, habría que ampliar las marcas de uso y registro, con mayores explicaciones y contextos.

Por otro lado, la incorporación de remisiones entre las locuciones que tienen alguna conexión en su significado facilitaría la producción de dichas combinaciones y permitiría la integración de las variantes hispanoamericanas.

## Bibliografía

- CORPAS PASTOR G. (1996), *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos.
- CORPAS PASTOR G. (2003), “La traducción de la fraseología: técnicas y estrategias”, in *Diez años de investigación en fraseología: análisis sintáctico-semánticos, contrastivos y traductológicos*, Madrid-Frankfurt, Iberoamericana-Vervuert, 213-223.
- GLÄSER R. (1986), “A plea for phraseo-stylistics”, in D. Kastovsky y A. Szwedet (ed.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries*, Berlín, Nueva York, Mouton de Gruyter, vol. 1, 41-51.
- MARTÍN BOSQUE A. (2004), “El diccionario Espasa de la Lengua Española para estudiantes de español”, *trabajo de doctorado inédito*.
- MARTÍN BOSQUE A. (2005a), “Los diccionarios monolingües de E/LE: adjetivos para la descripción física y de carácter. Análisis y propuestas”, in *Las gramáticas y los diccionarios en la enseñanza del español como segunda lengua: deseo y realidad. Actas del XV Congreso Internacional de ASELE*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 555-560.
- MARTÍN BOSQUE A. (2005b), “Las unidades fraseológicas en los diccionarios monolingües de aprendizaje de E/LE”, *trabajo de investigación inédito*.
- MARTÍN BOSQUE A. (2007, icp), “El contorno lexicográfico en los diccionarios monolingües de E/LE: necesidades del usuario italiano”, in *Linguística contrastiva tra italiano e lingue iberiche. Actas del XXIII Convegno AISPI* (Palermo 2005), Universidad de Palermo.
- PENADÉS MARTÍNEZ I. (1999), *La enseñanza de las unidades fraseológicas*, Madrid, Arco Libros.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA) [on line]: Corpus de referencia del español actual. Disponible su: <http://www.rae.es> [Consulta: 16 agosto 2005].

## Diccionarios

- ALVAR EZQUERRA M. (dir.) (1995), *Diccionario para la enseñanza de la lengua española (español para extranjeros)*, Madrid, VOX-Universidad de Alcalá, 2000.
- BOSQUE I. dir. (2004), *Redes*, Madrid, SM.
- CASARES J. (1992), *Diccionario ideológico de la lengua española: desde la idea a la palabra, desde la palabra a la idea*, Barcelona, Gustavo Gili.
- CORRIPIO F. (1996), *Diccionario de ideas afines*, Barcelona, Herder.

- GONZÁLEZ C. (ed.) (2002), *Diccionario de la lengua española para estudiantes de español*, Madrid, Espasa Calpe.
- GUTIÉRREZ CUADRADO J. dir. (1996), *Diccionario Salamanca de la lengua española*, Madrid, Santillana.
- MARTÍNEZ DE SOUSA J. (1995), *Diccionario de lexicografía práctica*, Barcelona, VOX, Bibliograf S.A.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001), *Diccionario de la Lengua Española*, Madrid, Espasa Calpe, 22.<sup>a</sup> edición. (DRAE)
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2005), *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana.
- SECO M., ANDRÉS O., RAMOS G. (1999), *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar. (DEA)
- TAM L. (2004), *Grande dizionario di spagnolo (spagnolo-italiano, italiano-spagnolo)*, Milán, Hoepli, 2.<sup>a</sup> edición.
- ZINGARELLI N. (2004), *Lo Zingarelli 2005*, Bologna, Zanichelli, 12.<sup>a</sup> edición.

# Les dictionnaires scolaires bilingues français / italien<sup>1</sup>

JACQUELINE LILLO  
Università di Palermo

Notre objectif est de présenter un panorama de la lexicographie scolaire français-italien dans une perspective essentiellement historique.

Une définition rigoureuse du syntagme “dictionnaire scolaire” (ou “dictionnaire pédagogique”), est particulièrement ardue mais nécessaire. À la différence du dictionnaire “pour tous”, ce type d’ouvrage vise essentiellement des enfants, adolescents et jeunes adultes aux divers niveaux de leur cursus scolaire, parfois même universitaire<sup>2</sup>.

L’utilisation des adjectifs *scolaire*, *pédagogique* ou *d’apprentissage* est une question de mode et d’époque. Les premiers étaient “scolaires”, les derniers sont “d’apprentissage”. Aucun auteur, cependant, n’introduit le mot “pédagogique” dans son titre.

Les dictionnaires scolaires bilingues sont des outils de compréhension et de production interlinguistiques et interculturelles.

Leurs objectifs ne sont pas univoques et varient en fonction des gou-

<sup>1</sup> Les données présentées dans cet article ont été rendues possibles grâce au travail de tout le groupe de recherche pour la rédaction d’un répertoire bilingue des dictionnaires français / italien que nous dirigeons. Nous avons notamment utilisé les fiches rédigées par Antonella Amatuzzi, Annalisa Aruta Stampacchia, Monica Barsi, Stefania Bartoccioni, Claude Bisquerra, Nadine Celotti, Paola Cifarelli, Nadine Celotti, Paola Cifarelli, Simona Crola, Roberto Dapavo, Giulia D’Andrea, Annick Farina, Barbara Ferrari, Paolo Frassi, Hanife Güven, Marie-Christine Kok Escalle, Paola Labadessa, Marika Lo Nostro, Francesco Paolo Madonia, Anna Maria Mandich, Nicole Maroger, Marita Mattioda, Marie-France Merger, Nadia Minerva, Michela Murano, Carla Pellandra, Sergio Piraro, Laura Rescia, Federica Rollo, Micaela Rossi, Anna Schoysman, Filomena Vitale.

Les dates entre parenthèses à côté des dictionnaires d’un auteur représentent les dates du premier et du dernier dictionnaire retrouvés.

<sup>2</sup> Le nouveau système universitaire basé sur le nombre d’heures de cours, donc de crédits obtenus, a entraîné une “lycéalisation” des premières années d’études universitaires.

vernements et des programmes. Il existe des dictionnaires pédagogiques pour une école d'élite et d'autres pour une école de masse. C'est aussi en fonction de ces paramètres que les contenus des dictionnaires pédagogiques varient au cours des décennies. Les stratégies des auteurs et des maisons d'éditions se modifient en fonction des indications ministérielles et du public.

On ne peut pas parler de dictionnaires pédagogiques sans une extension de la scolarisation qui nécessite un État et une société démocratiques. Ce ne sera pas le cas avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

De tout temps, les dictionnaires "portatifs", "portatiles", de poche (*tascabile*), monolingues (Pruvost 1999: 435) ou bilingues, sont utilisés par les élèves même lorsque l'éducation est encore un privilège réservé à une minorité. Il s'agit alors, pour ce qui est des bilingues, des Joseph Martinelli<sup>3</sup>, Ange Lauri (1810-1832), G. Hamonière (1819), Jean-Philippe Barberi (1826-1850), Chevalier Briccolani (1830-1860), Giuseppe Ruggieri (1836-1881)... François Alberti de Villeneuve<sup>4</sup> destine à la jeunesse des collèges et des "séminaires" son *Dictionnaire français-italien, composé sur les dictionnaires de l'Académie de France et de la Crusca [...]* (1785-1834) (Lillo 2007). Aujourd'hui encore, les "poches" sont portés en classe.

Le dictionnaire scolaire est "un sous-type dans l'organigramme des dictionnaires" (Boulangier 2005: 93). Il peut être en effet: général, de langue spécialisée (phraséologie, etc.), ou de spécialité; de format entier ou de poche.

Notre regard sur ce champ est cependant beaucoup plus restrictif que ne le conçoit l'ensemble de la littérature spécialisée dans ce domaine.

### **Quels manuels inclurons-nous dans cette catégorie?**

Ceux qui déclarent explicitement que le public visé est, avant tout et essentiellement, un public scolarisé. On tiendra compte des intentions des auteurs et des éditeurs et non du contenu.

Sont donc considérés comme "scolaire" ou "pédagogique" tous ceux

<sup>3</sup> Le deuxième public concerné par le dictionnaire (1788-1843) de Martinelli est scolaire. Il déclare que les écoles trouveront [...] dans la modicité de son prix, *avantage de remplacer les grands dictionnaires que la cherté ne leur permet pas de se procurer. L'on pourrait même avancer que ces livres volumineux sont communément plus nuisibles qu'utiles aux commençants, en ce qu'ils leur font perdre beaucoup de tems en fixant leur attention sur des objets hors de leur portée, et qui les écartent de leur but principal* (1807: vii-viii, Paris, Bossange, Masson et Besson).

<sup>4</sup> Nice 1737-† Lucques 1801.



qui ont le mot “scolaire” dans le titre ou qui en indiquent clairement l’usage scolaire. Ainsi Ronna (1836) déclare dans les titres de certaines éditions de son dictionnaire que celui-ci est à l’usage des maisons d’éducation des deux nations [et] rédigé sur les travaux de feu G. Biagioli auteur des commentaires historiques et littéraires sur Dante, Pétrarque, etc (tous les Ronna ne sont pas des scolaires). Pour Caricati (1896) nous avons: *Vocabolario Italiano-francese e francese-italiano ad uso delle scuole secondarie del Regno, compilato sulla scorta dei migliori lessicografici*; pour Gatti (1929): *Dizionario scolastico italiano-francese...*; pour Ghiotti, *Vocabolario scolastico delle lingue italiana e francese*; pour Luigi de Anna (1950): *Terminologia commerciale italiana-francese ad uso delle scuole di commercio e dei commercianti, industriali, banchieri, viaggiatori, professionisti, ecc.*; pour Bianchi Dubois (1956): *Piccolo Dizionario Commerciale Italiano-Francese e vice-versa (Ad uso delle scuole di avviamento commerciale)* etc.

Certains paratextes ne laissent aucun doute sur les intentions de l’auteur: Calogero (1952-1964) fait ses recommandations aux élèves après la présentation de son ouvrage (*Agli alunni per l’uso del vocabolario*); Grimod (1977) déclare que l’œuvre est essentiellement destinée aux élèves des lycées et collèges<sup>5</sup>...

Sont aussi inclus dans cette catégorie tous ceux qui sont publiés par les maisons d’éditions spécialisées: Ciro Galpinozzi (1875) est publié par la *Libreria editrice d’educazione e istruzione di Paolo Carrara* de Milan, Bruno Adriano Paoli (1964) sort aux *Edizioni scolastiche Bruno Mondadori* (Milan), Ada Duse (1970-1990) dans la *Biblioteca scolastica Bignami* (Milan), Emolumento (1972-1989) chez *Arnaldo Mondadori Editore per la scuola* (Milan).

En revanche, nous excluons les dictionnaires “classiques” de Morlino et Roujoux<sup>6</sup> parce que, dans ce cas, ils ne se réfèrent pas explicitement

<sup>5</sup> [...] prevalentemente destinata agli studenti della scuola media e secondaria (Préface).

<sup>6</sup> *Dictionnaire Classique Italien-Français rédigé d’après les Dictionnaires de l’Académie de la Crusca, de l’Abbé Alberti de Villeneuve, de Cormon et Manni, de Veneroni, de Martinelli, etc., et ceux de l’Académie Française, de Ch. Nodier et de Verger, de Boiste, de Gattel, de Restaut, etc., comprenant les principaux Termes techniques de Marine, Jurisprudence, Chimie, Physique, Botanique, Médecine, Anatomie, Architecture, et en général de toutes les Sciences et des Arts; les acceptions des mots au propre et au figuré; des définitions nouvelles, une Synonymie complète, les phrases et les expressions proverbiales les plus usitées, des Tableaux raisonnés des conjugaisons des Verbes tant réguliers qu’irréguliers, des Vocabulaires de*

ment à un public d'apprenants<sup>7</sup>. D'autres cas douteux ne sont pas inclus, là où l'on décrit un public tellement vaste que tout le monde est visé. Ainsi Pierre (et Denise) Rouède (1965-1969) dont l'*ambition* est de *servir d'instrument de travail au plus grand nombre, aux lycéens, aux étudiants, à tous ceux qui, par goût ou par nécessité, veulent se tenir au courant des nouveautés littéraires, scientifiques et techniques...* (1965: IV) ou encore les Margueron / Folena, Scevola Mariotti, et Garzanti. Enfin, nous excluons aussi les nomenclatures thématiques très en vogue jusque dans les années 1970.

Ainsi si le *Vocabolario* [...] de Vincenzo Ferrante (1960-1966) est un scolaire, son *Dizionario moderno* [...] de seconde génération, repris par Ernesto Cassiani (1974-1991), est plus général et inclut lui aussi tous les publics<sup>8</sup>. Cette modification est symptomatique des changements en cours à cette date.

Certains auteurs produisent des scolaires et des généraux: Enea Balmas, Pietro Bianchi, Carlo Dompé...)

### Auteurs et nombre d'éditions<sup>9</sup>

D'une façon générale les auteurs de ces scolaires sont des enseignants: Dompé, Ghiotti...et non des lexicographes de profession. On remarque d'ailleurs un certain nombre de "solistes" qui, à côté des grands noms (Ghiotti, Dompé, Caricati...), ne publient qu'un, ou maxi-

*Géographie, de Noms propres, etc., et plus de cinq mille mots de la langue usuelle, omis dans la plupart des Dictionnaires de ce genre.*

*Dizionario classico francese italiano composto su' dizionari dell'Accademia di Francia, di C. Nodier e Verger, Laveaux, Boiste, Gattel, Restaut, ecc. su' dizionarii dell'Accademia della Crusca, dell'abate Alberti di Villanova, di Cormon, Manni, Veneroni, Martinelli ecc.; contenente i principali termini tecnici di navigazione, giurisprudenza, chimica, fisica, notomia, medicina, botanica, architettura, e generalmente tutti i termini delle scienze e belle arti, il senso delle parole al proprio ed al figurato; definizioni nuove; la sinonimia intiera; le frasi e locuzioni proverbiali più usate; tavole ragionate, delle coniugazioni de' verbi regolari ed irregolari; vocabolarj di geografia, de' nomi proprii ecc., ed incirca cinquemila voci usuali, omesse nella maggior parte de' dizionarii di questo genere. Paris, Librairie classique-élémentaire de Bélin Mandar, première édition de 1832 (six éditions de 1832 à 1852).*

<sup>7</sup> *Un dictionnaire classique est [...] par définition destiné aux classes du collège, c'est-à-dire aux élèves de plus de onze ans en général* (Pruvost 2006: 29).

<sup>8</sup> Le dictionnaire s'adresse aux élèves et étudiants mais aussi all'*uomo di cultura come a quello della strada, all'uomo d'affari e al professionista come al tecnico.*

<sup>9</sup> Nous ne prendrons en compte que les dictionnaires effectivement compulsés par les différents membres du groupe de recherche. Malgré le nombre très élevé de bibliothèques visitées (plus de cinq cents), il est clair que nous n'avons pas tout retrouvé.

mun deux, dictionnaire(s): Prochet (1894), Oberlé (1895), Aquenza (1898), Borgogni / Pons (1938), De Anna (1950), Gioseffi (1958), Platy (1958), Tuninetti (1964), Rossi (1971), Michel (1990), Branca / Pasti / Tixi (1993), Gasparri (1994)....

Certains sont aussi auteurs de grammaires de succès pour l'enseignement des langues: Darchini, Ghiotti, Grimod, Dompé, Caricati, Monastier, Gatti, Oberlé (Minerva: 2003).

Les auteurs de dictionnaires scolaires bilingues sont, par ordre chronologique, en fonction de la date de première édition (Figure 1):

Antonio Ronna	1836-1897	13 éd.	(poche)
Ciro Galpinozzi (Cormon/Manni)	1875	1 édition	(poche)
Antoine Monastier	1876-1891	2 éditions	
Candido Ghiotti:	1890-1959 et s.d.	34 éd.	<i>Vocabolario scolastico...</i>
G.D. Prochet	1894	1 édition	<i>... nei Reggi Ginnasi e...</i>
M. Oberlé	1895	1 édition	<i>... à l'usage des instituts techniques</i>
Augusto Caricati	1896-1963	13 éd.	<i>...ad uso delle scuole...</i>
Giuseppe Aquenza	1898 et s.d.	2 éditions	
N. Gallarotti	1899	1 édition	<i>...ad uso delle scuole italiane</i>
Gaetano Darchini	1902-1964 et s.d.	12 éd.	<i>... Voc... per le scuole e per...</i>
P. Petrocchi	1921	1 édition	<i>Novo diz. Scolastico...</i>
Carlo Dompé	1926-1959	6 éditions	<i>Voc. (scolastico)</i>
G.M. Gatti	1928-1935	3 éditions	<i>... Scolastico...</i>
Francesco Grimod	1929-1970	9 éditions	
M. Borgogni S. Pons	1938	1 édition	
A. Caricati, Sc. Mariotti	1938-1964	3 éditions	<i>...commerciale, fraseologico ad uso degli studenti</i>
Luigi De Anna	1950	1 édition	<i>Terminologia commerciale ad uso...</i>
Candido Ghiotti	1950-1973	4 éditions	<i>Il piccolo...</i>
Giorgio Calogero	1952-1964	4 éditions	
Guido Gioseffi	1958	1 édition	
Vincenzo Platy	1958	1 édition	<i>Petit dict. du lang. tech. à l'usage ...</i>
A. Ropa, A. Dubois	1958	1 édition	<i>Piccolo diz. Tecnico[...] ad uso delle</i>
Anton S. De Vercellis	1958-1964	2 éditions	<i>... per le scuole medie inferiori e di avviamento professionale</i>
Pietro Bianchi A. Dubois	1959-1963	2 éditions	<i>...commerciale ad uso delle scuole di scuole professionali industriali)</i>
Vincenzo Ferrante	1960-1966	3 éditions	<i>...fraseologia, ... lingua viva, termini tecnici e commerciali</i>

Bruno Adriano Paoli	1961-1994	4 éditions	<i>Dizionario moderno it-fr</i>
Marisa Tuninetti	1964	1 édition	
Ada Duse	1970-1973	2 éditions	<i>Diz. fraseologico commerciale</i>
Enea Balsas	1971-1979	3 éditions	<i>Piccolo vocabolario francese</i>
A. Rossi	1971-1978	2 éditions	<i>Mon premier dictionnaire...</i>
Vincenzo Emolumento	1975-1989	4 éditions	<i>Dizionario commerciale</i>
C. Caputo, P. Jannini	1978-1987	2 éditions	<i>Voc. Commerciale</i>
Alain Michel	1990	1 édition	
Branca / Pasti / Tixi	1993	1 édition	<i>Diz. Illustrato Walt Disney. 1000 parole</i> <sup>10</sup>
Domenico Gasparri	1994	1 édition	
Michèle Fourment	1998	1 édition	<i>Dizionario di apprendimento DAF</i>

Aucun auteur n'a eu le succès ni la longévité de Ghiotti. Son *Scolastico* est un abrégé de son *Comparativo*. *Il Piccolo* est à son tour une réduction de son *Scolastico*. Nous sommes incapables de donner le nombre exact des Ghiotti en circulation depuis la date de première édition du *Scolastico* (1890) parce qu'un bon nombre est sorti sans date et que le quantième des éditions du *Scolastico* semble parfois on ne peut plus fantaisiste ( 90<sup>e</sup>, 123<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup> réimpression de la XXV<sup>e</sup> édition, ...). Les éditions de Ghiotti postérieures aux *Scolastico* et *Piccolo* ne peuvent plus être considérées comme "scolaires" (selon notre définition).

Loin derrière lui nous trouvons Caricati (avec ou sans Mariotti) qui réalise un score intéressant (16). Après, par ordre décroissant de 13 à 4 éditions retrouvées, nous avons Ronna, Darchini (Gaetano et Lucifero), Grimod, Dompé, Calogero, Emolumento, Paoli et Gatti.

Dans l'état actuel de nos connaissances, plus de la moitié des auteurs (54 %) publient 1 ou 2 dictionnaires. Ce pourcentage élevé peut s'expliquer par le fait que des enseignants veulent faire profiter le public de leur expérience mais manquent en fait des compétences nécessaires car on ne s'improvise pas aussi facilement lexicographe. Leurs ouvrages sont parfois d'un niveau peu satisfaisant.

### La diffusion des éditions

La diffusion des dictionnaires, ciblés sur un public scolaire, commence dans les années 1830 (voir *Figure 2*). Ce sont des ouvrages au format "poche" qui illustrent parfaitement la "lexicologie de réduction"

<sup>10</sup> Boulanger introduit les dictionnaires pour enfants dans les dictionnaires pédagogiques.

(Jean Pruvost cite De Wailly:) “renfermant beaucoup de choses dans un cadre très resserré”. C’est l’époque des Antonio Ronna pour les bilingues. L’instruction se développe en France et en Italie (plus au Nord qu’au Sud, comme l’on sait) mais c’est encore un privilège réservé aux élites.

En Italie, la loi Casati (1859-60) n’a, en aucune manière, stimulé la production de dictionnaires scolaires. On sait qu’alors le français est essentiellement enseigné dans des écoles ou instituts techniques qui recueillent une population scolaire d’extraction sociale moyenne-basse avec peu de moyens financiers.

Boselli, en 1889, introduit l’enseignement facultatif du français au gymnase, enseignement qui deviendra obligatoire en 1892, sous le ministère Villari, de la troisième à la cinquième année, à raison de trois heures par semaines (Bochicchio 1993: 20-21).

En 1896, la loi Gianturco institue l’école complémentaire (cours inférieur de l’école normale), le français est alors introduit dans le cursus d’études des maîtres.

Les effets de ces lois et l’intérêt grandissant pour les études modernes, de même qu’une amélioration des conditions socio-culturelles de la population permettent une augmentation progressive de la diffusion des dictionnaires.

En 1923, la réforme Gentile se propose de développer l’enseignement des langues étrangères en les introduisant dans toutes les classes de l’école secondaire de premier degré (*scuola complementare, ginnasio, istituto tecnico, istituto magistrale*, lycée scientifique et dans les lycées pour jeunes filles, avec, bien sûr, une certaine diversification en fonction des cursus. Cela provoque à nouveau une flambée des publications. Le français n’est pas considéré comme une matière formative ou culturelle mais seulement utilitaire: pour lire un texte scientifique ou soutenir une conversation (Mandich 2002: 18). Il n’est pas enseigné dans les lycées classiques et les *istituti magistrali*.

En 1939, la *Carta della scuola* du ministre Bottai élimine l’enseignement des langues modernes du premier degré du secondaire et de la plupart des instituts professionnels. Pour le secondaire supérieur, la réforme n’est jamais rédigée.

Avec la fin de la guerre, le débat sur la nécessité démocratique de donner huit années d’études communes à tous les enfants est âprement discutée.

Dans les années 50 et 60 du XX<sup>e</sup> siècle, les établissements secondaires d’instruction technique enregistrent une forte augmentation du nom-

bre des inscrits (retombées du baby boom de l'après-guerre); le français est la première langue étrangère. Il est enseigné dans presque tous les établissements: *istituto tecnico agrario, per geometri, commerciale, per il turismo, per periti aziendali, nautico, aeronautico, femminile* (ce dernier disparaîtra rapidement), à l'exception de *l'istituto industriale* où l'on enseigne l'anglais.

Finalement, en 1962 est votée la loi sur le collège unique, obligatoire et gratuit (*scuola media unificata*), éliminant de la sorte les deux filières existantes, la première pour les enfants destinés à continuer leurs études et l'autre, pour les jeunes qui doivent entrer très tôt dans la vie professionnelle. Les concepts d'éducation linguistique et de fonctionnalité communicative font leur apparition. Le français joue un rôle important. Les statistiques officielles donnent, pour les années 1959-60, 1.300.000 élèves pour les deux filières post-élémentaires, divisés de façon égale: 50% pour l'une et pour l'autre. En 1964, seulement deux ans après la réforme, les inscrits sont 1.732.000!

Cependant, dans les années 80 l'enseignement de l'anglais s'impose avec force à tous les niveaux. On constate une réduction du nombre d'élèves inscrits dans les cours de français et, par conséquent, une diminution du nombre des postes de professeurs et de classes de français. Il est clair que ce recul du français se retrouve au niveau du nombre des éditions.

Les éditeurs ne peuvent plus avoir comme cible unique, pour leurs dictionnaires, les élèves d'une langue dont l'apprentissage est en perte de vitesse. Ils sont donc obligés de diversifier les publics<sup>11</sup>.

### Les éditeurs

Le tableau suivant donne les noms des différents éditeurs qui ont publié des dictionnaires pédagogiques.

Antonio Ronna	1836-1897	Hingray. Fourault	Paris
Ciro Galpinozzi	1875	Libreria editrice d'educazione e istruzione di Paolo Carrara	Milan
Antoine Monastier	1876 1891	Ermanno Loersher	Turin, Florence, Rome

<sup>11</sup> *Il nuovo dizionario francese /italiano de Garzanti* (1<sup>ère</sup> éd. 1984) (type poche grand format) est publié pour "venire incontro alle esigenze di chi, per lavoro, studio o semplice informazione, [...] sentisse il bisogno di uno strumento agile". Il continue: "Sempre pensando a una destinazione scolastica, si è posto una particolare cura nelle annotazioni di tipo grammaticale [...] e fonetico [...] e si è provveduto a semplificare la struttura delle voci ripartendole in sezioni contrassegnate da numeri".

Candido Ghiotti	1890-1959 et s.d.	Petrini	Turin
Prochet	1894	Clausen	Turin, Palerme
M. Oberlé	1895	Paggi	Firenze
Augusto Caricati	1896-1963	Tipografia e Libreria Salesiana	S. Pier d' Arena
		SEI	Turin
Aquenza	1898 et s.d.	B.G.Teubner	Leipzig
Gallaroti	1899	Paravia	Turin, Rome, Milan, Florence, Naples
Gaetano (et Lucifero) Darchini	1902-1926	Vallardi	Milan
Petrocchi	1921	Trèves	Milan
Carlo Dompé	1926-1959	Paravia	Turin
G.M.Gatti	1928-1935	Stabilimenti Poligrafici Riuniti	Bologne
Francesco Grimod	1929-1970	Soc. editrice Dante Alighieri	Milan, Rome, Naples,...
Borgogni, Pons	1938	Casa Editrice Poliglotta	Roma
Caricati / Mariotti	1938-1964	Signorelli	Milan
Luigi De Anna	1950	Sansoni	Florence
Giorgio Calogero	1952-1964	Sansoni	Florence
Gioseffi	1958	Smolars	Trieste
Vincenzo Platy	1958	Palumbo	Palerme
A. Ropa, A. Dubois	1958	Sirio	Bologne
Anton S. De Vercellis	1958-1964	Aristea	Milan
P. Bianchi, A. Dubois	1959- 1963(?)	Sirio. Paccaganella	Bologne
Vincenzo Ferrante	1960-1966	SEI	Turin
Bruno Adriano Paoli	1961-1994	Edizioni scolastiche B. Mondadori	Milan
Marisa Tuninetti	1964	Mondadori	Milan
Ada Duse	1970-1973	Biblioteca scolastica Bignami	Milan
Enea Balmas	1971-1979	Ghisetti e Corvi	Milan
A. Rossi	1971, 1978	Giunti Bemporad Marzocco	Florence
Vincenzo Emolumento	1975-1989	Arnaldo Mondadori Editore per la scuola	Milan
C. Caputo, P.A. Jannini	1978-1987	Le Monnier	Florence
Alain Michel	1990	Il Capitello	Turin
M. Branca, A. Pasti, A. Tixi	1993	The Walt Disney Company Italia	Milan
Gasparri	1994	Garzanti	Milan
Bruno Adriano Paoli	1961-1994	Edizioni Scolastiche Mondadori	Milan
Michèle Fourment	1998	Paravia	Turin

Le premier bilingue pour “*per i più giovani*” de Marisa Tuninetti date de 1964. A. Rossi en 1771 publie *Mon premier dictionnaire [...]*, de 810 pages et avec des planches en couleurs. Le premier dictionnaire “d’initiation”, qui s’adresse spécifiquement à un public d’enfants (6-10 ans), date de 1993 (Marzia Branca, Anna Pasti, Antonella Tixi, *Dizionario illustrato Walt Disney 1000 parole francese-italiano*, Milan, The Walt Disney Company Italia). On note donc un retard certain par rapport à la lexicographie monolingue.

À part les Ronna (début XIX<sup>e</sup>), publiés en France, et Aqueza, en Allemagne, les dictionnaires pédagogiques français / italien sont essentiellement publiés en Italie ce qui s’explique par le fait que le nombre d’élèves de français en Italie est beaucoup plus important que le nombre d’élèves d’italien en France. Petrocchi, par exemple, a été retrouvé dans la bibliothèque Méjanès d’Aix-en-Provence, les Ghiotti étaient aussi très répandus en France. Petrini a publié tous les Ghiotti et nous pouvons donc considérer Turin comme la capitale du dictionnaire scolaire. Mais Milan a aussi une intense activité. Florence et Bologne suivent bien derrière.

### Caractéristiques générales

Le dictionnaire pédagogique étant un manuel scolaire<sup>12</sup> au même titre que les autres manuels, il doit être facilement transportable, maniable. Son prix doit être obligatoirement contenu pour permettre sa diffusion car c’est en fait le livre que les familles évitent en premier d’acheter<sup>13</sup>. Il sera donc, dans la presque totalité des cas, de dimensions réduites (le plus souvent pour ce qui est du nombre de pages) et, pour ce qui est du papier et de la typographie, de qualité parfois modestes.

Le dictionnaire pédagogique veut simplifier. Cet objectif ne concerne pas forcément le contenu mais aussi la méthodologie d’exposition, de présentation. Petrocchi (1921), qui abreuve de lemmes désuets et même archaïques les usagers de son dictionnaire, les différencie nettement en introduisant une ligne horizontale qui coupe la page en deux, le présent et le passé. Ghiotti, Caricati veulent aider les élèves dans le choix des différentes acceptions en donnant toujours en premier l’acception la plus commune<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Boulanger (2005: 94) parle de *dictionnaire “manuel”*.

<sup>13</sup> Préface de Ghiotti de la première édition du *Scolastico* (1890). Il réduit les dimensions de son *Dizionario Comparativo* afin de rendre abordable l’achat: “il costo, adatto alla borsa della generalità degli alunni...”.

<sup>14</sup> “[...] è parso necessario mettere come prima traduzione di ogni vocabolo, il vocabolo corrispondente nell’accezione più comune, affinché l’inesperto lo abbia



Il veut expliquer rendre plus clair, plus compréhensible par l'utilisation de discriminateurs de sens et de gloses descriptives:

Creanza (per civiltà e per educazone) politesse, civilté; éducation.

Credenza: (armadio dove si pongono le cose da mangiare) buffet, garde manger.

Le dictionnaire pédagogique veut préserver l'intégrité morale de l'enfant / adolescent; il évite donc tous les mots triviaux, vulgaires ou ayant des connotations sexuelles<sup>15</sup>.

Il se veut correctif, signalant non seulement ce qui doit être dit mais aussi ce qu'il faut éviter, barbarismes, faux-amis ou gallicismes<sup>16</sup>.

Il est attentif aux différents lois, arrêtés, circulaires, etc qui régissent la vie scolaire. Ghiotti, Darchini, Caricati se réfèrent à la circulaire du ministre de l'Éducation nationale, aux instructions des différents recteurs sur les modifications orthographiques, grammaticales et syntaxiques approuvées par l'Académie française du 26 février 1901. Chanoux (Ghiotti) est respectueux des indications de la commission sénatoriale pour l'Éducation nationale du 1<sup>er</sup> décembre 1927 qui recommande de "revenir à la méthode étymologique qui montre le mot latin derrière le mot français" (Préface de 1928). (Cependant, malgré ces recommandations, seuls Petrocchi et Ghiotti, ce dernier pendant une certaine période, introduisent l'étymologie de certains mots).

Ils sont dans l'ensemble peu intéressés par la grammaire. On note l'absence totale de résumé grammatical chez Ronna, Caricati, Ghiotti... Parfois les règles de formation des verbes réguliers et /ou irréguliers sont exposées, mais guère plus. Ce qui est logique car les élèves ont certainement un manuel de grammaire à leur disposition... et peut-être du même auteur que le dictionnaire! Il y a cependant des exceptions. Par exemple, Calogero, sans présenter de résumé grammatical dans le paratexte, donne une large place à la grammaire dans les entrées.

subito sott'occhio, e riportare più avanti le accessioni meno frequenti" (*Scolastico*, Préface de Chanoux à la 99<sup>e</sup> édition de 1928)

<sup>15</sup> "[...] è in omaggio alla educazione, che nel mio Vocabolario scolastico non trovano posto, nonché le voci disoneste, neanche quelle soverchiamente triviali, di cui ben può essere purgato il Vocabolario, senza riuscire perciò, deficiente ed incompleto" (Caricati, "Préface", première édition 1890).

<sup>16</sup>: "[...] con particolare indicazione [...] delle voci errate, improprie o straniere da fuggirsi" (Ghiotti). Caricati (1896) déclare qu'il met en évidence les mots et les façons de dire "errati e ineleganti" à côté des formes exactes (même si Monica Barsi dit ne pas les avoir trouvés). Calogero: *I francesismi in uso da noi presso i mal parlanti hanno il loro corrispondente italiano* ("Presentazione").

Tous sont en un seul volume à la seule exception de certaines éditions de Ghiotti (*le Scolastico* et *Il piccolo Ghiotti* qui est un abrégé du précédent) qui sont en deux volumes.

Le dictionnaire scolaire est normalement de dimensions réduites mais, contrairement à ce que l'on pense généralement, ce ne sont pas des abrégés de dictionnaires généraux plus touffus. Caricati, Darchini, Gatti, Dompé, Bianchi-Dubois, Ferrante, etc., n'ont tous publié que des scolaires. Font exceptions uniquement Ronna, Ghiotti, Galpinozzi qui reprend Comon et Manni, De Vercellis qui publie son *Piccolo...* pour les collèges et instituts techniques, et Petrocchi, auteur d'une encyclopédie italienne.

Les dictionnaires qui ne sont pas de langue de spécialité (de commerce notamment), ou pour enfants, tendent à l'encyclopédisme et insistent sur l'aspect culturel. Soit l'auteur propose des nomenclatures de noms propres, historiques, géographiques, mythologiques dans des listes séparées (Ronna) soit ils insèrent les noms propres et parfois aussi les adjectifs correspondants dans la nomenclature générale. Ce n'est cependant pas une règle générale.

Les dictionnaires du XIX<sup>e</sup> n'ont pas recours aux illustrations. Les premières apparaissent au XX<sup>e</sup>, ce sont celles de Caricati (1911) dans son *Nuovissimo vocabolario illustrato...* On est donc bien en retard sur les dictionnaires de la Maison Larousse qui, dès 1878, introduisent des planches en pleine page et des illustrations dans les colonnes du dictionnaire. Les quelques dictionnaires bilingues pour enfants donnent bien sûr une large part aux illustrations. Aujourd'hui, même les dictionnaires généraux présentent une grande abondance d'illustrations. Au dire de la nouvelle génération, élèves comme étudiants, éduqués à l'image par le biais des BD et des médias audio-visuels, un dictionnaire sans illustrations manque de tout attrait.

Les exemples servent à illustrer, en contexte, les différentes acceptions des entrées et sont plus utiles que des gloses définitionnelles qui peuvent souvent dérouter les apprenants. Ces exemples sont, selon les auteurs, pris dans la langue vivante ou chez les grands auteurs.

C'est une erreur de penser que les dictionnaires scolaires évitent de présenter la langue littéraire. Au contraire, certains programmes prévoient l'enseignement des grands auteurs et ces manuels en tiennent compte<sup>17</sup>.

<sup>17</sup> De Vercellis introduit un *Historique de la littérature française*.

## Conclusion

Il n'existe pas un type standard de dictionnaire pédagogique mais différents types qui varient suivant les objectifs que se donnent auteurs, éditeurs, professeurs et institution scolaire.

La quantité de professeurs, auteurs de dictionnaires bilingues scolaires, qui publie un nombre très réduit de dictionnaires est frappante.

La notion de dictionnaire scolaire bilingue français / italien n'est plus porteuse comme dans les sept premières décennies du XXe. Le constat est différent pour la lexicographie pédagogique monolingue.

Le nombre plus important d'éditeurs italiens qui publient des dictionnaires pédagogiques, par rapport au nombre d'éditeurs français, illustre bien la dissymétrie existante entre le nombre d'apprenants d'italien en France et le nombre d'apprenants de français en Italie.

Aujourd'hui, les éditeurs de bilingues prennent difficilement pour cible le seul public scolarisé. Ils s'adressent à plusieurs catégories d'usagers afin d'élargir leurs possibilités de ventes.

## Bibliographie

Pour les titres exacts de tous les dictionnaires cités dans cet article, nous renvoyons au *Repertorio* mentionné ci-dessous pour ne pas surcharger outre mesure cette bibliographie.

BERRÉ M. (2006), "Les manuels scolaires dans l'histoire de l'enseignement des langues. Intérêt et limites des répertoires pour la constitution d'un domaine de recherche". In Lebrun M. et al. (dir.). *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* (Montréal, 11-14 avril 2006). Québec, Presses de l'Université du Québec.

BOCHICCHIO F. (1993), "L'enseignement de la langue française et le système scolaire italien de 1860 à 1913", in N. Minerva et C. Pellandra, *Pour une histoire de l'enseignement des langues étrangères: manuels et matériaux d'archives, Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 12, décembre, 16-24.

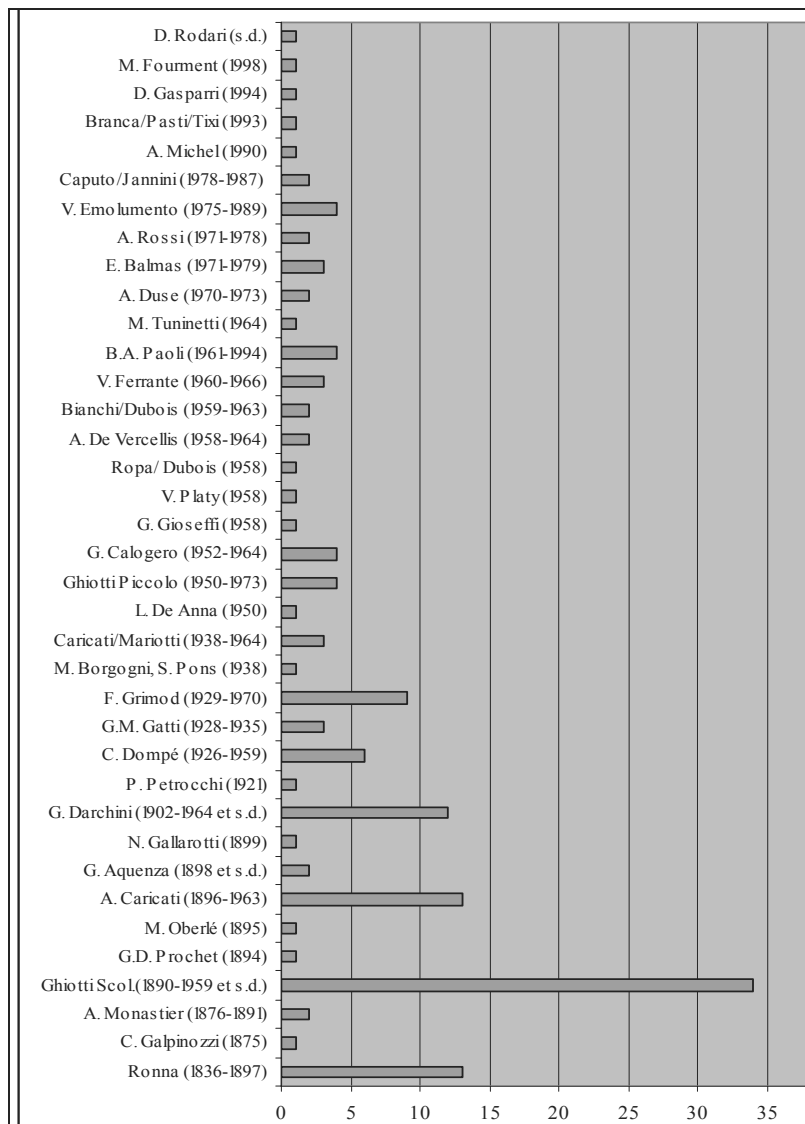
BOULANGER J.-C. (2005): "Quelques figures du panthéon des dictionnaires scolaires modernes (1856-2005). In M. Cormier et A. Francœur dir., *Les dictionnaires Larousse. Genèse et évolution*. Collection Paramètres. Presses de l'Université de Montréal, 153-176.

DE MAURO T., LOMBARDO RADICE L. (1979), *I nuovi programmi della media inferiore*, Editori Riuniti. Paideia.

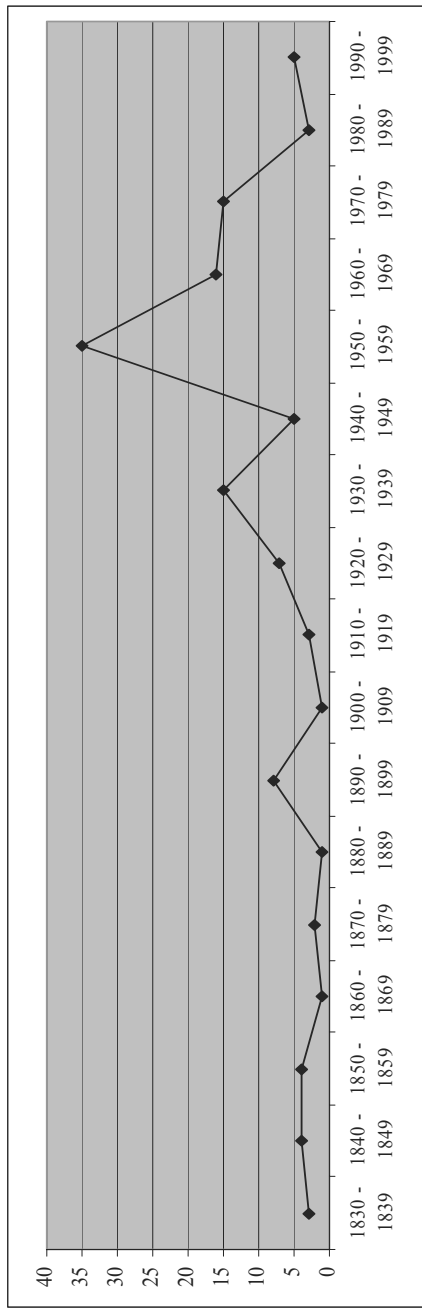
LAMBRECHTS C. (2005), "La conception éditoriale d'un dictionnaire pédagogique". In M. Cormier et A. Francœur, *Les dictionnaires La-*

- rousse. *Genèse et évolution*, Presses de l'Université de Montréal.
- LILLO J. (2007), "Les éditions des dictionnaires de François Alberti de Villeneuve (1737-1801)", in M. Colombo et M. Barsi, *Lexicographie et lexicologie historique du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica International Scientific Publisher, 127-157.
- LILLO J. (à paraître), *Repertorio analitico dei dizionari bilingui francese / italiano*, Berne, Peter Lang.
- MACRON R. (1999), "L'école et le dictionnaire", in R. Galisson et J. Pruvost, *Vocabulaires et dictionnaires en FLM et en FLE. ÉLA Revue de Didactologie des langues-cultures*, 441-451.
- MANDICH A. M. (2002), *Repertorio di manuali pubblicati in epoca fascista (1923-1943)*, Bologne, Clueb, Heurisis Strumenti.
- MINERVA N. (2003), *Insegnare il francese in Italia. Repertorio di manuali pubblicati dal 1861 al 1922*, Bologne, Clueb.
- PRUVOST J. (1999), "Les dictionnaires d'apprentissage du français langue maternelle: deux siècles de maturation et quelques paramètres distinctifs", in R. Galisson et J. Pruvost, *Vocabulaires et dictionnaires en FLM et en FLE. ÉLA Revue de Didactologie des langues-cultures*, 435-440.
- PRUVOST J. (2005), "De Diderot à Pierre Larousse: un paysage lexicographique prémonitoire", in M. Cormier et A. Franceœur, *Les dictionnaires Larousse. Genèse et évolution*, Presses de l'Université de Montréal, 49-57.
- PRUVOST J. (2006), "Les dictionnaires français monolingues d'apprentissage: une histoire récente et renouvelée", in *Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici*, Atti della seconda giornata di studio del CIRSIL (*Quaderni del CIRSIL 2, 2003*), Bologna, Clueb, 23-56.

**Figure n°1**  
**Nombre de dictionnaires pédagogiques par auteur**



**Figure n° 2**  
**Nombre de dictionnaires pédagogiques par décennie**



## *Appendice*





# “Ce n’est pas des maths ça!!”

## Dal fatico all’enfatico nei dialoghi per l’insegnamento del FLE: analisi di un *corpus* (2004)

MICHELA MENGOLI  
Università di Bologna

### *Corpus*

- CANULLI M.P./LUVIÉ M.C. (2004), *Projet rencontres*, Minerva Italica.  
DURBANO B. / VICO M. (2002), *Planète Ados*, Lang (nuova edizione).  
FAVRET / BOURDEAU / GALLEGRO... (2004), *Oh là là!*, Cideb-Clé.  
GALLON F. (2004), *Extra!*, Petrini-Hachette.  
MENGOLI M. / BERGAMASCHI R. / INTORNO G. / SADA T. (2004), *Petite Nouvelle*, Zanichelli.  
SADA T. / INTORNO G. / MENGOLI M. / BERGAMASCHI R. (2001), *Nouvelle Interaction*, Zanichelli.

### **Dialoghi 2004: per far cosa?**

In un articolo del 1969, Robert Galisson metteva in luce le qualità del dialogo nei manuali in quanto strumento capace di operare “une désacralisation conjuguée de la grammaire explicite et de la langue écrite” (Galisson 1969: 6). La pagina del dialogo rappresenta una costante dell’insegnamento del FLE, il cui studio cronologico ha permesso di analizzare la lingua insegnata sia dal punto di vista linguistico che inter-culturale. Come hanno più volte sottolineato gli studiosi membri della SIHFLES, sin dal XVII secolo la presenza del dialogo è imprescindibile<sup>1</sup>, anche se – lo ha ben messo in evidenza Carla Pellandra – “Le dialogue didactique [fait] son entrée triomphale à partir des années 50 avec les méthodes audio-visuelles” (Pellandra 1998: 153).

Compiendo un salto cronologico vertiginoso e sfogliando i manuali per lo studio del FLE adottati nelle scuole italiane nell’anno 2004, ci si

---

<sup>1</sup> Rimandiamo agli studi raccolti nel n. 22 di *Documents de la SIHFLES* del 1998 e al contributo di V. De Gregorio Cirillo, J. Lillo e N. Minerva “Le dialogue dans les manuels pour l’enseignement du français en Italie (1625-1923)”, in Cabasi-no dir. 1998: 153-188.

rende immediatamente conto che la fortuna del dialogo non è ancora esaurita : nei manuali che abbiamo analizzato, infatti, se il numero di pagine dedicate allo sfruttamento del dialogo è molto vario, le lezioni o “unités” che compongono l’opera si articolano comunque sempre attorno a una sezione preliminare di dialogo. Solo verso la fine del manuale, compaiono, come apertura delle “unités”, momenti di ricezione scritta. Dunque, il dialogo rimane il momento nevralgico dell’insegnamento del FLE in classe.

Percorrendo le pagine del *corpus* dei testi scelti, è inevitabile interrogarsi sui parametri di riferimento metodologici: l’analisi dei manuali e dei dialoghi costituisce una vera miniera di osservazioni sulle culture a confronto, sugli universi rappresentati, sulla lingua e sull’immagine della lingua che viene messa in scena, miniera nella quale è possibile vedere cosa si è depositato delle metodologie che si sono succedute, che cosa perdura al di là delle “mode”, una sorta di riflesso dell’eclettismo che caratterizza ormai ogni processo di insegnamento-apprendimento.

Prima di scattare la nostra foto sui dialoghi dei manuali, abbiamo compiuto una piccola indagine sulle intenzioni dichiarate dai loro autori, concentrandoci su alcuni parametri: la metodologia di riferimento, l’uso che – a parer loro – si dovrebbe fare del dialogo in classe di FLE, la tipologia di situazioni che vengono proposte.

Una prima sorpresa: i soli riferimenti a una metodologia sono quelli – assai generici – all’“*approche communicative*” o alla “*méthode communicative*”. Punto di riferimento inevitabile appare invece ormai il *Cadre Européen de Référence pour les langues étrangères* con i suoi descrittori, opportunamente trasferiti nel *Portfolio* e, in una visione decisamente più pragmatica rispetto a qualche anno fa, agli esami di certificazione *DELF*: i descrittori, le attività di autovalutazione e prove modellate su quelle degli esami di certificazione sono presenti in tutti i testi del *corpus* e vengono anche citate nel paratesto come elemento di novità.

Nell’ottica del *DELF*, è naturale che il dialogo diventi uno strumento per allenarsi a sostenere prove collettive di ricezione orale: ad esempio, per quanto riguarda *Petite Nouvelle*, nella riedizione compattata per i nuovi programmi, il dialogo è preceduto o seguito da esercizi di comprensione orale, il testo è da riordinare, completare, o ricostruire. Anche gli autori degli altri manuali suggeriscono di utilizzare il dialogo allo stesso scopo, ma la trascrizione integrale del testo del dialogo è sempre presente, e si suggerisce di coprire il testo scritto e di rispondere alle domande poste dall’insegnante sulla situazione senza leggere – il che

pare assai poco realistico visto che gli alunni hanno a loro disposizione il libro anche a casa.

Altrove, il dialogo viene proposto anche come punto di partenza per l’interazione orale<sup>2</sup>, intesa anzitutto come drammatizzazione della scena del dialogo:

si procede poi con la verifica delle previsioni degli alunni mediante il secondo ascolto, questa volta facendo seguire il testo sul libro. L’insegnante farà poi ripetere coralmemente il dialogo secondo le pause stabilite dalla registrazione e quindi farà rileggere il testo assegnando la parte di ogni personaggio a un allievo differente. Se lo ritiene opportuno, può anche chiedere agli alunni di memorizzare il dialogo e di drammatizzarlo successivamente in classe. Quest’ultima attività favorisce, oltre l’acquisizione degli elementi linguistici (lessico, funzioni, strutture) anche la memorizzazione delle corrette pronuncia e intonazione e l’assunzione di una gestualità adeguata al contesto<sup>3</sup>.

### *Dalla story-line all’histoire conversationnelle*

Per quanto riguarda le situazioni proposte, emerge con evidenza la volontà di rappresentare il mondo degli adolescenti, ritenendo che il riconoscimento di situazioni note possa costituire un ulteriore stimolo allo studio della lingua. Certo, questa non è una novità: già dai primi testi della “*méthode directe*” si è cercato di stabilire questa sorta di ponte tra i protagonisti dei dialoghi e i discenti. Così, nel nostro *corpus*, gli autori di *Oh là là!*, consapevoli dell’importanza di motivare, hanno scelto di presentare

des personnages et des situations proches du monde adolescent [...] des situations auxquelles les apprenants sont habitués et qu’ils peuvent reconnaître [...] Les dialogues déclencheurs présentent des situations de communication qui mettent en scène des personnages aux personnalités marquées et diverses (Vanessa la coquette, Alex le garçon manqué, Bastien l’ascolaire mais fort en gym. Il y a toujours dans une classe, quel que soit le pays où l’on se trouve des adolescents qui ressemblent à ces personnages [...] les situations pré-

<sup>2</sup> A titolo di esempio, riportiamo quanto affermato dagli autori di *Projet Rencontres (Livre du Professeur 2004: 48)* a proposito della sezione propedeutica all’acquisizione delle funzioni comunicative *Que dit-on pour...?* “È la presentazione degli *actes de parole* contenuti nel dialogo di apertura. L’insegnante può invitare gli alunni all’identificazione di ogni funzione servendosi dei disegni. Potrà inoltre stimolarli a recuperare gli esponenti linguistici già incontrati nel dialogo. Procederà infine con la lettura delle varianti proposte per verificare le risposte degli alunni ed eventualmente integrarle”.

<sup>3</sup> *Projet Rencontres. Livre du Professeur 2004: 47-48*; anche gli autori di *Planète Ados* propongono una fase di drammatizzazione, limitandosi però a una lettura con assegnazione di “una parte ad ogni singolo allievo” (*Livre du professeur 2002: 10*).

sentées, parfois gaies, parfois conflictuelles, sont des situations auxquelles les apprenants sont habitués et qu'ils peuvent reconnaître: les oublis de matériel scolaire, les rapports filles-garçons, les fêtes [...] (*Oh là là!*, *Guide pédagogique* 2004: 3)

Lo stesso riferimento al mondo degli adolescenti viene esplicitato dagli autori di *Extra!* che hanno compiuto

une adaptation des contenus afin de motiver les élèves par une sélection de thèmes proches de leurs expériences, de leurs besoins et de leurs centres d'intérêts (*Extra! Guide Pédagogique* 2004: 12)

e da quelli di *Planète Ados*:

Nel volume 1 è stata immaginata una storia che si svolge nell'arco di un anno scolastico fra i protagonisti di *Planète Ados*. Si tratta di un gruppo di ragazzi della stessa età degli allievi, Stéphane e i gemelli Jérémie e Élodie, tutti allievi della stessa classe a Lione, e Marie, della stessa età, che abita a Parigi e in più è animatrice di una trasmissione radiofonica per ragazzi. Troviamo i giovani per la prima volta a Nizza alla fine dell'estate, mentre si salutano per ritornare a scuola; li seguiremo man mano nelle loro attività scolastiche e negli studi della radio. I ragazzi si scrivono, si telefonano, vanno alla settimana bianca organizzata dalla scuola, partecipano a una gita, progettano di incontrarsi, hanno, in definitiva, una vita tipica degli adolescenti, con reazioni e sentimenti propri dei ragazzi della loro età. Scopo di questa storia è quindi facilitare l'identificazione degli allievi con i protagonisti, per favorire un apprendimento linguistico contestualizzato (*Planète Ados. Guide du professeur* 2002: 8).

La motivazione passa attraverso il riconoscimento dell'altro come simile, anche per quanto riguarda le altre *story-line* del nostro *corpus*:

Le situazioni proposte dai vari dialoghi hanno come protagonista Daniel, un ragazzino francese dell'età degli alunni cui il libro è destinato, e ruotano attorno alle sue avventure che mettono in scena anche la sua famiglia e i suoi amici (*Projet Rencontres, Livre du Professeur* 2004: 10).

È un universo del quotidiano, ma anche della proiezione avventurosa: gli adolescenti che usano il libro in classe devono anche poter sognare: Daniel, ad esempio, riceve in regalo un cavallo vero.

Gli adolescenti di *Nouvelle Interaction* sono presentati in dettaglio nel *Livre du Professeur*, per ognuno dei quali è stata addirittura elaborata una scheda con rimandi alle unità:

Elsa Oriol, bruna con i capelli corti e ricci, è la nuova compagna di classe di Claire Martinet, con la quale fa subito amicizia. Ragazza molto socievole, organizzerà presto, come vedremo, un rendez-vous nella sua casa (B/18). Elsa è sempre a conoscenza di tutto quello che accade all'interno del *collège*, informa gli amici di aver visto Mathieu parlare con una ragazza dai capelli

lunghe (D/18) e si meraviglia di non conoscere Daniel, il ragazzo che piace a Gaëlle (D/33). Elsa è inoltre informata sulle principali mode letterarie: regalerà a Gaëlle, per il compleanno, l’ultima avventura di Harry Potter (E/18) (*Nouvelle Interaction, Livre du Professeur + Tests 2001: VIII*).

La totalità dei manuali, al di là dello spazio dei dialoghi, offre – in modo sempre più massiccio – riferimenti al mondo globale, rispetto a quelli alla cultura francese o francofona: Harry Potter, il computer, Internet, il telefono cellulare, con tanto di citazione di modello<sup>4</sup>, insomma, un universo di oggetti immediatamente riconoscibili da tutti i giovani consumatori del mondo occidentale, mentre spariscono i riferimenti alla cultura francese o francofona, che rimane presente in rubriche informative del manuale. Nei dialoghi, i luoghi attraversati da questi personaggi non sono descritti, al massimo vengono nominati: la sola specificità messa in valore è quella del sistema scolastico francese, sempre spiegato in dettaglio con schemi e tabelle.

Le storie presentano numerosi punti di contatto. Il gruppo di amici ha come nucleo una famiglia (due fratelli o un fratello e una sorella) e lo spazio della socializzazione coincide con lo spazio scolastico, allargato alla palestra o al CDI del *collège*. Le uscite sono legate a progetti scolastici, scambi, gite, ricerche per sondaggi realizzati per la classe: da notare la coincidenza tra i progetti realizzati dai protagonisti delle *story-lines* e i progetti che i discenti sono tenuti a elaborare collettivamente per la costruzione del *Portfolio* prevista, tra l’altro, dai nuovi programmi<sup>5</sup> e rappresentano sempre il momento di avventura e libertà tanto atteso. Anche l’affettività viene vissuta all’interno del *collège* (ma in alcuni casi si continua a sognare il ragazzo conosciuto durante le vacanze) e, sempre, dove c’è una *story-line* c’è una storia d’amore, che non viene nemmeno dichiarata al diretto o alla diretta interessata, ma solo all’amico/a del cuore o al corrispondente straniero. Come molti altri elementi di questo impianto narrativo presentato nel paratesto, anche il piccolo flirt sarà però lasciato cadere nel vuoto, perché le storie d’amore e d’avventura si scontrano poi con le esigenze di progressione grammaticale, per cui sul più bello è tempo di imparare l’imperfetto ed ecco che la parola passa alla nonna o alla zia di uno dei protagonisti che racconta un episodio della sua infanzia, o il partitivo impone una spesa di gruppo in un

<sup>4</sup> *Oh là là! 2004*, 3: 51: Lou: “– Oh, un portable! Le Nokia 7650 avec écran couleurs, c’est celui que je voulais pour Noël! [...] Karim: – T’es vraiment accro aux portables, toi! Lou: – À celui-là oui! C’est la Rolls-Royce des portables!”

<sup>5</sup> Sull’inserimento del *Portfolio* a scuola, si veda Borsani / Ceruti / Lopriore 2004: 33-44.

centro commerciale che non lascia spazio al romanticismo.

L'esistenza di una storia che lega tra loro i personaggi del dialogo tesse una trama di relazioni che – anche se vengono solo abbozzate e rappresentate in modo semplificato – costituisce un universo canonizzato e riconoscibile da una lezione di francese all'altra. A livello pragmatico, l'esistenza di una "histoire conversationnelle" configura un certo tipo di scambi:

le discours est aussi surplombé par la mémoire d'autres discours [...]. Chaque interaction n'est en effet qu'un épisode d'une unité plus vaste, celle de la suite d'interactions ayant déjà eu lieu entre les *interactants*<sup>6</sup>.

I personaggi dicono cose adeguate a questa storia conversazionale e sono spesso fossilizzati nei loro ruoli, il che permette agli autori proprio di aprire e chiudere le sequenze dei dialoghi senza bisogno di faticose "pre-sequenze" introduttive. Citiamo ad esempio, la *story-line* di *Extra!* che presenta il fratello minore di una delle protagoniste, Paul, come una piccola peste: la battuta finale sulle malefatte diventa un vero tormentone. Ecco Paul che chiede alla corrispondente belga della sorella come le sembrano i francesi, ma parla con la bocca piena:

- es. 1) La mère: – Alors, tu es contente de ton séjour en France?  
Christina: – Oui, très contente!  
Paul: – Et les Français, comment tu les trouves? Hein?  
Chloé: – Les Français? Ils parlent la bouche pleine, par exemple! Tu piges?  
(*rires*)

o si perde – per il secondo anno consecutivo – durante la gita scolastica:

- es. 2) La mère: – Paul?  
Paul: – Maman? Heu. Je suis... en pleine forêt! Tout seul!  
La mère: – Tout seul? Mais... où sont les autres? Paul, Paul! Je n'entends rien! (*À Chloé et Chris*) Encore la même histoire!

O, ancora, rimane sul treno e parte per errore dopo essere andato a recuperare la valigia della corrispondente della sorella:

- es. 3) *Paul revient en courant avec la valise de Chris.*  
La mère: – Allez monte! Et dépêche-toi!  
Chloé: – Paul! Paul! Descends!  
La mère: – Paul! Oh, non! C'est pas vrai! Et la gare suivante est à 200 kilomètres!<sup>7</sup>

<sup>6</sup> Maingueneau 1996: 56, voce "Mémoire discursive".

<sup>7</sup> Tutti e tre gli esempi sono presi da *Extra!*, rispettivamente alle pagine 46, 78, 92 del primo volume.

L’introduzione dell’abozzo di una storia, personaggi modellati su un’identificazione possibile, la proposta di drammatizzare il dialogo, l’utilizzo comico di personaggi-macchietta, sottolineano ancora una volta i punti di contatto del dialogo di manuali con il dialogo teatrale, parentela certo più stretta di quella con la conversazione reale, come già ha messo in luce Nadia Minerva, a proposito delle *conversations-modèles*:

Conçues et organisées comme des scènes de théâtre, ces séries de répliques se prêtent à être mémorisées et “jouées” par l’apprenant, aussi bien dans la pratique didactique que dans la vie en accord avec les différents rôles que le locuteur est appelé à jouer en société (Minerva 1998: 182).

Come emerge dall’esame delle tabelle allegate, la costituzione e la messa in scena di un gruppo di amici e – spesso – della famiglia di almeno uno di loro, determina il prevalere di scambi simmetrici e di sequenze-dialogo che simulano – senza averne le caratteristiche – spezzoni di conversazioni autentiche, riprodotte, in *medias res*. Le sequenze di apertura-chiusura sono inesistenti nel caso di conversazioni in *medias res*, o, al massimo, introdotte da “marqueurs de structuration de conversation (MSC)”, ricorrenti, come *Bon*, o *alors*, ormai, desementizzati, come osserva Sprenger-Charolles:

Les marqueurs de structuration de conversation se désémentisent [...] *Bon* a à la fois une fonction de démarcation rétroactive – par rapport à ce qui précède – et d’introduction ainsi que de totalisation proactive de toute la première partie de l’explication [...] On peut faire une analyse identique pour *alors* qui a réussi cette triple fonction: il sert à ouvrir une nouvelle séquence, et, par là, à la décrocher de la séquence précédente [...] et joue un rôle de totalisation proactive des énoncés subséquents (Sprenger-Charolles 1983: 60).

Ecco, a titolo di esempio, l’inizio di due sequenze di dialogo:

Thibault: – Bon, il faut trouver un slogan pour notre exposé sur la pollution: moi je propose “sauvons la planète” (*Extra!* 2004, 2: 90).

Alex: – Bon, vous connaissez les règles du jeu, non? Alors, on commence avec les filles (*ibid.*: 44).

In questa storia dialogata, “alors” attualizza il momento dell’enunciazione, “chaque nouveau moment introduit par un “alors” amenant, en quelque sorte, une nouvelle péripétie (Sprenger-Charolles 1983: *ibid.*).

Alex: – Alors, qu’est-ce que vous faites pendant les vacances de Pâques?

Chris: – Moi, je retourne chez moi, en Belgique (*Extra!* 2004, 2: 58).

La mère: – Alors, qu’est-ce que vous allez faire samedi? Moi, je vais aller au centre-ville pour...

Paul: – Au centre-ville? Chouette! (*ibid.*: 76)

Nei dialoghi dove invece viene rappresentato un incontro/separazione, le sequenze di apertura-chiusura sono sempre piuttosto repentine e vengono proposti scambi difficilmente accettabili, se non accompagnati da una “mise en situation” che dovrà essere assicurata dall’insegnante nelle fasi successive alla memorizzazione. Consideriamo, ad esempio, questo approccio sul treno, che appare sicuramente troppo brusco e diretto per un locutore francofono.

Passagère: – Salut!

Christina: – Hein? Ah! Salut! Tu es française?

Passagère: – Non, je suis belge. (Extra 2004, 1: 12)

Sia che si svolgano in *media res*, sia che prevedano invece una fase di incontro separazione, i dialoghi dei manuali analizzati propongono un ingresso immediato nella “task” che appunto li orienta: la necessità di focalizzare l’attenzione del discente sulla funzione (ad esempio fare proposte o presentare qualcuno) impone l’eliminazione di tutto il contorno e di fatto la soppressione della dimensione fatica, tanto complessa da gestire anche in lingua materna:

Chloé: – Alex, salut, c’est Chloé!

Alex: – Ah, bonjour!

Chloé: – Dis, qu’est-ce que tu fais, demain? On va faire un pique-nique, ça te dit de venir avec nous? (Extra! 2004, 2: 26)

Manon: – Allô, Alex?

Alex: – Oh, Manon, ça va?

Manon: – Oui, ça va et toi? Ça va, à Marseille? Qu’est-ce que vous faites?

Alex: – Hier, je suis allée à une boum. Super! Je viens de me réveiller! (Oh là là! 2004, 2: 64)

Thomas: – Attends, il y a mon copain Karim qui est là avec son frère, je te le présente.

Thomas: – Hé, Karim! Salut!

Karim et son frère: – Salut!

Thomas: – Vous la connaissez? C’est ma cousine, elle s’appelle Flore, elle vient de Suisse, de Genève.

Karim: – Tu habites en Suisse? Tu viens pour les fêtes?

Flore: – Non, maintenant j’habite à Paris, rue de Tolbiac.

Karim: – Oh alors, je vais te revoir.

Flore: – Peut-être. (*ibid.*: 16)

La gestione delle sequenze di apertura/chiusura, specie in dialoghi *task-oriented*, come appunto quelli proposti dai manuali, costituisce – secondo Stati – il nucleo fondante di una competenza che – in L1 richiede un’intera esistenza. Chiusure molto rapide sono infatti classificate come comportamenti non cooperativi, così come una presentazione troppo diretta – senza un terzo che fa da mediatore – sarebbe classificata



come inaccettabile (cfr. Stati 1998: 7-16). Da più parti è stato sottolineato che molti problemi di natura pragmatico-comunicativa derivano dalla prevalenza della componente contenutistica su quella relazionale: ci pare che, in questo senso, i modelli forniti dai dialoghi analizzati non possano non essere integrati con gli altri strumenti che i manuali stessi mettono a disposizione: liste di espressioni alternative, esercizi interattivi, da arricchire con analisi più mirate e proposte per un’integrazione della dimensione pragmatica (esercizi del tipo “Riscrivi il dialogo con una variante” – “in gruppo immaginate lo stesso dialogo in L1”, proponendo complementamenti con connettori, esitazioni e riprese).

Altri elementi completamente assenti dal nostro *corpus* sono sequenze metalinguistiche che abbiano per oggetto la lingua stessa, caratteristiche dei primi scambi, come osservava Bernardette Grandcolas già nel 1984:

[...] le travail de correction est perçu par les locuteurs comme une partie essentielle de la conversation et contribue véritablement à la socialisation: les reprises sont de véritables stratégies de communication et l’auteur cite de longs extraits de conversations dans lesquelles la recherche d’un mot devient un processus interactif et aboutit parfois à une collaboration positive à l’intérieur même d’une phrase (Grandcolas 1984: 68-75).

Nel gruppo di protagonisti dell’intero *corpus*, non vi sono ragazzi stranieri che ancora non padroneggino la lingua: la sola diversità prevista è quella culturale determinata dall’origine familiare: Paolo – che ha la mamma italiana – o Karim, soli rappresentanti di una società multi-culturale, ma neutra, all’interno della quale adolescenti di diversa origine condividono tutti gli oggetti di consumo, senza conflitti apparenti.

### No al fatico, sì all’enfatico

Gli adolescenti dei nostri dialoghi si esprimono con estrema sicurezza, sia negli scambi simmetrici che in quelli complementari: vediamo ad esempio Daniel invitato a cena da un amico:

*Comparer*

*Un invité gourmand*

Daniel: – Madame Ferrari, ces spaghettis sont délicieux! Et cette sauce est super!

Mme Ferrari: – Merci Daniel. Tu en veux encore?

Daniel: – Oui, volontiers!

Paolo: – Est-ce que ta mère prépare parfois des pâtes?

Daniel: – Non, elle cuisine seulement des plats français. Elle dit qu’elle n’est pas douée pour la cuisine italienne.

Mme Ferrari: – Ta mère est une excellente cuisinière! Elle fait une quiche lorraine formidable (*Projet Rencontres*, 2004, 2: 33).

O Stéphane che incontra gli amici di ritorno dalle vacanze:

Stéphane: – Bonjour, tout le monde! (des exclamations de la part de plusieurs jeunes)

Tous: – Tiens, voilà Stéphane! Salut! Tu es de retour? Salut Stéphane! ça va?

Stéphane: – Ça va super bien!

Élodie: – Dis donc, c'est comment Nice?

Stéphane: – Vraiment chouette! (*Planète Ados* 2002, 1: 32).

O ancora, in classe:

*Après la récré, les élèves vont en cours de français. Le prof n'est pas encore là, alors Jérémie, le délégué de classe prend sa place.*

Jérémie: – Silence! C'est moi le prof. Sortez vos cahiers, nous allons faire une dictée.

Tous en chœur: – Une dictée, non! C'est trop difficile!

Jérémie: – Quelques questions de géo alors...

Élodie: – La géo, quelle horreur!

Stéphane: – Oh non, la géo, je déteste ça! Faisons plutôt des maths!

Élodie: – Oui, des maths alors. Justement, demain on a un D.S.T.!

Jérémie: – Bon, pour commencer voici un problème très simple: “Sur un ordinateur je sers à écrire. Sur un piano, je sers à jouer”.

Gilbert: – Mais tu plaisantes ou quoi?! Ce n'est pas des maths ça! (*ibid.*: 116)

Nei dialoghi dei nostri manuali, come già abbiamo osservato, la dimensione fatica è scarsamente presente. I rituali di apertura e chiusura delle sequenze cari ai vecchi manuali sono praticamente scomparsi: domande così brusche impongono risposte immediate.

La lettura e la comparazione di dialoghi come questo ci ha spinti appunto ad analizzare più da vicino la punteggiatura: ed è appunto questa analisi, sintetizzata dai grafici e dalle tabelle, a far emergere il dato più significativo, relativo al segno di interpunzione prevalente: il punto esclamativo<sup>8</sup>.

Nei nostri dialoghi, i punti esclamativi vorrebbero ricordarci che la lingua che – forzosamente – viene letta è in realtà una lingua orale: non volendo abbandonare le sponde sicure di una lingua standard, i dialoghi di manuali rifiutano di riprodurre tutti gli altri fenomeni tipici dell'oralità: riprese, esitazioni, interruzioni ancora impregnati del pregiudizio di “oral = fautif” (cfr. Blanche-Benveniste 2000: ch. 1); i dialoghi abbondano invece di punti esclamativi.

<sup>8</sup> Sull'uso della punteggiatura e sulle valenze del punto esclamativo rimandiamo allo studio di J. Drillon (1991), in particolare al ch. 8: “Le Point d'exclamation”, dove leggiamo: “1. Utilité du point d'exclamation: Le point d'exclamation, que Dumarsais aurait préféré nommer point pathétique, marque une saute brutale du ton et de la voix. Il est indissociable des particules interjectives, d'une part; on le place à la fin d'une phrase à laquelle on veut donner une force inhabituelle, de l'autre” (350-351).



Ancora: malgrado la loro massiccia presenza nei dialoghi, in nessuno dei manuali analizzati la frase esclamativa è oggetto di una trattazione specifica né a livello di esplicitazione di contenuti grammaticali, né a livello fonetico. Anche quando sono legate all’introduzione di una nozione grammaticale – è il caso dell’imperativo – o di una funzione – ad esempio, esprimere apprezzamenti – le frasi esclamative vengono semplicemente presentate in liste, senza mai essere

accompagnate da riflessioni specifiche. Certo, rispetto all’italiano lingua materna, è intuitivo riconoscere – dal punto di vista semantico – sia l’idea di “sovraccarico” quantitativo e qualitativo<sup>9</sup>, che l’idea che la frase esclamativa si accompagni all’espressione di sentimenti (“La modalit  exclamationnelle exprime les réactions d’étonnement, de plaisir, de col re...”) (Gardes-Tamine 1990: 32-33). Tuttavia, scandagliandone le tipologie e mettendo a confronto italiano e francese, ci si rende conto che il *transfert* di competenze italiano~francese   tutt’altro che scontato. Per quanto riguarda l’italiano, infatti, “la frase esclamativa   costruita sullo stesso modello delle frasi interrogative (gli avverbi e i pronomi esclamativi sono uguali agli interrogativi: quale, quanto etc.)” (*Dizionario di Linguistica* 1979: voce “Esclamazione”). In francese le esclamative non riproducono le stesse forme: l’inversione del soggetto,   facoltativa laddove pu  essere obbligatoria per le interrogative. Il passaggio da una lingua all’altra appare comunque difficoltoso: le due lingue hanno modalit  parzialmente comuni nell’utilizzo di modi e tempi tipici dell’esclamazione (imperativo, congiuntivo o anche futuro), e le grammatiche alle quali rimandiamo – sottolineano molte altre dissomiglianze.

Nel *corpus* analizzato, tuttavia, non emergono che poche tracce di questa complessit  sintattica e morfologica. Considerando infatti i dialoghi di uno dei manuali presi in esame, constatiamo che i nostri punti esclamativi

<sup>9</sup> Arriv  / Gadet / Galmiche 1986: 265, voce “Exclamation”: “Du point de vue sémantique, les exclamations des deux types ont pour trait commun [...] d’avoir pour support référentiel un degr   lev  de la quantit  (Que d’eau! Comme il pleut!) ou de la qualit  (Il est d’un bête! Comme elle est intelligente!)”.

sono prevalentemente utilizzati nelle costruzioni di enfaticizzazione di un aggettivo: “C’est beau!” “C’est magnifique!” “C’est supersympa!” e per interiezioni costruite con verbi e sostantivi più che con vere e proprie onomatopее o esclamazioni (“Attention!”, “Voyons!”). Dal punto di vista morfologico, le interiezioni sono invariabili: “les mots empruntés à d’autres classes sont fixés comme interjections dans une forme unique” (Arrivé / Gadet / Galmiche 1986: 343, voce “Interjection”). Dal punto di vista sintattico, l’interiezione costituisce un’unità dell’ordine della frase. Morfologico o sintattico, l’angolo visuale dal quale si effettua l’analisi ci mostra il punto esclamativo a sancire la fissità dell’interiezione: è il punto esclamativo che cristallizza una parola o una frase e la trasforma in interiezione.

Nei dialoghi dei manuali, questa fissità è forse considerata un elemento di semplicità: l’abbondanza di interiezioni permette di elaborare dialoghi a domanda e risposta con risposte spogliate di tutti gli elementi di variabilità – e quindi di complessità. Per un discente in classe è certamente facile memorizzare un’interiezione isolata o tentare di proporre delle varianti, senza rischiare errori morfologici o di costruzione della frase.

Nella realtà, l’interiezione è invece un elemento dai confini fluidi, non facile da maneggiare:

il y a lieu de s’interroger sur l’unité de la classe de l’interjection: mal isolée du point de vue morphosyntaxique, puisque les traits qu’elle présente ne lui sont pas spécifiques, elle est fortement hétérogène du point de vue sémantique, et notamment du point de vue du fonctionnement discursif<sup>10</sup>.

In situazioni reali, la variabilità del contesto rende problematica anzitutto la ricezione di frasi esclamative, sovraccariche di elementi affettivi di difficile interpretazione sia dal punto di vista interpersonale che da quello interculturale.

Se possiamo poi a considerare l’uso di frasi esclamative in un’eventuale interazione, è evidente che il locutore-discente si trova a maneggiare uno strumento esplosivo:

les transferts qui se vérifient quand on parle une langue 2 n’affectent pas seulement la morpho-syntaxe ou le lexique, ils peuvent être prosodiques ou

<sup>10</sup> Arrivé / Gadet / Galmiche 1986: 343, voce INTERJECTION. Cfr. *Dizionario di Linguistica*, 1979: “INTERIEZIONE. Si chiama interiezione una parola invariabile, isolata che costituisce da sola una frase, senza relazione con le altre proposizioni e che esprime una vivace reazione affettiva: parole onomatopееche (eh, oh, ah, ahi etc.)”.

pragmaticques. Il s’agit même là des interférences les plus insidieuses, car moins faciles à apprendre – et à enseigner (Bidaud 1998: 98).

Il modo di esclamare non è lo stesso in una lingua o nell’altra, né – all’interno di una stessa lingua – in un gruppo sociale o nell’altro o in una classe d’età o nell’altra. L’uso di tutti gli elementi sovrasegmentali richiede dunque una competenza linguistica che non può quindi dirsi mai acquisita neanche in lingua materna.

!!!

Necessariamente trascritta e adattata, la lingua dei dialoghi non può che fornire un riflesso della lingua reale: la didattica del FLE, nel corso dei decenni, ha più volte affrontato questa problematica del *continuum* tra riproduzione e rappresentazione. Condannato al fallimento ogni tentativo di fornire spezzoni di conversazioni reali, ai “concepteurs” dei dialoghi non resta che adottare quella che Porcher definisce la strategia del mimo:



Le mime se propose d’élaborer un équivalent sémantique, de matériau et de nature gestuels, d’une situation globale de communication (à base d’éléments langagiers, gestuels, proxémiques, etc.). Pour y parvenir, le mime ne part pas d’une ressemblance par analogie ou duplication. Il décompose l’acte global, en abstrait par analyse les traits sémantiques pertinents, et, donc, opère une sélection fonctionnelle, un équivalent et non une analogie, une catégorie fonctionnelle de simulacre. Il s’agit de mettre en place une stratégie très comparable à celle qui conduit à une caricature. On vise, certes, la ressemblance, mais une ressemblance construite, élaborée faite d’artifices. Là encore, on atteint le concret par l’abstrait (1984: 81-82).

Se ogni lingua è ormai intesa come un insieme di lingue, ogni sistema linguistico ci appare come “un ensemble de sous-systèmes, dialectes au sens large du terme (sociaux, régionaux, professionnels) qui coexistent, se recourent et se recouvrent pour partie, [et] présentent plus ou moins de perméabilité les uns par rapport aux autres” (Coste 1984: 120), possiamo chiederci qual è il multiplo scelto dagli autori dei nostri manuali per adattarsi al denominatore comune del francese rappresentato. Ancora una volta, le guide per l’insegnante ci vengono in soccorso con

le dichiarazioni di intenti esplicite dei nostri “concepteurs”:

Présentation et choix d’une langue authentique, de sorte que la langue utilisée dans nos dialogues, enregistrements, textes et autres documents, fournisse un aperçu assez représentatif de la langue qu’utilisent spontanément les adolescents français d’aujourd’hui pour communiquer entre eux (*Extra!, Guide pédagogique* 2004: 12).

Il riferimento alla lingua degli adolescenti è esplicitato anche dagli autori di *Oh là là!*:

La langue des ados: par ailleurs, nous avons mis un point d’honneur à ne pas trop nous éloigner de la langue parlée des adolescents français, de façon que les apprenants qui ensuite échangeront avec des adolescents francophones puissent les comprendre (cfr *Oh là là!, Guide pédagogique* 2004: 3).

Una lettura anche superficiale del nostro *corpus* è sufficiente a far prendere coscienza che un simile tentativo è – più di qualunque altro – votato al fallimento, anzitutto perché

la caratteristica fondamentale del linguaggio giovanile è [...] la mutevolezza spaziale, l’essere in continuo divenire [...]. Il linguaggio giovanile si segnala per una continua trasformazione e usura lessicale (Ambrogio 2004: VII-VIII).

In secondo luogo perché la cosiddetta lingua dei giovani è in realtà una stratificazione di varie componenti (la componente dialettale, i lessici specifici, gli apporti delle lingue straniere e dai media), continuamente sottoposta al rischio dello stravolgimento di senso, in virtù delle metamorfosi che incessantemente la attraversano:

Si on vous fait remarquer que vous avez une *méchante* veste, prenez-le pour un compliment, et si on vous annonce que *ça va faire très mal*, attendez-vous à un succès torrentiel. Si on vous répond *un peu*, cela signifie *beaucoup* (Walter 1988: 312).

Le parole dei dialoghi esaminati appartengono piuttosto a una lingua standard, con pochissimi elementi – anche lessicali – che si possano classificare come appartenenti alla “langue des jeunes”. Depurati e scarni, questi dialoghi ci sembrano piuttosto intrattenere un legame di parentela con i dialoghi dei fumetti, specie per via della temporalità:

Il testo verbale, in quanto tale, ha una durata: le parole vengono pronunciate nel tempo, durano un certo tempo. Così la durata delle parole viene rappresentata nell’immagine attraverso la rappresentazione delle parole. L’immagine dura (almeno) quanto le parole in essa contenute (Barbieri 1991: 248).

*Extra!* illustra i suoi dialoghi con foto cui si sovrappongono nuvolette di fumetti con alcune delle battute del dialogo, mentre *Oh là là!* pro-

pone singole pagine di fumetti con la continuazione della *story-line*, e-spedito che esplicita l’assoluta coincidenza tra la parola del fumetto e la parola del dialogo del manuale. Rispetto all’immagine che – come nella pubblicità – deve comunque essere immediatamente riconoscibile, la parola del dialogo del manuale viene ridotta e abbreviata, per poi essere ripresa ed elaborata in altri momenti.

## Bibliografia

- AMBROGIO R. (2004) *Introduzione*, in *Scrostati gaggio. Dizionario storico dei linguaggi giovanili*, Torino, Utet, “Libreria”.
- ARRIVÉ M. / GADET F. / GALMICHE M. (1986), *La grammaire d’aujourd’hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BARBIERI D. (1991), *I linguaggi del fumetto*, Milano, Bompiani.
- BIDAUD F. (1998), “Les disjoncteurs de la communication”, in Cabasino dir.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2000), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BORSANI M. / CERUTI M.A. / LOPRIORE L. (2004), “La trasversalità del Portfolio: dall’autovalutazione alla continuità”, *Lend 5*, dicembre, 33-44.
- CABASINO F. dir. (1998), *Du dialogue au polylogue*, Actes du 3<sup>e</sup> colloque International Do.Ri.F., Roma, Cisu.
- COSTE D. (1984), “Note sur la notion d’interaction activité langagière et apprentissage des langues”, *ÉLA 55*.
- Dizionario di Linguistica* (1979), Bologna, Zanichelli.
- DRILLON J. (1991), *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard.
- ÉLA* (1984), *Interaction et enseignement/apprentissage des langues étrangères 55*, juillet-septembre.
- GALISSON R. (1969), “Le dialogue dans l’apprentissage d’une langue étrangère”, *Le Français dans le monde* 63.
- GARDES-TAMINE J. (1990), *Grammaire 2 Syntaxe*, Paris, Armand Colin, “Cursus”.
- GRANDCOLAS B. (1984), “Voulez-vous converser avec moi?”, *ÉLA 55*, juin-sept., 68-75.
- MAINGUENEAU D. (1996), *Les termes clés de l’analyse du discours*, Paris, Seuil, “Mémo”.
- MINERVA N. (1998), “Du salon à l’école: l’art de la conversation dans

- les dialogues de quelques manuels à l'usage des italiens (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)", in Cabasino dir.
- MINERVA N. / PELLANDRA C. dir. (1998), *Les dialogues dans les enseignements linguistiques: profil historique, Documents SIHFLES 22*.
- PELLANDRA C. (1998), "Le dialogue théâtral et la classe de langue", in Minerva / Pellandra dir., 143-156.
- PORCHER L. (1984), "Paradoxes sur un enseignant?", in *ÉLA* 1984.
- SPRENGER-CHAROLLES L. (1983), "Analyse d'un dialogue didactique: l'explication de texte", *Pratiques* 40, décembre.
- STATI S. (1998), "L'enseignement du dialogue", in Minerva / Pellandra dir., 7-16.
- WALTER H. (1988), *Le Français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont.

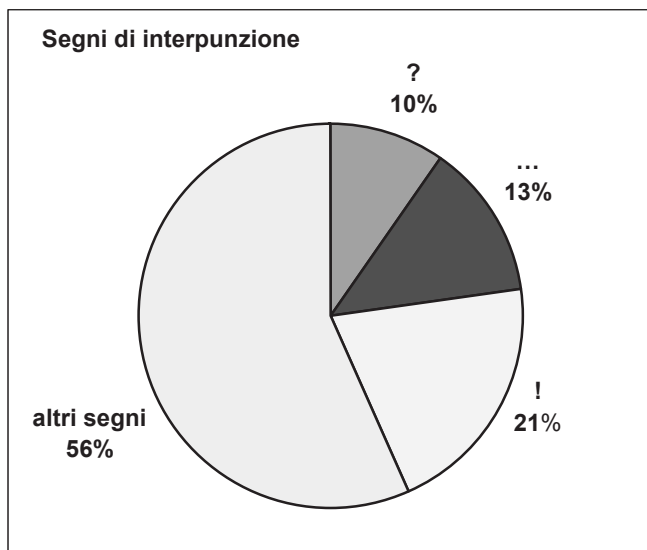
*Nei grafici che seguono sono stati presi in considerazione soltanto i dia-  
loghi e non le pagine di attività complementari.*

#### **Abbreviazioni utilizzate nelle tavole**

- fu = fumetto  
 mono = monologo o lista di frasi  
 n. = numero;  
 n.p. = numero pagina;  
 PE = punti esclamativi;  
 pers.= personaggi;  
 PI = punti interrogativi;  
 PS = punti di sospensione;  
 AP-(PI+PS+PE) = totale altri segni di interpunzione;  
 rep. = repliche;  
 mr = medias res;  
 is = incontro/separazione;  
 s/c =simmetrico o complementare;  
 seq = sequenze;  
 SP = totale segni di interpunzione;  
 un. = unità ;  
 vol. = volume.

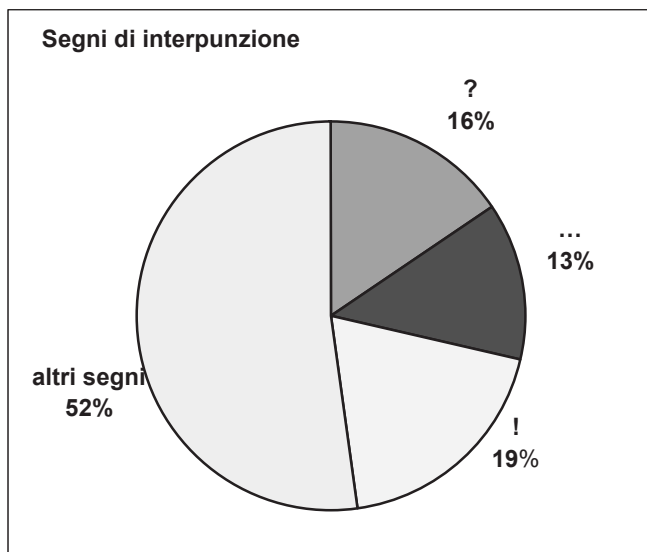


Planète Ados



vol.	primo												totale
n. p.	16	32	50	72	116	140	180	202	222	264	284	306	
n. seq.	1	1	1	1	2	1	1	1	2	2		1	
n. pers.	3	4	2	5	6	2	2	5	3	4		2	
mr/is	is	is	is	mr	mr	mr	mr	mr	mr/is	mr		is	
s/c	s	s	s	s	s/c	s	s	s	s/c	s		s/c	
SP	24	32	32	41	36	41	36	34	38	39		43	396
n. rep.	10	14	10	18	11	14	12	11	11	18		11	140
PI	2	4	3	7	1	3	5	4	4	1		5	39
PS	1	1	1	9	1	6	3	3	10	5		11	51
PE	13	14	6	6	14	5	3	3	4	6		8	82

*Projet Rencontres*



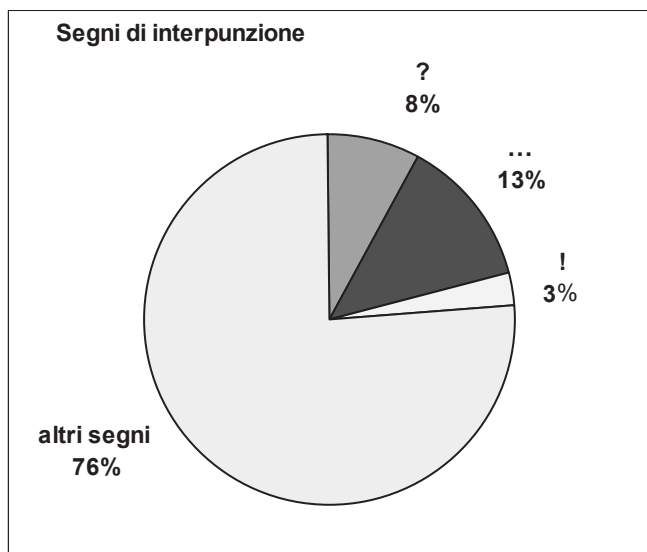
vol.	<i>Projet Rencontres – primo</i>																	tot
n. p.	14	20	30	38	46	52	76	83	92	100	105	124	132	138	148	155	162	
n. seq.	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1		1		1	
n. pers.	4	4	3		3	4	7	7	2	2	4	2	3		3		2	
mr/is	is	rs	mr		mr	mr	is	is	is	is	mr/is	is	mr		mr		mr	
s/c	s/c	s/c	s		s		s	s/c	s	s	c	s	s		s		s	
SP	26	37	24		29	46	35	40	41	36	22	36	25		37		28	462
n. rep.	9	17	12		11	19	14	16	16	10	11	14	9		11		11	180
PI	3	6	5		5	9	6	5	7	4	5	6	3		2		3	69
PS	3	4	5		4	7	0	1	5	0	0	3	1		1		1	35
PE	3	2	3		5	8	11	12	9	9	3	9	3		23		10	110

vol.	<i>Projet Rencontres – secondo</i>																	tot	
n. p.	10	18	26	31	38	45	60	68	75	81	88	95	108	118	125	132	139	147	
n. seq.	1	2		1	2		1			1	1		1	1		1	1		
n. pers.	2	4		4	5		2			2	2		2	3		2	4		
Mr/is	mr	mr/is		mr	mr/is		mr			is	mr		is	is		is	mr		
s/c	s	s/c		s/c	s/c		s			s	s		s	c		s	s		
SP	30	39		24	46		26			38	28		53	44		55	36		419
n. rep.	10	18		11	20		8			16	12		20	14		20	11		160
PI	4	5		3	5		3			10	7		11	3		11	9		71
PS	2	1		2	4		2			4	0		10	19		14	3		61
PE	6	11		6	7		4			7	2		11	3		17	6		80

vol.	<i>Projet Rencontres – terzo</i>												tot
n. p.	10	22	32	42	60	72	80	92	110	122	128	142	
n. seq.	1		1		1		1		1		1		
n. pers.	3		2		4		5		2		2		
Mr/is	mr		mr		mr		mr		mr		mr		
s/c	s/c		s		s/c		c		s		s		
SP	45		27		31		29		39		33		204
n. rep.	14		10		10		8		14		12		68
PI	6		3		5		5		6		4		29
PS	8		4		11		6		13		4		46
PE	9		5		1		0		3		0		18

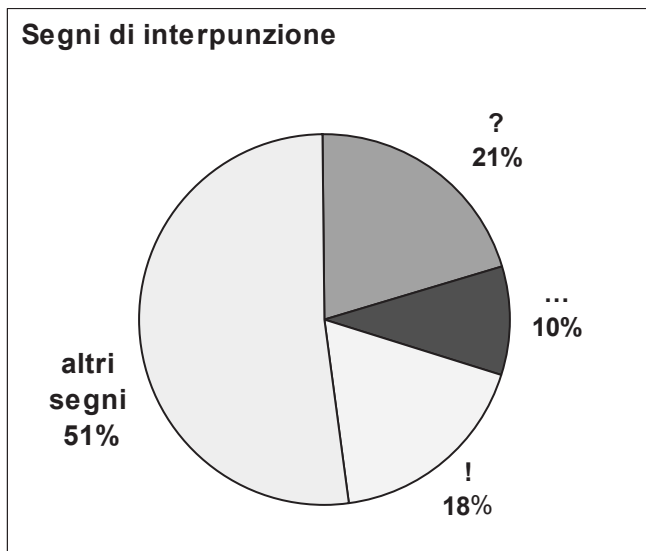
vol.	totale 1	totale 2	totale 3	totale globale
SP	462	419	204	1966
n. rep.	180	160	68	748
PI	69	71	29	309
PS	35	61	46	238
PE	110	80	18	398

## Petite Nouvelle

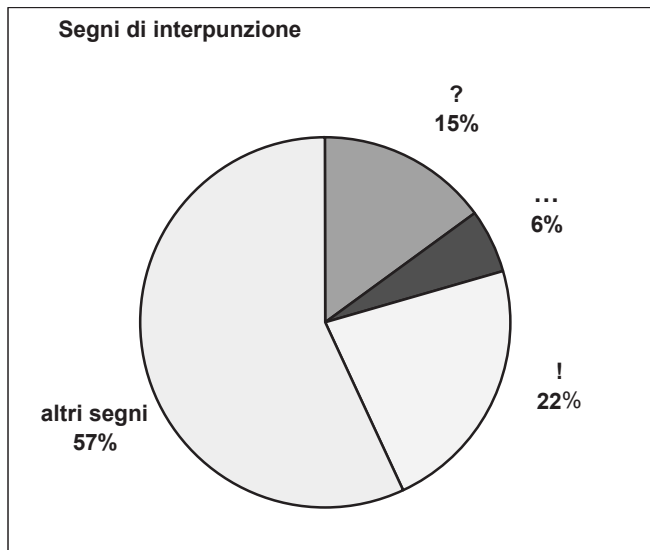


vol.	unico																totale globale
n. p.	A 9	A 20	A 32	B 3	B 18	B 30	C 18	C29 mono	D3 mono	D 15	D 27	E 17	E27 mono	F 4	F13 mono	F 21	
n. seq.	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
n. pers.	3	2	2	2	3	2	2	1	1	2	2	6	1	4	1	2	
mr/is	mr	mr	mr	mr/is	is	mr	mr			is	mr	mr		mr		is	
s/c	s	s	s	s	s/c	s	s			s	s	s		s/c		s	
SP	27	47	39	47	69	36	40	30	43	33	24	41	29	26	23	35	589
n. rep.	8	21	8	14	25	13	8	1	1	10	2	12	1	10	1	9	144
PI	3	9	2	6	7	5	5	0	0	5	1	2	0	1	0	1	47
PS	4	13	6	11	12	7	6	3	3	1	2	0	0	3	1	6	78
PE	0	0	2	1	2	0	0	0	1	0	0	5	3	0	0	2	16
AP-	20	25	29	29	48	24	29	27	39	27	21	34	26	22	22	26	448

*Nouvelle Interaction*



vol.	unico																		tot.
n. p.	A 12	A 26	A 39	B 3	B 18	B 32	C 4	C 18	C 31	D 4	D 18	D 33	E 4	E 18	E 31	F 4	F 17	F 32	
n. seq.	1	1	1	1	1	2	2	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	
n. pers.	3	3	2	4	3	4	6	6	2	2	4	5	2	7	3	5	5	5	
mr/is	is	mr	mr	mr	is	mr	mr	mr/is	mr	mr	mr/is	mr	mr	mr	is	mr	mr	mr	
s/c	s	s	s	s	s/c	s/c	s/c	s/c	S	s	s	s	s	s	s	s/c	s	s	
SP	21	24	25	26	39	37	42	56	29	28	31	39	36	65	44	50	47	32	671
n. rep.	13	15	14	13	19	16	17	23	14	16	16	16	16	22	19	21	21	18	309
PI	4	8	8	5	11	5	6	15	5	9	6	7	7	5	8	13	10	6	138
PS	2	4	0	1	2	2	3	1	5	4	2	7	9	3	5	3	10	1	64
PE	2	6	1	4	5	3	7	10	2	2	8	6	3	23	9	7	11	10	119
AP-	13	6	16	16	21	27	26	30	17	13	15	19	17	34	22	27	16	15	350

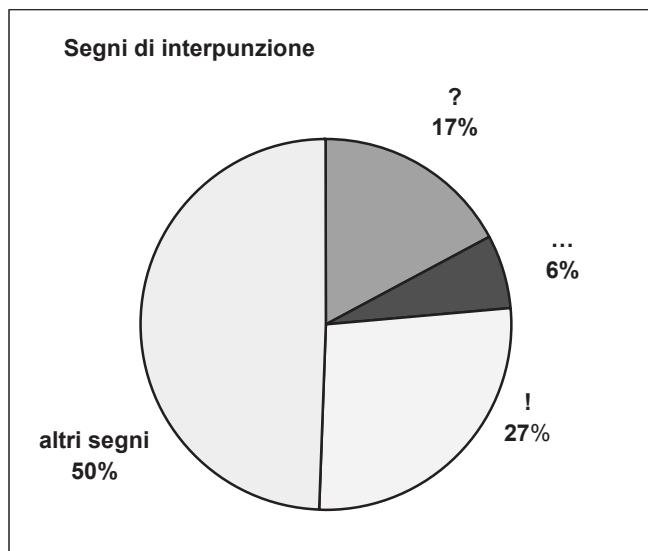
*Oh là là!*

vol.	<i>Oh là là!</i> – primo															tot					
n. p.	16	19	28	bd	32	35	37	44	bd	48	51	54	60	bd	64	67	71	76	bd		
n. seq.	3	2	1	3	1	1	1	1	2	1	1	3	2	1	1						
n. pers.	6	4	2	6	4	3	3	2	4	2	4	4	4	3	5						
mr/is	mr	mr	is	mr	mr	mr	mr	mr	mr/is	mr	is	mr/is	mr	mr	mr						
s/c	s		c	s/c	s	s/c	s/c	S	s/c	s	c	s	s	s	s						
SP	24	39	40	49	33	30	42	53	38	6	39	19	66	30	21	529					
n. rep.	15	17	14	17	9	10	16	14	15	4	20	9	25	7	10	202					
PI	5	10	8	5	2	3	8	7	4	2	11	7	13	1	4	90					
PS	1	2	4	2	1	2	4	5	2	0	2	1	4	4	0	34					
PE	6	4	11	18	6	12	9	14	14	3	10	4	17	8	10	146					
AP-	12	23	17	24	24	13	21	27	18	1	16	7	32	17	7	259					

vol.	Oh là là! – secondo														tot
	n. p.	16	19	28bd	32	35	44bd	48	54	60bd	64	67	70	76bd	
n. seq.	3	3	5	2	3	1	1	2	1	2	1	1	1		
n. pers.	4	4	6	3	3	4	2	5	2	5	7	6	6		
mr/is	mr/is	mr/is	is	mr/is	mr	mr	mr	mr/is	mr	mr/is	mr	mr	mr		
s/c	s	s	s	s/c	S	s	s	s/c	s	s	s	s	s		
SP	44	38	41	46	38	10	16	42	20	56	25	26	14	416	
n. rep.	15	16	14	18	17	5	6	16	10	21	9	12	6	165	
PI	6	10	12	10	5	3	1	6	5	14	2	1	1	76	
PS	1	0	4	2	0	0	0	2	3	2	1	1	1	17	
PE	4	9	7	6	9	3	7	12	5	6	7	10	8	93	
AP-	33	19	18	28	24	4	8	22	7	34	15	14	4	230	

vol.	Oh là là! – terzo														tot
	n. p.	16	19	26bd	32	35	41bd	48	51	54	58bd	64	67	73	
n. seq.	1	2	1	2	1	1	2	2	1	2	1	2	3		
n. pers.	3	3	5	7	2	2	2	3	2	5	2	2	3		
mr/is	mr	mr	is	is	is	mr	mr	mr	mr	is	mr	mr	mr/is		
s/c		s	s	c	s	s	s	s	s	s/c	s	c	s/c		
SP	27	60	31	74	29	20	66	60	16	63	51	67	15	579	
n. rep.	7	22	18	21	9	9	26	17	6	26	19	26	8	214	
PI	1	2	4	11	4	0	9	4	1	10	6	8	2	62	
PS	2	2	0	8	2	2	3	5	0	8	1	2	1	36	
PE	0	9	16	6	4	3	19	13	7	3	13	5	4	102	
AP-	24	47	11	49	19	15	35	38	8	42	31	52	8	379	

vol.	totale 1	totale 2	totale 3	totale globale
SP	529	416	579	1524
n. rep.	202	165	214	581
PI	90	76	62	228
PS	34	17	36	87
PE	146	93	102	341
AP-	259	230	379	868

*Extra!*

vol.	<i>Extra!</i> – primo						totale
n. p.	12	28	46	60	78	92	
SP	35	57	38	78	66	58	332
n. rep.	18	19	18	27	19	18	119
PI	6	12	10	15	19	7	69
PS	1	1	0	5	5	2	14
PE	2	31	14	15	17	25	104
AP-	26	13	14	43	25	24	145

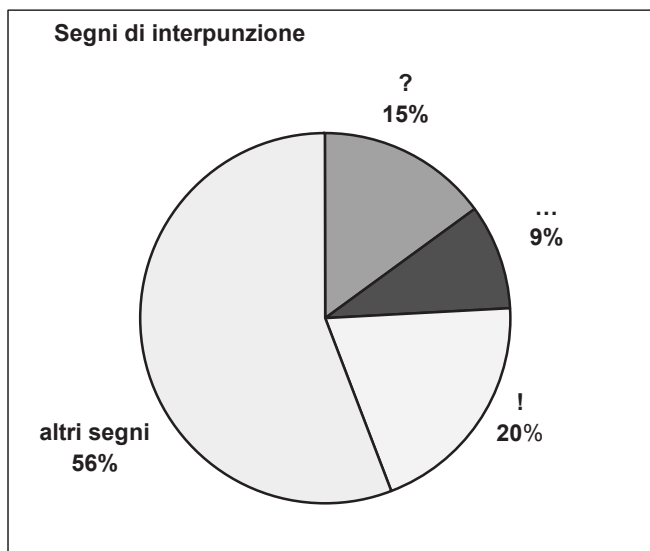


vol.	<i>Extra! – secondo</i>										totale
	12	18	26	32	44	50	58	64	76	90	
n. p.	12	18	26	32	44	50	58	64	76	90	
n. seq.	5		6		4		1		4	5	
n. pers.	5		7		6		3		5	6	
mr/is	mr/is						mr		mr/is	mr/is	
s/c							S		s/c	s/c	
SP	56		72		63		58		85	67	401
n. rep.	22		27		23		17		29	25	143
PI	18		15		10		13		8	10	74
PS	2		5		3		4		9	6	29
PE	14		17		23		8		21	19	102
AP-	22		35		27		33		47	32	196

vol.	<i>Extra! – terzo</i>					totale
	15	30	52	66	86	
n. p.	15	30	52	66	86	
n. seq.	4	2	3	5	3	
n. pers.	6	8	7	6	6	
mr/is	mr/ri	mr	mr	mr/is	mr/is	
s/c	s/c	s/c	s/c	s/c	s	
SP	80	86	82	78	81	407
n. rep.	31	27	23	25	29	135
PI	15	8	10	9	12	54
PS	6	9	7	3	5	30
PE	14	29	20	13	24	100
AP-	45	40	45	53	40	223

vol.	<b>totale 1</b>	<b>totale 2</b>	<b>totale 3</b>	<b>totale globale</b>
SP	332	401	407	1140
n. rep.	119	143	135	397
PI	69	74	54	197
PS	14	29	30	73
PE	104	102	100	306
AP-	145	196	223	564

## TOTALE



<b>TOTALE GLOBALE</b>	
<b>totale segni di interpunzione</b>	<b>5405</b>
<b>?</b>	<b>818</b>
<b>...</b>	<b>495</b>
<b>!</b>	<b>1072</b>
<b>altri</b>	<b>3020</b>

# Pour une sémiotique de l'art verbal

GEORGES MOLINIÉ  
Université Paris-Sorbonne (Paris-IV)

L'approche linguistique de l'art verbal a fait l'objet de nombreux travaux ces dernières dizaines d'années, comme en témoignent, par exemple, les références emblématiques de Goodman dans le monde anglo-saxon ou de Genette dans le monde francophone, à quoi on joindra bien sûr la pensée sémiotique notamment d'Umberto Eco<sup>1</sup>. C'est plutôt du côté du continent sémiotique, présenté du point de vue de mes propres travaux<sup>2</sup>, que je voudrais proposer un état de l'épistémologie possible, aujourd'hui. Ce sont des thèses, dont aucune ne va de soi.

J'entends *sémiotique* au double sens de réflexion sur les procédures de création/réception de ce qui fait valeur dans les relations sociales, et de modélisation de ces procédures. L'objet de l'analyse est la question même de l'idée d'art verbal.

D'abord, un bref rappel du cadre spéculatif général, dans ma propre théorie, puis l'indication des pistes qui me paraissent actuellement les plus vives.

Il est raisonnable, sous l'angle sémio-linguistique (ce qui veut dire que c'est nécessaire), de partir d'une théorie (provisoire<sup>3</sup>) de la signification. On admettra que la relation entre chaque subjectivité et l'extériorité s'établit sur un spectre de procédures diverses qui vont des plus sommaires aux plus sophistiquées, des plus instables aux plus généralisables, des plus intimes aux plus partageables : on peut donner le nom de langages à ces procédures. L'opération réalisée par ces langages est

<sup>1</sup> On rappellera aussi l'articulation des bilans présentée dans Ruwet, Gouvard, Dominicy, 1996; ainsi que dans Frédéric, 1997; à compléter par les apports d'Adam 1997 et de Rastier 2001.

<sup>2</sup> Je renvoie spécialement à deux ouvrages: Molinié et Viala 1993 et Molinié 1998.

<sup>3</sup> J'insiste sur l'obligation, pour moi, de l'efficacité opératoire dans la pensée du spéculativement provisoire.

la sémiose, qui traite du monde pour en faire du mondain, de l'ap-privoisé. Le monde, comme monde, reste hors d'atteinte; la création mondaine, dans l'opération langagière, libère un double espace: celui qui est habité familièrement dans les langages, et celui qui recule sans cesse hors de toute action sémiotique. Ce double espace est en fait un double mouvement, totalement solidaire. On peut appeler *sens* ou *signification* l'effet de valeur, c'est-à-dire d'intérêt quelconque, du mondain pour quelqu'un, pour quelques-unes: c'est l'intérêt<sup>4</sup> seul qui génère valeur et sens. La signification toujours, dans tout langage, se déploie dans un *continuum* qui s'étend d'une composante pathétique (thymique, affective, pulsionnelle<sup>5</sup>), à une composante noétique (ratio-conceptuelle), sans doute géré dans une activité permanente de position éthique. C'est la proportion relative des deux composantes pathétique et noétique qui, de ce point de vue, différencie, parmi d'autres paramètres plus traditionnellement répertoriés, les divers langages. Tout comportement social, dans des conditions particulières de réception, est sémiotisable en langage (le bougé d'une partie du corps, ne pas rentrer ce soir chez soi – *pour quelqu'une*).

Le langage verbal est l'un des langages, celui des langages naturels qui offre la plus forte puissance de proportion noétique: il catégorise dans son *dire*; le *logos* cartographie, liste et énumère, conquiert, enferme.

Les différents langages, les différentes activations sémiotiques, dans leur dynamisme, dans leur vie rhétorico-pragmatique, fonctionnent à des régimes<sup>6</sup> variables (en tout cas à réception). L'un des axes de fonctionnement de ces régimes développe une articulation mondaine qui est soit plutôt reçue comme résultat instrumental de l'opération sémiotique en effet, soit plutôt reçue comme action d'exhiber l'opération sémiotique en train de s'effectuer. C'est de ce côté-ci que se situe ce que, nous les Occidentaux, nous appelons *de l'art*. Je préfère parler d'*artistisation*. Tout langage est artistisable<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Cette notion d'intérêt, essentielle et neuve dans la relation consubstantielle que j'en pose à l'égard de la signification, ne va pas de soi: elle est d'ordre à la fois éthique, psycho-critique et économique (kantienne, freudienne et marxiste).

<sup>5</sup> C'est à la fois le pathétique et l'éthique artistotéliens.

<sup>6</sup> Il ne s'agit donc pas de fonction (jakobsonienne).

<sup>7</sup> Et donc éventuellement et localement aussi désartistisable.

On peut (on doit) concevoir des tests d'artistisation, qui visent à répondre aux conditions spécifiques qui font que, dans telle situation particulière de réception, tel acte de langage est effectivement vécu à régime d'art<sup>8</sup>. Il se trouve qu'en raison même de la nature structurale du langage verbal, il est plus clair pour nous de réfléchir sur son artistisation, c'est le seul méta-langage. Voici quelques éléments de problématisation qui me paraissent maintenant singulièrement sensibles, dans ce questionnement.

À partir du moment où l'on pose qu'à régime d'art, le langage obéit, à tout le moins, à un fonctionnement sémiotique complexe, se pose également, et simultanément, la question de la référentialité, dont la récence traditionnelle ne diminue nullement la prégnance. On peut la nuancer. Il ne suffit pas de préciser, comme je l'ai explicité en tenant compte des mises au point de Nicolas Ruwet, qu'en l'occurrence (en sensation d'artistisation), le langage verbal est rigoureusement intra-référentiel : il n'est pas auto-référentiel, et il est plutôt intra-référentiel. C'est entendu. Mais ce n'est pas si simple.

D'abord, cette intra-référentialité, qui est tendancielle, renvoie forcément à la mondanisation, c'est-à-dire à une activité essentiellement langagière (et en l'espèce même linguistique). C'est-à-dire aussi qu'apparaît alors, si l'on réfléchit bien, une autre question, ou une autre façon de poser la même question, ou un approfondissement de cette question : celle de la transitivité du fonctionnement du langage. On arrive là à un point singulièrement sensible de la théorie de la signification. La complexité du fonctionnement sémiotique à régime d'art, l'intra-référentialité majeure de sa détermination, manifestes quand on s'interroge sur la portée ontologique et existentielle des chats, par exemple, ou des allocutions amoureuses dans la poésie lyrique, comme sur le statut de l'objet du récit en général ou, plus sensiblement, des personnages de roman dans le narratif, pour ne faire allusion qu'à deux aspects de deux grandes catégories génériques, inclinent à penser que joue en l'occurrence, quand de tels textes sont concrètement, praximent, lus-vécus à régime d'art, un mécanisme plutôt intransitif de procédures langagières.

---

<sup>8</sup> Je ne vais pas en présenter ici l'ensemble théorique, notamment l'élaboration du concept de *réception impliquée*, qui permet, au moins différenciellement, de distinguer la réception de l'art en effet, par opposition à la situation d'archive ou à la situation anecdotique.

Ce qui amène à soupçonner aussi que cette sorte de passage à la limite de régime langagier (linguistique pour le verbal) que constitue son artistisation rend caduque, en tout cas inopérante, voire dangereuse, la conception du langage comme signe. Il est clair, à mon avis, qu'à régime d'art, le langage n'est signe de rien (qui fût autre), mais qu'il exhibe le geste de sa propre construction sémiotique.

Et si l'on pense que le régime d'art ne forme effectivement qu'un degré de fonctionnement de n'importe quel langage, on comprend que ce soupçon sur le concept de signe puisse être généralisé à sa conception la plus large.

Dans cette direction, on peut reprendre, sous un éclairage légèrement renouvelé, la problématique et du fictionnel<sup>9</sup> et de la représentation. Je pose donc, allant simplement plus loin dans le raisonnement, que la sémiose à régime d'artistisation, produit ce que je propose d'appeler du *contre-mondain*; la *mimesis*, pour rester sagement en termes aristotéliens, s'interpréterait ainsi comme *position d'un mondain à côté* [du mondain le plus communément généré dans la sémiose à régime basique]. Dès qu'une lectrice ne cherche pas dans *Le Cid*, dans un poème de Baudelaire, ou dans *Les yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras comment on emploie le subjonctif, ou comment on éclairait les rues à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, ou quelles sont les tendances sexuelles des jeunes femmes, c'est-à-dire à partir du moment où la lectrice bascule dans une sorte de tremblé d'existence à l'accrochage mondain justement instable, vacillant, troublant, à la fois réel et irréel, dès que la lectrice donc est d'abord vampirisée par le geste d'une intimité pourtant étrangère, morte et tout ensemble pourtant effectivement active: se dessine une sorte de mondain à soi seul suffisant, ni opaque comme le monde, ni commun comme celui du résultat habituel des actes de langage. Ce degré d'effet est bien sûr variable, du quasi insoutenable de Sade et d'H. Guibert au mollement caressant de la littérature en série: mais, s'il se produit, quand il se produit (et je prétends que c'est rare en effet), pour qui il se produit, c'est dans le vécu d'un seuil franchi.

C'est dans le roman que ce régime atteint son effet le plus subtil, car c'est avec le contre-mondain romanesque qu'on risque de se situer au

<sup>9</sup> On sait que la pensée du fictionnel a fourni une facilité à la pensée linguistique du littéraire, comme si tout le littéraire était fictionnel, ou narratif, et comme si tout fictionnel, ou tout narratif, était littéraire.

plus ras<sup>10</sup> du mondain; d'où, quand *ça marche*, le fort sentiment de sublime et de vertige, et aussi, plus matériellement (et en sens apparemment inverse), l'utilité des mentions éditoriales para-textuelles, servant d'éventuels guidages sémiotiques, et aussi moyen de toutes les manipulations pro-réception possibles.

Il est intéressant de pousser plus avant dans la tentative pour affiner ce type d'analyse, en essayant d'explicitier plus positivement cette sensation de trouble à réception d'une œuvre, pour nous d'un discours, à régime d'art. Je propose d'exprimer l'idée en termes d'*effet de corps*, de *romatisation*. Qu'est-ce à dire?

Il s'agit de décrire les conditions sémiotiques d'une emphase de sens par le saisissement des sens, d'une production de présence qui ravit, uniquement dans les cas euphoriques (ne cessons pas de le tristement mais vigoureusement préciser), la lectrice, l'auditrice, la réceptrice, dans tout son être, par le contact pénétrant d'une opération qui se mesure et s'épuise dans l'acte sémiotique même *en effet*. Il est curieux, à ce point de l'enquête, de noter combien le discours, comme manifestation sociale du verbal, a tant de mal, beaucoup plus, à mon avis, que les productions des autres sémioses (des langages à d'autres structurations sémiotiques), à s'ériger et à se maintenir à réception artistisée: la plupart du temps, ou l'objet textuel considéré, même affiché comme *pro-art*, laisse totalement indifférent (il ne se passe rien que sa considération instrumentale ou analytique), ou la lectrice se pose d'abord la question *qu'est-ce que cela veut dire?* – et, évidemment, il ne se passe rien non plus. Tant est forte la prégnance de la maximalisation proportionnelle de la composante noétique dans le *logos*.

Mon hypothèse, pour contribuer à rendre compte de ce qui se passe, quand il arrive quelque chose, avec l'artistisation du verbal, c'est que se produit alors une sorte de matérialisation de la substance du contenu<sup>11</sup>. Elle ne disparaît pas, elle continue à générer la signification, le sémantique demeure comme tel, la valeur sémiotique globale reste active et

<sup>10</sup> C'est la problématique de la généricité du romanesque, qu'il faudrait peut-être aborder en terme d'a-généricité dans l'ordre du poétique.

<sup>11</sup> Pour s'exprimer en termes hjelmsléviens; même si je conçois davantage cette composante de la quadripartition de Hjelmslev non pas justement comme l'une des composantes, homologues aux trois autres (forme du contenu, forme et substance de l'expression), mais comme leur mise en jeu: c'est la fusée sémantique en acte.

persiste dans le positionnement, l'orientation d'intérêt spécifique caractéristique de toute opération sémiotique; mais il y a métamorphose, transfiguration du dynamisme de traitement, qui devient, tout en fonctionnant à plein régime, phénoménologiquement autre. Je pense même qu'il devient alors un objet du monde, par un paradoxe que je me contente ici de décrire: c'est l'opération sémiotique en soi, au plus haut degré possible de son régime de réception, l'artistisation, qui transperce, ou éclate le *cosmos* mondain pour former un complexe de sensations, emportant l'intellect, et, du fait même, nucléairement mystérieux, en tant même que condensé de sémiologie. L'effet de présence de toute sémiologie reçue-vécue à régime d'art ne forme qu'une obligation supplémentaire à tenter d'en penser la phénoménologie matérielle, c'est-à-dire d'essayer de construire sur ce montage d'expérience une authentique herméneutique simplement matérialiste.

C'est l'évidence obscure de l'objet d'art, doublement paradoxale avec l'art verbal: l'effet de voix y est toujours et catégorique et charnel.

## Bibliographie

- ADAM J.-M. (1997), *Le style dans la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- FRÉDÉRIC M. (1997), *La stylistique française en mutation?*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, "La Classe des Lettres".
- MOLINIÉ G. (1998), *Sémiostylistique – L'effet de l'art*, Paris, PUF.
- MOLINIÉ G. / VIALA A. (1993), *Approches de la réception*, Paris, PUF.
- RASTIER F (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.
- RUWET N. / GOUVARD J.-M. / DOMINICY M. (1996), "Linguistique et Poétique: après Jakobson", *Langue française* 110.